

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE  
DE LA SUISSE

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE

LA SOCIÉTÉ NEUCHATELOISE DE GÉOGRAPHIE

ET SOUS LA DIRECTION DE

CHARLES KNAPP

PROFESSEUR A L'ACADÉMIE DE NEUCHATEL

MAURICE BOREL

CARTOGAPHE

ET

V. ATTINGER

ÉDITEUR

AVEC DES COLLABORATEURS DE TOUS LES CANTONS

ILLUSTRÉ DE

NOMBREUSES CARTES, PLANS ET VUES DIVERSES

DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE

---

TOME PREMIER

AA - ENGADINE

---

NEUCHATEL

ATTINGER FRÈRES. ÉDITEURS

1902

Plantés en céréales . . . . .	2467,70	ha.	
» en tubercules et racines . . . . .	1547,30	»	
» en prairies artificielles . . . . .	2924	»	
» en légumes, lin et chanvre . . . . .	124,30	»	
Les prairies couvrent un espace de . . . . .	2903	»	
et les forêts, en 1867 . . . . .	4093,50	»	
Le recensement du bétail donne les chiffres suivants :			
	1876	1886	1896
Bêtes à cornes . . . . .	9 461	12 726	12 869
Chevaux . . . . .	767	944	963
Porcs . . . . .	2 593	4 336	6 291
Chèvres . . . . .	3 056	2 776	2 740
Moutons . . . . .	963	1 254	1 141
Ruches d'abeilles . . . . .	1 988	2 717	2 615

En 1894, 36 fromageries ont produit 7815,6 quintaux de fromage, pour la plupart gras.

Le district est aussi très industriel ; l'industrie va encore se développer, par suite de l'établissement d'une usine électrique à Winau, sur l'Aar, et d'une usine hydraulique en construction à Bannwil. Les industries principales sont : des tissages mécaniques, des fabriques de toile et de milaine, de machines, de chicorée, de tabac, de tapis, de carbure de calcium ; tuileries, blanchisseries, moulins, commerce de fromages et de matériaux de construction.

Il y a un hôpital de district à Langenthal.

Le district est traversé par le chemin de fer Berne-Herzogenbuchsee-Olten, et par la ligne Langenthal-Wohlsen. Six routes principales se soudent à Langenthal et font de cette localité le véritable centre du district.

La ville de Berne acheta, en 1432, la seigneurie d'Aarwangen de Guillaume de Grünenberg, et mit, de cette manière, son territoire en communication avec l'Argovie conquise par elle en 1415. Elle y ajouta, en 1480, le reste du district, par voie d'achat aux sires de Luternau.

**AARWANGEN** (C. Berne, D. Aarwangen). 440 m. Un des chefs-lieux du District. Vge bâti sur trois terrasses près de la rive droite de l'Aar, traversée ici par un pont neuf en fer, à 4 km. au N. de Langenthal ; bureau des postes, halte de la voiture postale Langenthal-Niederbipp, télégraphe et téléphone. Joli village avec un vieux château qui a été transformé et où siègent les autorités judiciaires du district. 1785 hab., 250 maisons. Les habitants s'occupent principalement d'agriculture et exercent aussi différents métiers ; il y a un moulin à cylindres et une menuiserie mécanique. L'ancien grenier à blé a été converti en maison cantonale de correction pour jeunes garçons vicieux. Les communes de Bannwil et de Schwarzhäusern appartiennent à la paroisse d'Aarwangen. Le château a été jadis la résidence des comtes d'Aarwangen, puis des baillis bernois.

**AARZELG**, int. et ext. (C. Berne). Parties d'Interlaken au N. de cette localité, près de l'Aar. L'Aarzelg intérieure est groupée autour de la brasserie Horn. L'Aarzelg extérieure est groupée autour de la brasserie Hofweber.

**AARZIEHLE** ou **MARZILI** (C. Berne). Faubourg de Berne, 115 maisons contenant 349 ménages et 1576 h. Il est situé dans un bas-fond de la vallée de l'Aar, exposé aux brouillards, au S. de la ville à laquelle il est rattaché par un funiculaire. Un pont en fer relie les deux rives de l'Aar. Usine à gaz et hydraulique pour le service de la ville ; fabrique de billards, atelier de réparation de télégraphes, établissement de bains publics. Vue splendide de la façade S. des palais fédéraux.

**AASTUDEN** ou **AASTAUDEN** (C. Schwyz, D. March, Com. Wangen). Partie du village de Wangen au bord de l'Aa, édifée sur un terrain autrefois stérile et couvert d'arbustes (Stauden).

**AATHAL** (C. Zurich, D. Hinwil, Com. de Seegräben). 508 m. Vge sur l'Aabach, 19 maisons. 408 h. Importantes filatures et tissages de coton. Bureau de poste. Télégraphe. Station de la ligne Zurich-Rüti.

**AATHAL** (C. Zurich, D. Winterthur, Com. Elgg). 510 m. Fabrique de moteurs électriques, tournage de fer sur la Lützelburg, près Aadorf (Thurgovie).

**AATHAL (HINTER et VORDER)** (C. Zurich, D. Hinwil). Groupes de 11 maisons et fabriques de la com. de Wald, dans la vallée de la Iona, 687 m.

**AATHALMÜHLE** (C. Saint-Gall, D. Saint-Gall-See,

Com. Saint-Gall Kapelle). 2 maisons du ham. de Neuhaus. Anciennement moulin sur l'Aabach.

**AAWANGEN** (C. Thurgovie, D. et Com. de Frauenfeld), tout près de la frontière zuricoise. Se compose de 5 petites localités, savoir : Aawangen avec église et cure. Hutzenweil, Friedthal, Häuslenen (école), Burg et Moos, 240 h. dont 24 catholiques. Agriculture et élevage de bestiaux. 3 carrières de sable et une de tuf. A Friedthal se trouve un lavage de déchets de coton, qui sont utilisés pour le nettoyage des machines. Ecole primaire avec bibliothèque. Dépôts postaux à Aawangen et Häuslenen.

Toute la commune d'Aawangen appartenait jadis au couvent de Kreuzlingen. Comme témoins de cette époque lointaine figurent, d'une part, la cloche de l'école, l'église remise à neuf en 1851 et, d'autre part, la crose abbatiale sculptée dans une borne.

**AAZHEIM** (C. Schaffhouse, D. Schaffhouse), propriété rurale dans la com. de Neuhausen, d'une surface considérable, appartenant autrefois à l'hôpital de Schaffhouse. Elle fut vendue en 1556 à l'abbé de Rheinau, qui en fit sa résidence d'été. Depuis 1838, ce domaine est devenu propriété de la commune de Schaffhouse. 469 m.

**AAZOPF** (C. Schwyz, D. Schwyz, Com. Arth). Ham. à l'embouchure de l'Aa, près d'Arth, sur les bords du lac de Zoug.

**AB** (C. Berne, D. Oberhasli) Petit ruisseau de montagne, au N.-O. de Grindelwald. Il forme une jolie cascade et est un but de promenade très fréquenté à 1 h.  $\frac{1}{4}$  de Grindelwald.

**ABBAYE (L')** (C. Fribourg, D. Sarine, com. Vuisterens en Ogoz). Ham. situé au pied N. du Gibloux, 835 m. 125 h.

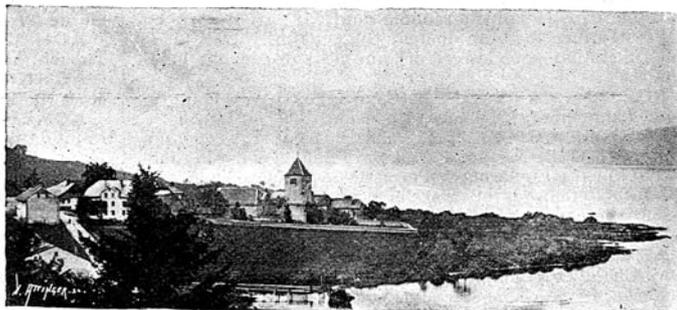
**ABBAYE (L')** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Sorens). Domaine avec dépendances situé non loin de l'ancien couvent d'Humilimont, dont il faisait partie jusqu'en 1580. Il appartient depuis lors au collège Saint-Michel de Fribourg. Vue étendue sur le bassin de la Gruyère. 815 m.

**ABBAYE (L')** (C. Vaud, D. La Vallée), l'une des trois communes de la vallée de Joux, occupant le territoire entre la rive orientale des lacs de Joux et de Brenet et une ligne qui suit de près la crête reliant la Dent de Vaulion au Mont Ferret. Ce territoire a une superficie de 35 km.<sup>2</sup>, comprise entre les altitudes de 1008 m. et 1653 m. ; il est essentiellement couvert de pâturages et de forêts, et, dans la partie inférieure, de quelques champs et prés. Peu de fourrages, surtout des céréales.

La population (1064 h.) habite une zone assez étroite touchant au lac de Joux. Elle se groupe en plusieurs hameaux, entre autres les Bioux, chez Aaron, chez Gros Jean et les villages de l'Abbaye et du Pont, ce dernier à l'extrémité N. du lac.

L'activité de cette population se porte sur l'industrie laitière et l'exploitation des forêts. L'exploitation agricole proprement dite est restreinte.

L'horlogerie occupe aussi une bonne partie des habitants, mais dans une proportion moindre que dans d'autres parties du district. Coutellerie aux Bioux.



Vue de l'Abbaye de Joux.

Cette commune a été formée en 1571. Auparavant la communauté du Lieu comprenait toute la vallée de Joux.

**ABBAYE (L')** (C. Vaud, D. La Vallée). Vge dans la com. de ce nom, à 8 km. N.-E. du Sentier (9,3 km. par route) et à 2,3 km. S. du Pont, sur la rive orientale du lac de Joux

et sur la route du Pont au Brassus. 1015 m., 185 h. Un service de voiture postale et de navigation à vapeur (ce dernier pendant l'été) le relie avec les autres localités de la vallée. Le village a été en partie détruit par un grand incendie en 1833. Immédiatement au S. du village coule le ruisseau de la Lyonne (ou Lionne, Lionnaz). Quoique d'un parcours très restreint, ce ruisseau est sujet à de fortes crues. Au-dessus, et près de sa source, se trouve l'entrée des grottes nommées Chaudières d'Enfer, remarquables par leur étendue et les aspects divers sous lesquels elles se présentent.

Cet endroit tire son nom et son origine d'une abbaye de chanoines de saint Norbert de Prémontré. Le monastère fut fondé vers 1126 par Ebal II, sire de La Sarraz et de Grandson. Cette abbaye fut nommée d'abord « Leona », puis « Domus Dei ». En 1149 on rencontre le nom de « Abbatia Lacus Cuarnensis » qui se maintient encore au XIII<sup>e</sup> siècle.

Pendant le XII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye acquit des domaines nombreux dans le pays de Vaud et subsista jusqu'à la Réformation. A cette époque l'église (qui date du XIV<sup>e</sup> siècle) devint paroissiale à la place de celle du Lieu qui l'était pour les deux localités. Plus tard celles-ci formèrent deux paroisses séparées. La tour est le seul reste de l'ancien monastère.

**ABBAYE DE BEVAIX** (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Bevaix), ferme et vignoble appartenant à l'Etat de Neuchâtel. Ancienne abbaye fondée en 998 par un seigneur du nom de Rodolphe; elle dépendait du cloître de Romainmôtiers et de l'ordre de Cluny. En 1531, lors de la Réformation, ce domaine revint à l'Etat; la porte du temple de Bevaix, de pur style roman, provient de cet abbaye.

**ABBAYE DE HAUT-CRÊT** (C. Vaud, D. Oron). Groupe de maisons sur la rive gauche de la Broye, faisant partie de la Com. de Tavernes. Voir HAUT-CRÊT.

**ABBAYE DE ROSSENGES (L')** (C. Vaud, D. Moudon). Ham. principal de la com. de Rossenges et à 0,5 km. N.-O. du ham. de ce nom où passe la route de Moudon à Montpreveyres, et à 2,3 km. S.-O. de Moudon. 700 m. 54 h.

**ABBAYE DE SALAZ** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Ancien monastère, aujourd'hui maison d'habitation et ferme, à 3,5 km. de la station de Bex, ligne Lausanne-Brigue. On y exploite des carrières de gypse.

**ABBERGGLETSCHER** (C. Valais, D. Viège). Nom donné à deux glaciers parallèles; le plus important, celui du midi, descend du Brunnegghorn (3846 m.) dans la vallée de St-Nicolas, jusqu'à 2690 m. On monte par la branche S. en 6 heures 30 min. de Saint-Nicolas au Brunneggjoch (3383 m.) d'où on passe à Gruben dans la vallée de Tourtemagne en 3 h.

**ABDORF** (C. Argovie, D. Laufenbourg), nom de Ober Herznach. Voir HERZNACH.

**ABENDBERG** (C. Berne, D. Interlaken). Ramification du Morgenberg et du Därligergrat, au S.-O. et à 2 heures d'Interlaken par un chemin muletier. Point de vue avec hôtel-pension très fréquenté. 1139 m. Chapelle. De l'hôtel Bellevue, un sentier mal tracé traverse la montagne à travers des forêts superbes, et mène en 1 h. 15 à Saxeten, dans la vallée du même nom.

Vers l'année 1840, un docteur Guggenbühl y avait fondé une institution pour les crétiens qui ne subsista pas longtemps.

**ABENDSMATT** (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg, Com. Lampenberg). Fermes et pension.

**ABERGEMENT (L')** (C. Vaud, D. Orbe). Vge et com. à 4,5 km. N.-O. d'Orbe, au pied du Mont Suchet et sur la route de Baulmes à Lignerolles. Paroisse de Rances-Valleyres. 654 m. 53 maisons et 250 h. Com. 296 h. Population essentiellement agricole. Scierie mécanique. A 3 km. de la station des Six-Fontaines, ligne d'Yverdon-Sainte-Croix.

**ABERGEOT** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Monthobon). Chalet et montagne du même nom près de la frontière vaudoise. 1259 m. Vue splendide sur la vallée de la Gruyère et du côté du col de Jaman.

**ABERGIRE** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Tour-de-Trême). Chalet et pâturage du même nom situés au pied N. du Moléson, à proximité de l'ancien couvent de la Paridier, 1089 m. Belle vue sur la Basse-Gruyère, le Gibloux et le Jura.

**ABÉRIEU (PORT DE L')** (C. Valais, D. Monthey, Com. Port-Valais). Groupe de maisons au bord du Rhône, 384 m.

**ABESSES** ou **ABBESES (LES)** (C. Vaud, D. Morges). Groupe de maisons de la Com. d'Echandens à 3,08 km. de ce village. 445 m. Vignes.

**ABFRUTT** (C. Uri, com. Göschenen), 1157 m. ham. d'environ 25 maisons, et 90 h., à 20 minutes de Göschenen, sur la rive gauche de la Reuss de Göschenen.

**ABIN** (LANGENBERG) (C. Berne, D. Laufon). Montagne boisée du canton de Berne, districts de Laufon et Delémont, s'étendant entre les villages de Soyhières et de Liesberg; largeur 1 km. sur 4 km. de longueur; altitude maximale, 752 m., au N.-E. de Soyhières.

Sur le versant N. passe la route de Soyhières-Resel à Liesberg, au S., la montagne est longée par la Birse et le chemin de fer de Delémont à Bâle. Les plus beaux points de vue sont aux Ortons, 700 m., et au roc Hölle, 692 m.

**ABISEGG** (C. d'Appenzell, R.-Int.). Groupe de maisons de la Com. de Rütli, près d'Appenzell, sur le Hirschberg. 880 m.

**ABLÄNTSCHEN** (C. Berne, D. Saanen). Ham. de la com. de Gessenay dont les 23 maisons éparses occupent les flancs de la petite vallée d'Abläntschen. Le groupe principal entoure la chapelle. 1303 m., au N.-O. de la vallée; cette dernière, arrosée par la Jaun (Jogne), appartient géographiquement au bassin de la Sarine. Une mauvaise route à chars conduit, en effet, directement à Bellegarde (Jaun), c. de Fribourg, 6 km., tandis que des sentiers à travers des pâturages relient seuls la vallée d'Abläntschen à celle de Gessenay par les cols faciles de Grubenberg, 1650 et de Birren 1794 m., et au Simmenthal par le Jaunpass, 1511 m. Une bonne route carrossable traverse maintenant ce col de Boltigen à Jaun, mais pour l'atteindre depuis Abläntschen il faut descendre presque jusqu'à Jaun. Abläntschen est dominé au N.-O. par les aiguilles rocheuses des Gastlosen, 1995 m.

**ABLE**. Voir PONT D'ABLE.

**ABONDANCE (COL D')**. Voir: PAS DE MORGINS.

**ABORDAGE (L')** (C. Vaud, D. Lausanne). Maisons de la com. de Pully, au bord du Léman.

**ABSCHLACHT** (C. Valais, D. Viège, Com. Visperterminen), 1946 m. Ham. à 45 min. au-dessus de Visperterminen; c'est une préalpe très productive, avec quelques habitations, étables et granges.

**ABSETZE** (C. Soleure, D. Bal-thal, Com. Holderbank). Groupe de maisons situées à l'O. du village d'Holderbank, sur la pente du Hauenstein.

**ABTWYL** (C. Argovie, D. Muri), 539 m., vge et commune, sur les pentes du Lindenberg, à 5 km. d'Oberrüti. Station de la ligne Lenzbourg-Rothkreuz. 341 h. catholiques, 53 maisons. Dépôt postal. Syndicat agricole, fromagerie. Station de ch. de fer à Oberrüti, ligne de Lenzbourg-Rothkreuz.

**ABTWYL** (C. Saint-Gall, D. Gossau). 645 m. Ham. de la Com. de Gaiserwald, 399 hab., à 4 km. de Saint-Gall. Bureau de postes et télégraphe. Agriculture.

**ACACIAS (LES)** (C. Genève), localité de création récente, située entre Carouge et l'Aire; partagée entre les trois communes de Carouge, Plainpalais et Lancy; fait partie de la banlieue de Genève. 380 m. Station des lignes de ch. de fer à voie étroite Genève-Carouge et Genève-Lancy.

**ACH** (C. Saint-Gall, D. Rorschach) ham. de la Com. de Tubach, 73 h., à 2 km. de Saint-Gall. 415 m.

**ACHEN** (C. Saint-Gall, D. Rorschach). Ham. Com. Morswil. 48 h. 504 m.

**ACHENBERG** (C. Argovie, D. Aarau); montagne sur la route de la Staffelegg, signal, au N. du village de Küttigen. 716 m. Le pied est cultivé en vignes, le haut est boisé.

**ACHENBERG** (C. Argovie, D. Zurzach et Klingnau). Ferme avec auberge et chapelle de N. D. de Lorette, lieu de pèlerinage. Le 14 mai 1814, 30 personnes de Böttstein, qui se rendaient en pèlerinage à Achenberg, se noyèrent dans l'Aar.

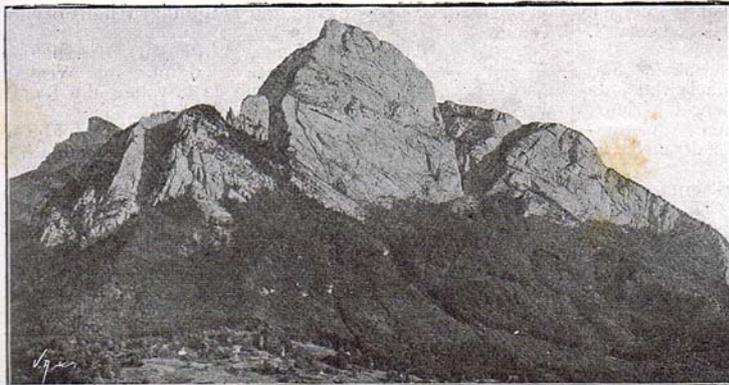
**ACHER** et **ACHERLI** (de Acker, champ). Nom de nombreuses petites propriétés de la Suisse centrale.

**ACHERBERG** (C. Uri, Com. Bürglen), montagne de 993 m., entre Bürglen et Spiringen, au N. de la route du Klausen. 23 maisons. 123 h.

**ACHERBIELEN** (C. Valais, D. Brigue), colline à 30 min. au-dessus de Brigue. Chalets. 885 m. entre les communes de Ried-Termen et Brigue. Ancien corps de garde où l'on allumait des feux en guise de signaux en temps de guerre et de troubles politiques.

d'Alvaschein) 1015 m. Com. et vge sur un plateau de la rive droite de l'Albula, non loin de la célèbre gorge du Schyn et du pont de Solis, situé à 77 m. au-dessus de la vallée de l'Albula. A 15 km. de la station terminus de Thusis. Eglise, Dépôt de poste. Voiture postale Thusis-Davos. 36 mais., 144 h. catholiques, de langue romanche. Agriculture et élève du bétail. Sur le territoire d'Alvaschein, source d'eau minérale bien connue d'Unter Mustail.

**ALVIER** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). Sommet de



Vue de l'Alvier.

2345 m., beau point de vue qui couronne le contrefort s'étendant entre Walenstadt, Sargans et Werdenberg-Buchs. On y monte en 5 h. de Mels. Près de la cime se trouve une cabane du Club Alvier, avec restaurant. Un peu à l'O. s'élève la cime du Petit Alvier (2279 m.). Station du rare *Gentiana pannonica*. Le Club Alpin Suisse a publié, en 1881, un superbe panorama de l'Alvier, dessiné par l'ingénieur Simon. L'Alvier est, en effet, une des seules cimes qui permettent une vue presque circulaire, grâce à la situation exceptionnelle de cette montagne.

**ALZASCA** (C. Tessin, D. Maggia). Pic de 2263 m. et alpage avec un petit lac à 1858 m., dans le val Soladino, formant frontière entre les com. de Linescio et de Giunaglio.

**ALZASCA (PIZZO D')** (C. Tessin, D. Maggia, Com. Someo). Sommet de 2245 m., au S.-O. de Cevio, dans le val Maggia, et au S. de Cerentino, dans le val Campo.

**ALZNACHT** (C. Zoug, Com. et paroisse Risch) 435 m. Groupe de 5 maisons au bord du lac de Zoug, à 3 km. N.-E. de la station de Rothkreuz (ligne Zurich-Lucerne).

**AMBLANNAS (MOT DELLAS)** (C. Grisons, D. Inn). 2950 m. Contrefort S.-E. du Muttler, au-dessus de Schleins.

**AMBRI (SOTTO, SOPRA)** (C. Tessin, D. Leventine, Com. Quinto). 981 m. Fraction du village de Quinto, sur la rive droite du Tessin. 300 h., 54 mais. dont une partie sont encore construites en bois. Station du Gothard. Poste et télégraphe. Les habitants s'adonnent à l'élevage du bétail et à l'agriculture. Beaucoup émigrent en France. Depuis quelques années, séjour d'été de familles italiennes.

**AMURNEX (LES)** (C. Vaud, D. la Vallée). 1298 et 1827 m. Chalet et alpage du Jura vaudois, situé à 2 km. S.-O. de la route du Marchairuz, qui relie Morges et Nyon à la Vallée. Terrain marécageux. Un peu en-dessous de ce pâturage, vers le N.-O., se trouve le pâturage de la Sèche-des-Amburnex (1303 m.), connu des botanistes comme station du ravissant *Daphne cucorum*, qui y croit en abondance. Fossiles du Malm.

**AMDEN (AMMON)** (C. Saint-Gall, D. Gaster). 939 m. Com. et gros vge morcelé en plusieurs hameaux, dans une vallée verdoyante, au-dessus des précipices qui limitent au N. le lac de Walenstadt. On y accède de Wesen, au bord du lac, par une route carrossable très pittoresque de 6,5 km. La com. compte, avec les ham. de Bächli, Bätlis, Brugg et Fly, 254 mais., 1287 h. catholiques, le village (Hinter- et Vorderberg), 75 mais., 377 h. Bureau de poste, télégraphe, téléphone. Voiture postale. Le passage actuel (1423 m.), facile, mais non carrossable, sera remplacé par une

route aboutissant à Stein (13 km.) et à Nesslau, dans le Toggenburg. Un bon sentier, offrant de jolis points de vue, conduit à l'O., par le « Durchschläge », à l'alpe de Käsern d'où l'on fait l'ascension du Speer. Amden, très abrité et sans brouillard, verra probablement bientôt se construire un sanatorium. Hôtels et pensions. Agriculture et élève du bétail.

**AMDENERBERG** (C. Saint-Gall, D. Gaster). 1446 m. Montagne et col entre le lac de Walenstadt et le haut Toggenburg, sur le chemin muletier conduisant d'Amden à Stein.

**AMÉTHYSTES (COL DES)** (C. Valais, D. Martigny). Nom qui fut attribué un certain temps au Col du Tour Noir (3350 m., dans la chaîne du Mont-Blanc), col extrêmement difficile qui fait communiquer le glacier des Améthystes (aff. du glacier français d'Argentière) avec le glacier suisse de Saleinaz. Il est situé entre l'Aiguille d'Argentière (3885 m.) au N. et du Tour Noir (3647 m.) au S.

**AMIANTE** (C. Valais, D. Entremont). Sommet neigeux (3600 m.), appelé aussi Mont Sonadon, Aiguilles Vertes et Grande Tête de By. Il a une importance topographique très grande, car c'est de ce faite principal des Alpes que se détache l'énorme contrefort qui s'élève du Grand Combin (4317 m.) vers le N. Entre ces deux cimes s'ouvre le Col du Sonadon, tandis que le passage à l'O. de l'Amianthe est appelé Col d'Amianthe, et fait

communiquer le haut glacier du Sonadon avec le vallon italien d'Ollomont.

**AMIN (MONT D')** ou **DAMIN** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 1419 m. Longue crête boisée de 5 km., séparant le Val-de-Ruz du Val de Saint-Imier.

**AMINONA** (C. Valais, D. Sierre, Com. Mollens). 1500 m. Groupe de chalets au pied S. du Mont Bonvin (2413 m.), à 5 km. du Rhône (rive droite) et de la station de Sierre, ligne du Simplon.

**AMLIKON** (C. Thurgovie, D. Weinfelden). 422 à 475 m. Com. et vge situé sur la rive gauche de la Thur, sur le versant N. du Griesenberg. Un pont de bois sur la Thur relie Amlikon à la station Märstetten (1,5 km.) Dépôt de poste. Téléphone. 63 mais., 288 h. protestants. Vignes, fruits, fourrages. Pêche. Saules et osiers recherchés par les vanniers. Fabrique de broderie. La commune municipale d'Amlikon comprend : Bissegg, Griesenberg et Strohwälen.

**AMMANNSEGG** (C. Soleure, D. Kriegstetten). 500 m. Com. et vge où l'on se rend volontiers de Soleure en partie de plaisir, belle vue sur les Alpes Bernoises. Bains ferrugineux. A 2 km. de Biberist, station de la ligne de Soleure-Berthoud. Com. 23 mais. et 169 h. dont 107 catholiques et 62 protestants. Le village même a 21 mais. et 147 h. Dépôt des postes. Agriculture.

**AMMENHAUSEN** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Herdern). 582 m., 2 mais., 12 h., à 2,5 km. S. de la station Mammern, ligne Winterthour-Constance, endroit où vécut le poète Conrad de Ammenhausen qui écrivit, en 1431, son « Schachzabel », monument curieux des usages et coutumes d'alors, publié par le professeur Vetter.

**AMMERSWIL** (C. Argovie, D. Lenzbourg). 455 m. Com. et vge paroissial sur le Reitenberg, situé à 2,5 km. de la station de Hendschikon, ligne Lenzbourg-Rothkreuz, à une petite distance de Villmergen. Bureau de poste. 50 mais., 293 h. protestants. Agriculture. élève du bétail et commerce de lait. Tressage de la paille. En 1656, pendant la guerre de religion, le village d'Ammerswil fut dévasté par les catholiques.

**AMMERSWIL** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Bösingen). 599 m. Ham. faisant partie de la paroisse de Bösingen, à 1 km. N.-O. de Wünewil, et à 3 km. O. de la station de Flamatt, ligne Berne-Fribourg. 9 mais., 50 h. de langue allemande.

**AMMERTEN** (C. Berne, D. Frutigen). Ce nom est donné à plusieurs endroits au S.-O. de l'alpe d'Engstligen, au-dessus d'Adelboden. Le col d'Ammerten (2448 m.) mène de cette alpe, en passant au S.-E. de l'Ammerten-

**BIOGNO** (C. Tessin, D. Lugano). 470 m. Com. et vge paroissial sur la route de Muzzano à Vezia, au milieu des vignes, à 2,4 km. O. de la station de Lugano, ligne du Gothard. La com., avec les villages de Biogno et de Mulini, compte 37 mais. et 179 h. cath., le vge, 22 mais., 101 h. Un peu de viticulture. Forte émigration dans les autres cantons.

**BIOGNO-BERIDE** (C. Tessin, D. Lugano). 516 et 481 m. Commune composée de deux villages, Biogno et Beride, au pied N.-O. du Mondini, dans le Malcantone, à 14 km. O. de la station de Lugano, ligne du Gothard. Dépôt des postes. Biogno compte 24 mais., 95 h., Beride 11 mais., 58 h. catholiques de la paroisse de Croglio-Castelrotto. Un peu de vigne, agriculture et élève du bétail. Fromagerie. Emigration en Suisse de plâtriers, peintres en bâtiments, et en Italie d'ouvriers briquetiers.

**BIOLAY, BIOLE, BIOLEE, BIOLEY, BIOLLE, BIOLLEX, BIOLLEY, BIOLLEZ.** Noms que l'on rencontre dans les cantons de Fribourg, Neuchâtel, Vaud et Valais, provenant probablement de la racine celtique *bétu* =bouleau.

**BIOLAY** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz) 960 m. Hameau dans la vallée de Nendaz, sur le chemin de Beuson à Salins, à 5 km. S.-O. de la station de Sion, ligne du Simplon 5 mais., 30 h. catholiques. Elève du bétail.

**BIOLAY** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 790 m. Hameau dans la vallée du Rhône, à 800 m. N. de Basse-Nendaz et à 3,2 km. E. de la station d'Ardon, ligne du Simplon. 4 mais., 27 h. catholiques.

**BIOLETTES** ou **BIOLATTES (LES)** (C. Vaud, D. Echallens, Com. Morrens). 677 m. Hameau à 7 km. N. de Lausanne, à 500 m. O. de la route de Lausanne à Thierrens, sur la rive droite de la Mèbre, à 1 km. S. de Morrens et à 1,8 km. E. de la station de Cheseaux, ligne Lausanne-Bercher. 11 mais., 50 h. protestants.

**BIOLEY-MAGNOUX** (C. Vaud, D. Yverdon). 576 m. Com. et vge à 8 km. S.-E. d'Yverdon, sur la route d'Ogens à Yvonand, rive droite de la Mentue, à 5 km. N. de la station terminus de Bercher. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale de Bercher à Donneloye. 45 mais., 204 h. protestants de la paroisse de Donneloye. Agriculture. Tannerie. Moulins. Ancienne seigneurie ayant appartenu aux sires de Saint-Martin, et dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle aux de Goumoëns, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la famille Comte de Moudon. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, le château changea plusieurs fois de propriétaire; il n'en reste aujourd'hui que quelques ruines assez intéressantes.

**BIOLEY-ORJULAZ** (C. Vaud, D. Echallens). 607 m. Com. et vge à 11 km. N.-N.-O. de Lausanne, au croisement des routes de Bettens à Assens et de Sullens à Saint-Barthélemy, à 2 km. O. de la station d'Assens, ligne Lausanne-Bercher. Télégraphe, téléphone. 36 mais., 218 h. protestants et catholiques des paroisses protestante et catholique d'Assens. Agriculture. Gravière.

**BIOLLAY** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Massongex). 750 m. Hameau sur la route de Massongex à Vérossaz, à 2 km. N.-O. de la station de Saint-Maurice, ligne du Simplon. 11 mais., 54 h. catholiques.

**BIOLLAY (LE)** (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1115 m. Hameau sur une hauteur, à 500 m. O. d'Orsières, à 6 km. S. de Sembrancher et à 18 km. S.-E. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 9 mais., 62 h. catholiques. Agriculture.

**BIOLLES (LES)** (C. Vaud, D. Moudon, Com. Courtilles). 550 m. Hameau à 5,5 km. N.-E. de Moudon, sur la route de Lucens à Romont, à 1,5 km. S.-E. de la station de Lucens, ligne Payerne-Moudon. 18 mais., 107 h. protestants.

**BIOLLET (LE)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Masse rocheuse dont le point culminant est à 2296 m.; dans le massif de la Gummfluh, entre Château-d'Œx et l'Etivaz.

**BIOLLEY** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Salvan).

990 m. Hameau à 10 km. S. de Saint-Maurice, près de la route de Salvan à Vernayaz, à 300 m. N. de Salvan et à 2 heures S.-O. de la station de Vernayaz, ligne du Simplon. 17 mais., 63 h. catholiques. Exploitation d'ardoises.

**BIONNENS** (C. Fribourg, D. Glâne). 858 m. Commune formée de fermes disséminées à l'E. de la route de Rue à Romont, à 3 km. S.-O. de la station de Siviriez, ligne Lausanne-Fribourg. 13 mais., 67 h. catholiques. Agriculture et élève du bétail, tressage de la paille. Ruines romaines. Des fouilles pratiquées en 1834 ont amené au jour de nombreux objets en fer et en bronze. Seigneurie appartenant, au moyen âge, à une famille du même nom et aux Techtermann, de Fribourg, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

**BIORDAZ** (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Bossonens). 715 m. Hameau sur le ruisseau du même nom, à 1 km. O. de Bossonens et à 2,5 km. S. de la station de Palézieux, ligne Palézieux-Lyss. 6 mais. 26 h. cath. Moulin.

**BIORDAZ (La)** (C. Vaud et Fribourg). Affluent de gauche de la Broye. Prend naissance à 12 km. E. de Lausanne, au S. d'Attalens, à 720 m. d'altitude, dans un vallon du Jorat, situé entre le Mont Pélerin et le Mont Vuarat; se dirige au N. et se joint à la Broye à l'O. de Palézieux, à la cote de 650 m. Son parcours est de 7 km. dans la direction du S. au N. Il fait mouvoir quelques usines. Peu avant son embouchure, il reçoit le Corbéron, venant du versant O. du Pélerin.

**BIOUX (LE BAS DES)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye). 1023 m. Hameau sur la route du Brassus à L'Abbaye, sur la rive droite du lac de Joux, à 3 km. N.-E. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. Bureau des postes, télégraphe, téléphone; 21 mais., 130 h. protestants. En été, station du bateau à vapeur.

**BIOUX (LES)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye).



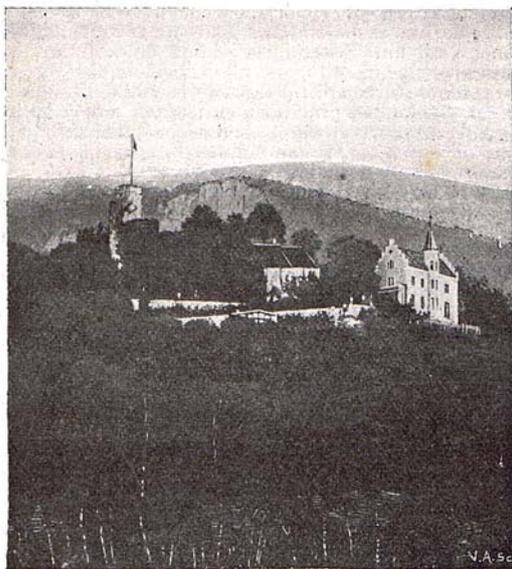
La chapelle des Bioux.

1008 à 1200 m. Partie du territoire de l'Abbaye formant une zone comprise entre le versant N.-O. du Mont-Tendre et la rive orientale du lac de Joux, occupant la partie méridionale de cette rive, sur 3 km. de longueur. Cette zone renferme plusieurs hameaux et maisons foraines; elle compte 92 mais., 682 h. protestants. Les principaux hameaux sont, en partant du village de l'Abbaye: Chez Gros-Jean, Chez Aaron, Chez Besson et le Bas des Bioux; au-dessus de ce dernier se trouvent les Bioux-Dessus. Ils sont sur la route du Pont et de l'Abbaye au Brassus. Voiture postale. Au hameau de Chez Aaron il y a une chapelle dépendant de la paroisse de l'Abbaye. Comme dans les autres parties de cette commune, les habitants s'occupent de l'exploitation des forêts ainsi que de diverses parties d'horlogerie. Fabriques d'horlogerie, de chronographes, d'ébauches et de pignons. Coutellerie. Au hameau Chez-Gros-Jean, il y a un dépôt de poste et un embarcadère des bateaux à vapeur.

**BIOUX-DESSUS (LES)** (C. Vaud, D. La Vallée,

Com. L'Abbaye). 1150 m. Maisons disséminées à l'E. et au-dessus du hameau le Bas des Bioux. 10 mais. 54 h. prot.

**BIPP (CHÂTEAU DE)** (C. Berne, D. Wangen, Com.



Le château de Bipp.

Oberbipp). 594 m. Château sur une colline, à 1 km. au-dessus du village d'Oberbipp, à 4 km O. de la station de Niederbipp, ligne Soleure-Olten. Le nom, selon toute probabilité, vient, d'après Studer, de *castrum pipinense*, château de Pepin, en 1318 *castro de Bippa*. Une étymologie plus douteuse le fait venir du latin *berivium*, en français bief, canal de moulin. Ce château fut d'abord possédé par les comtes de Froburg, ensuite par les comtes de Neuchâtel-Nidau, puis revint aux Kyburg et enfin, en 1463, à la ville de Berne. Il fut le siège de 63 baillis du district de Bipp, jusqu'en 1798, date de sa destruction par les paysans. Le district de Bipp, 1803, fut réuni à celui de Wangen. Ce château, actuellement propriété particulière, est devenu une splendide habitation.

**BIPP (NIEDER et OBER)** (C. Berne, D. Wangen). Voir NIEDERBIPP et OBERBIPP.

**BIPSCHAL** (C. Berne, D. Nidau, Com. Gléresse). 432 m. Maisons au bord du lac de Bienne, sur la route de Neuchâtel à Bienne, à 1 km. S.-O. de la station de Douanne, ligne Neuchâtel-Bienne. 3 mais., 15 h. protestants. Station lacustre de l'âge de la pierre.

**BIRCH, BIRCHHEGG, BIRCHEN, BIRCHI, BIRR, BIRREN, BIRRI**, etc. Du vieil haut allemand *Bircha*, forêt de bouleaux (*Birke*) ou endroit planté de bouleaux.

**BIRCH** (C. Berne, D. Aarwangen, Com. Wynau). 440 m. Hameau à 20 km. E. de Soleure, sur la route d'Aarwangen à Murgenthal, sur la rive droite de l'Aar, à 1,5 km. N. de la station de Roggwil, ligne Langenthal-Olten. 12 mais., 79 h. protestants. Agriculture.

**BIRCH (AM)** (C. Valais, D. Rarogne-occidental, Com. Birchen). 1066 m. Hameau à 6 km. O. de Viège, sur le chemin de Birchen à Rarogne, sur la rive droite du Laubbach, à 1,5 km. S. de la station de Rarogne, ligne du Simplon. 8 mais., 35 h. catholiques.

**BIRCHBACH** (C. Valais, D. Viège). Affluent de gauche de la Viège de Matter, émissaire du Hohberggletscher (2498 m.); il se dirige au N.-O., et, après un parcours de 3 km., se jette dans la Viège, à 2 km. en aval de Randa, à la cote de 1270 m.

**BIRCHBERG** (C. Lucerne, D. Willisau). 623 m. Petite colline boisée sur la rive droite de la Wigger, au N.-E. de Reiden.

**BIRCHBÜHL** (C. Lucerne, D. Willisau, Com. Luthern et Willisau-Land). 800 m. 4 maisons sur une hau-

teur, sur la rive droite de la Luthern, à 4 km. N. de Luthern et à 3,5 km. S. de la station de Huswil, ligne Langenthal-Wohlhusen. 32 h. catholiques.

**BIRCHEN** ou **BÜRCHEN** (C. Valais, D. Rarogne-occidental). 1338 m. Com. composée de 5 hameaux et de groupes de maisons, à 5 km. O.-S.-O. de Viège, sur la rive droite du Laubbach, à 4,5 km. S.-E. de la station de Rarogne, ligne du Simplon. La commune, avec Achern, Boden, Ibrich, Murachern, Zenhäusern, compte 101 mais., 481 h. cath. Elle tire son nom des forêts de bouleaux (*Birke*) qui l'entourent. Un sentier de montagne conduit de Birchen dans la vallée de Saint-Nicolas, par Törbel. Birchen ne forme, avec Unterbach, qu'une seule paroisse.

**BIRCHENFELD** (C. Argovie, D. Zofingue, Com. Oftringen). 435 m. Hameau à 12 km. S.-O. d'Aarau, à 500 m. S. de la route de Safenwil à Oftringen, à 1,5 km. S.-E. de cette dernière localité et à 2,5 km. S.-E. de la station d'Aarburg, ligne Langenthal-Olten. 10 mais., 85 h. prot.

**BIRCHENZUG** (C. Grisons, D. Ober-Landquart). 2428 m. Petit sommet rocheux à l'O. du glacier de la Silvretta, à 12 km. E. de Klosters et au N.-O. au-dessus de la Silvretthütte du Club alpin suisse. De la cabane, on peut atteindre le Birchenzug en 30 minutes. Vue splendide sur le glacier et les montagnes environnantes.

**BIRCHGLETSCHER** (C. Valais, D. Rarogne-occidental). 2497-3119 m. Petit glacier sur la pente N.-O. du Petit Nesthorn, contrefort N. du Bietschhorn. Il donne naissance à un très court émissaire, le Birch, lequel, après un cours de 2 km. du S.-E. au N.-O., se jette dans la Lonza, un peu en aval de Blatten.

**BIRCHI** (C. Valais, D. Conches, Com. Fiesch). 1100 m. Hameau dans la vallée supérieure du Rhône, à 400 m. S. de Fiesch et à 18 km. N.-E. de la station de Brigue, ligne du Simplon. 5 mais., 30 h. catholiques. Elève du bétail; fromagerie.

**BIRCHLAUIALP** (C. Berne, D. Ober-Hasli, Com. Gadmen). 1610 m. Alpage et groupe de chalets à 10 km. E. de Meiringen, au pied S. du Tellistock (sommet des Gademflübe), sur le sentier qui, de Gadmen, mène à l'Engstlenalp, à travers le Sätteli (2100 m.). Vue splendide.

**BIRCHLI** (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln). Maisons formant une circonscription de la commune d'Einsiedeln. Voir EINSIEDELN.

**BIRCHWIL** (C. Zurich, D. Bülach, Com. Nürensdorf). 530 m. Petit village à 11 km. N.-E. de Zurich, sur la route d'Embrach à Bassersdorf, à 2 km. N. de cette dernière station, ligne Kloten-Winterthur. 25 mais., 149 h. protestants de la paroisse de Bassersdorf. Elève du bétail. En 1171 Birchinwilare. Sous le moulin, on a découvert une tombe avec des objets en bronze. Au N.-E. de cet endroit s'élevaient les deux Heidenburgen, avec des murs et des fossés, probablement refuges des temps préhistoriques. Dans le Steinmüri, on a trouvé des tuiles romaines.

**BIRENSTIEL** (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Hauptwil). 580 m. Maisons au bord du Horberweier, à 3 km. E. de la station de Bischofszell, ligne Gossau-Sulgen. 5 mais., 20 h. protestants et catholiques.

**BIRG** (C. Berne, D. Interlaken). 2678 m. Sommet rocheux à l'O. de Mürren, entre les vallons d'Engenthal et de Schiltthal. Le passage du Seelifuren, qui conduit au Schiltthorn, le sépare du Schwarzgrat.

**BIRG (HINTER)** (C. Berne, D. Interlaken). 2620 m. Crête à 13 km. E. d'Interlaken, entre le Schwarzhorn et le Faulhorn. Cette crête se subdivise en plusieurs parties, ce sont : le Krinnengrätli, le Widderfeldgrätli, la Grossenegg et le Ritzengrätli. Dans deux dépressions, en forme de vallée, se trouvent les petits lacs de Hagel et de Hexen ou de Hinterbirg, demeures des mauvais esprits, suivant une légende du pays.

**BIRG (SCHWARZ-)** (C. Berne, D. Interlaken). 2758 m. Sommet sur le Schwarzgrat, contrefort N.-E. du Schiltthorn, séparant la vallée de Lauterbrunnen de celle de Saus, à 7 heures S.-O. de Lauterbrunnen. On y jouit d'une vue splendide; l'ascension se fait de Mürren en 3 h. 30 minutes.

**BIRG (WEISS-)** (C. Berne, D. Interlaken). 2614 m. Contrefort N. du Schwarz-Birg, sur le Schwarzgrat, à 6 heures et demie S.-O. de Lauterbrunnen. C'est sur ses pentes que prend naissance le Staubbach.

**BIRGGLETSCHER** (C. Berne, D. Frutigen). 2610-3200 m. Petit glacier au pied N. du Birghorn, resserré en-

ligne Soleure-Olten. Dépôt des postes, téléphone. 40 mais., 357 h. catholiques de la paroisse de Kappel. La chronique de Zofingue dit que le village était relié à la rive droite de l'Aar par un pont détruit lors de la guerre des bandes de Coucy (1375). Sur le Born, se trouve un tumulus de l'âge de la pierre; « Im Hölzli », ruines d'une station romaine; un peu au-dessous de celles-ci, trouvaille d'une hache en pierre.

**BONISWIL** (C. Argovie, D. Lenzbourg). 485 m. Com. et vge sur la route de Seon à Beinwil, au N. du lac de Hallwil, à 8 km. S. de Lenzbourg. Station de la ligne du Seethalbahnhof. Bureau des postes, télégraphe. 101 mais., 581 h. protestants de la paroisse de Seengen. Agriculture, arboriculture. Fabrication de cigares et d'objets en paille.

**BONMONT (CHÂTEAU DE)** (C. Vaud, D. Nyon,



Le château de Bonmont.

Com. Chésérax). 600 m. Château à 8 km. O.-N.-O. de Nyon, à 2 km. O. du village de Chésérax et au pied du versant S.-E. de la Dôle. C'est une ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont la fondation date du XII<sup>e</sup> siècle (1123). Le territoire sur lequel s'élevait cette abbaye s'appelait Pellens; il s'étendait jusqu'au pied du versant français du Jura. A la Réforme, le gouvernement de Berne s'empara des biens de Bonmont et les affecta à divers usages. Plus tard, en 1711, il érigea ces biens en bailliage avec adjonction de plusieurs villages voisins. L'abbaye possédait une assez grande église dont plusieurs parties sont encore visibles. Belle vue des terrasses. Aujourd'hui, propriété particulière. Dans le voisinage sources d'eau assez volumineuses alimentant un étang. Blocs erratiques remarquables.

**BONN** (C. Fribourg, D. Singine, Com. Guin). 512 m.



Les bains de Bonn.

Bains et hameau sur la rive droite de la Sarine, à 1,5 km. N.-O. de la gare de Guin, ligne Fribourg-Berne. Téléphone. 6 mais., 36 h. catholiques, de la paroisse de Guin

et de langue allemande. Chapelle. La situation est vraiment pittoresque, en face des châteaux du Grand et du Petit Vivy et de Barberêche; une passerelle les met en communication avec la rive opposée. Promenades agréables. Eaux sulfureuses, alcalines et ferrugineuses. Connus dès le XV<sup>e</sup> siècle, les bains devinrent propriété de l'Etat en 1621. En 1647, un incendie réduisit en cendres tous les bâtiments, sauf la chapelle; ils furent reconstruits en 1650 et 1651. Quelques années plus tard, ils redevinrent propriété particulière.

**BONNE-FONTAINE (LA)** (C. Neuchâtel, D. et Com. Chaux-de-Fonds), 1000 m. Hameau sur la route de La Chaux-de-Fonds au Locle, à 2 km. S.-O. de La Chaux-de-Fonds; station de la ligne La Chaux-de-Fonds-Le Locle. 9 mais., 85 h. protestants. Agriculture. Elève du bétail. Horlogerie.

**BONNEFONTAINE** (C. Fribourg, D. Gruyère). 1812 m. Chalet à 30 minutes S.-O. du sommet du Moléson dans un vallon néocomien, à 8,5 km. de Châtel-Saint-Denis. Les touristes faisant l'ascension de la montagne ont coutume de s'y arrêter.

**BONNEFONTAINE (MUFFETHAN)** (C. Fribourg, D. Sarine). 768 m. Com. et vge paroissial sur la route de Praroman à Plasselb, à 13 km. S.-E. de la station de Fribourg. La commune compte, avec les hameaux Cloalet et Le Prairuz, 58 mais., 296 h., le village 12 mais., 105 h. catholiques. Eglise. Agriculture, élève du bétail. Une laiterie.

**BONNESFONTAINES** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Fribourg). 671 m. Fermes et maisons de campagne au N. de la route de Payerne à Fribourg, à 1,2 km. N.-O. de cette dernière. 5 mais., 41 h. catholiques.

**BONNEVILLE** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 701 m. Petit bois appartenant à la com. d'Engollon, à 1 km. au S. de ce village et à 2 km. N. de Valangin. C'est là que se trouvent les ruines de la Bonneville, localité détruite en 1301 par le comte Rollin de Neuchâtel dans sa lutte contre les seigneurs de Valangin et l'évêque de Bâle.

**BONPORT** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1010 m. Ancien moulin et scierie sur la rive occidentale du lac Brenet, au pied d'une côte rocheuse, à 1 km. N.-O. du Pont. C'est là que sont les entonnoirs où s'écoulent sous terre les eaux du lac et celles, en grande partie du moins, de toute la vallée de Joux. Des expériences faites ces dernières années ont prouvé que ces eaux reparaissent à la renaissance de l'Orbe, à 2 à 5 km. au N. Fait qui était à peu près admis depuis longtemps.

**BONPORT** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Les Planches). 380 m. Partie de l'agglomération de Montreux au bord du lac, admirablement située dans une petite baie à l'E. du Kursaal. Grands hôtels et pensions.

**BONSTETTEN** (C. Zurich, D. Affoltern) 548 m. Com. et vge sur la route de Zurich à Affoltern, à 5 km.

N.-E. d'Affoltern. Station de la ligne Zurich-Affoltern-Lucerne. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 108 mais. et 687 h. protestants, le village 69 mais., 410 h. Agriculture, élève du bétail, culture des arbres fruitiers. Un peu d'industrie de la soie. Au N. et au S. de Bonstetten s'étendent des marais dont l'argile glaciaire qui en forme le sous-sol est employé pour la fabrication des tuiles. Dans le marais se trouvent des restes de plantes diluviennes. On y a trouvé quelques objets de l'âge du bronze et de l'époque romaine; au Bodenfeld et dans le village, quelques tombes de la période alamane-franque. En 1124 Bounstetin ou Bounstetten, de l'ancien haut allemand boum = endroit planté d'arbres. Le château de la famille de Bonstetten, citée dès le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, plus tard vassale de l'Autriche, se trouvait sur le pré « Auf der Burg ». Les Zuricois le détruisirent en 1350; aujourd'hui il n'en reste aucun vestige. Des membres de cette famille furent tués à la bataille de Sempach. Une

branche des Bonstetten possédait un château et des biens à Uster; une autre habita Zurich et s'y éteignit en 1606; une troisième vit encore à Berne; l'écrivain Charles-Victor

**BRANDALP** (C. Glaris, Com. Ennenda). 1200-2160 m. Alpage sur une terrasse de la rive droite de la Linth, sur la pente S.-O. du Schwarzstöckli, entre le Heustock et le Schild, avec un petit ruisseau se perdant sous terre, à 4 heures E. d'Ennenda. 3 chalets. La partie supérieure est couverte par un grand éboulement préhistorique du Schild.

**BRANDBERG (HINTER, VORDER)** (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Herbetswil). 1037 et 1160 m. Grands alpages avec chalets sur les pentes S. de la chaîne du Jura. Hinter Brandberg se trouve au-dessus de Welschenrohr, et Vorder Brandberg au-dessus d'Herbetswil. 2 chalets.

**BRANDHOLZ** (C. Saint-Gall, D. Ober-Toggenburg, Com. Kappel). 710 m. Hameau sur la route d'Ebnat à Nesslau, à 2,5 km. S.-E. de la station d'Ebnat-Kappel, ligne Wil-Ebnat. 27 mais., 116 h. protestants de la paroisse de Kappel. Elève du bétail et broderie.

**BRANDIS** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Lützel-flüh). 700 m. Ruines de château à 1 km. N.-O. de la station de Lützellüh, ligne Berthoud-Langnau, sur la rive droite de l'Emme. Château de la famille bien connue de Brandis. En 1608, Berne fit l'acquisition de ce château qui fut le siège du bailli de Brandis jusqu'en 1798. Des paysans révoltés le brûlèrent cette année-là et il n'en reste aujourd'hui que de rares vestiges.

**BRANDIS** (C. Grisons, D. Unter-Landquart, Cercle et Com. Maienfeld). Ruine d'un château dans la ville de MAIENFELD. Voir ce nom.

**BRANDIS** (C. et D. Zurich, Com. Zollikon). 410 m. Hameau sur la route de Zurich à Meilen, au bord du lac, à 500 m. N. de la station de Zollikon, ligne Zurich-Rapperswil. 7 mais., 37 h. protestants.

**BRANDISHOLZ** (C. Berne, D. Franques-Montagnes). Village. Voir BREULEUX (LES).

**BRANDLAMM** (C. Berne, D. Ober-Hasli). 2963 m. Couloir escarpé sur le versant S. du Brandlammhorn, descend jusqu'au glacier inférieur de l'Aar, à 2 km. E. du pavillon Dollfuss.

**BRANDLAMMHORN** (C. Berne, D. Ober-Hasli). 3115 m. Point culminant de l'arête qui se détache du Bächlistock pour finir au Juchlistock, au-dessus du Grimsel, et qui sépare les glaciers de Bächli et de l'Unteraar. Du pavillon Dollfuss, on peut atteindre ce sommet en 3 heures.

**BRANDSCH** (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 926 m. Section de la commune de Trub et groupe de fermes dans le Brandöschgraben, à 4 km. N. de Trub et à 7,5 km. N.-E. de la station de Trubschachen, ligne Berne-Lucerne. La section compte 94 mais., 717 h. protestants de la paroisse de Trub, les fermes 35 h.

**BRANDSCHGRABEN** (C. Berne, D. Signau, Com. Trub). 830-1200 m. Etroite vallée latérale de droite du Trubgraben, aboutissant à ce dernier, à 1 km. en amont de Trub; elle s'étend du N. au S., sur une longueur de 6 km.

**BRANLETTES (CREUX DES)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 2291-2400 m. Vallon dans le terrain néocomien au N.-O. du glacier de Paneyrossaz descendant de la pente N. de Pierre-Cabotz, à 3 km. S.-O. du Pas de Cheville.

**BRANSON** (C. Valais, D. Martigny, Com. Fully). 490 m. Village sur la route de Martigny à Fully, sur un coteau de la rive droite du Rhône, au flanc des Folaterres, dans la position la plus chaude du Valais, à 3 km. N.-E. de la station de Martigny-Ville, ligne du Simplon. 50 mais., 163 h. catholiques de la paroisse de Fully. Vigne et arbres fruitiers. En-dessous de Branson est l'embouchure du canal de dessèchement creusé pour assainir les plaines de Fully. Le pont de bois de Branson est très ancien; on le trouve signalé dans les chroniques du XVI<sup>e</sup> siècle.

**BRANZHORN**. Nom vulgaire du Stanserhorn, employé dans le canton d'Obwald. Voir STANSERHORN.

**BRASCHENG (PIZ)** (C. Grisons, D. Albula). 2914 m. Sommet rocheux au S.-O. du massif de l'Err, à 4 heures 25 minutes N.-E. de Stalla dans l'Oberhalbstein. Point trigonométrique peu connu des touristes, dominant le passage du Julier.

**BRASSUS** (C. Vaud et Genève.) 471 m. Bras détaché de la Versoix en aval de Divonne (Ain), passe à Bogis d'où se détache le ruisseau du Greny ou Grenier, et entre dans l'enclave de Céligny qu'il traverse dans toute sa longueur pour se jeter dans le lac un peu en aval du débarcadère de Céligny, à la cote de 375 m.

**BRASSUS (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1040 m. Village paroissial à 3,5 km. S.-O. du Sentier; sur la rive droite de l'Orbe. Station terminale de la ligne Vallorbe-Brassus. Route pour Nyon par la Cure et Saint-Cergues; pour le Pont par le Sentier et par l'Orient et l'Abbaye, et routes pour Nyon, Rolle et Aubonne par le col du Marchairuz. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voitures postales Le Pont-Brassus. Ce nom désigne aussi une des deux sections de la commune du Chenit, comprenant, outre le village, plusieurs hameaux tels que le Bas du Chenit, le Campe, Chez les Meylan, les Piguët-Dessus et Dessus et nombre de maisons foraines, comptant 148 mais., 823 h.; le village, 109 mais., 486 h. protestants. L'horlogerie est la principale industrie de cette localité. Plusieurs maisons, dont la réputation est depuis longtemps établie, fabriquent la montre entière et même des pièces compliquées et de précision. En amont du voisinage, non loin de la route du Marchairuz, jaillit du calcaire portlandien la grande source du Brassus qui débite



Le Brassus.

probablement l'eau absorbée par les nombreux émissieux et le sol calcaire perméable du vallon des Amburnez et de la chaîne des Crossets, intermédiaire entre la vallée de Joux et le pli du Mont-Tendre. (Voir aussi LA SIONNE.) Au Campe on exporta, pendant quelque temps, des argiles très fossilifères du terrain albien pour la tuilerie.

L'origine de ce village est moderne. C'est en 1555 qu'un meunier français, Jean Hervier, obtint des autorités bernoises le droit d'établir là une forge et d'autres industries. En 1575, une association de nobles donna un plus grand développement à ces industries; on y établit des hauts fourneaux. Cette association devint une seigneurie ayant un château, détruit dès lors. Cette seigneurie passa en diverses mains et finalement à l'Etat de Berne en 1684. Plus tard, probablement au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, l'horlogerie y fut introduite et y devint prépondérante. Le nom de Brassus est dû à la source vaclusienne citée plus haut.

**BRATSCH** (C. Valais, D. Loèche). 1106 m. Com. et vge sur la rive droite de l'Enggerschwasser, affluent de droite du Rhône, à 3,2 km. N.-E. de la station de Tourtemagne, ligne du Simplon. Dépôt des postes. La commune compte 88 mais., 364 h. catholiques de langue allemande, de la paroisse d'Erschmatt; le village, 41 mais., 159 h. Culture des prairies. Entouré de trois côtés de hautes parois de rochers qu'il domine, Bratsch provient probablement, du bas-latin *bracca*, digues, levées, puissantes murailles, remparts.

**BRAUCH (IM)** (C. Berne, D. Trachselwald, Com. Rüegsau). 720 m. 5 maisons à 800 m. E. de la route de Hasli à Affoltern et à 5 km. N.-E. de la station de Hasli-

la station de Bonaduz, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. Voiture postale de Reichenau et Bonaduz à Göschenen par l'Oberalp. 16 mais., 85 h. catholiques de la paroisse de Tavetsch, de langue romanche. Elève du bétail, prairies. En 1822, le hameau brûla en entier.

**CAMOGASC** (C. Grisons, D. Maloja). Village. Voir CAMPOVASTO.

**CAMOGHÈ (CIMA DI)** (C. Tessin, D. Léventine). 2359 m. Sommet au N.-O. du lac Ritom, dans le val Piora, entre celui-ci et le val Canaria. La Cima di Camoghè est reliée au N. par la Punta Nera, à la partie E. du groupe du Gothard. Depuis qu'un hôtel a été construit au bord du lac Ritom et que le val Piora est très visité par les touristes, ce sommet est souvent gravi; l'ascension en est facile, en deux heures de l'hôtel Piora, et la vue fort belle.

**CAMOGHÈ (PIZZO)** (C. Tessin, D. Bellinzzone) 2226 m. La plus haute sommité du Tessin méridional, à 7 km. S.-E. de Bellinzzone, au S. du val Morobbia. Le Camoghè est un point de vue remarquable et très souvent visité de Bellinzzone et du pays environnant. Le sommet rocheux est formé de gneiss. Flore remarquable : *Androsace Charpentieri*, *Alnus Brembana*, etc.

**CAMORINO** (C. Tessin, D. Bellinzzone). 288 m. Com. et vge paroissial à l'entrée du val Morobbia, au milieu du vignoble, sur l'ancien chemin à mulets Bellinzzone-Lugano, à 2 km. S.-E. de la station de Giubiasco, ligne Bellinzzone-Chiasso. Dépôt des postes. La commune compte, avec Margnèti et Vigana di Sopra, 74 mais., 410 h. catholiques; le village, 30 mais., 162 h. Agriculture; vignes; élève du bétail. Fabrique de pâtes alimentaires. Emigration en Amérique. Tout près de la vieille église de San Martino, de style renaissance, on voit les forts construits par la Confédération, en 1858, pour la défense du passage de San Jorio.

**CAMOSCIE (LOITA DELLA)** (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2680 m. Partie N.-O. de l'alpe di Campo la Torba, à 5 km. S.-O. d'Airolo et dans la partie supérieure du val Maggia. Au N. elle s'abaisse brusquement en d'abruptes parois de rochers inaccessibles où l'on voit souvent des chamois. Italien, Camoscio.

**CAMOZELLHORN** ou **PIZZO PIOLTONEO** (C. Valais, D. Brigue). 2621 m. Point culminant à l'O. de l'arête qui, du débouché du val Varia, près de Gondo, borde, au S., la vallée de la Doveria jusqu'au Pizzo d'Albione (2431 m), au-dessus de Crevola. C'est du Camozellhorn au Carnera, lequel se dresse sur le versant N. de la même vallée, que peut être tracée exactement la ligne frontière entre le Valais et l'Italie. Sur le versant du val Varia, les flancs de cette sommité portent l'alpage de Camozell auquel elle doit son nom.

**CAMP (AU) ou PRAZ-JALAZ** (C. Vaud, D. Aubonne, Com. Bière). 685 m. Groupe de 2 maisons sur les bords de l'Aubonne, à 500 m. S. de la station de Bière, ligne Morges-Bière. 9 h. prot. Téléphone. C'est là que se trouvent les casernes de Bière.

**CAMPAGNA** (C. Grisons, D. Moësa, Cercle Mesocco, Com. Lostalio). 450 m. 12 chalets et granges sur la rive droite de la Moësa, non loin de la route du San Bernardino, à 1 km. N.-E. de Lostalio.

**CAMPAGNIA** (C. Grisons, D. Im Boden, Cercle Rhäzüns, Com. Bonaduz). 633 m. Hameau sur la rive droite du Rhin antérieur, à 1 km. N.-O. du confluent des Rhin antérieur et postérieur, à 1 km. N. de la station de Bonaduz, ligne Coire-Thusis. 5 mais., 43 h. catholiques, de langues allemande et romanche. Les habitants, qui émigrent volontiers, sont presque tous chaudronniers ambulants ou chiffonniers.

**CAMPAGNON (PIZ)** (C. Grisons, D. Albula, Oberhalbstein). 2829 m. Sommet peu important du massif de l'Err, à 4 km. E. de Marmels, dans l'Oberhalbstein, à la limite entre le val Natons et le val d'Agnelli, tous deux vallons latéraux de la vallée de la Julia.

**CAMPALA** (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2319 m. Passage ouvert entre le Pizzo Barone, au N., et un contrefort de la Corona di Redorta, au S.; il fait communiquer le val Campala avec le val Vigornesso.

**CAMPALA (ALPE)** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Prato). 1553 m. Alpage et 4 chalets habités en été dans le petit val Campala, à 3 h. 15 min. N.-E. de Prato. Un passage du même nom conduit du val Campala dans le val

Vigornesso. 65 vaches, 130 chèvres. Excellent fromage gras.

**CAMPALA (VAL DI)** (C. Tessin, D. Valle Maggia). 1480 à 2319 m. Un des nombreux vallons latéraux du val Prato, au S. du Pizzo Barone, descendant du S.-E. au N.-O. pendant 2 km. Un passage le relie au val Vigornesso.

**CAMPANILE (PIZZO)** (C. Grisons, D. Moësa). 2653 et 2554 m. Sommet double de la chaîne frontière entre la vallée de Mesocco et la vallée italienne de San Giacomo, dans la partie supérieure du val della Forcola, à 7 km. S.-E. de Mesocco. Il s'élève fièrement au-dessus d'un joli petit lac.

**CAMPASCIO** (C. Grisons, D. Bernina, Cercle et Com. Brusio). 630 m. Village sur la route de Samaden à Tirano, sur la rive gauche du Poschiavino, à 1,5 km. S. de Brusio et à 5 km. N. de la station italienne de Tirano. Poste des douanes. Dépôt des postes. Voiture postale Samaden-Tirano. 31 mais. 174 h. catholiques de la paroisse de Brusio, de langue italienne. Agriculture, élève du bétail. Châtaignes. Vignes. Distillerie d'eau-de-vie. Belle cascade du Sajento. Etablissement électrique sur le Poschiavino, dont l'eau est amenée à l'usine par un canal qui traverse les rochers de Gandaferlera. La force motrice disponible est estimée à 27 000 chevaux. Antique petite chapelle dédiée à saint Antoine de Padoue.

**CAMPASCIO (PIZZO)** (C. Grisons, D. Bernina). 2601 m. Pic à 2 km. S.-E. du lago Bianco, entre la route de la Bernina et le val di Pila, à 8 km. N. de Poschiavo. Il présente, au N. et à l'O., des terrasses rocheuses et domine, au S.-E., un très petit lac.

**CAMPASCIO (PIZZO)** (C. Grisons, D. Bernina). Sommet. Voir RUZZE (CORNO DELLA).

**CAMPASCIO (VAL)** (C. Grisons, D. Bernina). 1880 à 2300 m. Petit vallon descendant un peu à l'E. de l'hospice de la Bernina; il se dirige d'abord au S. puis à l'E. de la route de la Bernina, pendant 3 km., et débouche dans le val Lagone à La Rosa.

**CAMPATSCH** ou **COMPATSCH** (CHAMPATSCH). (C. Grisons, D. Inn, Cercle Remüs, Com. Samnaun). 1717 m. Village paroissial sur la rive gauche du ruisseau arrosant le val Samnaun, à 4 km. N.-E. de Samnaun et à 14 km. N. de Remüs. 24 mais., 121 h. catholiques de la paroisse de Samnaun, de langue allemande. Culture des prairies; élève du bétail. L'église de Saint-Jacques a été modernisée et n'a conservé que peu de chose de la construction gothique primitive.

**CAMPBELL** (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domlesch, Com. Sils) 770 m. Ruine sur un rocher de la rive gauche de l'Albula, à la sortie des gorges du Schyn, à 1,2 km. E. de la station de Sils, ligne Coire-Thusis. Un des premiers propriétaires du château de Campbell fut l'historien et réformateur Ulrich Campbell.

**CAMPE (LE) ou CAMPOUX** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1034 m. Village à 1,7 km. N.-E. de la station du Brassus, ligne Vallorbe-Le Pont-Le Brassus, à 2 km. S. du Sentier, sur la route du Pont au Brassus par la rive droite de l'Orbe et du lac. 19 mais., 140 h. protestants. Ouvriers et fabriques de diverses parties de l'horlogerie. Ce village, appelé autrefois le Campoux ou le Campoz, a été le premier lieu habité de la commune du Chenit. Gisement de fossiles albiens.

**CAMPEL** (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle et Com. Safien). 1515 m. 2 fermes sur la pente E. de la vallée de Safien, à 5,5 km. N. de Safien-Platz, et à 20 km. S. de la station de Bonaduz, ligne Coire-Thusis. 18 h. protestants de la paroisse de Safien-Neukirch, de langue allemande. Elève du bétail.]

**CAMPELLO** (C. Tessin, D. Léventine). 1370 m. Com. et vge paroissial dans une petite vallée latérale de gauche du Tessin, au pied S. du Pizzo di Campello, à 1 heure 30 minutes N.-E. de la station de Faido, ligne du Gothard. Dépôt des postes. 38 mais., 140 h. catholiques. Elève du bétail. Emigration périodique.

**CAMPELLO (PIZZO DI)** (C. Grisons, D. Moësa). 2373 m. Sommet à 24 km. N.-E. de Bellinzzone, au N.-O. du Pizzo di Padiou, séparant le val della Forcola de la vallée de Montogno. Ses pentes N. présentent d'abruptes parois de rochers.

**CAMPELLO (PIZZO DI)** (C. Tessin, D. Léventine). 2663 m. Sommet de la large crête du Pizzo di Molare, séparant la Léventine des vals Blenio et Piora,

**CHAPELLE** (C. Fribourg, D. Broye). 624 m. Com. et vge dans l'enclave de Surpierre, à 3 km. N.-N.-E. de cette dernière localité, et à 3,5 km. N.-O. de la station de Granges, ligne Palézieux-Lyss. La commune compte, avec Coumin, 23 mais., 113 h. catholiques de la paroisse de Surpierre, de langue française; le village, 13 mais., 63 h. Culture des céréales, élève du bétail. Chapelle de Sainte-Brigitte.

**CHAPELLE** (C. Vaud, D. Moudon). 767 m. Com. et vge sur la route de Lausanne à Saint-Cierges, à 5 km. O. de Moudon et à 4 km. E. de la station de Fey, ligne Lausanne-Echallens-Bercher. Voiture postale de Moudon à Thierrens. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. La commune compte 66 mais., 323 h. protestants de la paroisse de Saint-Cierges; le village, 61 mais., 292 h. Agriculture. Chapelle était une seigneurie qui, du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup>, a appartenu à la famille de Praroman. La famille Réal lui succéda en 1798.

**CHAPELLE (LA)** (C. Valais, D. Martigny, Com. Char-rat). L'un des deux villages formant la commune de CHAR-RAT. Voir ce nom.

**CHAPELLE (LA)** (C. Vaud, D. et Com. Aigle). 415 m. Un des quatre quartiers d'Aigle (le Bourg, le Cloître, la Fontaine, la Chapelle) à 400 m. S.-E. de la station d'Aigle, ligne du Simplon. Ce quartier, qui est plutôt un faubourg, doit son nom à une ancienne chapelle fondée en 1177, par les religieux du Grand Saint-Bernard; il devint plus tard une seigneurie inféodée, en 1321, aux Pontverre, seigneurs d'Aigremont.

**CHAPELLE DE SAINT-IMIER** (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Lugnez). 437 m. Chapelle isolée à 1 km. N.-E. de Lugnez, non loin de la frontière française, sur une hauteur qui domine le village et la Cauvate, affluent de droite de l'Allaine, à 9 km. N.-N.-E. de Porrentruy et à 4,9 km. O. de la station de Bonfol, ligne Porrentruy-Bonfol. Voiture postale de Porrentruy à Lugnez. Lieu de naissance de saint Imier, lequel introduisit la civilisation et le christianisme dans la vallée de la Suzenga (Suze) qui, de lui, prit le nom de vallon de Saint-Imier. D'après la tradition, saint Imier vit le jour au château de Lugnez, détruit en 1440. C'est sur son emplacement que la chapelle a été construite. Ce sanctuaire, saccagé pendant la guerre de Trente ans, a été rebâti en 1700, agrandi en 1830 et restauré en 1873. C'est un lieu de pèlerinage très fréquenté par les habitants des campagnes environnantes.

**CHAPELLE DES MARCHES** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Broc). 716 m. Chapelle isolée sur un petit monticule au-dessus de la Sarine et au pied de la Dent de Broc, à 1,2 km. S. du village de ce nom. En 1636, lors de la peste, on avait établi un cimetière autour de la chapelle qui a été reconstruite en 1705. Dès lors, la chapelle des Marches a toujours été un lieu de pèlerinage assez fréquenté.

**CHAPELLE DU PONT DU ROC** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Charmey). 885 m. Chapelle isolée dans une situation romantique, à l'entrée de la vallée du Rio du Mont, à 3 km. S.-E. de Charmey, sur la route de Bellegarde. Cette chapelle, visitée par tous les passants, fut fondée en 1692 par Pettolaz, sur le lieu même où il faillit être emporté par les eaux subitement grossies de la Jogne. En 1799, pour arrêter un incendie, les habitants de Charmey votèrent une procession annuelle à cette chapelle. Belle source sortant du calcaire jurassique à côté de la chapelle.

**CHAPELLE-SUR-GILLARENS** (C. Fribourg, D. Glâne). 730 m. Com. et vge à 500 m. E. de Gillarens, à 2 km. N. de la station d'Oron, ligne Lausanne-Fribourg. 27 mais., 146 h. catholiques de la paroisse de Promasens, de langue française. Élève du bétail. Industrie laitière. Chapelle de Notre Dame des Champs. Au commencement du XV<sup>e</sup> siècle, la famille d'Illens avait des propriétés dans cette localité qui s'appelait alors Capella.

**CHAPELLEN** (C. Fribourg, D. Lac, Com. Charmey). 442 m. Hameau sur la route de Morat à Aarberg, à 500 m. S. de la station de Charmey, ligne Palézieux-Lyss. 13 mais., 102 h. protestants de la paroisse de Morat, de langue allemande.

**CHAPISUN (PIZ)** (C. Grisons, D. Inn, Basse-Engadine). 2934 m. Le sommet le plus méridional de la chaîne

qui s'étend du Piz Buin au S., entre les vallées de Tuoi et de Lavinuoz. C'est un beau point de vue souvent visité de Guarda, Lavin et autres localités voisines, à 4 ou 5 heures N.-O. de Guarda.

**CHAPOSCH** (C. Grisons, D. Inn, Cercle Obtasna, Com. Tarasp). 1368 m. Hameau sur une terrasse de la rive droite de l'Inn, à 4 km. S.-O. de Schuls, sur la route de la Basse-Engadine, à l'O. de Fontana. 9 mais., 39 h. catholiques de la paroisse de Tarasp, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

**CHAPÜTSCH (IL)** (C. Grisons, D. Maloja). 2933 m. Élévation de forme ronde, dans le massif de la Bernina, sans grande importance, s'élevant au milieu du glacier de Fex sur la crête, à la frontière de l'Italie, entre le Piz Fora et le Piz Tremoggia, à 10 km. S. de Sils.

**CHAPÜTSCHIN (FUORCLA)** (C. Grisons, D. Bernina et Maloja). 3228 m. Passage dans le massif de la Bernina, utilisé quelquefois par les touristes, pour aller du glacier de Roseg à celui de Fex. Il s'ouvre entre le Chapütschin et la Mongia.

**CHAPÜTSCHIN (IL)** (C. Grisons, D. Bernina et Maloja). 3393 m. Un des sommets principaux de la chaîne du massif de la Bernina, qui s'étend entre le val Fex et le val Roseg, jusqu'au Piz Corvatsch, d'où le nom donné souvent à cette chaîne de Chapütschin-Corvatsch. Le Chapütschin, quoique entouré de tous côtés par des glaciers, est d'un accès facile, et souvent visité de Fex ou de Roseg; à 10 ou 11 heures S.-E. de Sils.

**CHAPÜTSCHIN (VADRET DA)** (C. Grisons, D. Bernina et Maloja). 2600 et 3393 m. Petit glacier double, dans le massif de la Bernina, sur le versant N. du Chapütschin, et dont les émissaires se déversent dans le glacier de Roseg.

**CHARBONNIÈRE (CHALET, FORÊT, PÂTURAGES et VALLON DE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). Un des vallons latéraux de la vallée de l'Hongrin (rive gauche), à 8 km. S.-O. de Châteaud'Or; il prend naissance au pied N.-O. du Gros Van (2185 m., massif du Mont d'Or; non indiqué dans l'Atlas Siegfried), à une altitude de 1700 m., et se termine à 1243 m., au bord de l'Hongrin. Le fond de ce vallon, ainsi que les versants O. et E., sont occupés par la grande forêt de Charbonnière, longue de 3 km. et large, au maximum, de 2 km. Ce vallon est séparé de celui du Leyzay, à l'O., par une croupe gazonnée portant les chalets supérieurs (1658 m.), intermédiaires (1670 m.) et inférieurs (1620 m.) de Charbonnière et occupée par le pâturage de ce nom. Du Sépey, chef-lieu de la commune, on se rend au chalet supérieur en 3 heures, par le col de la Pierre du Moëllé. Le sous-sol de la forêt de Charbonnière est formé en grande partie par du gypse. Nombreux entonnoirs d'effondrement.

**CHARBONNIÈRES (LES)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1021 m. Village à 3,3 km. N.-E. du Lieu et à 1 km. O. du Pont, à l'extrémité S.-O. du lac Brenet et sur la route du Pont au Sentier. Station de la ligne Vallorbe-Le Brassus. Bureau des postes. Télégraphe, téléphone. 56 mais., 432 h. protestants de la paroisse du Lieu. Horlogers et lapidaires. Fromages mous (vachérins) renommés.

**CHARDONNE** (C. Vaud, D. Vevey). 592 m. Com. et vge paroissial sur le versant méridional du Mont-Pélerin, très bien situé sur une terrasse verdoyante d'où l'on domine une grande partie du Léman, à 2 km. N.-O. de Vevey. Station du funiculaire Vevey-Baumard. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. La com., assez étendue, et qui comprend beaucoup d'habitations disséminées, compte 185 mais., 1007 h. protestants; le village, 91 mais., 471 h. Chardonne forme une paroisse avec Jongny. La principale culture est celle de la vigne qui produit un vin très estimé; on y élève aussi quelque peu de bétail. Salle de lecture pour jeunes gens. Centre de villégiature. Josias Emery, célèbre horloger, mort à Londres en 1794, était originaire de Chardonne. Au signal de Chardonne (764 m.), superbe point de vue; on y a découvert, en 1826, des antiquités et des tombes de l'âge du bronze. Mentionné en premier lieu vers l'an 1000, Chardonne appartenait à cette époque à l'abbaye de Saint-Maurice; vers 1079 il passa aux évêques de Lausanne, en 1809 aux Blonay, qui le donnèrent en 1225 à l'abbaye d'Haute-

rive. Les maisons d'Oron et de Gruyères y possèdent aussi des droits. Sous la domination bernoise Chardonnet

et le hameau de Gueuroz, auquel on accède par un court sentier zigzaguant dans un repli du rocher, à droite de



Les Charbonnières.

faisait partie du baillage de Lausanne en matière militaire et criminelle et de celui d'Oron en matière civile. La chapelle, aujourd'hui église paroissiale, élevée en 1419, fut agrandie en 1671 et restaurée plusieurs fois depuis 1747. La maison que l'on appelle improprement le château, ne fut jamais résidence seigneuriale; c'est une habitation de plaisance, construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Tombeau de l'âge du bronze.

**CHARDONNET (AIGUILLE DU)** (C. Valais, D. Entremont). 3822 m. Belle cime de la chaîne du Mont-Blanc, entre les glaciers d'Argentière, du Tour, de Saleinaz et du Chardonnet. Son arête N.-O. porte l'Aiguille du Passon (3385 m.) et le col du Passon (3000 m.); elle sépare les glaciers d'Argentière et du Tour; son arête N.-E. se relève pour former l'Aiguille Forbes (3480 m.). Au S.-E., il domine le col du Chardonnet et au N.-E. la Fenêtre du Tour. La première ascension, faite par Robert Fowler avec les guides Michel Balmat et M.-A. Ducroz, fut effectuée en 1895. Elle présente de sérieuses difficultés, et se fait, soit de Lognan, soit de la cabane de Saleinaz, soit de la cabane d'Orny.

**CHARDONNET (COL DU)** (C. Valais, D. Entremont). 3325 m. Passage s'ouvrant entre l'Aiguille du Chardonnet et l'Aiguille d'Argentière, au point de jonction des glaciers de Chardonnet (2 km. de longueur, 600 m. de largeur moyenne; tributaire du glacier d'Argentière) et de Saleinaz. On compte, par cette voie là, 5 heures d'Orsière à la cabane de Saleinaz, 2 heures de la cabane au col, 2 h. 30 min. du col à Lognan et 1 heure de Lognan à Argentière. C'est un des plus beaux passages des Hautes Alpes; les difficultés varient suivant les années, mais ne sont jamais très grandes. La première traversée, faite par Adams Reilly et S. Brandram, avec les guides Albrecht, Charlet et Carrier, eut lieu en 1863, de Lognan à Orsières.

**CHARDONNEY** ou **CHARDONNAY** (C. Vaud, D. Morges). 588 m. Com. et hameau à 5,5 km. N.-O. de Morges et non loin de la route de Morges-Apples-Bière, à 1,5 km. N. de la station de Yens, ligne Morges-Bière. 7 mais., 62 h. protestants de la paroisse d'Apples. Agriculture, viticulture. Au moyen âge, c'était une grange des seigneurs de Vufflens-le-Château; actuellement, c'est une des communes les moins peuplées du canton de Vaud; son érection en commune, en 1744, a été confirmée en 1759. De 1799 à 1819, elle fut réunie à Bussy. Château moderne. Ruines romaines.

**CHARDONNEY** (C. Vaud, D. Moudon, Com. Montaubion-Chardonney). 773 m. Petit village sur la rive droite de la Mentue, sur la route de Villars-Tiercelin à Chapelle, à 4 km. S.-E. de la station de Fey, ligne Lausanne-Bercher. 21 mais., 106 h. protestants. Agriculture.

**CHARFAZ** ou **TSARFAS** (C. Valais, D. Martigny et Saint-Maurice). 672 m. Arête rocheuse qui s'avance en promontoire à l'E. du débouché de la vallée de Salvan dans celle du Rhône et qui protège le petit plateau

politiques de cette époque.

**CHARGEAULAZ (LA)** (C. Vaud, D. Cossonay). Ruisseau, affluent de gauche de la Venoge, prenant sa source au-dessous du pâturage du Molendruz, versant oriental de la chaîne du Mont-Tendre (1060 m.). Il atteint la Venoge à l'Isle (660 m.). Sa longueur est de 4,5 km. dans la direction du N.-O. au S.-E.

**CHARLOTTENFELS** (C. et D. Schaffhouse, Com. Neuhausen). 422 m. Beau château bâti sur un éperon rocheux, sur la rive droite du Rhin, entre Schaffhouse et Neuhausen, à 1,5 km. N. de cette dernière station, ligne Zurich-Schaffhouse. Il fut bâti sur l'emplacement de l'ancien Schwanenfels, de 1850 à 1854, par Henri Moser, le créateur des installations hydrauliques et le promoteur du développement industriel de Schaffhouse.

**CHARMET** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ollon). Grand pâturage s'étendant le long du versant S.-S.-O. et S.-E. de la Chaux-Ronde ou Signal de Conches (2033 m.), entre le pâturage, le col de Bretaye (au pied S.-E. du Chamossaire) à l'O., et le pâturage d'Ensex à l'E., sur la rive droite de la Gryonne. Le principal chalet, reconstruit et agrandi en 1900 et situé à 1562 m. d'altitude, est à 1 h. 30 min. N.-E. de la station de Villars, ligne Bex-Villars.

**CHARMETTAZ** (C. Valais, D. Sion). 2700 m. environ. Un des pics principaux du contrefort du Wildhorn, qui s'abaisse jusqu'à l'O. du plateau de Savièse, en formant une grande arête entre les vallées de la Sionne et de la Morge de Conthey.

**CHARMEY** (GALMIZ) (C. Fribourg, D. Gruyère). 882 m. Com. et beau village paroissial, à l'entrée de la vallée de Bellegarde, sur la route de Boltigen à Bulle, à 11 km. E. de cette dernière station, ligne Romont-Bulle. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour Bulle. La commune compte, avec Les Arses, Les Ciernes, Coppet, Les Lévanches, Liderrey, Motélon, Le Perrex, Le Praz, La Tzintre et Vers Saint-Jean, 227 mais., 1240 h. catholiques de langue française; le village, 32 mais., 220 h. Elève du bétail, industrie laitière, exploitation des forêts. Usine électrique. Industrie des hôtels. Pailles tressées, fromageries, scieries, moulins, boissellerie, fabrique de râteaux. Commerce de bois. Outre l'église paroissiale (Saint-Laurent), d'une architecture simple mais élégante, rebâtie à neuf de 1735 à 1738, aux frais et par les soins du curé dom Bourquenoud, il y a les chapelles de Saint-Pierre, à la Corbettaz, de Saint-François d'Assise, à la Monse, de Notre Dame de Lorette, aux Arses, de Sainte-Anne, en Liderrey, de Saint-Garin, au Pré de l'Essert, de Notre Dame au Motélon, du Pont du Roc, au Rio du Mont, de Saint-Jean Baptiste, au Praz, de la Sainte-Trinité et de Saint-Grat, presque toutes dans une situation romantique. A mentionner aussi le pont du Javroz, 35 m. d'élévation, sur la route Bulle-Boltigen. Fonds Bourquenoud pour favoriser les études des jeunes prêtres. La seigneurie de Charmey

lette, 311 mais. et 2122 h. en majorité protestants (38 % catholiques); le village, 122 mais., 1016 h. Orphelinat cantonal de garçons. Orphelinat privé de jeunes filles. Le peintre d'histoire Saint-Ours (1752-1809) vécut à Chêne-Bougeries et y fut inhumé. L'historien Sismondi (1773-1842) avait une habitation à Chêne-Bougeries; il est enterré dans le cimetière de ce village, où un modeste monument lui a été élevé. On voit aussi, dans ce cimetière, le tombeau de l'écrivain Petit-Sennu (1792-1870). Pendant la lutte que Genève soutint contre la Savoie, une bataille fut livrée non loin de là, le 24 janvier 1536.

**CHÈNE-BOURG** (C. Genève, Rive gauche). 420 m.



Statue de Louis Favre.

Partie orientale du bourg de Chêne, com. et vge sur la rive gauche de la Seimaz, à 3,7 km. E. de Genève, à 300 m. S. de la station de Chêne, ligne Genève-Annemasse, et relié à Genève par le tramway Genève-Annemasse. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 164 mais., 1170 h. cath., sauf 240 prot. Vignes. Beaux vergers. Deux fabriques de tabac; fabrique de bougies et de savons; distillerie, atelier de serrurerie, chantiers de construction. Louis Favre (1826-1879), l'entrepreneur des travaux du tunnel du Saint-Gothard était originaire de Chêne-Bourg. La maison où il est né porte une plaque commémorative. En 1895, on lui a élevé une statue sur la principale place du bourg.

**CHÈNE-PÂQUIER** (C. Vaud, D. Yverdon). Commune à 10 km. E. d'Yverdon, sur la route de Donneloye à Chavannes-le-Chêne, à 7,5 km. S.-S.-E. de la station d'Yvonand, ligne Yverdon-Fribourg, au S. d'un ravin profond où coule le ruisseau des Vaux, affluent de la Mentue. 31 mais., 172 h. protestants. Paroisse avec les communes de Chavannes-le-Chêne, Dément et Mollondin. Agriculture. Cette commune comprend deux hameaux: Chêne (665 m.), avec téléphone, 21 mais., 116 h. et Pâquier (642 m.), à 400 m. O. de Chêne, sur la même route. 11 maisons avec église, 56 h. A une petite distance à l'O., et au-dessus de deux ravins, se voit une ancienne tour, reste du château-fort de Saint-Martin-du-Chêne, centre, avec un bourg, d'une importante seigneurie.

**CHÉNEAU** ou **CHÉNAU** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. Com. Villiers et Le Pâquier). 792-881 m. Petite cluse boisée, longée par la route postale de Dombresson à Ville-ret par Le Pâquier, à 2 km. N.-E. de Dombresson, entre le col de la Dame et les Planches. Elle a été creusée par un affluent du Seyon dans la voussure régulière des calcaires portlandiens, flanqués de crêts valangiens. Accumulation de grands blocs erratiques de protogine du Mont-Blanc, à l'entrée N. de la cluse. Les plus remarquables ont été exploités pour en façonner les piliers du vieux collège de Saint-Imier.

**CHÉNEAU (BOIS DE LA)** (C. Vaud, D. Aigle). 500-1100 m. Forêt à 2 km. E. d'Aigle, sur la rive gauche de la Grande-Eau, traversée par la route qui, d'Aigle, monte à Exergillod, et par le chemin d'Exergillod et de la Forclaz à Salins et Panex. Superficie 250 ha. Le coteau rocheux que traverse cette route, récemment construite à l'aide des forçats, sur l'emplacement de l'ancien sentier, est formé d'une épaisse assise de calcaires dolomitiques triasiques

accompagnés de cornieule (roche dolomitique bréchi-forme), sur laquelle s'appuie une puissante zone de gypse et d'anhydrite. Des travaux souterrains en vue de la découverte de sources salées y furent exécutés pendant le cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Près de la maison de Salins (ancienne saline) existe un vaste réservoir souterrain taillé dans l'anhydrite compacte.

**CHÉNEAU** ou **GAULAZ (COL DE LA)** (C. Vaud, D. Aigle). 2236 m. Col s'ouvrant entre la Pointe de Châtillon ou Taron et la Pointe des Semeleys dans la chaîne du Chaussy; il relie Vers l'Eglise avec le lac Lioson directement en 3 heures. On a donné ce nom à tort à une encoche située plus près du sommet du Chaussy.

**CHÉNEAU ROUGE** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). 1700 à 2100 m. Couloir étroit taillé au pied de la paroi N. de la Gummfluh, entre le talus et le massif triasique qui supporte la brèche jurassique de la Videman (Tzav y Bots) à 4,5 km. N.-E. du Contour de l'Etivaz. Une zone de calcaire schisteux rouge (crétacique sup.) appliqué contre le Malm de la Gummfluh se trouve au-dessous du Trias en superposition anormale par recouvrement.

**CHÉNENS** (C. Fribourg, D. Sarine). 699 m. Com. et vge sur la route de Fribourg à Romont, à 8 km. N.-E. de Romont. Station de la ligne Lausanne-Berne. Bureau des postes, téléphone. La commune compte 49 mais., 240 h. catholiques de la paroisse d'Autigny, de langue française; le village, 29 mais., 147 h. Elève du bétail, industrie laitière; céréales. Moulin, scierie, battoir. Depuis quelques années grand centre d'expédition de fourrage en bottes pour la Confédération. Jolie chapelle: Nativité de la Sainte-Vierge. Une ancienne famille portait le nom de ce village; en 1248, le noble Raynald de Vaumarcus renonce à ses prétentions sur le village en faveur des frères Conon et Pierre de Chénens. Chénens fut un lieu de marché où se réglaient les difficultés qui s'élevaient entre Fribourg et le Pays de Vaud. Il appartient, depuis 1848, au district de la Sarine. L'évêque de Lausanne, Maxime Guisolan (1755-1814), naquit à Chénens. A l'O. de la gare, colline tumulaire.

**CHÈNES (LES)** (C. Vaud, D. Oron, Com. Oron-la-Ville). 614 m. 5 mais. à 300 m. S.-O. d'Oron-la-Ville et à 700 m. E. de la station de Châtillens, ligne Palézieux-Payerne-Lyss, au bord du Flon (affluent de la Broye) et près de la route de Lausanne à Oron-la-Ville. 57 h. protestants de la paroisse d'Oron.

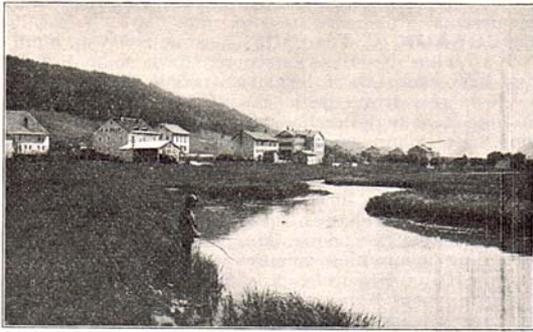
**CHÉNEVIÈRE** (C. Genève, Rive gauche, Com. Troinex). 450 m. Hameau à la frontière française, à 3,5 km. S.-E. de Carouge et à 2 km. S.-O. de la station de Bossey-Veyrier, ligne Thonon-Bellegarde. Station de la ligne de tramway Genève-Collonges-sous-Salève. 5 mais., 35 h.

**CHÉNEVIÈRES (LES)** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Muriaux). 989 m. Petit village à 2,4 km. S.-E. de Muriaux, à 2,6 km. S. de Saignelégier et à 1,3 km. E. de la station des Emibois, ligne Saignelégier-La Chaux-de-Fonds, dans une légère dépression du Jura tabulaire couverte de pâturages et de forêts. 21 mais., 139 h. catholiques de la paroisse de Saignelégier. Aux environs immédiats des Chenevières, les Closures des Ecarts et le Cratât Loviat, fermes importantes dont les habitants, comme ceux des Chenevières, s'adonnent surtout à l'élevage du bétail, à l'agriculture, au commerce du bois et à l'horlogerie.

**CHÉNIT (BAS DU)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1040 m. Maisons disséminées le long de la route du Brassus aux Rousses, à 2 km. S.-O. du Brassus. Voiture postale de Nyon à la Cure et au Brassus. 41 mais., 206 h. protestants.

**CHÉNIT (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée). 1000 m. La plus grande des trois communes de la vallée de Joux. Elle en occupe toute la partie méridionale, depuis l'extrémité S. du lac. Elle comprend plus de la moitié de la superficie du district et est l'une des plus étendues du canton de Vaud. 400 km<sup>2</sup>. Prés, pâturages et forêts. La population réside dans la zone inférieure; les hameaux les plus élevés sont à env. 1100 m., quelques maisons foraines dépassent cette limite, mais aucune, ou très peu, atteignent 1200 m. En prenant comme limite cette hauteur, la zone habitée aurait une superficie d'env. 38 km<sup>2</sup> et la densité serait de 90 h. par km<sup>2</sup>. Cette population se groupe dans plusieurs villages, de nombreux hameaux et habitations isolées, les-

quels forment deux paroisses autour des deux principaux villages. Ce sont : Paroisse du Sentier, chef-lieu de la



Vue prise dans la commune du Chenit (l'Orient).

commune et du district qui occupe la partie N.-E.; les principaux hameaux sont : Le Solliat, Chez-les-Aubert, Chez-le-Maitre, l'Orient, Chez-les-Meylan, Chez Villard; Paroisse du Brassus, partie S.-O. : Les Piguët-dessus, Les Piguët-dessous, La Combe du Moussillon, Le Campe, Chez-Meylan, Chez-les-Lecoultre, Le Bas-du-Chenit. La population totale est de 3789 h. protestants, habitant 582 mais. Industrie laitière, un peu d'agriculture. C'est surtout l'horlogerie qui occupe les habitants; fabrication de pierres fines, coutellerie. Comme dans le reste de la vallée, la population s'y est établie à une époque relativement récente, ce qu'indiquent clairement les noms de lieux. Jusqu'en 1520 ou 1550, ce territoire était couvert de forêts et de marais. Le premier lieu habité fut le Campoux ou Campoz (le Campe). Depuis lors, la population s'accrut rapidement et diverses industries furent introduites. Cette commune fut détachée de celle du Lieu en 1646. (Voir BRASSUS, LE.)

**CHENNAZ** (C. Valais, D. Hérens). Torrent émissaire du glacier de Praz-Fleuri (2880 m.). Il descend avec impétuosité la combe de ce nom, tributaire gauche du val d'Héremence et vient, en amont du Plan des Morts, se jeter dans la Dixence, à une altitude de 1930 m.

**CHERBADUNG** ou **PIZZO DEL CERVANDONE** (C. Valais, D. Conches). 3213 m. L'un des principaux pics de la chaîne sinieuse qui sépare le Längthal, vallon latéral de la vallée de Binn (3211 m. sur la carte italienne), et l'alpe italienne de Devero dont les eaux se jettent dans la Devera, affluent de la Toce, à 18 km. E. de Brigue. Sur le versant valaisan, les pentes du Cherbadung s'abaissent, couvertes de glaces, vers le glacier de Wannan. Du côté de l'Italie, elles n'offrent que des rochers nus et désolés. La première ascension par des touristes, faite par W.-M. Conway et W.-A.-B. Coolidge, date de 1886; elle exige 5 heures de Binn et 4 h. 30 min. de Devero.

**CHERBADUNG (PASSO DEL)** (C. Valais, D. Conches). Col. Voir ГÜСННОСН.

**CHERCENAY** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Soubey). 576 m. Grand pâturage et maisons à 1,5 km. N.-E. de Soubey, sur la rive gauche du Doubs, à 11 km. S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Belle. Chercenay se trouve ainsi sur le versant S. du Clos du Doubs et un peu sur la droite de la route postale de Soubey à Saint-Ursanne par Epauvillers. 4 mais., 24 h. catholiques. Agriculture et élevage du bétail. Voiture postale Saint-Ursanne-Soubey. Chercenay ou Cherceney paraît, pour la première fois, dans l'histoire en 1139, sous le nom de Cernata, dans la bulle d'Innocent II. C'était un village aujourd'hui disparu, ayant un maire et paroisse jusqu'en 1633. Ruinée par les Suédois, l'évêque de Bâle ordonna la démolition de l'église et le transfert du siège de la paroisse à Soubey, où les habitants de Chercenay s'étaient réfugiés.

On voit encore à Chercenay les restes de son ancienne église et de son cimetière. On remarque près de Chercenay les ruines d'un haut-fourneau.

**CHERMIGNON** (C. Valais, D. Lœche, Com. Albinen).

1916 m. Une douzaine de chalets sur le versant O. du Galmhorn, au bord de la forêt de Tschesswald, à 2 heures N.-E. d'Albinen.

**CHERMIGNON D'EN BAS** (C. Valais, D. Sierre, Com. Lens). 927 m. Village à 4 km. O.-S.-O. de Sierre, au pied du plateau sur lequel est assis Chermignon d'en haut et à 3 km. N.-E. de la station de Granges, ligne du Simplon. Ombragé d'arbres fruitiers, il domine le vieux vignoble d'Ollon et de Champsabé. 18 mais., 136 habitants catholiques, de la paroisse de Lens. Agriculture. Viticulture.

**CHERMIGNON D'EN HAUT** (C. Valais, D. Sierre, Com. Lens). 1168 m. Village à 4,5 km. O. de Sierre, à 4 km. N.-O. de Chermignon d'en bas, sur un plateau en promontoire d'où le regard plonge dans tous les plis de la vallée du Rhône, de Martigny aux coteaux de Brigue, à 4 km. N.-E. de la station de Granges, ligne du Simplon. 66 mais., 438 h. catholiques de la paroisse de Lens. Chermignon d'en haut, avec Chermignon d'en bas, forme une section de la commune de Lens, mais il est question de les séparer.

**CHERMONTANE (COL DE)** (C. Valais, D. Entremont). 3084 m. Vaste plateau de neige au point de séparation des glaciers d'Otemma et de Vuibez, qui sert de col reliant l'alpe de Chermontane ou la cabane de Chanrion (à l'extrémité supérieure de la vallée de Bagnes) à Arolla. De Chanrion au col on compte 4 heures, et du col, en franchissant encore le col de Pièce (car la descente directe par le glacier de Vuibez est assez difficile et se fait rarement), 3 heures jusqu'à Arolla. La traversée de ce passage, qui est des plus faciles et des plus belles, a été effectuée pour la première fois, en août 1861, par T.-F. et E.-N. Buxton et Cowel avec les guides Justin Payot et L. Felley.

**CHERMONTANE (GRANDE et PETITE)** (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). Alpage ou « montagne » occupant toute la partie extrême de la vallée de Bagnes et que rendit célèbre un procès engagé en 1517 et terminé seulement 50 à 60 ans plus tard, entre les Bagnards et les Valdostains. Avec les alpages distincts de Torrembey et de Vingt Huit, Chermontane couvre toute la section de la vallée, de la cascade de Giétroz au glacier d'Otemma et au col de Fenêtre. Chermontane se répartit en cinq régions pourvues chacune d'un chalet habité tout à tour d'après le parcours du bétail. Sur la rive gauche: la Petite Chermontane (1917 m.), au N. de la moraine du glacier de Zessetta et à l'O. du très ancien et curieux pont de Quart, hardiment campé sur la Dranse; Boussine (2002 m.), entre cette moraine et celle du glacier du Mont Durand; la Grande Chermontane, nid de verdure blotti entre ce dernier glacier, celui d'Otemma et la Dranse naissante, à une altitude de 2230 m., au pied du col de Fenêtre. Sur la rive droite, le Lancet et Chanrion (2410 m.). Les fromages que l'on y fabrique sont très estimés et rivalisent avec ceux du district de Conches. Le titre de Grande, appliqué surtout à la partie la plus élevée de l'alpage, s'explique tout au plus par le besoin de distinguer cette section de l'ensemble, lequel portait plutôt le nom de montagne de Durand — nom demeuré attaché au glacier qui la scindait. En ce temps-là, on appelait couramment la Grande Chermontane, Chermontane tout court. Chermontane vient de GERMONTAIN, Sermontan, nom patois du Laser, ombellifère commune dans les alpes pierreuses. L'alpe de la Grande Chermontane est très connue des botanistes qui y trouvent, entre autres raretés, les hybrides des grandes gentianes. (*G. purpurea*, *G. punctata* et *G. lutea*.)

**CHERNEX** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). Village. Voir CHARNEX.

**CHERNS (MUNT DA)** (C. Grisons, D. Inn, Samnaun). 2687 et 2693 m. Large éminence de la crête qui, du Gribellakopf, point septentrional du Samnaun, se dirige au S.-S.-O. vers Campatsch et sépare la vallée de l'Alpella de celle de Malfrag.

**CHERONDE** (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 1850 m. Mayens occupant une pente très escarpée, au pied du vaste alpage de la Chauz, à 3 heures N. de Lourtier, et comprenant une vingtaine de granges ou chalets, habités au printemps et en automne par les gens du village de Sarrayer.

**CHERSAULAZ** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-

daïlles de Vespasien. Tombes burgondes aux Crottes. La source de la Bonne-Fontaine rappelle des souvenirs druidiques et a donné lieu à des usages superstitieux. Aujourd'hui il y a là une chapelle très fréquentée.

**CHEZ, VERS CHEZ**, suivi d'un nom propre se rencontre un peu partout dans la Suisse romande et désigne généralement une maison ou un groupe de maisons dont l'une était jadis propriété de la famille de ce nom.

**CHEZ-AARON** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye). 1027 m. Maisons qui, avec celles de Chez-Besson, forment un hameau situé à 4,5 km. S.-O. de L'Abbaye, sur la rive orientale du lac de Joux et sur la route de L'Abbaye au Brassus, à 4 km. N.-E. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. Voiture postale Le Pont-Le Sentier. 16 mais., 102 h. protestants de la paroisse de l'Abbaye. Chapelle. Télégraphe et téléphone à Chez-Besson.

**CHEZ-ANTOINE** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). 1456 m. 3 mais, sur le Mont-de-Buttes, à 4 km. O. de Buttes et à 4 km. S. de la station des Verrières, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 20 h. protestants de la paroisse de Buttes.

**CHEZ-BARRAT** (C. Vaud, D. Orbe, Com. Ballaigues). 876 m. 8 mais. à 600 m. O. du village de Ballaigues, sur la route d'Orbe à Pontarlier, à 3 km. N.-E. de la station de Vallorbe, ligne Lausanne-Pontarlier. 65 h. protestants de la paroisse de Ballaigues. Dans le voisinage immédiat, hôtels-pensions d'étrangers récemment construits.

**CHEZ-BENNET** anciennement **CHEZ-BENOIT** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). 1053 m. Groupe de 5 mais. sur la route de La Côte-aux-Fées à Buttes, à 5 km. O. de cette dernière station, ligne à voie étroite Travers-Buttes. Voiture postale Buttes-La Côte-aux-Fées. Dépôt des postes. Ecole mixte du Mont-vers-Vent. 26 h. protestants de la paroisse de Buttes. Fromagerie, restaurant, pension d'été.

**CHEZ-BESSON** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye). Maisons. Voir **CHEZ-AARON**.

**CHEZ-BONAPARTE** ou **CHEZ-CUNIN** (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 630 m. Auberge à 5 km. N.-O. de La Chaux-de-Fonds, au bord du Doubs, dans un site pittoresque et très visité; un sentier nouvellement construit par une société amène le touriste en 30 min. à la Maison-Monsieur d'où une route conduit à La Chaux-de-Fonds. Le Doubs est ici navigable sur une partie de son cours.

**CHEZ-CHAPPUIS** (C. Vaud, D. Oron, Com. Carrouge). 743 m. Partie de la com. de Carrouge à 500 m. O. de ce village et à 5 km. O. de la station d'Écublens, ligne Palézieux-Lyss. 17 mais., 72 h. protestants de la paroisse de Mézières. Agriculture.

**CHEZ-CLAUDE** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1101 m. 5 fermes sur le versant E. du Risoux, à 2 km. N.-O. de la station du Lieu, ligne Vallorbe-Le Brassus. 25 h. protestants de la paroisse du Lieu.

**CHEZ-CUENIN** (C. Berne, D. Courtelary, Com. Cormoret). Ferme et hôtel. Voir **MONT-CROSIN**.

**CHEZ-ÉTIENNE** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Les Verrières). 1205 m. 3 fermes sur le Mont-des-Verrières, à 5,5 km. S. de la station des Verrières, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 21 h. protestants. Agriculture.

**CHEZ-GEORGET** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. La Côte-aux-Fées). 1115 m. 2 fermes à 1,3 km. O. des Bolles-de-l'Eglise et à 8 km. S.-O. de la station de Buttes, ligne à voie étroite Travers-Buttes. 29 h. protestants. Agriculture et horlogerie.

**CHEZ-GRANDJEAN** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). 1070 m. 3 fermes sur le Mont-de-Buttes, un peu au N. de la route de Buttes à La Côte-aux-Fées, à 3,5 km. S.-O. de la station de Buttes, ligne à voie étroite Travers-Buttes. 20 h. protestants de la paroisse de Buttes.

**CHEZ-GROSJEAN** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye). 1027 m. Hameau à 3,5 km. S.-O. de l'Abbaye, sur la route de cette dernière au Brassus et près de la rive orientale du lac de Joux, à 5 km. N.-E. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. Voiture postale Le Pont-Le Sentier. Télégraphe, téléphone. 16 mais., 97 h. protestants de la paroisse de l'Abbaye.

**CHEZ-GUENET** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Brévine). 1069 m. 2 fermes à 700 m. N.-O. de La Brévine et à 14,2 km. S.-O. de la station du Locle, ligne La Chaux-

de-Fonds-Morteau. 24 h. protestants de la paroisse de La Brévine.

**CHEZ-JACCARD** (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1026 m. Petit village sur le chemin de Sainte-Croix à Vuittebœuf par la gorge de Covatannaz, à 1 km. E. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix. 18 mais., 128 h. protestants de la paroisse de Sainte-Croix.

**CHEZ-JEANBEURNIN** (C. Berne, D. Courtelary, Com. Corgémont). 1105 m. 2 maisons sur le chemin de Tramelan à Corgémont, à 2,5 km. N.-O. de cette dernière station, ligne Sonceboz-La Chaux-de-Fonds. 18 h. protestants de la paroisse de Corgémont. Auberge.

**CHEZ-LA-BESSE** ou **L'ABBESSE** (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1018 m. 3 maisons près du hameau de Chez-Jaccard et de la route de Sainte-Croix à Yverdon, à 1 km. S.-E. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix. 24 h. protestants de la paroisse de Sainte-Croix. Fabrication de boîtes à musique. Ce hameau a été en partie incendié en 1861.

**CHEZ-LA-LEUBA** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). 1037 m. 4 fermes sur le Mont-de-Buttes, à 3,4 km. S.-O. de la station de Buttes, ligne à voie étroite. Travers-Buttes. 40 h. protestants de la paroisse de Buttes. Agriculture.

**CHEZ-LAPLANCHE** (C. Genève, Rive gauche, Com. Gy). 456 m. Groupe de 6 maisons près du village de Gy, à 2,5 km. de la station de Corsier, ligne du tramway Genève-Douvaine. 30 h. protestants.

**CHEZ-LA-TANTE** (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Gorgier). 455 m. Groupe de 4 maisons à 1 km. S. de Gorgier, près de cette station, ligne Neuchâtel-Yverdon. Petit hôtel-pension, séjour d'été agréable au bord du lac de Neuchâtel. Au XVII<sup>e</sup> siècle, c'était le « Logis de l'Ange ». 16 h. protestants.

**CHEZ-LE-BART** autrefois **VERS-CHEZ-LE-BART** (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Gorgier). 443 m. Village à 15 km. S.-O. de Neuchâtel, sur la route de Neuchâtel à Yverdon, au bord du lac de Neuchâtel et à 1 km. E. de la station de Saint-Aubin, ligne Neuchâtel-Yverdon. Bureau des postes, téléphone. Débarcadère des bateaux à vapeur. 31 mais., 247 h. protestants. Agriculture. Viticulture. Un petit cours d'eau aide à l'industrie locale qui est assez active. Fabriques d'horlogerie, de ferblanterie, de pailloons de bouteilles. Moulin.

**CHEZ-LE-BRANDT** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Les Verrières). 1200 m. 3 fermes non loin de la frontière française, à 4,5 km. N. de la station des Verrières, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 20 h. protestants. Agriculture.

**CHEZ-LE-BRIGADIER** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1075 m. Maisons sur la route du Brassus à Chez-les-Aubert et le Solliat, à 500 m. N.-O. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. 13 mais., 77 h. protestants de la paroisse du Sentier.

**CHEZ-LE-CHIRURGIEN** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1100 m. Maisons sur la route du Brassus à Chez-les-Aubert et le Solliat, à 2 km. S.-O. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. 9 mais., 53 h. protestants de la paroisse du Sentier.

**CHEZ-LE-CROIX** (C. Valais, D. Monthey, Com. Collombey). 670 m. Groupe de 6 maisons au N. du plateau des Neyres, à 1,8 km. de Collombey et à 1,6 km. O. de la station de Monthey, ligne de la rive gauche du Rhône. 30 h. catholiques de la paroisse de Monthey.

**CHEZ-LE-MAITRE** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1021 m. Village sur la route du Brassus au Sentier et au Pont et près de la rive gauche de l'Orbe, à 1,5 km. du Sentier. Station de la ligne Vallorbe-Le Brassus. 15 mais., 137 h. protestants de la paroisse du Sentier.

**CHEZ-LES-ADDY** (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1097 m. Hameau situé sur un plateau incliné de la rive droite de la Dranse d'Entremont, à 1 km. N.-E. du bourg d'Orsières, entre les hameaux de la Rosière et de Chez-les-Giroux, au pied O. du Six-Blanc. 7 mais., 37 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. Elève du bétail. Céréales, pommes de terre.

**CHEZ-LES-AUBERT** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1077 m. Hameau sur la route du Brassus au Solliat par les Piguët-dessus, à 1,5 km. S.-O. de la station

du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. 16 mais., 76 h. protestants de la paroisse du Sentier.

**CHEZ-LES-BRANDS** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Brot-Plamboz). 1012 m. 6 maisons disséminées sur la route des Ponts à Brot-dessus, à 1 km. de ce hameau et à 4,5 km. N.-E. de la station de Noiraigue, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 50 h. protestants de la paroisse des Ponts. Agriculture.

**CHEZ-LES-BURTINS** ou **VERS-LES-BURTINS** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Albeuve). 903 m. 3 mais. à 400 m. E. des Sciernes. à 2,5 km. S. d'Albeuve, et à 15,8 km. S. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 3 mais., 25 h. catholiques.

**CHEZ-LES-CAPONS** ou **PRÉ DE LA FONTAINE** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Vuadens). 866 m. Hameau à 2,5 km. S.-O. de Vuadens et à 1,5 km. S. de la station de Vulruz, ligne Romont-Bulle. Arrêt de la ligne Châtel-Saint-Denis-Monthovon. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Vuadens. Scierie.

**CHEZ-LES-DUMAS** (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Sommentier). 925 m. Maisons disséminées à 700 m. S. de Sommentier et à 2,8 km. S.-O. de la station de Vuisternens, ligne Romont-Bulle. 13 mais., 63 h. catholiques de la paroisse de Vusternens-Romont. Agriculture.

**CHEZ-LES-FAVRE D'EN HAUT, D'EN BAS** (C. Vaud, D. Grandson, Com. Provence). 1230 et 1262 m. Deux groupes de maisons, à 4,5 km. N.-O. de Provence, sur le versant S.-O. du Creux du Van, à 4 km. S.-E. de la station de Fleurier, ligne à voie étroite Travers-Buttes. 4 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Provence.

**CHEZ-LES-GIROUX** (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1171 m. 4 mais. sur un plateau incliné de la rive droite de la Dranse d'Entremont, à 1 km. N.-E. du bourg d'Orsières, entre les hameaux de la Rosière et de Chanton, au pied O. du Six-Blanc. 27 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. Elève du bétail. Céréales, pommes de terre.

**CHEZ-LES-GOLAY** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1025 m. Maisons sur la route du Brassus au Sentier et au Pont, au S. du village de Chez-le-Maitre, à 1,7 km. N. de la station du Brassus, ligne Vallorbe-Le Brassus. 10 mais., 45 h. protestants des paroisses du Sentier et du Brassus.

**CHEZ-LES-JAQUES** (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1111 m. Hameau sur la route de Sainte-Croix à Pontarlier, à 1 km. de la frontière française, à 3,5 km. O. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix, à l'O. de l'Auberson, avec lequel il forme un seul village. 30 mais., 190 h. protestants de la paroisse des Granges.

**CHEZ-LES-LECOULTRE** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1053 m. 10 maisons sur la route des Rousses au Brassus, à 1 km. S.-O. de cette dernière station, ligne Vallorbe-Le Brassus. 38 h. protestants de la paroisse du Brassus.

**CHEZ-LES-MELLET** (C. Vaud, D. Oron, Com. Montpreveyres). 870 m. Hameau à 1 km. S.-O. de Montpreveyres, et à 7 km. S.-O. de la station d'Ecublens, ligne Palézieux-Lyss. 6 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Montpreveyres-Corcelles. Agriculture.

**CHEZ-LES-MEYLAN** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1016 m. Village sur la route du Brassus à l'Abbaye, à la jonction des routes du Brassus et du Sentier à l'Abbaye, à 800 m. S.-O. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. Voiture postale Le Pont-Le Sentier. Avec L'Orient, Chez-les-Meylan ne forme qu'un seul village comptant 23 mais., 224 h. protestants, de la paroisse du Sentier. Chez-les-Meylan a 15 maisons, 102 h. 2 fabriques d'horlogerie. Séjour d'été. C'est un des endroits les plus froids de la vallée de Joux, à cause de la proximité de l'Orbe.

**CHEZ-LES-REUSES** (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 1149 m. Hameau à droite d'un sentier qui se déploie sur la rive gauche de la Dranse et mène du bourg d'Orsières au vallon de Champex, à 1 km. N.-O. d'Orsières et à 18 km. S.-E. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 15 mais., 97 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. Elève du bétail. Culture du blé et de la pomme de terre.

**CHEZ-LES-ROD** (C. Vaud, D. Oron, Com. Ropraz). 767 m. Hameau à 300 m. O. de Ropraz, dont il est séparé par le ruisseau de Corcelles, à 6,5 kilomètres O. de la station d'Ecublens, ligne Palézieux-Lyss. 8 maison, 51 habitants protestants de la paroisse de Mézières. Agriculture.

**CHEZ-LES-ROIS** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Villeneuve). 480 m. 3 mais. dans la vallée de la Tinière, à 200 m. E. de l'usine du Crêt, à 1 km. N.-E. de la station de Villeneuve, ligne du Simplon. 25 h. protestants de la paroisse de Villeneuve. Agriculture.

**CHEZ-MAURICE DESSOUS, DESSUS** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Buttes). 1143 et 1180 m. Deux groupes de maisons à 300 m. l'un de l'autre, sur le Mont-de-Buttes, à 3,5 km. N.-O. de la station de Buttes, ligne à voie étroite Travers-Buttes. Dépôt des postes. 8 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Buttes. Fromagerie. Ecole.

**CHEZ-MEYLAN** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1059 m. Village à la bifurcation des routes du Brassus aux Rousses, à Nyon et Aubonne par le Marchairuz, à 500 m. S.-O. de la station du Brassus, ligne Vallorbe-Le Brassus. 26 mais., 231 h. protestants de la paroisse du Brassus.

**CHEZ-PETIT** ou **PETTIX** (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes). 1366 m. Hameau sur la rive gauche de la Dranse d'Entremont, à 1 km. S.-O. de Liddes dont il est séparé par toute la profondeur de la vallée. Il domine le village de Dranse, assis au bord de la rivière. 8 bâtiments, dont 6 maisons. 15 habitants catholiques de la paroisse de Liddes. Elève du bétail. Céréales, pommes de terre.

**CHEZ-ROSSEL** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Les Verrières). 1145 m. 2 maisons à la frontière française, à 3 km. N.-O. de la station des Verrières, ligne Neuchâtel-Pontarlier. 20 h. protestants et catholiques. L'une de ces maisons est un poste de garde-frontières, l'autre est une ferme avec auberge et petite épicerie.

**CHEZ-TRIBILLET** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1030 m. 5 maisons près de la rive gauche de l'Orbe et de la route du Brassus à Chez-les-Aubert et au Solliat, à 800 m. N. de la station du Brassus, ligne Vallorbe-Le Brassus. 36 h. protestants de la paroisse du Brassus.

**CHEZ-VILLARD** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1029 m. Village sur la route du Brassus à L'Abbaye, à 1 km. S. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. 31 mais., 213 h. protestants de la paroisse du Sentier.

**CHEZ-VUANNAZ** (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Forel). 692 m. Maisons à 1,5 km. S. des Cornes-de-Cerf, à 4 km. N. de la station de Chexbres, ligne Lausanne-Fribourg, sur la route de Vevey à Moudon, près du Grenet. 7 mais., 30 h. protestants de la paroisse de Savigny-Forel.

**CHÉZARD (GRAND, PETIT)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Chézard-Saint-Martin). 770 m. Deux villages très rapprochés, au centre du Val-de-Ruz, à 8 km. N. de Neuchâtel, à 1,5 km. E. de Cernier, à 4 km. N.-E. de la station des Hauts-Geneveys, ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Voitures postales pour Dombresson, Valangin et les Hauts-Geneveys. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Le Grand-Chézard compte 24 mais. et 267 h. protestants; le Petit-Chézard, 37 mais. et 297 h. protestants de la paroisse de Saint-Martin. Agriculture, commerce de bois. Manufacture d'horlogerie et de petite mécanique au Petit-Chézard. Chapelle. Les deux Chézard furent réunis comme commune à Saint-Martin en 1531. Le Grand-Chézard fut réuni à la paroisse de Saint-Martin en 1754. On a trouvé, en 1870, au-dessous du Grand-Chézard, les ruines d'une villa romaine. Le Petit-Chézard portait, au XII<sup>e</sup> siècle, le nom d'Essert.

**CHÉZARD (MONTAGNE DE)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Chézard-Saint-Martin). 1000-1200 m. Petit plateau couvert de pâturages boisés au N. et au-dessus des villages de Chézard, au pied du Mont d'Amin. Cette montagne comprend différents groupes d'habitations dont les principaux sont les Vieux Prés et la Montagne Devant, très anciennement habités, les Prés Batteraux (et non Battraux) et les Posats, beau domaine appartenant à l'Etat. Dépôt des postes et école temporaire aux Vieux

cle, à 4,5 km. O. de La Chaux-de-Fonds et à 3,5 km. N.-E. du Locle. Station de la ligne La Chaux-de-Fonds-Le Locle. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. 35 mais., 336 h. protestants de la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Horlogerie, agriculture, élevage du bétail, apiculture. Le Crêt-du-Locle fit partie de la commune du Locle jusqu'en 1851, puis de celle des Eplatures jusqu'en 1900. Dès lors il appartient à celle de La Chaux-de-Fonds.

**CRÊT-MEYLAN (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1030 m. Maisons entre l'Orbe et la route du Brassus au Lieu, à 500 m. N. de la station du Brassus, ligne Vallorbe-Le Brassus. 12 mais., 106 h. protestants de la paroisse du Brassus.

**CRÊT-PELLATON (LE)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Travers). 1050 à 1100 m. Légère éminence bordée au N. par une petite combe du même nom, située à l'extrémité S.-O. de la vallée des Ponts, à 5 km. N. de la station de Noiraigue, ligne Neuchâtel-Pontarlier. Le Crêt compte 5 mais. avec 24 h. protestants, de la paroisse de Travers. Elève du bétail, exploitation de la tourbe.

**CRÊT (AU)** (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Remaufens). 827 m. 4 maisons à 300 m. N.-E. de Remaufens, à 5,5 km. S.-E. de la station de Palézieux, ligne Palézieux-Lyss. 30 h. catholiques de la paroisse de Remaufens. Elève du bétail, industrie laitière.

**CRÊT (COL DU)** (C. Valais, D. Entremont et Hérens). 3148 m. Col tirant son nom de l'alpe du Crêt, dans la vallée de Bagnes, qu'il relie à l'alpe de la Barne, dans la vallée d'Héremence. Il s'ouvre entre le Parrain (3262 m.) au N.-O. et la Pointe des Chamois (3382 m.). On y monte en 4 heures 30 minutes de Fionnay et on descend en 1 heure 30 minutes aux chalets de la Barne par le glacier des Ecoulayes; la traversée n'offre aucune difficulté. C'est le plus praticable des cols entre la vallée de Bagnes et celle d'Héremence.

**CRÊT (EN)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Villeneuve). 444 m. Hameau à l'entrée du vallon de la Tinière, sur la rive gauche de ce torrent, à 1,8 km. N.-E. de la station de Villeneuve, ligne du Simplon. 8 mais., 82 h. protestants. Usine de chaux hydraulique et de ciment utilisant des calcaires argileux du Rhétien (fossiles.) Près de là, station néolithique ancienne de la grotte du Set, âge du renne.

**CRÊT (GLACIER DU)** (C. Valais, D. Entremont). 3000 à 3300 m. Petit glacier sans importance dans le massif du Mont Pleureur, sur le versant N.-O. de la Barne Blanche (3356 m.) et au pied S.-O. de la Pointe des Chamois (3382 m.), deux sommets non indiqués dans l'atlas Siegfried.

**CRÊT (LE)** (C. Fribourg, D. Veveyse). 920 m. Com. et hameau paroissial à 9 km. N. de Châtel-Saint-Denis et à 7,5 km. S.-S.-O. de la station de Vuisternens, ligne Romont-Bulle. Téléphone. La commune compte, avec Bremudens, Le Chalet et La Grange à Breilan, 87 mais., 469 h. catholiques; le hameau, 15 mais., 62 h. Agriculture, élevage du bétail; industrie laitière. Exploitation de la tourbe (2000 m<sup>3</sup> par an). C'est le village le plus élevé du district.

**CRÊT (LE)** (C. Valais, D. Entremont, Com. Bagnes). 2309 m. Pâturage occupant un vallon élevé entre l'arête de Torbesse, à l'O., et le petit glacier du Crêt. On s'y rend par un sentier qui, à 500 m. E. de Fionnay, au sortir de la forêt, se détache à gauche du thalweg. 6 chalets. Cet alpage, autrefois propriété communale, a été aliéné depuis une dizaine d'années.

**CRÊT (LE)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Rougemont). 1033 m. Groupe de maisons sur les hauteurs qui dominent la route de Château d'Ex à Gessenay, à 10 minutes N.-E. au-dessus de Flendruz et à 30 minutes O.-S.-O. de Rougemont. 13 mais., 63 h. protestants.

**CRÊT (LE PETIT)** (C. Fribourg, D. Veveyse, Com. Attalens). 779 m. Hameau à 2,4 km. N.-E. d'Attalens, près de la route de Châtel à Palézieux, à 4 km. S.-E. de cette dernière station, ligne Lausanne-Payerne. 4 mais., 22 h. catholiques de la paroisse d'Attalens. Elève du bétail, industrie laitière.

**CRÊT (PIED DU)** (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 950 m. Groupe de 7 maisons à 2 km. E. de la station du Locle, ligne La Chaux-de-Fonds-Morteau, au fond d'une petite combe où passe la route du Locle à La Chaux-de-Fonds. 43 h. protestants de la paroisse du Locle. Horlogerie et agriculture.

**CRÊT (SUR LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1100 m. Maisons disséminées près de l'Orient, au-dessus de la route du Brassus à L'Abbaye, à 2 km. E. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus. Elles forment deux groupes: Le Crêt-dessous et Le Crêt-dessus, comptant ensemble 28 mais., 180 h. protestants de la paroisse du Sentier.

**CRÊTA** (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse). 825 m. Hameau à 300 m. S.-O. de Saint-Germain et à 2,5 km. N. de la station de Sion, ligne du Simplon. 7 mais., 68 h. catholiques de la paroisse de Savièse.

**CRÊTA DÂSE** (C. Valais, D. Sierre, Com. Randogne). 1691 m. Une dizaine de chalets dispersés sur un plateau incliné, sur la rive droite de la Raspille, au pied S.-E. du Petit Mont Bonvin, à 2 h. 15 min. N.-E. de Randogne.

**CRÊTA ES FLANCS** ou **DES PLANS** (C. Valais, D. Hérens, Com. Saint-Martin et Héremence). 1088 m. Hameau séparé du village principal de Saint-Martin par toute la profondeur de la vallée, sur une arête de la rive gauche de la Borgne, au-dessus de la route de Sion à Evolène, à 1 km. S.-E. du village d'Useigne et à 16 km. S.-E. de la station de Sion, ligne du Simplon. 7 mais., 57 h. catholiques.

**CRÊTA L'ŒIL** ou **LAVERNA D'EN BAS** (C. Valais, D. Hérens, Com. Les Agettes). 870 m. Hameau au bas du coteau des Mayens de Sion, à 800 m. N.-O. des Agettes et à 3 km. S. de la station de Sion, ligne du Simplon. 16 mais., 148 h. catholiques de la paroisse de Vex. Agriculture, viticulture; élevage du bétail.

**CRÊTA (ALPE DE)** (C. Valais, D. Hérens, Com. Evolène). 2404 m. Alpage avec 4 chalets entre deux petits affluents de gauche de la Borgne, sur le versant S.-E. du Mell de la Niva, à 3 ou 4 heures S.-O. d'Evolène.

**CRÊTA (LA)** (C. Valais, D. Conthey, Com. Nendaz). 1285 m. Groupe de bâtiments qui prolongent au S. la partie supérieure du grand village de Haute-Nendaz, faisant partie de ce dernier village, à 7 km. S.-E. de la station d'Ardon, ligne du Simplon. 17 mais., 80 h. catholiques de la paroisse de Nendaz.

**CRÊTABESSA** (C. Valais, D. Sion). 2711 m. Sommité que l'on atteint sans difficulté en 5 heures de Sion par la combe d'Arbaz, vallon qu'elle sépare de la vallée de la Morge. C'est le belvédère le plus connu d'un chaînon aux flancs abrupts qui, de la base du Wildhorn, s'avance, du N. au S., jusqu'au-dessus de Sion, et porte les sommets suivants: le Six-Neir (2727 m.), la Charmettaz (2650 m. environ), la Crêtabessa (2711 m.), le Praz Rouaz (2662 m.) et le Prabé (1980 m.), signal souvent visité.

**CRÊTAUSAZ** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Autigny). 677 m. Hameau à 1 km. N.-E. d'Autigny et à 1,5 km. S. de la station de Cottens, ligne Lausanne-Fribourg. 10 mais., 77 h. catholiques de la paroisse d'Autigny. Agriculture, élevage du bétail; industrie laitière. Fabrique de caisses d'emballage.

**CRÊTAZ (EN)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Leysin). 1224 m. Hameau d'une quinzaine de chalets à l'O. de la route du Sépey à Leysin, à 1,5 km. N.-E. de cette dernière localité et à l'endroit où cesse la forte montée de la route. Agriculture. Chalets à louer.

**CRÊTAZ (LA)** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Albeuve). Partie du hameau des SIERNES. Voir ce nom.

**CRÊTAZ (LA)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1500 m. Chalets disséminés sur le versant méridional d'un contrefort de la Palette d'Isenau, à 1 heure au-dessus du Plan des Iles, à l'extrémité supérieure de la vallée des Ormonts. Ces chalets, qui sont des propriétés particulières, ne sont habités que peu de temps chaque année, au printemps et au commencement de l'hiver.

**CRÊTE** (C. Genève, Rive gauche, Com. Vandœuvres). 442 m. Hameau à 5 km. N.-E. de Genève. Arrêt de la voie étroite Genève-Jussy. 22 mais., 98 h. en majorité protestants. Vignes. Plantes fourragères. Etablissement d'aviiculture. Lieu de naissance du poète et littérateur vaudois Jean-Jacques Porchat (1800-1864).

**CRÊTE** ou **LA CRETTEZ** (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 1100 m. Hameau situé sur un contrefort de la rive droite du Trient, en face des gorges du Triège et du village de Triquent, en dessous des mayens de Cerniat et de Revex, à 7 km. S.-O. de la station de Vernayaz, ligne du Simplon, d'où l'on s'y rend par

bouché des vallons de Cheville et de Derbon. Formé en 1749 par un gigantesque rempart de blocs rocheux de toutes

et d'Hérens; puis, par une étroite ravine, il débouche dans la vallée du Rhône, entre Grône et Praz-Magnoz, près desquels il rejoint le canal de Chippis qui le conduit jusqu'au fleuve (500 m.). Ce torrent qui, autrefois, recouvrait les campagnes de Grône, est aujourd'hui soigneusement endigué.



Le lac de Derborence, vu du Sud-Ouest.

dimensions qu'un éboulement considérable des Diablerets avait accumulés dans ce vallon; il recouvre de ses eaux bleues une partie d'un pâturage englouti avec 40 chalets et une scierie. Il a 4,5 km. de circonférence; la végétation qui l'entoure en fait un centre d'attraction bien nécessaire dans le site désolé qui l'environne. C'est dans ce lac, alimenté par plusieurs torrents, que prend naissance la branche O. de la Lizerne, l'impétueuse rivière alpestre qui parcourt le val de Triquet ou de Treis-Cœurs. Il reçoit trois affluents: la Derbonère, qui y déverse les eaux du val de Derbon; la Chevillente, qui vient du Pas de Cheville et le torrent des Prinzes, qui draine les éboulements des Diablerets.

**DERENDINGEN** (C. Soleure, D. Kriegstetten). 445 m. Commune et grand village sur la rive droite de l'Emme, à 4 km. S.-E. de Soleure. Station de la ligne Soleure-Herzogenbuchsee. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 209 mais., 3116 h. protestants et catholiques. Derendingen est une paroisse protestante avec une jolie église nouvellement bâtie. Les catholiques ressortissent à la paroisse de Kriegstetten. Agriculture. Industrie laitière. Derendingen est un grand village industriel moderne, long de près de 2 km. dans la direction du N. au S. Les principales industries sont le filage et le tissage de la laine peignée, le filage de la laine à tricoter et du coton, la grosse serrurerie, le taillage des verres de montres et la tuilerie. Beaucoup d'étrangers travaillent comme ouvriers dans les grands établissements industriels. Colonie d'ouvrières italiennes. En fait d'antiquités, on a trouvé une hache de pierre à Emmenhof. Hache et épée en bronze. Meule romaine. En 1311 Teradingen.

**DERNIER (LA)** (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). 760 m. Maisons sur la rive gauche de l'Orbe, à 2 km. S.-O. de Vallorbe, sur un des chemins qui conduisent de cette localité à la source de l'Orbe. Sur la rive droite de l'Orbe, il y a l'usine des forces motrices de Joux. Pisciculture. 6 mais., 109 h. protestants.

**DERNIER (LA COMBE)** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Ponts). Vallon. Voir COMBE DERNIER (LA).

**DÉROCHIA** (C. Valais, D. Hérens). Torrent impétueux qui prend sa source dans deux lacs voisins des chalets du plateau de Gauthier-dessus (2034 m.), au pied N.-E. du Mont Gauthier. Il traverse, du S. au N., les forêts de la Favaz et des Grand-Proz, au lieu dit la Scie, et s'enfonce dans un entonnoir jusqu'au vallon de Jarneyaz où il reçoit, à gauche, le torrent qui descend de la Tour de Bonvin. Sur un parcours de 1 km. il marque la limite des districts de Sierre

**DÉROTCHIAZ (LA)** (C. Valais, D. Monthey, Com. Port-Valais). 1600 m. Eboulement de rochers calcaires au pied E. du Grammont, à 3,5 km. S.-S.-O. du Bouveret. On donne souvent ce nom à tout l'alpage dominé par le Grammont, avec les chalets que l'atlas Siegfried appelle La Brûlée. Fossiles du Lias.

**DERRIÈRE-LA-CÔTE** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1050-1080 m. Territoire situé entre la rive gauche de l'Orbe et la forêt du Risoux, à une certaine hauteur au-dessus du thalweg, dont il est séparé par une côte portant le nom de Côte des Piguët-dessous, Côte du Sentier, etc. Ce territoire fait partie d'une zone étroite et peu inclinée qui s'étend des Rousses (France) au lac Brenet, parallèlement au thalweg de la vallée de Joux, formant en quelque sorte une vallée secondaire. C'est la partie comprise entre le hameau La Combe du Moussillon, au S., et celui du Solliat, au N., entre lesquels se placent les Piguët-dessus, Chez-les-Aubert, Verschez-Golay, etc. Cette section a environ 4 km. de longueur.

**DERRIÈRE-LES-CHATELETS** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Salvan). Quartier du village de Salvan où l'on a découvert, en 1889, une belle cuve de géant, de 1m60 de diamètre sur 1m50 de profondeur.

**DERRIÈRE-LES-GRANDES-ROCHES** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1130-1070 m. Territoire avec quelques maisons disséminées, à 2 km. O. du Brus-sus, sur la rive gauche de l'Orbe. Ce territoire fait suite, au S.-O., à celui nommé Derrière-la-Côte.

**DERRIÈRE-MONT-TERRI** (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Cornol et Courgenay). 660 et 640 m. Trois grandes fermes à 3,3 km. S.-S.-E. de la station de Courgenay, ligne Delémont-Delle, sur un vaste pâturage en forme de selle, entre le Mont Terri, au N., et l'arête de Montgremay, au S. La ferme du S.-E. appartient à la commune de Cornol. 29 h. cath. Prairies fertiles et bons pâturages. Le sous-sol est formé de marnes bigarrées, de gypse et de calcaire dolomitique. Antiquités celtiques et romaines. La route de la Croix, de Porrentruy à Saint-Ursanne, passe non loin de ces fermes.

**DERRIÈRE-MOULIN** (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Gorgier). 450 m. Hameau à 2 km. N.-E. de la station de Saint-Aubin-Gorgier, ligne Neuchâtel-Lausanne. 10 mais., 45 h. protestants. Petit vignoble s'étendant le long des rives du lac de Neuchâtel, de la Brosse à Chassagne, et produisant un vin rouge agréable. Carrière de Néocomien jaune. Ancienne seigneurie dépendant en 1375 de celle de Vaumarcus et de 1568 à 1821 de la baronnie de Gorgier. Derrière-Moulin passa alors à la mairie de Bevaix, puis à la commune de Gorgier. Son nom provient de l'ancien village de Moulin, aujourd'hui Chez-le-Bart.

**DERSBACH** (C. Zoug, Com. Hünenberg). 424 m. 5 fermes sur un très petit ruisseau, le Dersbach, au bord du lac de Zoug, à 2 km. S.-E. de Hünenberg et à 1,8 km. S. de la station de Cham, ligne Lucerne-Zurich. 20 h. catholiques de la paroisse de Cham. Agriculture. Palafitte de l'âge de la pierre.

**DÉSALEY** (C. Vaud, D. Lavaux). Vignoble. Voir DÉSALEY.

**DÉSERT (GLACIER DU GRAND)** (C. Valais, D. Conthey). 2900 à 2669 m. Glacier entre le Petit Mont-Fort et la Rosa Blanche, à l'extrémité supérieure de la vallée de Nendaz. C'est un vaste plateau incliné et triangulaire, de 2,7 km. de côté, que l'on rencontre quand, du val de Cleuson, on veut gagner soit le col de Louvie, soit le col de Cleuson, soit la Rosa Blanche.

vigne dont le vin blanc est très estimé, cependant la partie supérieure du territoire est occupée par des champs et des forêts. Cette commune faisait partie de l'ancienne commune de Villette, sectionnée en 1824. Le sol est sujet à des éboulements; on raconte que jadis le village se déplaça sans dommage pour les habitants. Pendant longtemps, jusqu'en 1635, une cérémonie religieuse fut célébrée en mémoire de cet événement. Ces dernières années, des travaux de protection ont été entrepris et menés à bonne fin.

**ÉPESSONS D'AMONT (LES)** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Écharlens). 731 m. 4 maisons sur la route de Riaz à Corbières, à 500 m. S.-O. d'Écharlens, à 3,8 km. N. de la station de Bulle, ligne Romont-Bulle. 24 h. catholiques de la paroisse d'Écharlens. Éleve du bétail, tressage de la paille. Moulin, scierie.

**ÉPICOUN (BEC D')** (C. Valais, D. Entremont). Sommet. Voir BEC d'ÉPICOUN.

**ÉPINASSEY** (C. Valais, D. et Com. Saint-Maurice). 487 m. Village dans une paisible solitude au bord du cône d'alluvions du redoutable torrent de Saint-Barthelémy, au pied des hauts rochers de Mex, à 3 km. S. de la station de Saint-Maurice, ligne du Simplon. 35 mais., 241 h. catholiques. Prairies. Culture de la vigne, élève du bétail. Extrémité N. de l'affleurement des terrains métamorphiques sur le flanc gauche de la vallée du Rhône. En 1263 Espinassey. Certains historiens prétendent retrouver dans le nom de ce hameau celui d'Épaune, ville engloutie au VI<sup>e</sup> siècle par le torrent de Saint-Barthelémy ou par un éboulement partiel de la Dent du Midi. Mais l'aspect des lieux autorise plutôt à croire que ce nom viendrait des nombreux buissons d'épines qui croissent dans la contrée, comme celui du hameau de l'Épignat à Évionnaz et des Epenis à Choëx.

**ÉPIQUERZ** (C. Berne, D. Franches-Montagnes). 873 m. Com. et hameau du Clos du Doubs, à 9,7 km. S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle, à 5 km. N. de Soubey, sur un plateau très salubre, favorable à l'agriculture et à l'établissement d'une station climatique. Dépôt des postes. La commune des Épiquerez qui, à l'O., touche à la France, comprend aussi Essert-Fallon, Chervillers et la Charmillotte avec 28 mais., 186 h. catholiques de la paroisse d'Épauvillers; le hameau, 13 mais., 77 h. Agriculture, élève des bestiaux et commerce de bois. Poste de douaniers. Belles forêts et arbres fruitiers. Épiquerez paraît, dans les actes, pour la première fois, en 1446, à l'occasion d'un procès. Ce nom s'écrit aussi Les Piquerez.

**ÉPLATURES (LES)** (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1005 m. Localité aux maisons dissémi-



Les Éplatures en hiver, vu du Sud.

nées dans la vallée de La Chaux-de-Fonds, le long de la route de La Chaux-de-Fonds au Locle. Arrêts de la ligne La Chaux-de-Fonds-Le Locle, à la Bonne-Fontaine, au Tem-

ple et au Crêt. Les Éplatures comptent avec le Temple, la Bonne-Fontaine et le Crêt, 155 mais., 1086 h. prot., sauf 36 catholiques. Les Éplatures, jadis section de la commune du Locle, formèrent, dès 1851, une municipalité, puis, de 1888 à 1900, une commune qui, à la suite d'un vote de la population, en janvier 1900, fusionna avec la commune de La Chaux-de-Fonds. Le temple fut inauguré en 1852. Les israélites de La Chaux-de-Fonds y ont, depuis 1862, leur cimetière. Écoles mixtes à la Bonne-Fontaine et au Crêt. Industrie horlogère très active, élève du bétail. Tourbières. Au S. de la route La Chaux-de-Fonds-Le Locle, entre les Éplatures et le Crêt, on montre le « gros plane » sous lequel, le 3 septembre 1856, une femme inoffensive fut tuée par une troupe de royalistes qui battaient en retraite vers le Locle, lors de la contre-révolution royaliste. Éplatures, terrains plats.

**ÉPOAISATS (LES)** (C. Vaud, D. La Vallée et Orbe). Vallon du Jura central, entre le Mont d'Orzeires et la Dent de Vaulion, utilisé par la route du Pont à Vallorbe. Il se divise en Époaisats dessus (1087 m.) à 700 m. N.-O. du Pont et en Époaisats dessous (1022 m.), à 1 km. plus au N., à l'entrée E. du tunnel de la ligne Le Brassus-Vallorbe. Gisement d'asphalte dans des crevasses du terrain bathonien et de fossiles jurassiques.

**ÉPOAISATS (RUISSEAU DES)** (C. Vaud, D. La Vallée et Orbe). 1100 à 886 m. Petit ruisseau prenant sa source à 1 km. E. du Pont, au S.-O. de la Dent de Vaulion. Il se dirige au N., suivant la route et la voie ferrée du Pont à Vallorbe, traverse le passage des Époaisats et se perd, après un cours de 3 km., dans des entonniers souterrains à l'E. de la source de l'Orbe.

**EPPENBERG** (C. Saint-Gall, D. Unter-Toggenburg, Com. Oberuzwil). 785 m. Groupe de 5 maisons sur une colline boisée à 2,5 km. S.-E. d'Oberuzwil, à 4 km. S. de la station d'Uzwil, ligne Saint-Gall-Winterthur. 32 h. catholiques et protestants des paroisses de Bichwil et d'Oberuzwil. Éleve du bétail. Broderie. Tissage. Ruines de l'ancien château des nobles d'Eppenberg (auparavant de Bichwil), vassaux de l'Abbaye de Saint-Gall, qui possédaient les droits de juridiction sur Bichwil et Oberuzwil. Ce château fut détruit dans la guerre d'Appenzell et, après avoir été reconstruit, fut brûlé par la foudre en 1521. Ses possessions furent achetées par les Giele de Gielsberg, au XVI<sup>e</sup> siècle, par les barons de Thurn et de Valsassina au XVII<sup>e</sup>.

**EPPENBERG** (C. Soleure, D. Olten-Gösgen, Com. Eppenberg-Wöschnau). 461 m. Village sur la route d'Aarau à Schönenwerd, à 2 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Olten-Aarau. Téléphone. 17 mais., 122 h. catholiques de la paroisse de Schönenwerd. Céréales. Fabrique de matériaux en ciment pour construction. Moulin. Carrière. Tordage mécanique. Un refuge bien conservé avec rempart commande au loin la vallée de l'Aar. Monnaies d'or romaines.

**EPPENRIED** (C. Berne, D. Seftigen, Com. Belp). 555 m. Groupe de 6 fermes sur la route de Berne à Belp, à 1 km. N.-O. de la station de Belp, ligne Berne-Wattenwil-Thoune. 66 h. protestants de la paroisse de Belp. Agriculture.

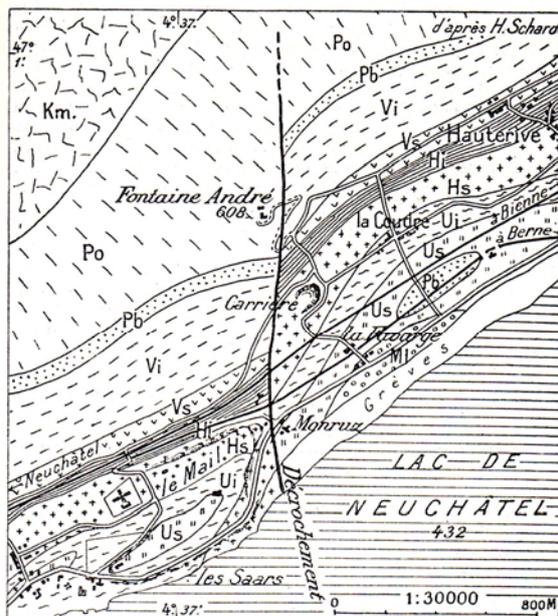
**EPPENSTEIN** (C. Thurgovie, D. Weinfelden, Com. Bussnang). 524 m. Hameau à 2,6 km. S.-O. de Bussnang, et à 5 km. S. de la station de Märstetten, ligne Winterthur-Romanshorn. 5 mais., 16 h. protestants et catholiques de la paroisse de Bussnang. Agriculture, élève du bétail. On trouve à Eppenstein les ruines d'un ancien château habité jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle par les écuyers thurgoviens von Eppenstein. Il ne faut pas les confondre avec les familles du même nom habitant l'Alsace ou d'autres contrées de l'Allemagne. Cette famille thurgovienne n'acquiesça considération et fortune qu'à la fin de l'époque féodale. Le chevalier Eppo ou Eberhart von Eppenstein fut bailli autrichien de Kybourg et Winterthur (1324).

l'Église. Séjour d'été. Ce hameau, habité seulement à certains moments de l'année, pendant quelques semaines, grâce aux habitudes nomades des habitants des Ormonts, tire son nom des nombreuses sources qui y jaillissent.

**FONTAINE (PRÉ DE LA)** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Vuadens). Hameau. Voir CHEZ-LES-CAPONS.

**FONTAINE A MOÏSE (LA)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 1500 m. environ. Source jaillissant du rocher sur le chemin de Salvan à Salanfè, à 30 minutes au delà de Van Haut, auprès de laquelle les touristes s'arrêtent volontiers.

**FONTAINE-ANDRÉ** (C. et D. Neuchâtel, Com. La



Coupe géologique par Fontaine-André.

Ml. Mollasse; Us. Urgonien sup.; Ui. Urgonien inf.; Hs. Hauterivien sup.; Hi. Hauterivien inf.; Vs. Valangien sup.; Vi. Valangien inf.; Pb. Purbeckien; Po. Portlandien; Km. Kimméridgien.

Coudre). 608 m. Maisons de campagne, ferme et parc, à 2 km. N.-E. de Neuchâtel, à la lisière de la forêt de Chaumont, au-dessus du vignoble, dominant de 180 m. le lac de Neuchâtel. Situation charmante. Ancienne abbaye de Prémontrés, fondée en 1143 sur l'emplacement d'une source dite miraculeuse, dont la chambre d'eau porte la date de 1487. Cette abbaye eut, au XIII<sup>e</sup> siècle, une grande réputation et reçut d'importantes dotations. Elle obtint, en 1180, l'église de Cressier, en 1190, les terres de La Lance, puis le patronage de l'église de Meyriez, des maisons à Neuchâtel, Cressier et Fontaines. Pillée et brûlée en 1375 par les troupes d'Enguerrand de Coucy, l'abbaye fut reconstruite en 1444 par l'abbé Pierre de Granges; elle subsista telle quelle jusqu'à la Réforme, en 1531, et passa alors à l'État de Neuchâtel jusqu'en 1782, époque où le Grand Frédéric en fit don au capitaine Courant. En 1793, ce dernier vendit sa propriété à M. Roy. Depuis 1825 elle appartient à la famille de Perregaux. On possède la liste des 25 abbés qui se sont succédé à Fontaine-André de 1143 à 1539; mais de l'ancienne abbaye, il ne reste plus guère qu'une partie du cloître. Au-dessous de Fontaine-An-

dré s'ouvre un étroit ravin, qui correspond plus bas avec celui de Monruz qui sépare la colline du Mail des coteaux de la Favarge et de La Coudre. Ce sillon suit le parcours d'une faille de décrochement qui met en contact tranche contre tranche le Portlandien supérieur et le Valangien inférieur au-dessous de Fontaine-André. Plus bas, à Monruz, c'est la pierre jaune du Hauterivien et de l'Urgonien supérieur qui sont placés ainsi en regard. — *Bibliographie* : Ed. Quartier-la-Tente, *Le Canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel*. F. de Perregaux, *Musée neuchâtelois*.

**FONTAINE AUX ALLEMANDS (LA)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1110 m. Maisons disséminées à 2 km. O. du Lieu, sur un plateau du versant S.-E. de la chaîne du Risoux, entre des forêts. Avec celles des Ortons et de Sur Le Crêt, on compte 9 mais., 43 h. protestants de la paroisse du Lieu.

**FONTAINE DES MEULES (LA)** (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Lausanne et Le Mont). 811 m. Nom donné au croisement des chemins de Lausanne à Montherod et du Mont au Chalet à Gobet, sur le bord occidental d'une forêt, à 5,5 km. N.-N.-E. de Lausanne. But de promenade des Lausannois. Tire son nom d'une jolie fontaine rustique.

**FONTAINE DESSOUS, DESSUS** (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Charmoille). 680 et 722 m. Fermes à 2,3 km. N.-E. de Charmoille, à 1,3 km. N. de la route de Porrentruy-Charmoille-Lucelle et à 500 m. S. de la frontière d'Alsace, dans le haut d'un vallon étroit bien exposé au soleil. 15 h. catholiques.

**FONTAINE DESSOUS, DESSUS** (C. Valais, D. Entremont, Com. Liddes). 1158 et 1330 m. Groupes d'habitations situés sur la rive droite de la Dranse d'Entremont, au pied du Mont Brûlé et du Mont Rogneux, le premier à 2,5 km., le second à 1,7 km. N. du village de Liddes. Fontaine dessus, séparé de l'autre par le hameau de Rive-Haute, occupe un promontoire qui domine la route au contour du Torrent-Devant, il compte 15 mais., 44 h.; l'autre groupe, placé en dessous de la route du Grand Saint-Bernard, au milieu de champs bien cultivés, compte 9 mais., 43 h. catholiques de la paroisse de Liddes. En été, voiture postale Orsières-Saint-Bernard.

**FONTAINEMELON** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 870 m. Commune et village à 8 km. S.-E. de La Chaux-de-Fonds, sur la route de Cernier aux Hauts-Geneveys, à 1,5 km. N.-E. de cette dernière station, ligne Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Cernier-Les Hauts-Geneveys. Station du tramway en construction Les Hauts-Geneveys-Villiers. La commune compte, avec une partie des Loges, 61 maisons, 794 h. protestants. Parioisse. Temple construit en 1902. Lumière électrique. Grande fabrique d'horlogerie, fondée en 1825, occupant près de 650 ouvriers. C'est la plus ancienne fabrique d'horlogerie du Val-de-Ruz.



Fontainemelon, vu du Sud.

**FONTAINES** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). 768 m. Com. et vge situé au centre du Val-de-Ruz, à 7 km. N.-N.-O. de Neuchâtel, sur la route de Valangin à Cernier,

section communale des Mayoux, sur la rive gauche de la Navivance, à 1 km. S.-E. de Painsec et à 14 km. S. de la station de Sierre, ligne du Simplon, dans la vallée d'Anniviers. 86 h. catholiques de la paroisse de Vissoye.

**FRASSE** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1500, 1300 et 1477 m. Chalets disséminés, à 30 min. N.-E. de Gryon, aux abords du chemin qui, de Gryon par la rive gauche de la Gryonne, conduit au col de la Croix.

**FRASSE (LA)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1115 m. Maisons à 1,3 km. N.-N.-O. de la station du Lieu, ligne Vallorbe-Le Brassus, sur un plateau situé au versant S.-E. de la chaîne du Risoux, entourée de forêts. 8 mais., 51 h. protestants.

**FRASSE (LA)** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). 980 m. Hameau à 500 m. O. du village de Château-d'Ex, sur la rive droite du ruisseau de Tenasse, à l'issue du vallon des Meirils. 16 mais., 136 h. protestants de la paroisse de Château-d'Ex. Hôtels et pensions.

**FRASSE (LA)** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Rossinière). 990 à 920 m. Hameau formant la partie orientale du village de Rossinière, le long de la rive gauche du torrent des Chevalets, à 200 m. du village, 21 mais. 90 h. prot. Agriculture, élève du bétail.

**FRASSE (LA)** (C. Vaud, D. Orbe, Com. Vallorbe). 6 maisons près de la frontière française, formant deux groupes : la Frasse-dessus (890 m.), à 1,8 km. N. de Vallorbe, au pied du versant E. du Mont d'Or ; la Frasse-dessous (867 m.), à 300 m. plus à l'E., sur un petit plateau entre le Mont d'Or et l'Orbe. 26 h. protestants de la paroisse de Vallorbe.

**FRASSE (RUISSEAU DE LA)** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). Ruisseau. Voir TENASSE.

**FRASSES** (C. Fribourg, D. Broye). 485 m. Com. et vge sur la route de Payerne à Estavayer, à 3 km. N.-O. de la station de Cugy, ligne Yverdon-Fribourg. 20 mais., 122 h. catholiques de la paroisse de Montet. Céréales. Pommes de terre, légumineuses. Elève du bétail, industrie laitière. En 1142, Fraces.

**FRASSES** (C. Fribourg, D. Lac). Com. et vge. Voir FRÉSCHELS.

**FRASSES (LES)** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Albeuve). 1200 m. Quelques chalets sur le versant S.-E. du Vanil-Blanc, à 2,2 km. S.-O. d'Albeuve.

**FRASSES (LES)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1000 à 900 m. Chalets disséminés au-dessous du Cergnat, entre la route d'Aigle au Sépey et celle du Sépey à Leysin, à 1 km. S.-O. du Sépey. 2 mais., 11 h. protestants. Prairies.

**FRASSES (LES)** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut, Com. Rossinière). 1000 à 900 m. Quelques chalets et granges sur la rive gauche du torrent de l'Ondine, à 15 minutes N.-E. du hameau de Cuves, sur les pentes de l'Aiguille du Culand.

**FRASSONAYAZ** (C. Valais, D. Monthey, Com. Val d'Illiez). 1186 m. 5 maisons dispersées sur un petit plateau de la rive droite de la Vièze, à droite du débouché du torrent de la Frèche, à 2 km. S. du village de Val d'Illiez. 20 h. cath. Près de là, ce torrent forme une succession de jolies cascades.

**FRATZES (LES)** (C. Valais, D. Martigny, Com. Martigny-Combe). 1233 m. Mayens et maisons sur la route Martigny-Forclaz, à 7 km. S.-O. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 5 mais., 22 h. catholiques.

**FRAU (DIE)** (C. Berne, D. Frutigen). Nom donné par les habitants du Kienthal au massif que ceux du Kanderthal appellent Blümlisalp, c'est-à-dire l'arête qui porte les trois principales sommets du massif de la Blümlisalp : le Blümlisalhorn (3669 m.), la Weisse Frau (3661 m.) et le Morgenhorn (3629 m.). Voir ces noms.

**FRAU (WEISSE)** (C. Berne, D. Frutigen). 3661 m. Appelée aussi par les habitants du Kienthal Frauenhorn.

L'un des trois principaux sommets de la Blümlisalp, dominant l'extrémité supérieure de la vallée de la Kander,



La Weisse Frau et le Blümlisalhorn, vus du Hochtürli.

qui la contourne au S. sous le nom de Gasterenthal. Du côté du N.-O., elle domine le Kienthal, à l'O. l'Eschinenthal, au S. et au S.-O. le grand glacier dit Kanderfirn, dans le haut du Gasterenthal. Tandis que ses versants N.-O. et N.-E. sont couverts de neige et de glace, son versant S.-E. n'est qu'une haute et sombre paroi de rochers coupée par une bande de névés. Les contreforts N. et N.-O. sont la Wilde Frau, le Blümlisalstock et le Blümlisalprothorn. L'ascension, qui se fait assez souvent en 3 à 4 heures de la cabane du Club alpin de la Frauenbalm, a été faite, pour la première fois, en 1862, par Edm. de Fellenberg et le Dr Alb. Roth.

**FRAU (WEISSE)** (C. Saint-Gall, D. Werdenberg). 2060 m. Contrefort N. du Gamsberg, dans la chaîne de l'Alvier, à 3 km. S. du Voralpsee et à 7 km. O.-S.-O. de Werdenberg. Il s'élève en parois abruptes au milieu des alpages.

**FRAU (WILDE)** (C. Berne, D. Frutigen). 3259 m. Contrefort N.-N.-O. de la Weisse Frau, une des cimes de la Blümlisalp. Elle est assez facilement accessible en 1 heure 30 min. de la cabane du Club alpin suisse élevée à la Frauenbalm sur l'arête du Hochtürli. Elle a été gravie, il y a longtemps déjà, par les chasseurs de chamois et pour la première fois, en 1869, par des touristes.

**FRAUBRUNNEN** (DISTRICT du canton de Berne). Superficie 12090 ha. comprenant principalement la contrée située entre la vallée du Lyssbach et le cours inférieur de la Grande Emme. Il est limité à l'E. par le district de Berthoud, au S. par celui de Berne, à l'O. par celui d'Aarberg et le canton de Soleure, au N. par le canton de Soleure. Il s'étend du Grauholz, au S., à la Limpach, au N. Il franchit la Grande Emme au N.-E. ; au N.-O., il possède la petite enclave de Ruppelsried. Ce district peut être divisé en deux sections. La plus petite, située au N.-E., est une partie du fond large et plat de la vallée de l'Emme. Son altitude est inférieure à 500 m. Ces terrains d'alluvions n'ont été cultivés d'une manière rationnelle qu'à une époque récente ; ils renferment encore quelques marécages. Sur les deux rives de l'Emme, surtout sur la rive gauche, s'étendent de vastes forêts. Sur tout son parcours, l'Emme est ici canalisée, ainsi que ses affluents tels que l'Urtenen et la Limpach. Le Schachen, c'est-à-dire la région exposée aux inondations, est sillonné de canaux amenant la force motrice aux localités industrielles de la contrée. L'autre partie du district, la plus grande, située au S.-O., a une altitude de 500 à 600 m. ; elle forme un plateau ondulé se reliant au S. aux collines du Frienisberg et du Grauholz. Deux dépressions la coupent ; la vallée du Lyssbach, affluent de l'Aar, et une seconde remontant depuis l'Emmenthal ; toutes deux sont reliées au Moosseedorfsee. Les lignes Berne-Bienne et Berne-Berthoud suivent ces dépressions.

Treyvaux, la Joux, Sous la Joux, la Joux de Villaret, la Joux du Commun, la Joux d'Allière, la Joux derrey, la Joux du Javrex, la Joux de Bifé, la Joux Galaz et la Joux du They; elle est située sur les territoires de Cerniat, Villarvolard, Corbières, Hauteville, La Roche et Treyvaux; elle appartient à des communes et à des particuliers. Elle entoure une foule de beaux pâturages, tels que les Cierres (belle, du Land, derrey, grande, petite, etc.), les Chaux, les Mézelines, les Brändli, les Liennes, les Cousimbert (gros, petit, à Remy, du sommet), les Bouslera, la Berra, la Montagnetta, les Gites, la Crapaudeire, l'Allière, les Pâquiers (dessus, aux chevaux), les Communs, (les Prés aux Oies, Collaz, etc.), les Biffé, la Schiaz, la Guille, etc., Un grand nombre de ruisseaux en descendent, dont les principaux sont à l'O., le ruisseau du Pontet, la Serbache et ses affluents, les ruisseaux du Brändli, des Roches, du Bey, du Stoutz, du Pomalet et de la Guiga; le ruisseau du Ruz, celui des Farvages et celui de Chaux; à l'E., les ruisseaux de la Wuesta, de la Paradisa, des Felestoferné, de la Tiolleyre, d'Allière, de la Joux derrey, du Javrex, de l'Église et des Pelley. Cette forêt est composée d'essences diverses, surtout de sapins, de pins et de hêtres; elle est très giboyeuse, et on y récolte en abondance la mûre de ronces, la myrtille, la fraise et la framboise.

Bienne-Delémont. 7 h. cath. de la paroisse de Moutier. **JOUX et BRENET (LAC DE)** (C. Vaud, D. La Vallée). 1003 m. Lac du Jura, dans la vallée de Joux, s'étendant du S.-O. au N.-E., entre la chaîne du Mont Tendre et celle du Mont Risoux. Le lac de Joux est, sous le rapport de ses émissaires, fort intéressant. Il existe dans les montagnes calcaires d'innombrables lacs qui s'écoulent souterrainement; quelques-uns présentent plus d'un entonnoir; c'est cependant un cas plutôt rare. Mais le lac de Joux avec ses 7 entonnoirs, ou groupes d'entonnoirs, plus quatre au lac Brenet, est absolument unique en son genre; il est remarquable autant par le nombre de ces ouvertures absorbantes qui se trouvent toutes sur la rive gauche (N.-O.) que par la circonstance qu'elles fonctionnent toutes ensemble, et qu'il n'y en a guère qui tarissent au profit d'autres, les entonnoirs étant tous au même niveau. Les deux plus importants sont l'entonnoir du Moulin du Rocheray, à l'extrémité amont, et l'entonnoir de Bon Port, à l'extrémité aval, sur le lac Brenet. Des jaugeages faits par Lauterburg, il résulte que le débit moyen de l'Orbe, à son entrée dans le lac de Joux, est de 3 m<sup>3</sup> 178 par seconde, que la source de Vallorbe débite en moyenne 4 m<sup>3</sup> 860; il y a donc un supplément d'eau de 1 m<sup>3</sup> 680 qui n'est contrebalancé ni par le total des eaux des sources du versant oriental (Brassus et Lionne), ni par la pluie reçue direc-



Carte du lac de Joux et Brenet.

**JOUX (LA GRANDE)** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1172 m. Grand domaine et ferme sur le point culminant de la route des Ponts au Locle et à La Chaux-du-Milieu, à 2 km. O. de la station des Ponts, ligne à voie étroite La Chaux-de-Fonds-Les Ponts. 8 h. protestants de la paroisse de La Chaux-du-Milieu. Importante fabrication de fromages. La Grande Joux est le centre d'un domaine de 503 ha., comprenant 280 ha. de forêts et 223 ha. de pâturages avec cinq fermes. Il fut donné en 1512 à la ville de Neuchâtel par Louis d'Orléans; c'est une des forêts les plus remarquables du Jura; l'on y trouve des sapins cubant 15 m<sup>3</sup> et en pleine vigueur, malgré trois siècles d'existence. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la ferme de la Grande-Joux se nommait la Vaumarcus. A proximité, carrières dans le Portlandien fournissant de l'excellente pierre de construction. Gisement de dents et de maxillaires de poissons (Pycnodus), écailles de Lepidotus, etc. Échantillons remarquables décrits par Pictet de la Rive, conservés dans la collection Jaccard.

**JOUX (LA HAUTE)** (C. Berne, D. Moutier). 931 m. Forêt longue de 3 km., large de 500 à 600 m., dans la partie S.-E. du Cornet, à 2 km. S.-E. de Crémines, immédiatement au S. de Corcelles; elle est longée à l'O. par la route de Crémines à Saint-Joseph (Gänsbrunnen), où elle se confond avec le Hochwald ou Wallenmatt.

**JOUX (LA PLAINE DES)** (C. Berne, D. et Com. Moutier). 1110 m. Pâturage et ferme sur la montagne de Moutier, à 5 km. O.-N.-O. de la station de Moutier, ligne

tement par le bassin du lac et la région intermédiaire jusqu'à la source de l'Orbe. Il doit donc y avoir, dans le calcaire jurassique, probablement sous le synclinal de la Combe du Moussillon-Charbonnières, un véritable cours d'eau souterrain qui reçoit les eaux d'infiltration du flanc du Risoux, et dans lequel se vident aussi, un à un, tous les entonnoirs du lac de Joux et du lac Brenet; c'est de ce synclinal que le cours d'eau souterrain ressort dans la célèbre source de l'Orbe, au pied du Crêt des Alouettes sur Vallorbe, 219 m. au-dessous du niveau du lac de Joux.

La configuration de ce lac est extrêmement remarquable. Il est constitué par deux bassins: le lac de Joux proprement dit, long de 9 km., et le lac Brenet, long de 2 km.; celui-ci communique avec le précédent par un goulet étroit où la profondeur est moindre de 2 m. La largeur maximale du premier est de 1200 m.; celle du second, de 500 m. La profondeur maximale du lac de Joux est de 34 m. seulement, à 500 m. de la Roche fendue. Celle du lac Brenet est de 20 m., presque en face de l'entonnoir de Bonport. La surface totale des lacs de Joux et Brenet réunis représente environ 9 440 000 m<sup>2</sup> (8 650 000 m<sup>2</sup> pour celui de Joux et 790 000 m<sup>2</sup> pour le lac Brenet); leur volume d'eau est d'environ 147 000 000 de m<sup>3</sup> (profondeur moyenne 15,6 m.).

Le fond du lac de Joux est fort inégal et bosselé par suite de l'existence de toute une série de collines, bien connues des pêcheurs, qui les désignent sous le nom de « monts ». Ce sont, selon toute probabilité, des moraines; on en compte 16 bien distinctes. La recherche de l'ori-

gine de ce bassin lacustre constitue un problème assez compliqué. Il est certain qu'à un moment donné son niveau était plus élevé; ses eaux s'écoulaient peut-être par le vallon d'Orzeire et se précipitaient en cascade superbe par-dessus la paroi du Crêt des Alouettes sur l'emplacement de la source de l'Orbe. Mais cet état de choses n'a pas duré longtemps. Le vallon d'Orzeire n'est pas assez encaissé, les traces d'érosion ne sont pas assez prononcées pour qu'on puisse admettre que ce fût là l'état primitif de l'émissaire. Cette situation était une phase passagère ayant précédé immédiatement la situation actuelle, lorsque le lac était d'environ 30 à 40 m. plus élevé qu'aujourd'hui. Ce fait est attesté par des terrasses lacustres, avec structure de beine immergée, et par des cônes de déjection qui suivent la rive droite du lac et de la vallée, entre L'Orient-de-l'Orbe et le Pont. Ces terrasses sont post-glaciaires. Par contre, la dépression qui contient les eaux de ces deux lacs est, sans nul doute, une vallée d'érosion, en bonne partie préglaciaire, dont il faut rechercher l'origine dans le travail des eaux superficielles, coulant, en sens contraire, du N.-E. au S.-O. et du S.-O. au N.-E., vers un entonnoir commun ayant occupé probablement l'endroit le plus profond du lac de Joux. Il est possible que la cuvette du lac Brenet ait eu un entonnoir spécial, à moins que la barre du goulet au Pont ne soit formée par une moraine, ce qui paraît attesté par les grands dépôts glaciaires qui se voient au

tembre 1893. La fluorescéine introduite dans l'entonnoir de Bonport devint visible à la source de Vallorbe 50 heures plus tard; la coloration dura 18 heures. Cette expérience fut répétée par Forel et Golliez le 20 décembre 1893, avec cette différence qu'on fit ouvrir en même temps la vanne de l'entonnoir de Bonport. Par suite de cette opération, la crue de la source eut lieu 2 heures après, la coloration apparut 22 heures plus tard. Une autre expérience, pratiquée le 6 janvier 1894, sur l'entonnoir du Rocheray, prouve que l'eau venant de l'extrémité amont du lac parvient aussi à la source de l'Orbe; mais le trajet exige 12 jours. La nature de l'eau de la source de l'Orbe, qui a le goût fade et la couleur légèrement jaunâtre, caractéristique des eaux lacustres un peu tourbeuses, et les variations de température qui sont semblables à celles du lac de Joux, avaient auparavant déjà fourni la preuve que la source de l'Orbe est, en partie du moins, alimentée par les eaux du lac de Joux.

La chute que fait l'eau en pénétrant dans les entonnoirs a depuis longtemps été utilisée sur deux de ces émissaires, Bonport et Rocheray, pour créer une force motrice. Mais les barrages établis dans cette intention, celui de Bonport surtout, étant de nature à gêner l'écoulement de l'eau, on a recherché depuis longtemps un moyen de régulariser le niveau de ces lacs et de parer aux inondations. Le projet actuellement en exécution vise ce résultat



Vue générale du lac de Joux et Brenet prise du Nord-Est.

N. du Pont, près des magasins de glace de cette localité. Nombre de vallées du Jura se sont approfondies de cette manière, entre autres la vallée du Locle, pour ne citer que celle-là. Pendant l'époque glaciaire, la dépression, qu'occupait en permanence un épais manteau de glace, a vu ses flancs et son fond se garnir d'un revêtement de moraine, tant graveleuse qu'argileuse. Le ou les entonnoirs furent obstrués, et, après le retrait des glaciers, l'écoulement dut se faire momentanément par le vallon d'Orzeire, dont le seuil est à 55 m. au-dessus du niveau actuel du lac de Joux. L'entonnoir de Bonport a dû s'ouvrir le premier et produire la baisse graduelle du niveau des eaux; pendant quelque temps, il en a peut-être absorbé la totalité. Les autres entonnoirs se sont formés probablement dans la suite, au fur et à mesure que l'érosion côtière déblayait le placage morainique appliqué contre le rocher. Voilà pourquoi tous ces entonnoirs sont au même niveau: ils ne peuvent pas être plus bas que la zone d'action des vagues. Le niveau du lac de Joux-Brenet peut varier de presque 3 m.; la hauteur maximale coïncide toujours avec la fonte rapide de la neige en temps de pluie, et peut se produire d'octobre à mai. Les dernières grandes crues eurent lieu dans la seconde moitié de janvier 1896; alors la grande et la petite grotte de Vallorbe vomissaient une masse d'eau énorme et l'Orbe causa de grands dégâts à l'usine du Day. Des inondations des rives du lac de Joux ont eu lieu en mars 1888 et au commencement d'octobre 1889. On en cite d'autres en 1571, 1600, 1751, 1817, 1863, 1867 et dans l'hiver 1882-83. La preuve que l'eau des lacs de Joux alimente réellement la source de l'Orbe à Vallorbe est fournie par l'expérience de coloration faite par le professeur Picard, le 1<sup>er</sup> sep-

et tend à utiliser en même temps la chute de l'eau entre le lac Brenet et Vallorbe. Il consiste à capter les eaux du lac à la cote 1003,50 m., par une galerie de 2500 m. de long, amenant l'eau à un réservoir de charge placé devant le Crêt des Alouettes. Le débit du canal peut être porté à 20 m<sup>3</sup> par seconde; il sera en moyenne de 2 m<sup>3</sup>. Un trop-plein, placé à l'entonnoir de Bon-Port, fixera le niveau maximal à 1008,50 m. La chute disponible sera de 243 m., avec une production maximum de 20000 chevaux. Le lac de Joux est desservi par un petit bateau à vapeur qui circulait jadis sur le lac des Brenets. Voir encore l'article JOUX (VALLÉE DE).

Le lac de Joux renferme en abondance le brochet, la truite, la lotte, la perche et le vairon. La tanche se rencontre dans le lac Ter. L'introduction du brochet date du XIII<sup>e</sup> siècle; elle est due aux moines de l'Abbaye. Les écrevisses, très communes dans l'Orbe, ont été introduites assez tardivement dans le lac. [Dr H. SCHARDT.]

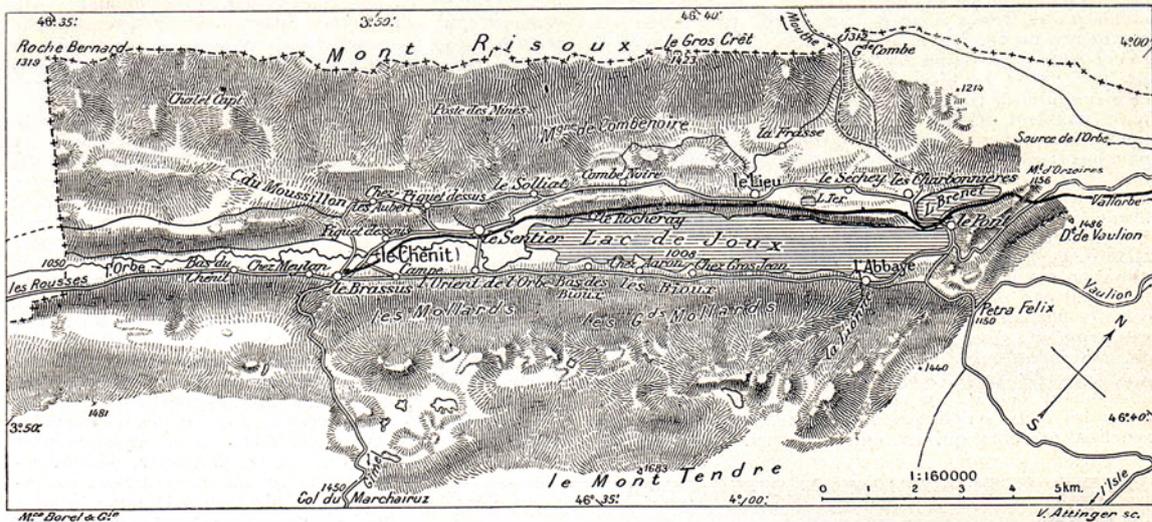
**JOUX (LE HAUT DES)** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Ponts-de-Martel). 1250 m. 2 fermes près du sommet du même nom (1270 m.), sur un haut pâturage, à 5 km. S.-O. des Ponts-de-Martel, dans la partie supérieure du vallon de la Combe-dernier. 14 h. protestants de la paroisse des Ponts. Élevé du bétail.

**JOUX (LES)** (C. Berne, D. Moutier, Com. Les Genevez). 1028 m. Importante métairie à 3,5 km. O. des Genevez, au milieu d'un vaste pâturage, à 6,7 km. O. de Bellelay, à 4,5 km. N. de la station de Tramelan, ligne Tavannes-Tramelan. Grande fromagerie et élevage du bétail de choix.

**JOUX (VACHERIE DE LA PLAINE et DES)** (C.

Berne, D. Moutier, Com. Les Genevez). 1015 et 987 m. Vastes pâturages comprenant aussi la Closure de Joux, à 5 km. O. de Bellelay, à 2,5 km. S.-E. de la station de la

de Vallorbe. Ces voies suivent les deux rives du lac de Joux et se rejoignent au Brassus, pour continuer sur le flanc droit de la vallée jusqu'à la Cure, point important,



Carte de la vallée de Joux.

Combe, ligne Glovelier-Saignelégier. Fermes isolées où l'on élève un bétail de choix. Grande fromagerie.

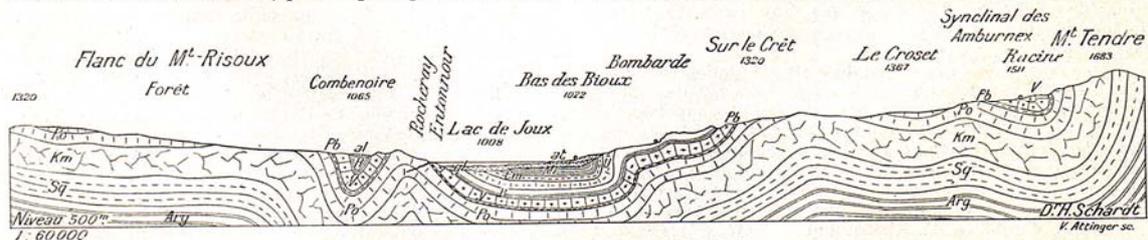
**JOUX (VALLÉE DE) (JOUXTHAL)** (C. Vaud, D. La Vallée). La vallée de Joux constitue une région bien délimitée dans la partie N.-O. du canton de Vaud. C'est une dépression comprise entre la chaîne du Risoux au N.-E. et celle du Mont Tendre au S.-E. Sa prolongation en amont, sur territoire français, porte le nom de vallée des Rousses, jusqu'à la ligne de partage des eaux entre la Bienne, la Valserine et l'Orbe. La continuation orographique de la vallée de Joux, du côté aval, est la large dépression de Vallorbe, située à plus de 200 m. au-dessous de la vallée principale; elle est séparée d'ailleurs de la vallée de Joux par la barre transversale du Mont-Orzeire, à laquelle succède un véritable ressaut ou gradin, dont la hauteur est égale à cette différence de niveau. La vallée de Vallorbe ressemble à un tronçon affaissé de la vallée de Joux. En amont, la vallée de Joux suisse n'est séparée que par la frontière politique de sa continuation naturelle, la vallée des Rousses. En aval, il y a, comme on voit, une limite naturelle des plus prononcées; c'est un obstacle presque aussi important que les chaînes longitudinales qui bordent la vallée de Joux. Celles-ci sont traversées par d'excellentes routes, telles que celle de Petra-Felix (1150 m.), qui conduit dans le val de Vaulion et sur laquelle s'embranchent la route du Molendruz (1179 m.), conduisant à Mont-La-Ville, puis le passage du Marchai-

où se rencontrent les routes du col de Saint-Cergue du col de la Faucille et la route des Rousses-Morez. La chaîne du Risoux n'est franchie par aucune grande route.

Le nom de vallée de Joux (pour l'étymologie voir Joux), rappelle les grandes étendues de forêts qui recouvrent ses flancs, et au milieu desquelles étincellent les eaux limpides de ses lacs.

**Géologie et orographie.** La vallée de Joux a une longueur de 22 km.; sa longueur totale, en y comprenant la vallée des Rousses, est de 30 km. La largeur mesurée entre l'arête culminante du Risoux et celle de la chaîne du Mont Sallaz-Le Crosset-Saumont, est de 6 à 7 km. Ordinairement, on indique comme limite S.-E. de la vallée de Joux la chaîne du Mont Tendre, qui forme également la limite administrative du district de ce nom. Au point de vue orographique, ce n'est pas juste; entre le dos, peu saillant (sauf au Mont Sallaz), de la chaîne Saumont-Crosset et l'arête du Mont Tendre, s'insinue une longue dépression, le val des Amburnex, qui se continue sans interruption du Mazel (1456 m.), au N.-E. du Mont Tendre, par la Joux de Bière (1348 m.) jusque-là fort peu accusée, les Amburnex (1335 m.) et la Trélasse; elle forme plus au S.-O. la vallée de la Valserine. C'est donc un pli indépendant de celui de la vallée de Joux et qui ne se confond nulle part avec lui.

La vallée de Joux proprement dite n'est d'ailleurs pas un pli synclinal simple. Encaissée entre les dos boisés du



Profil géologique à travers la vallée de Joux.

a. Alluvions; at. Alluvions des terrasses lacustres; gl. Glaciaire; Mi. Miocène; Cm. Crétacique moyen (Cénomaniens et Albien); U. Urgonien; H. Hauterivien; V. Valangien; Pb. Purbeckien; Po. Portlandien; Km. Kimérigien; Sq. Séquanien; Arg. Argovien.

ruz (1450 m.), qui relie la vallée de Joux à Gimel, à travers la chaîne du Mont-Tendre. Enfin deux grandes voies longitudinales s'y développent à partir du village du Pont, où aboutit la route des Époisats (1083 m.), venant

Risoux (1423 m.) et du Mont Tendre (1680 m.). dont l'ossature se compose de terrains jurassiques, elle recèle plusieurs replis du néocomien, dont l'un est cependant plus important que ceux qui le flanquent. Outre le revêtement

néocomien, ce pli principal renferme aussi des dépôts d'Albien, de Cénomaniens et un remplissage important de tertiaire, sous forme de marnes grises, jaunes et rouges accompagnées de grès et de poudingue. C'est dans ce synclinal que se trouve le lac de Joux. Le pli synclinal de l'O. commence un peu au S. de la Combe du Moussillon, et se continue, à une faible hauteur au-dessus du précédent, par le Soliat et Le Lieu, jusqu'aux Charbonnières; c'est ce pli qui sert de réceptacle au lac Brenet. Les deux synclinaux semblent ensuite se confondre en un seul, ou du moins se rapprocher de très près. Un troisième synclinal se poursuit parallèlement au S.-E. du pli principal, mais à une assez grande hauteur au-dessus de celui-ci. Il commence à Sur la Côte (1260 m.), à l'E. du lac des Rousses, forme le plateau largement évasé des Grands et des Petits Plats, le palier de la Bombarde, sur Orient et se termine au N.-E. des Grands Molards. Tandis que le synclinal accessoire de l'O. est constamment séparé du pli principal par une arête très aiguë, quoique étroite, de calcaire portlandien, celui de l'E. ne présente cette séparation que sur une faible longueur au Foyard, sur le Bois d'Amont; plus loin, son remplissage néocomien se soude avec celui du grand synclinal dont il n'est plus qu'un épaulement latéral. Un contraste frappant existe aussi entre les deux synclinaux accessoires, d'une part, et le synclinal principal qui est entre les deux. Celui-ci a ses



Vallée de Joux. Les Charbonnières.

deux flancs presque constamment renversés ou fortement redressés, tandis que les deux autres ont la forme de cuvettes, souvent très larges. La structure géologique de la vallée de Joux détermine sa physionomie topographique et son aspect particulier; à cette structure s'ajoute encore l'influence des terrains glaciaires qui recouvrent surtout le terrain tertiaire du pli médian, puis les alluvions déposées le long du cours de l'Orbe et à l'embouchure de celle-ci dans le lac de Joux. Sur les bords du lac de Joux existent des dépôts de gravier en forme de terrasses lacustres.

L'hydrographie de la vallée de Joux est des plus intéressantes. On constate que sur les deux versants des chaînes calcaires qui l'entourent, les cours d'eau superficiels font presque entièrement défaut. Les calcaires du Jurassique supérieur (Portlandien, Kimmérigien, Séquanien) qui en forment la superficie sont fortement crevassés, sillonnés par des lapiers et criblés d'entonnoirs qui se continuent en profondeur sous forme de cavernes. Aussi, les vallées comblées de Néocomien exceptées, les sources font absolument défaut; le sol absorbant ne rend pas immédiatement son eau. Si, sous le rapport des eaux superficielles, les deux flancs de la vallée sont identiques, il n'en est pas de même quant aux eaux souterraines. Le flanc S.-E., entre Bois d'Amont et le Pont, présente toute une succession de sources grandes et petites. Ces dernières sont formées surtout d'eaux retenues par les marnes tertiaires, albiennes ou du Néocomien. Les grandes sources, telles que la source du Brassus (temp. 6°6), le

Byblanc et la Lionne, près de l'Abbaye, sont, par contre, de véritables sources vaclusiennes à débit très variable, jaillissant peu au-dessus du fond de la vallée, au contact du Valangien et de l'Hauterivien. Elles débitent l'eau retenue dans les innombrables canaux entrecoupant le terrain jurassique supérieur de ce flanc de la vallée, et qui ne trouve évidemment aucune issue en profondeur. Sur l'autre versant, c'est le contraire qui a lieu; aucune grande source n'émerge sur le bord de la vallée. Sauf quelques ruisselets, quelques marécages et le petit lac Ter, les eaux superficielles y font défaut. Celles qui y existent s'engouffrent, comme les eaux du lac Ter, dans des « entonnoirs ». C'est aussi sur ce côté de la vallée que se trouvent les entonnoirs par lesquels l'eau du lac de Joux, qui est privé de tout émissaire superficiel, s'écoule dans les profondeurs de la montagne. On a toujours supposé que ces eaux vont alimenter la source de l'Orbe, près de Vallorbe. La preuve en a été faite en 1893 et 1894 par les professeurs Picard, Forel et Golliez. Comme il est arrivé que certains entonnoirs (par exemple celui du Rocheray) peuvent, au moment des hautes eaux, à la fonte des neiges sur le Risoux, se transformer en sources, de manière à déverser de l'eau dans le lac, on en peut conclure que les canaux souterrains par lesquels s'écoulent les eaux du lac de Joux reçoivent aussi toutes les eaux des flancs du Risoux. En ce moment, ils en reçoivent plus qu'ils ne peuvent débiter, d'où le reflux dans le lac. Le principal entonnoir, celui de Bonport, situé le plus bas, n'a cependant jamais présenté ce phénomène. Là, le calibre des canaux souterrains est suffisant pour débiter, aux hautes eaux, et l'eau absorbée sur les flancs du Risoux et celle qui vient du lac.

*Climat et météorologie.* L'altitude de la vallée principale (niveau moyen du lac de Joux 1008 m.) détermine un climat assez rude; la hauteur moyenne du baromètre y est de 675<sup>mm</sup>, la température moyenne annuelle de 4°7 C. Les écarts de température sont moins brusques en automne et au printemps, par suite de l'influence régulatrice du lac, qui absorbe beaucoup de chaleur au printemps et en été, et en émet en automne. Les vents du N. et le vent du S.-O. (vent de la Combe) s'y font fortement sentir. La situation encaissée de la région produit, en temps de calme, un rayonnement nocturne très intense. On a observé près du Sentier le 31 janvier 1888 — 41° C. Même en été, la température peut s'abaisser au-dessous de 0° (— 1°2 le 14 juillet 1890, et — 1°9 le 28 août 1889). La plus haute température a été observée le 19 août 1898 par 31°7. Ces variations ne se produisent que dans le fond de la vallée; sur les versants, les écarts sont moins grands. La pluie ne tombe pas dans toute la région avec la même abondance. Au village du Sentier, au centre de la vallée et à l'extrémité amont du lac, elle représente environ 150<sup>cm</sup> par an. Elle atteint 250<sup>cm</sup> au Pont, à l'extrémité aval, tandis qu'au Carroz, à la frontière française, elle est de 187<sup>cm</sup>. Sur le versant du Risoux, la chute d'eau est supérieure à 200<sup>cm</sup>. Cette différence est le résultat de la configuration topographique de la contrée. Le Pont, placé à l'extrémité N. de la vallée assez resserrée, dominé par la Dent de Vaulion qui arrête et refroidit les courants du S.-O., subit de ce fait une plus abondante précipitation que les autres localités; même le versant du Risoux, très exposé à la pluie, n'atteint pas le chiffre du Pont. En temps de calme, lorsqu'aucun vent général ou périodique ne souffle, il s'établit sur les flancs de la vallée des brises locales à périodicité diurne, dues au refroidissement ou à l'échauffement de l'air sur les flancs de la montagne. Comme phénomène exceptionnel, rappelons le cyclone ou orage électrique qui a ravagé une partie de la vallée de Joux le 19 août 1890, en abattant tout sur son passage sur une largeur de 1500 m. environ; il suivit une direction S.-O.—N.-E. Parti d'Oyonnax, il parcourut une distance de 80 km. en 37 minutes. Dans la vallée de Joux, le

bois abattu représente un volume de près de 300 000 m<sup>3</sup>.

Cet orage est certainement unique en son genre; il a été précédé d'une série d'autres plus faibles et a coïncidé avec une haute température exceptionnelle, à la suite d'un vent du S. intense. Il a été marqué par des éclairs si fréquents que le ciel paraissait être tout en feu; des éclairs en larges bandes ou ramiliés partaient du sol ou des nuages. C'était entre 7 h. et 7 h. 30 du soir; à 8 h. le ciel n'était plus qu'une mer de feu et alors seulement commencèrent à tomber de grosses gouttes de pluie et des grêlons énormes; tout d'un coup on entendit comme un sifflement; les fenêtres volèrent en éclat, les portes furent enfoncées, les toits arrachés, les hommes soulevés, emportés au loin; dans l'air tout tourbillonnait, débris d'arbres, foin, pièces de bois, bardeaux, etc. Plus de quarante maisons furent démolies dans la vallée, privant de leur abri plus de 150 personnes, dont 15 furent blessées. Peu après 9 heures, tout était passé et les étoiles brillaient au ciel. La trajectoire de ce météore est très nettement indiquée par les dégâts produits. Il a touché le sol à Oyonnax dans le département de l'Ain et passé sur Saint-Claude, où les dégâts atteignirent leur maximum. Bâtiments, constructions, pièces en fer (dont une grue de 4 tonnes et un pont) furent culbutés, portés au loin et les débris disséminés: nombre de personnes furent blessées ou tuées. De Saint-Claude, la trombe atteignit la vallée des Roussets, dont elle suivit le flanc, dévastant tout sur son passage et causant d'incalculables dommages aux forêts. Au Crêt Meylan, près du Brassus, en face du lac de Joux, la trajectoire se modifia en déviant d'environ 40° au S. La trombe croisa la vallée de Joux, passa sur le Campe et atteignit le Bois de Ban, où le désastre forestier fut énorme; un saut encore et elle franchit la chaîne du Mont-Tendre en croisant le col de Molendruz, pour s'arrêter près de Croy. La zone de dispersion des objets enlevés se trouve au N. de la zone de départ, tandis que le météore a marché du S.-O. au N.-E.; c'est donc au N.-O. de cette ligne, longue de 80 km (distance entre Oyonnax et Croy), que se trouve la zone de dispersion; quelques objets furent portés à 80 km. de distance. La vitesse de translation de la trombe était de près de 100 km. à l'heure, mais cette vitesse a encore augmenté par le mouvement giratoire. Les décharges électriques ont signalé d'une manière particulière ce phénomène météorologique. Ou-

ronds (feuilles d'arbres, papiers, etc.); les pièces de bois déchiquetées se plantèrent dans le sol par centaines, ce



Vallée de Joux. L'Abbaye.

qui ne peut s'expliquer que par une attraction électrique; de même l'enlèvement et le transport d'objets en fer, dont plusieurs très lourds. La commune de l'Abbaye, alors en proie à des embarras financiers, put vendre pour 500 000 fr. de bois, ce qui lui permit de se tirer d'affaire. De loin on vit un nuage très noir en forme d'entonnoir, tout entouré d'éclairs, traverser le Jura. C'est bien le caractère d'une tornade; la trace laissée sur le sol le prouve, mais ce qui est extraordinaire, ce sont les effets électriques puissants qui accompagnèrent ce mémorable phénomène. (L. Gauthier. *Notice sur le cyclone du 19 août 1890*, Bull. Soc. vaud. Sc. nat., t. 25.)

[Dr H. SCHARDT]

La flore de la vallée de Joux présente un intérêt tout particulier. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, Thurmman, Schleicher, Reuter et d'autres encore en ont fait connaître les traits caractéristiques et les espèces rares. Parmi ces dernières, la plus remarquable est, en première ligne, le *Daphne Cneorum*, qui occupe, dans le val des Amburieux, une zone d'environ 8 km. de longueur, où cette plante forme des touffes serrées, alors qu'elle manque absolument ailleurs. Les marais recèlent *Saxifraga Hirculus*, *Trifolium spadiceum*, *Betula nana*, etc.; sur les flancs de la montagne, on trouve le *Rhododendron ferrugineux*, *Iris sibirica*; quant aux grèves du lac, elles présentent aussi des espèces propres, telles que *Arenaria gothica*, *Braya supina*, *Linaria petraea*, *Scrophularia Hoppei*, etc. D'après une étude récente, (Sam. Aubert,

*La flore de la vallée de Joux*, Bull. Soc. vaud. sc. nat., XXXVI, 1900), la flore de cette vallée compte plus de 900 espèces de phanérogames, parmi lesquelles on reconnaît des éléments arctico-alpins (soit circumpolaires et alpins) montagnards-méditerranéens, asiatiques, estasiatiques-américains, européens (méridionaux, du sud-occidentaux et septentrionaux). L'immigration se serait faite successivement au cours des époques géologiques, aussi bien pendant le tertiaire que pendant les glaciations de l'époque quaternaire. L'élément arctico-alpin est peu représenté, mais d'autant plus frappant. Dans la flore des montagnes, il y a surtout des espèces méditerranéennes; dans celle des forêts, des espèces asiatiques et ouest-américaines, d'immigration préglaciaire; dans la flore des basses régions, il y a des espèces méridionales, sud-occidentales et septentrionales. Les arbres fruitiers manquent presque totalement. Les sapins rouge et blanc, le hêtre, le sorbier, l'érable, le coudrier et l'alisier seuls y prospèrent. Vers 1890, on y a introduit des variétés rustiques du pom-

D. G. S. 84 — II — 40



Vallée de Joux. Le Lieu.

tre l'effet lumineux continu, on vit des boules de feu; partout on sentit une forte odeur d'ozone; les objets atteints par l'ouragan étaient roussis, percés de petits trous

lement. Les sapins rouge et blanc, le hêtre, le sorbier, l'érable, le coudrier et l'alisier seuls y prospèrent. Vers 1890, on y a introduit des variétés rustiques du pom-

mier russe; les résultats obtenus sont encourageants.

*Voies de communication.* La vallée de Joux est desservie par la ligne Vallorbe-Pont-Brassus, sur la rive occidentale du lac. Diverses routes la mettent en relation avec les contrées avoisinantes : celle du Brassus au Bois d'Amont (Jura); celle du Marchairuz, du Brassus à Bière; celle du Molendruz, de l'Abbaye à Mont-la-Ville; celle des Epoisats et le chemin de l'Échelle, du Pont à Vallorbe. A part de nombreux sentiers, le Risoux n'est franchi que par une seule route carrossable qui conduit des Charbonnières à Mouthe (Doubs).

*Cultures.* Sur les versants des chaînes du Risoux, du Mont Sallaz-Saumont et du Mont Tendre se trouvent de magnifiques forêts de sapins. Celles du Risoux sont justement réputées et constituent une ressource importante pour cette région. Les forêts du Risoux appartiennent à l'État de Vaud, mais les communes de la vallée ont possédé de tout temps des droits usufruitiers sur les forêts que le canton a racheté récemment. Ces forêts sont coupées de pâturages plus ou moins boisés aussi. Mais ceux-ci occupent de préférence le fond des synclinaux accessoires et les zones où affluent les terrains marneux du Purbeckien, du Séquanien et de l'Argovien (Combe du Couchant au N. du Mont Sallaz). Le remplissage tertiaire, recouvert en outre de moraines, offre un terrain propre à la culture partout où l'on ne rencontre pas de tourbe (prairies, pommes de terres); comme céréales, ce terrain produit de l'orge, un peu de seigle; l'orge mûrit habituellement, mais l'avoine, année moyenne, arrive à peine à maturité; on la fauche généralement en août comme fourrage, légumes, etc. Des travaux de drainage pourraient encore faire gagner une grande surface de terrains cultivables.

*Population.* On ne sait pas encore grand'chose des caractères anthropologiques des habitants de la vallée de Joux. Dans une étude faite il y a déjà plusieurs années, Eug. Pittard avait trouvé une forte majorité d'individus brachycéphales (70 % environ) avec prédominance des brachycéphales vrais. Les crânes allongés sont en très petit nombre (10 %). chose intéressante, au point de vue de la taille, les habitants de la vallée de Joux semblent l'emporter sur les autres habitants du canton de Vaud; dans une statistique comprenant environ 6000 individus (recrues), Pittard a trouvé, en classant les habitants du canton de Vaud par districts au point de vue de la taille, 1<sup>m</sup>664 pour la vallée de Joux, alors que les autres districts à taille élevée ne dépassent pas 1<sup>m</sup>65. La population de la vallée de Joux est très clairsemée. Les villages (sauf les Bioux) s'allongent indéfiniment le long des routes, dans la grande vallée comme dans la combe du Lieu. Sur les flancs de la montagne, à partir de 1200 m. d'altitude, il n'y a plus guère d'habitations permanentes; ce sont des chalets entourés de pâturages et de « fenages », disséminés le long des paliers et des combes qui interrompent les pentes. Le produit essentiel de cette vallée fut, pendant longtemps, l'exploitation des forêts, celles du Risoux surtout, dont le bois n'a pas de pareil pour la finesse et la dureté. La pêche du brochet et de la truite est aussi d'un bon rendement. Jadis il y eut, près du Pont, non loin des sources de la Lionne, des forges utilisant des minerais du terrain Siderolithique. On a exploité, près du Campe, de l'argile à tuiles du terrain Albien; partout on trouve de la bonne pierre de construction et des graviers, soit morainiques, soit en terrasses lacustres. Poussée par les ressources limitées du sol, la population de la vallée de Joux s'est de bonne heure adonnée à l'industrie. Déjà, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle a commencé à fabriquer des pendules et des horloges, des couteaux, des rasoirs, des armes, et à pratiquer la taille des pierres dures. C'est vers 1748 que l'industrie de la montre de poche fut introduite dans la vallée par Olivier Meylan, qui s'établit au Chenit, après avoir appris cet art à Rolle et à Neuchâtel. Elle y tient aujourd'hui encore un fort bon rang, malgré une concurrence croissante. Une école d'horlogerie a été ouverte en 1901 au Sentier. Boissellerie, coutellerie et fabrique de rasoirs au Sentier, scieries, commerce de bois. Plus récemment, on a cherché à faire naître dans la vallée l'industrie hôtelière, en attirant les touristes l'été, et, l'hiver, les amateurs de patinage qui pourraient tenter le miroir glacé du lac de Joux, ou encore ceux que passionnent le sport du ski. Parmi les ressources de cette région, les produits des pâ-

turages ne sont pas à dédaigner, surtout les fromages à pâte molle (vacherins) qui constituent une spécialité de la vallée de Joux ou de La Vallée, comme on dit dans le canton de Vaud. Depuis quelques années, on exploite la glace du lac Brenet, près de la gare du Pont, où se trouvent de grands hangars-entrepôts. A cause de l'isolement de cette vallée où l'immigration est presque nulle, un certain nombre de familles se perpétuent dans la contrée et leurs noms y prédominent: ce sont les Rochat Lecoultré, Reymond, Piguët, Capt, Meylan, etc. Les faibles ressources du sol ont, au contraire, amené une forte émigration de « Combiens », c'est ainsi qu'on désigne plaisamment les habitants de La Vallée. Exploitation de la tourbe.

*Histoire.* La vallée de Joux tire son nom du vieux mot « Joux » qui a dû signifier haute futaie, ainsi que le prouvent divers mots de la même famille conservés dans le parler local. Une tradition rapporte qu'au VI<sup>e</sup> siècle, un moine de Saint-Claude (Jura), dom Poncet, fonda au Lieu un monastère qui, vers l'an 610, fut détruit. Dès lors, silence absolu jusqu'en 1126, où le moine Gosbert de l'Ordre des Prémontrés, récemment établi par Saint Norbert, fonda le couvent de l'abbaye du lac de Joux (Abbatia de lacu Jurensi), à l'embouchure de la Lionne. La colonisation s'effectua paisiblement pendant le cours de cinq siècles, sous la direction de 32 abbés, dépendant eux-mêmes des barons de La Sarraz, dans les auspices desquels l'abbaye avait été fondée. Cette époque est caractérisée par une longue guerre de plume entre les couvents de l'Abbaye et de Saint-Claude, ce dernier réclamant au détriment du premier, une bonne partie du territoire de la vallée en vertu de chartes plus ou moins authentiques (Chartes de Charlemagne, de Barberousse, etc.). Grâce à Berne, le pays embrassa la Réforme; il resta essentiellement agricole, à part quelques moulins, forges, hauts-fourneaux, clouteries et verreries. L'introduction de l'horlogerie, vers 1748, constitua un moment capital dans le développement de la contrée. En 1749, les horlogers étaient déjà assez nombreux pour établir la première maîtrise. Vers la même époque, l'art lapidaire, ou taille des pierres fines, est apporté du pays de Gex. L'avenir s'annonçait brillant, mais le peu d'aptitudes commerciales des Combiens, et surtout l'émigration vers les grands centres horlogers, mirent la vallée en état d'infériorité sur ses rivaux; elle devint tributaire de Genève et de Neuchâtel. La position des horlogers ne se trouva toutefois compromise que lorsque se dressa, menaçante, la concurrence née de la fabrication mécanique. La grande crise de 1875 à 1881 donna le coup de mort au travail à la main. Des fabriques et des ateliers remplacèrent l'industrie domestique. Malgré ces crises, la vallée de Joux est aujourd'hui en plein développement industriel; la lumière électrique éclaire les villages du Sentier et du Brassus; l'énergie fournie par les eaux de Joux permettra l'établissement de nombreuses fabriques. Le Combiens est d'un caractère tranquille, intelligent, très attaché à sa vallée quoiqu'il doive parfois s'en éloigner.

*Bibliographie.* J.-D. Nicole: *Histoire de la vallée du lac de Joux*, Lausanne, 1840. — F. de Gingins, *Annales de l'Abbaye de Joux, depuis sa fondation jusqu'à sa suppression en 1536*, Lausanne, 1842. — L. Reymond, *Notice sur la vallée du lac de Joux*, Lausanne, 1864, 2<sup>me</sup> édit., 1887. — L. Gauthier, *Contribution à l'histoire naturelle de la vallée et du lac de Joux*, Lausanne. — S. Aubert, *Flore de la vallée de Joux*. *Bull. de la Soc. des sciences natur.* 133, Lausanne. [Dr H. SCHARDT.]

**JOUX CARRÉE DU LUZALLET (LA)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Gryon). 1760-1300 m. Grande forêt entrecoupée de prairies marécageuses et tapissant le versant N.-O. des monts de Taveyannaz, sur la rive gauche de la Haute-Gryonne; elle est limitée au S.-E. par le Bey Broyon, et au N.-E. par le Ruisseau Gaillard.

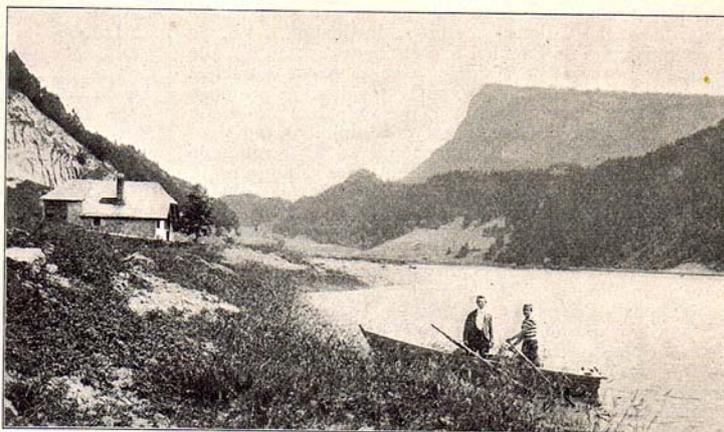
**JOUX CHAUPE (LA)** (C. Berne, D. Porrentruy, Com. Saint-Ursanne). 633 m. Ferme et pâturage dans une clairière de la côte appelée le Pré Martin, qui domine au S. la rive gauche du Doubs, à 3,5 km. O.-S.-O. de la station de Saint-Ursanne, ligne Delémont-Delle. 4 h. prot. de la paroisse de Saint-Ursanne. Élève du bétail.

**JOUX DERRIÈRE et DESSUS (LES)** (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1055 m. Fermes

conduit par la Cluse de Joux à Pontarlier (800 m.). Le vallon de la Brévine, de 28 km. de longueur jusqu'au Quartier du Locle, possède un petit lac à écoulement souterrain, le lac des Taillières, qui donne naissance, avec d'autres sources, à l'Areuse à Saint-Sulpice, est le vallon le plus élevé et le plus froid du Haut-Jura (1050 m. à la Brévine). Il commence près du Petit-Cernet, au-dessus des Verrières, pour s'étendre en longue bande plate et monotone par la Chaux-du-Milieu jusqu'au Locle. Dans cette dernière partie, le sous-sol tertiaire est érodé par les petits ruisseaux qui forment le Bied du Locle. Ce vallon redevient plat et uniforme du Crêt-du-Locele jusqu'à La Chaux-de-Fonds, se maintenant à l'altitude de plus de 1000 m. Il est bordé au N. par la chaîne du Larmon-Pouillerel, dont la crête S. forme la frontière franco-suisse. Cette chaîne ne s'élève pas très haut au-dessus du vallon et ses versants sont peu découpés, excepté au Col-des-Roches, près du Locle, où le Bied passe en tunnel, ainsi que la route de France et la ligne du chemin de fer. Au N.-O., cette chaîne domine partout la vallée du Doubs beaucoup plus encaissée. En fait de cours d'eau, ces vallons du Haut-Jura ne possèdent que les petits ruisseaux qui descendent des combes marneuses et se perdent dans des fondrières ou entonniers (en patois : *embossieux*, *emposieux*, *époisats*, *pouches*), pour reparaitre en sources dans les vallées inférieures (sources vauclusiennes : Areuse, Noiraigue, Biaufond, etc.).

Chaîne du Weissenstein. Cette chaîne très saillante relie au S. de La Ferrière celle de Sommartel, puis forme la montagne du Droit ou Sonnenberg (1266 m.), au N. du vallon de Saint-Imier. Au col de Pierre-Pertuis, elle s'adjoit des plis secondaires qui naissent à Sonceboz pour former le Montoz (1331 m.), pli simple, un peu déjeté vers le S. et très découpé par les érosions dans le Malm et le Dogger. Ce pli est relayé à l'extrémité orientale du synclinal étroit, dit la Combe-de-Péry, pour ouvrir dans le défilé de l'Egg sa voûture de Malm, qui laisse bientôt affleurer une large voûture oolithique se prolongeant sans interruption de l'Unter-Grenchenberg à la Röthfluh (1399 m.). La chaîne du Weissenstein s'ouvre elle-même en cirques liasiques au Brüggli sur Granges (Grenchen), à la Klus d'Oberdorf, et enfin au Balmberg, près Günsberg, où commencent toute une série d'accidents orographiques déterminés par l'alternance des crêts calcaires et des combes marneuses du Lias, du Keuper et du Muschelkalk. La Hasenmatt (1447 m.), le Weissenstein (1284 m.), sont les plus hauts crêts de Malm (Séquanien) qui flanquent au S. la voûture oolithique de cette longue chaîne. Le nom de Weissenstein ou Blanche-Roche s'applique plus spécialement aux rochers jurassiques blancs qui dominent Soleure. La chaîne du Sonnenberg-Weissenstein limite au N. le val de Saint-Imier (25 km.), puis le vallon de Péry, tous deux drainés par la Suze, bien qu'ils ne suivent pas le même synclinal, à cause du pli secondaire de Tourne-Dos, près Sonceboz. Ce dernier est découpé par la Suze en petite gorge. Le vallon de Péry (12 km.), en relation avec Bienne par les gorges de la Suze, se rétrécit insensiblement vers l'E., où il porte le nom de Combe-de-Péry, pour passer au défilé de l'Egg dont il a été question. Le versant N. de la chaîne du Weissenstein s'abaisse insensiblement vers le plateau ondulé des Franches-Montagnes, puis borde en fortes saillies les vallons bernois de Tramélan et de Tavannes. Ce dernier, de 20 km. de longueur, renfermant de nombreux villages, se rétrécit à l'E. de Court, au vallon du Chaluet, lequel s'élargit de nouveau à Gännsbrunnen (Saint-Joseph), pour former les jolis vallons soleurois de Welschenrohr (Rosières) et de Balsthal (20 km.). Entre Ensingen et Balsthal, la chaîne du Weissenstein est coupée par une grande cluse, la Klus de Balsthal, située tout à fait à la hauteur du Plateau suisse (485 m.). C'est la première cluse du Jura suisse qui conduit sans montées

rapides dans l'intérieur de la chaîne. Près d'Olten, la chaîne du Weissenstein s'affaisse et se soude au versant



Le Jura vaudois. Bonport sur le lac de Joux.

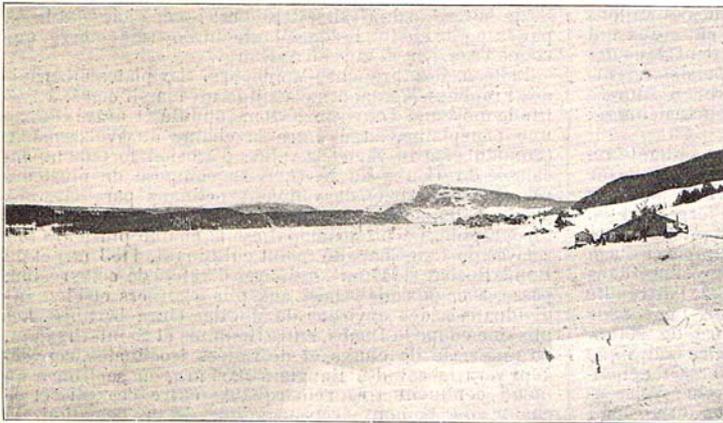
S. de la chaîne du Graiteray. Elle est bordée ici, vers le S., par la petite chaîne indépendante du Born-Engelberg, que coupe l'Aar par la cluse d'Aarburg.

Plateau des Franches-Montagnes. Le plateau bernois des Franches-Montagnes constitue un massif élevé, à l'altitude moyenne d'environ 1000 m., ondulé et arasé comme une pénéplaine, situé entre la chaîne du Weissenstein (Sonnenberg) au S., et la vallée d'érosion fortement encaissée du Doubs au N.-O. Il se compose de plusieurs plis peu saillants et de vallons synclinaux parallèles aux autres vallons du Jura bernois, très peu accusés dans la topographie. Le pli principal est la chaîne plusieurs fois relayée de Peu-Chapatte (point culminant, 1183 m.) et du Rond-Rochat (1141 m.), qui, avec d'autres de cette région, passe, avec ou sans relais, aux plis réguliers et bien individualisés des environs de Moutier (Jura bernois). Les plis que coupe le Doubs, entre Goumois et Saint-Ursanne, en une série de cluses et de vallées isoclinales, convergent vers le col des Rangiers (856 m.), où se trouve un nœud confluent très remarquable entre ces plis et la chaîne du Lomont, cause unique de la déviation du Doubs dans la direction de l'O. Cette rivière n'a jamais franchi la montagne de Glovelier par la Caquerelle, comme l'ont admis quelques auteurs.

Voûtures de Moutier (Graiteray, Raimeux), et de Beinwil (Hohe-Winde). Les montagnes des environs de Moutier (Jura bernois) sont des chaînes admirables par leur structure en voûtes ployées régulièrement, qui se voient dans les cluses très pittoresques de la Birse, entre Court, Moutier et Delémont, ainsi que dans celles de la Sorne, entre Bellelay et Glovelier. Les principaux plis et sommets de cette région sont : le Mont Moron (1340 m.), situé entre le vallon tertiaire de Tavannes, au S., de Bellelay, plateau tourbeux, à l'altitude de 950 m., à l'O., et celui de Sornetan ou Petit-Val, au N. A l'E., ce pli est relayé par la chaîne du Graiteray (1272 m. et 1294 m.), voûture régulière de Malm, coupée par deux cluses, celle de Court, à l'O., et celle de Gännsbrunnen (Saint-Joseph), à l'E., c'est-à-dire en des points intermédiaires entre les plus hautes altitudes du pli et ses extrémités ou points les plus bas. La chaîne du Graiteray continue vers l'E., dans le canton de Soleure, au Malsenberg (1241 m.), au Harzberg (1147 m.), au Probstberg (1185 m.) et au Sonnenberg de Matzendorf avec le Sangetel (1173 m.), en formant toujours une voûture oolithique flanquée de crêts de Malm plus ou moins continus et découpés par l'érosion. Puis la chaîne est interrompue par la cluse de Mümmliswil, qui montre le Lias, après quoi elle passe par le Beretenkopf (1093 m.) au cirque liasique de Langenbruck et au pli principal du Hauenstein. Cette dernière région est ouverte jusqu'au Muschelkalk, avec une structure imbriquée au confluent des chaînes situées plus au

N. La chaîne du Graiterie court, avec quelques ondulations à peu près parallèlement à celle du Weissenstein sur environ 50 km., jusqu'au N. de Trimbach, près d'Olten, et rétrécit par ses renflements ou par de petits plis adjacents, au S., les vallons synclinaux du Chaluet, à l'E. de Court puis celui de Balsthal à Welschenrohr; au N., elle domine le beau val de Moutier, avec sa partie rétrécie à l'E. de Crémines (le Cornet), où le synclinal se prolonge dans le vallon étroit de Seehof (Élay), (en patois jurassien : *és lays* = aux lacs). Après le col de Solterschwand-Moos (1150 m.), la chaîne du Graiterie longe au S. le vallon de Guldenthal, qui s'incline doucement vers Mümmliswil, où le ruisseau du Guldenthal ou de Ramiswil passe, avec celui du Limmern, par la cluse de Mümmliswil, dans le vallon de Balsthal, tandis que le synclinal se poursuit encore vers l'E. jusqu'au delà de Langenbruck, où il se termine en cul-de-sac au S. du Bas-Hauenstein.

Au N. de Moutier se développent les deux grands plis du Raimeux (1305 m.) et du Mont de Vellerat (1033 m.), qui tous deux ont leur origine aux Franches-Montagnes ou même au plateau français du Russey, pour former des types très nets de voissures oolithiques, souvent creusées de cirques liasiques et flanquées de crêts jurassiques (rauraciens et séquaniens) plus ou moins entrecoupés de ruz et de cluses. Celui du Raimeux continue en se bifurquant et en se compliquant de plissements secondaires dans le



Le Jura. Le lac de Joux en hiver.

Jura soleurois, à la Hohe Winde (La Vignette, 1207 m.), au Passwang (col à 1006 m., crête oolithique à 1207 m.), aux Wasserfalle (sentier à 1020 m.), où ils sont très resserrés, laissant peu de place aux vallons intermédiaires. Ils sont aussi très découpés en petits crêts boisés ou recouverts de pâturages, où la nature du terrain change à chaque instant. Comme les précédents, ils convergent à l'E. de Langenbruck, vers le nœud confluent du Hauenstein. Dans les environs de Langenbruck et d'Eptigen, on remarque quelques crêts oolithiques dépassant 1000 m. d'altitude : le Kellenköppli (1144 m.), le Bilsteinberg (1129 m.) et le Ballon d'Eptigen ou Belchenfluh (de Bal, Belenus) à 1102 m.

Val de Delémont. Cette région très montueuse du Jura soleurois et bâlois contraste fortement avec le large synclinal, à lignes douces et régulières, du val de Delémont, le plus beau vallon synclinal du Jura, appelé dans le pays « la Vallée », et contenant des collines tertiaires aux abords très fertiles. Il mesure plus de 20 km. de longueur et 5 km. de largeur moyenne; sa partie orientale, plus rétrécie, porte le nom de val Terbi, avec les villages de Courchapoix, Corban, Montsevelier et Mervelier. La forme en trapèze du val de Delémont est déterminée par deux chaînes, celle de Saint-Brais, à l'O., et celle du Trogberg, avec le Châtelard de Mervelier, à l'E.; elles courent toutes deux parallèlement vers le N.-N.-E., tandis que les deux longues chaînes bordières au S. et au N., celle du Mont de Vellerat, et celle des Rangiers (cette dernière orientée exac-

tement E.-O.), tendent à se rapprocher vers l'extrémité orientale du synclinal.

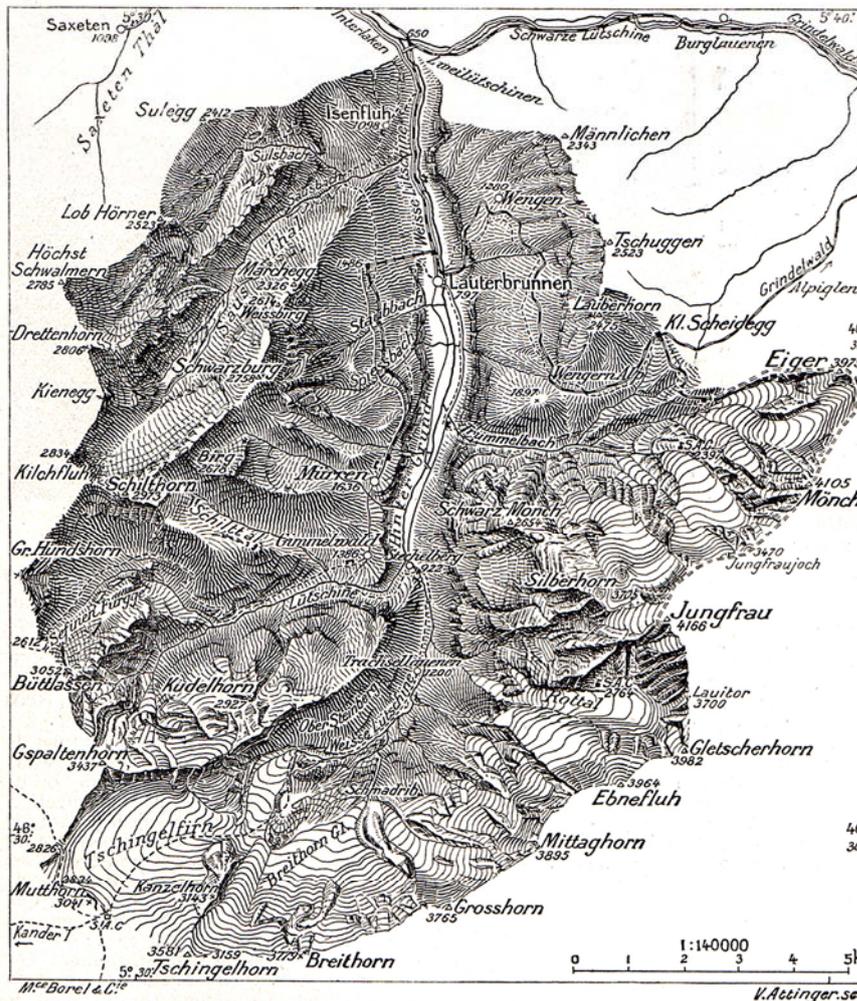
Chaîne du Lomont. Remarquable par sa longueur de plus de 140 km. et par sa direction constante, la chaîne du Lomont ou des Rangiers naît à l'E. de Besançon, et court, avec quelques ensembles et relais, dans la direction de l'E., très différente de l'orientation des plis de la région interne du Jura. C'est elle qui forme la bordure externe du Jura septentrional, le long du géosynclinal de Montbéliard, tandis que des chaînes plus externes encore bordent au S. la plaine alsatique du Haut-Rhin. Son altitude est de beaucoup inférieure aux chaînes du Haut-Jura, puisqu'elle ne dépasse pas 944 m. au Mont Gremay, au S. de Cornol, appelé improprement Mont-Terrible. Vue depuis les Vosges, c'est un long rempart boisé d'une teinte bleu foncé à l'horizon, d'où les noms de Bleumont, Lomont, Blauen. En somme, elle est peu découpée dans sa partie occidentale : elle est traversée par une cluse au N. de Saint-Hippolyte (Doubs), creusée en cirques liasiques en plusieurs points de l'Ajoie (Bressaucourt, Cornol), tandis que son prolongement oriental, à partir des Malettes (800 m., relais et décrochement horizontal), prend des formes orographiques beaucoup plus ouvertes ou disloquées. Après la voissure oolithique de la Chaive ou du Vorburg sur Delémont (920 m.), la chaîne des Rangiers s'ouvre en belle combe liaso-keupérienne au Creux du Vorburg et à Bellerive, où elle est en même temps coupée un peu obliquement par rapport à sa direction O.-S. par la cluse du Vorbourg-Soyhières, où coule la Birse. A partir de Bärswil jusqu'à Waldenburg, ce sont de longs crêts oolithiques, plus ou moins flanqués de Malm, étalant à leur pied les terrains fertiles du Lias et du Keuper, dans une combe ininterrompue, par Erschwil, jusqu'à la Meseta rhénane. A Meltigen affleure en outre, au milieu de la combe liaso-keupérienne, un dôme de Muschelkalk (calcaire conchylien), très disloqué à Reigoldswil et aux environs de Waldenburg et d'Eptigen. La chaîne continue ainsi par le Hauenstein jusqu'à Erlinsbach, à l'O. d'Aarau, où elle s'affaisse au pied du Jura.

Jura septentrional (Ajoie, Laufon, Seewen). Dans la partie du Jura septentrional qui touche à l'Alsace (Ferrette ou Pfirt), au N. du val de Laufon, et dans les environs de Seewen (Soieure), il existe d'autres plis qui s'alignent à la direction générale de la chaîne du Lomont et constituent les premiers gradins du Jura pour l'observateur arrivant du N. Ces plis, le plus souvent remarquables par leur régularité, se dégagent insensiblement de la couverture tertiaire et quaternaire de la lisière alsatique. Ce sont, à la frontière franco-suisse, la chaîne de Florimont (512 m.), de Boncourt à Bonfol, où elle est traversée par trois petites cluses, celles de l'Allaine, de la Cauvate et de la Vendeline; puis viennent les jolies voissures dans le jurassique supérieur de Porrentruy (Fahy, Banné avec la Perche), également avec leurs petites cluses; la chaîne de Morimont, au N. de Miécourt, passe aussitôt la frontière allemande; viennent ensuite la chaîne de Movelier et celle du Ring, avec leurs dômes oolithiques, toutes deux au S. de la Lucelle laquelle érode le synclinal situé à leur versant N. Au N. du val de Laufon s'allonge la belle chaîne du Blauen (892 m.), coupée à Grellingen par une cluse, puis son annexe, la petite voissure de Flühen (559 m.), traversée par la cluse de Mariastein, au pied des ruines du château de Landskron (535 m.). Ce dernier est situé sur le crêt rauracien de la chaîne, juste au delà de la frontière suisse.

Jura oriental, chaîne des Lägern. Le Bas-Hauenstein présente un nœud confluent des chaînes du Lomont, du Passwang, du Graiterie, etc., avec des complications tectoniques (structure imbriquée ou en écailles), révélées par le profil du tunnel du Hauenstein (voir ce mot). Dans cette zone de terrains profonds du Jura qui s'étend d'Eptigen

du XVIII<sup>e</sup> siècle (visite de Göthe). Comme stations d'étrangers on cite Lauterbrunnen (6 hôtels), Stechel-

quels on arrive dans le bassin du glacier d'Aletsch. Les ascensions du Männlichen (2345 m.), du Schilthorn (2973 m.) et des sommités avoisinantes sont très faciles mais très intéressantes, tandis que celles de la Jungfrau, du Gletscherhorn, de l'Ebene Fluh, du Mittaghorn, du Grosshorn, du Breithorn et du Tschingelhorn, rentrent dans la catégorie de courses de haute montagne.



Carte de la vallée de Lauterbrunnen.

berg (1 hôtel), Trachsellaunen (1 hôtel), Obersteinberg (2 hôtels), Wengen (30 hôtels et pensions-chalets pouvant loger 2000 personnes), Mürren (8 hôtels et 1000 lits) et Gimmelwald (2 hôtels). Avec ses diverses stations, Lauterbrunnen est un centre important d'excursions de haute montagne. On y trouve d'excellents guides. Les cabanes du Club alpin suisse sont celles de Guggi (2397 m.) sur la rive droite du glacier du même nom, et sur l'arête N.-O. du Mönch; celle du Roththal (2764 m.), qui facilite l'ascension directe de la Jungfrau, celle du Mutthorn (2900 m.) sur un îlot rocheux du glacier de Tschingel. Les passages les plus notables sont la Sefinenfurgge (2616 m.) qui fait communiquer Lauterbrunnen avec le Kienthal et Reichenbach en 12 heures, et la Petite Scheidegg (2066 m.), aujourd'hui traversée par un chemin de fer de montagne. Les autres passages, véritables cols de glaciers, sont la Gamchilücke (2833 m.), qui conduit dans le Kienthal, le Tschingelpass (2824 m.) par lequel on atteint Kandersteg en 12 heures, le Petersgrat (3100 m.), qui mène à Ried, dans le Löttschenthal, en 12 heures; le Schmadrijoch (3311 m.) et la Wetterlücke (3159 m.), qui conduisent aussi dans le Löttschenthal ne sont guère praticables que pour des alpinistes expérimentés. C'est également le cas pour l'Ebenfluhjoch (3750 m.) et le Lauithor (3700 m.), par les-

**LAUTERBRUNNEN WETTERHORN** ou **KANZELWALD** (C. Berne, D. Interlaken), Sommité. Voir WETTERHORN (LAUTERBRUNNEN).

**LAUTERN** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). Ruisseau. Voir LUTERNBACH.

**LAUWIL** (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 637 m. Com. et vge sur les hauteurs qui séparent les vallées de Reigoldswil et du Seebach, à 6,5 km. O.-N.-O. de la station de Waldenburg, ligne Liestal-Waldenburg. Dépôt des postes, téléphone. 47 mais., 449 h. protestants de la paroisse de Bretzwil-Lauwil. Agriculture. Tissage de rubans de soie.

**LAUWINEN (HINTER)** (C. et D. Schwyz, Com. Morschach). 1922-440 m. Versant compris entre le Lauibach et le Dormibach, s'étendant du lac des Quatre-Cantons au Frohnalpstock. Sur une terrasse, à 687 m. sont disséminées 27 mais., abritant 132 h. catholiques, avec une chapelle dédiée à Saint-François. Cette terrasse est traversée par un sentier qui relie Riemenstalden à Sisikon et par la route de Morschach à Brunnen. Ce

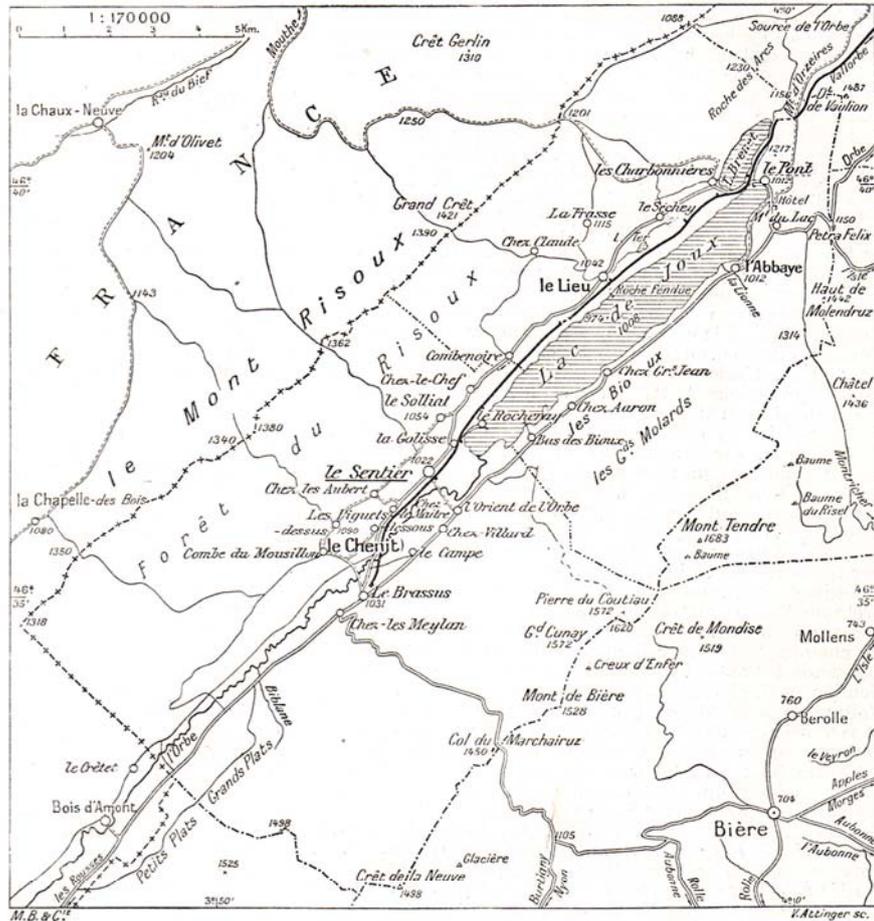
hameau est à 3 km. N. de la station de Sisikon, ligne du Gothard, à 5 km. S. de Brunnen. Les habitants vivent de l'agriculture, de l'économie alpestre et de l'élevage du bétail. Pour l'étymologie voir Lavinien et Lanche.

**LA VALLÉE.** DISTRICT du canton de Vaud, situé dans la partie occidentale du canton et entièrement compris dans le Jura. La Vallée et le Pays d'Enhaut sont les seuls districts vaudois entièrement montagnards. Limité au N.-E. par le district d'Orbe, au S.-E. par ceux de Cossonay et d'Aubonne, au S.-O. par celui de Nyon et par la France, et au N.-O. encore par la France. La superficie du district de La Vallée est de 16340 ha.; sa longueur, de 21 km.; sa largeur, de 8 à 10 km. Ce district comprend exclusivement la vallée de Joux. Il est bordé par deux chaînes, celle du Risoux au N.-O., dont la crête marque la frontière française, et celle du Mont-Tendre au S.-E., dirigées toutes les deux, comme la plupart des chaînes du Jura central, du S.-O. au N.-E. La première de ces chaînes a une crête très uniforme, sans sommets saillants; son altitude varie de 1088 m. (extrémité N. du district) à 1421 m. (Grand Crêt, au N.-O. du Lieu). Son versant suisse est couvert principalement par la vaste forêt du Risoux. Cette chaîne est traversée par la route des Charbonnières à Mouthé (Doubs). La chaîne

orientale a une crête plus variée et porte plusieurs sommets qui sont, du N. au S. : la Dent de Vaultion (1487 m.), le Haut de Molendruz (1442 m.), le Mont-Tendre (1683 m.), un peu en dehors des limites du district, le plus haut sommet du Jura suisse, le Mont de Bière (1528 m.) et le Crêt de la Neuve (1498 m.); cette chaîne se poursuit ensuite sur les districts d'Aubonne et de Nyon. Elle comprend deux passages avec route carrossable, le Molendruz (1442 m.) et le Marchairuz (1450 m.). Entre cette chaîne et la coulèire de la vallée se montre, dans le S. du district, une chaîne intermédiaire, qui, sur la limite, s'élève à 1498 m. (près du Chalet à Rochdessus) et continue au S.-O., en englobant le Noirmont et le Mont-Sallaz. La Vallée est arrosée par l'Orbe, descendant des Rousses, dont le cours est très sinueux. A 17 km. de sa source, elle se jette dans le lac de Joux et passe de là dans le petit lac Brenet (ces lacs ont ensemble une longueur de 10 km.). Les affluents latéraux de l'Orbe sont peu importants; il faut citer le Biblanc (Bey blanc), le Brassus et la Lyonne, sur la rive droite.

Ce district se divise en 2 cercles : Le cercle du Chenit au S. et Le Pont au N.-E. et 3 communes; le cercle du Chenit comprend la commune de ce nom; le cercle du Pont renferme les communes du Lieu et de l'Abbaye. Le chef-lieu de la Vallée est Le Sentier. Ces communes renferment de nombreux villages et hameaux situés, la plupart, dans le fond de la vallée. Celle du Chenit, en particulier, en compte plusieurs qui forment deux paroisses, ayant pour centres les deux principaux villages, Le Sentier et Le Brassus. Outre ce village, la commune du Lieu comprend, le Séchey et les Charbonnières; la commune de l'Abbaye renferme L'Abbaye et Le Pont; ces deux communes forment chacune une paroisse. En plus des agglomérations indiquées, il y a un certain nombre de maisons disséminées dans le fond de la vallée et sur les versants jusqu'à 1200 m. environ d'altitude. En 1900 ce district comptait 974 mais., 1576 ménages, 6307 h. La densité est de 38,6 h. par km<sup>2</sup>. Si l'on ne tient compte que de la superficie de la zone habitée, qui est de 82 km<sup>2</sup> environ, ce chiffre s'élève à 76,9 h. par km<sup>2</sup>. 5898 h. parlent français, 211 allemand, 183 italien; 5902 sont protestants, 391 catholiques. En 1850, La Vallée comptait 4783 h.; en 1888, 5527 h.; l'accroissement est de 0,41 % par an de 1850 à 1888 de 1,18 % de 1888 à 1900. Faible immigration; la population est plus industrielle qu'agricole. Entre les altitudes de 1008 et 1680 m., l'agriculture est surtout représentée par l'exploitation des forêts et des pâturages, avec l'industrie laitière; il y a cependant des terres labourées. Diverses industries occupent un grand nombre d'habitants, en particulier ceux de la commune du Chenit. Au premier rang se place l'horlogerie avec ses diverses parties, ébauches, pignons, pierres fines; quelques

maisons fabriquent même la montre entière, spécialement les pièces de précision et les pièces compliquées (Le



Carte du district de La Vallée

Sentier, l'Orient, Le Brassus). De nouvelles fabriques d'horlogerie ont été établies récemment au Lieu et aux Bioux. La coutellerie et les rasoirs sont représentés par plusieurs fabriques aux Bioux et au Sentier. Boissellerie au Lieu. Scieries et fabrique de limes à l'Abbaye. Lustrie au Pont. Ces deux dernières industries sont d'origine récente. Exploitation de la glace. Industrie hôtelière dans plusieurs localités: au Pont, à l'Orient, au Sentier, au Brassus.

Les cultures se répartissent comme suit :

Jardins . . . . .	20	ha.
Prés et vergers . . . . .	1374	»
Champs . . . . .	802	»
Forêts . . . . .	5791	»
Pâturages . . . . .	8201	»
Bâtiments . . . . .	24	»

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux . . . . .	239	214	199
Bêtes à cornes . . . . .	2965	2521	2274
Moutons . . . . .	4	7	1
Chèvres . . . . .	213	195	99
Porcs . . . . .	111	280	255
Ruches d'abeilles . . . . .	152	210	235

En 1901 s'est constituée sous les auspices de l'État de Vaud, une Société par actions au capital-actions de 2 millions de francs, le quart souscrit par le canton, et au capital-obligations de 2 millions, avec le triple but de ré-

gulariser le niveau des lacs de la vallée de Joux et mettre celle-ci à l'abri des inondations, d'utiliser les forces motrices des lacs de Joux et Brenet, de l'Orbe et de ses affluents, et de distribuer au loin l'énergie électrique sous forme de lumière ou de force motrice. La Société a son siège à Lausanne. Les travaux de régularisation, pour lesquels la Confédération a accordé un subside de fr. 350 000, ont consisté : 1° Dans la cancellation des douze « entonnoirs » ou fissures (seuls exutoires des eaux des lacs), au moyen de digues arrosées à la cote 10 18.50 m., munies de vannes de fond, permettant de provoquer, en tout temps, par cette voie, l'écoulement des eaux; 2° Dans l'établissement à la Tornaz, à l'extrémité N.-E. du lac Brenet, d'une prise d'eau munie d'une vanne régulatrice pour l'admission de l'eau et d'une grille; 3° Dans la construction d'un canal de dérivation, long de 2573 m., d'une section de 7m<sup>2</sup>, avec une pente de 3<sup>00</sup>/<sub>100</sub> entièrement en tunnel revêtu sur toute sa longueur, d'un réservoir de distribution, creusé dans le rocher au Crêt des Alouettes, à la cote 990 m., à 240 m. au dessus de Lardernier (Vallorbe), où se trouve l'usine hydroélectrique (voir VALLORBE). L'achèvement de cette grandiose entreprise, dont le professeur A. Palaz fut le principal initiateur, a été inaugurée en 1903.

Un certain nombre de routes desservent cette région. A l'intérieur, sur chaque rive du lac, une route relie Le Pont au Brassus; en amont de ce village, ces deux voies se continuent par une route qui se dirige sur les Rousses. D'autres voies rattachent ce district à l'extérieur, soit la route du Pont à Vallorbe, à Vaultion et Orbe, à L'Isle, Lausanne et Morges, cette dernière passant par le Molendruz (asile); du Brassus, une route se dirige sur Gimel, Aubonne et Rolle, et sur Nyon à travers la crête du Marchairuz (asile). Une route plus récente a été construite entre Les Charbonnières et Mouthe. Une ligne de chemin de fer se reliant près de Vallorbe à celle de Lausanne à Pontarlier, se dirige de là sur Le Pont, Le Sentier et Le Brassus, par la rive occidentale du lac. Voitures postales du Pont et de L'Abbaye au Sentier par la rive orientale, et du Brassus à La Cure (Nyon). Navigation à vapeur en été, desservant les deux rives du lac. Bibliographie : La flore très intéressante de cette contrée a fait l'objet d'une monographie très complète du professeur Sam. Aubert : *La Flore de la Vallée de Joux*. Bull. Soc. vaud. Sciences nat., vol. XXXVI. Lausanne, 1901. *La Vallée de Joux*, par Roger Dombrea. Neuchâtel. *Le Jura vaudois*, par E. de la Harpe, Neuchâtel, 1903. *La Vallée de Joux*, notice par L. Reymond, Lausanne, 1887.

**LAVANCHE (LA)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1250-1000 m. d'altitude. Groupe de 10 chalets étagés au bord et au-dessus de la route du Sépey aux Diablerets, à 800 m. O. du bureau des postes de Vers l'Église. Ce hameau comprend deux centres, Lavanchy-dessous (près de la route) et Lavanchy-dessus (au-dessus de la route), séparés l'un de l'autre par le Plan de la Lavanche. Ces chalets, comme la plupart de ceux d'Ormont-dessus, ne sont habités que pendant quelques mois de l'année. Pour l'étymologie de ce mot, voir Lanche.

**LAVANCHY (LE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1502 m. Petit pâturage utilisé au printemps sur le versant S. des Nombrieux, sur la rive droite de l'Avançon des Plans, à peu près en face de Pont de Nant, à 1 heure des Plans de Frenières. Flore intéressante : *Hieracium*, chardon bleu, etc.

**LAVANCHY (LE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1603 m. Groupe de chalets au fond d'une combe fortement boisée, sur le flanc N. du massif du Chamossaire. Dans le haut de cette combe prend naissance le ruisseau de la Joux de Brison. Ces chalets sont habités toute l'année, fait rare à cette altitude, et unique sur tout le versant N. de la vallée des Ormonts. On y monte en 1 heure de Vers l'Église. Le fond de la combe est sur le Flysch, en partie argileux, en partie formé de brèche à gros blocs calcaires ou cristallins; les bords supérieurs sont constitués par le calcaire du Chamossaire qui recouvre le Flysch.

**LAVANCHY DESSOUS** et **DESSUS** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1482-1400 m. Deux groupes de chalets habités surtout en hiver, d'octobre à mars, dans la circonscription de la Seyte-du-milieu, sur un plateau

du versant S. de la chaîne du Chaussy, sur les hauteurs de la rive droite de la Grande Eau, à 50 minutes N.-E. de Vers l'Église. Le Lavanchy-dessous, bâti sur un plateau, est exposé aux avalanches; en 1749, 32 maisons furent emportées par un aréin qui est demeuré célèbre dans le pays. Le 7 février de cette année en effet, les habitants du hameau furent réveillés par un bruit semblable à un coup de tonnerre prolongé, et se trouvèrent instantanément jetés au loin sur la neige, ou ensevelis sous les débris de leurs demeures. Lorsque le jour parut, on sonna l'alarme; les sauveteurs accourant réussirent à dégager un certain nombre de personnes; mais il en périt 15, auxquelles il faut ajouter deux autres qui moururent peu après, des suites des émotions et des contusions éprouvées. Sur un parcours de 2 km., l'avalanche emporta, dès les rochers qui dominent la Dix, jusqu'au bord de la Grande Eau, 51 maisons (granges et habitations) dont 17 au Lavanchy; 34 têtes de bétail, sans les chèvres et les moutons, y périrent également. Consulter *Guide des Ormonts*, par Busset et de la Harpe. Pour l'étymologie, voir Lanche.

**LAVANCHY-POYI** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). Haut vallon du versant N.-O. du Meilleret, renfermant le pittoresque alpage de ce nom, avec des chalets à 1603 m. Pour l'étymologie de Lavanchy, voir LANCHE. Poyi est un mot patois qui signifie monter, puis alper au printemps; poyaz désigne un alpage où l'on mène le bétail brouter l'herbe au printemps ou au commencement de l'été. Flysch à Nummulites.

**LAVAPESSON** ou **LAVAPÉCHON** (LAVE-POISSON) (C. Fribourg, D. Sarine). 618-529 m. Ruisseau qui prend sa source dans les prairies marécageuses du Chantemerle, à 600 m. N.-E. de Givisiez, et se jette dans la Sarine presque en face de l'Ermitage de Sainte-Madeleine.

**LAVAPESSON** ou **LAVAPÉCHON** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Granges-Paccot). 603 m. Hameau sur la route de Fribourg à Morat, à 2,5 km. N. de la gare de Fribourg. 9 mais, 45 h. catholiques de la paroisse de Givisiez. Agriculture. Moulin.

**LAVAUZ** (RYFFTHAL) (DISTRICT du canton de Vaud). Située dans la partie située au bord du Léman. Limite au N. par le district d'Oron, à l'E., par ce même district, par le canton de Fribourg et le district de Vevey; au S. par le lac, et à l'O. par le district de Lausanne. C'est l'un des plus petits districts du canton, 7760 ha. Il appartient entièrement au Jorat méridional, qui se présente ici sous deux aspects différents. Au midi, c'est le versant incliné vers le lac, dont la pente, rapide dans la partie orientale (le Dézaley), est moins forte dans les autres parties. Ce versant, orienté au midi, porte spécialement le nom de Lavaux et comprend le vignoble connu sous ce nom. (Altitude 380 à 800 m.). Au N. de ce versant s'étend un grand plateau froid et sauvage, couvert de champs, de tourbières et de forêts, qui occupe environ les deux tiers de la superficie du district et dont l'altitude varie de 600 à 900 m., altitude atteinte au bord S. de la forêt nommée le Grand Jorat, qui occupe la partie N. du plateau. Il y a cependant dans le district des points plus élevés. C'est d'abord le Mont ou Tour de Gourze, à la limite S. du plateau (930 m.), puis à la limite E. de Lavaux s'élève la croupe du Mont-Pelerin, la sommité la plus élevée du Jorat vaudois, dont le versant occidental est en partie sur le territoire de ce district, ainsi que le contrefort N., le Mont-Cheseaux, qui en est le point culminant (985 m.). Sous le rapport hydrographique, le district de Lavaux est partagé presque également entre les bassins du Rhône et du Rhin. Le premier comprend tout le versant méridional et une partie du plateau, d'où s'écoulent bon nombre de petits cours d'eau. Les principaux sont la Paudèze, la Lutrive, formée par le Macheret, et le ruisseau des Hugonnets; le ruisseau du Châtelard; dans la partie orientale, le Forestay ou le Flon, émissaire naturel du lac de Bret, situé dans une dépression du plateau, et la Salenche, qui marque la limite orientale du district. Sur la partie du plateau qui appartient au bassin du Rhin, toutes les eaux sont tributaires de la Broye : la Bressonnaz, le Carouge ou le Flon au N., puis surtout le Grenet avec ses affluents, entre autres, la Nairigue et la Mortigue, et, enfin à l'E., le Corbéron qui se joint à la Biordaz, venue du

éprouvée par les charges que lui imposa le passage des Alliés en 1813. Après l'abrogation de l'Acte de médiation, la représentation au Grand Conseil ne fut plus proportionnelle à la population. La ville nomma les deux tiers et la campagne seulement le tiers des députés. L'absence de contrôle sur les impôts, les lois restrictives sur les métiers, qui favorisaient les artisans de la ville, la mainmise de l'État sur de grandes étendues de forêts communales, la nomination de bourgeois de la ville à presque toutes les charges, l'arbitraire des fonctionnaires indisposèrent la campagne, qui finit par se soulever en 1831 et par se constituer en canton indépendant avec Liestal comme chef-lieu. Après de longues agitations, des conflits sanglants et des interventions fédérales, la Diète prononça, le 14 septembre 1832, la séparation de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne: cette séparation fut déclarée définitive le 26 août 1833, après le combat de Pratteln. (Voir article BALE-CAMPAGNE.) Liestal, devenu chef-lieu du nouveau demi-canton et place d'armes fédérale, a pris dès lors un développement réjouissant.

**Bibliographie.** H. Boos, *Urkundenbuch der Landschaft Basel*. — M. Birmann, *Das Kloster Olsberg*. — J.-J. Brodbeck, *Geschichte der Stadt Liestal*, 1865. — *Liestal und seine Umgebung*, 1900. — K. Gauss, *Kirchliche Zustände in der Landschaft Basel seit der Reformation*, 1899. — *Geschichtliches üb. d. Kirche v. Liestal*, 1903. [D<sup>r</sup> LEUTHARDT.]

**LIETINGEN** (C. Berne, D. Delémont). Com. et vge. Voir GLOVELIER.

**LIEU (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée). Commune occupant le territoire compris entre les lacs de Joux et Brenet et la frontière française. Sa superficie est d'environ 3400 ha.; elle s'étend entre les altitudes de 1008 m. (niveau du lac), et 1420 m. (Mont-Risoux). Son territoire est presque entièrement sur le versant S.-E. du Risoux, versant ondulé qui, près du lac de Joux, s'arrête pour former une coulère (1020-1070 m.), laquelle est séparée du lac par une crête étroite et peu élevée, mais dont le versant descendant vers le lac, nommé le Revers, est fort escarpé et en partie rocheux. Le versant du Risoux, d'une largeur moyenne de 3,5 km., comprend des champs, des pâturages et des forêts; plusieurs de celles-ci forment la partie septentrionale de la grande forêt de ce nom. Il n'a guère de cours d'eau; quelques points sont marécageux; il existe près du village du Lieu un petit lac, le lac Ter, où se déversent les eaux de la région voisine, mais sans émissaire visible, d'où son niveau très variable. La commune est traversée dans toute sa longueur par la route. Le Pont-Le Lieu-Le Brassus et par la ligne Le Pont-Le Brassus. Une route a été construite récemment des Charbonnières à la frontière pour aboutir à Mouthé; des sentiers partent du Lieu et des hameaux voisins et traversent le Risoux. La population est groupée dans les villages et hameaux suivants: Le Lieu, Le Séchey, Les Crettets, Les Charbonnières, La Combenoire, la Fontaine aux Allemands, La Frasse, avec des maisons disséminées. 182 mais., 1161 h. protestants. P paroisse. Agriculture, exploitation de bois, industrie laitière. Moulin; scierie; boissellerie; industrie des pierres fines, quelque peu d'horlogerie. La commune du Lieu est la plus ancienne des trois communes de la vallée de Joux. Pendant longtemps, elle fut la seule réunissant les colons répandus sur les deux rives du lac et en amont de ce dernier. On suppose qu'elle s'est constituée à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. En 1571, les habitants de l'Abbaye formèrent une commune à part. En 1646, après de longues contestations, les habitants du haut de la vallée constituèrent à leur tour la grande commune du Chenit. Voir *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, par D. Martignier et A. de Crousaz, Lausanne, 1867. *La Vallée de Joux*, notice par Lucien Reymond, Lausanne, 1887.

**LIEU (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1040 m. Village à 6 km. N.-E. du Sentier, à 4 km. S.-O. du Pont, à 10,5 km. S.-O. de Vallorbe, au pied du ver-

sant S.-E. de la chaîne du Risoux, à 400 m. du lac de Joux, dont il est séparé par une crête peu élevée, sur la route Le Pont-Le Sentier-Le Brassus. Station de la ligne Vallorbe-Le Brassus; embarcadère en été, à la Roche fendue. Bureau des postes: télégraphe, téléphone. 63 mais., 414 h. protestants. Église paroissiale Synclinal néocœnien, avec un lambeau d'Eocène lacustre; séparé du Lac de Joux par un petit anticlinal jurassique. Les habitants s'occupent d'agriculture, d'élevage du bétail, de l'exploitation du bois et d'industrie laitière. Boissellerie; horlogerie. Fabriques de pierres fines pour l'horlogerie. On croit que Le Lieu a été la première localité habitée de la vallée de Joux. D'après une tradition, au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, un moine de Saint-Oyens (Saint-Claude), Pontius ou Poncet, serait venu s'établir là en ermite. De là le nom le Lieu de dom Poncet, donné autrefois à cette localité. Peu après se fonda une colonie qui disparut à une époque inconnue. Plus tard, au XII<sup>e</sup> siècle, lorsque fut fondé le monastère de l'Abbaye de Joux, sur la rive opposée, les religieux de Saint-Oyens voulurent faire valoir leurs droits sur cette contrée et relèverent l'établissement du Lieu, le Lieu Poncet, en 1155 Locut Pontil. Pendant longtemps, il y eut des contestations entre les religieux des deux établissements, en particulier à propos des droits de pêche dans le lac; à



Le Lieu, vu de l'Est.

plusieurs reprises, il fallut recourir à des arbitrages pour lesquels intervinrent des évêques et des archevêques. C'est en 1219 que fut conclu un arrangement définitif d'après lequel le monastère de l'Abbaye payerait régulièrement une somme au couvent de Saint-Claude, tandis que ce dernier renoncerait à ses droits de propriété dans la vallée de Joux. Les origines du village du Lieu ne sont pas déterminées d'une manière précise. Le premier abergement connu date de 1304; il fut donné par Pierre, abbé de Joux, à Perrinet Bron. Pendant une longue période, cette localité fut soumise à diverses prestations et fut dans une situation moins avantageuse que les habitants de la rive orientale. Ce village acquit cependant assez promptement une importance que, dès lors, il a conservée. A diverses époques, il fut affaibli par une forte émigration; des épidémies et des incendies l'éprouvèrent; en 1691 il fut presque complètement détruit par le feu; pendant le XIX<sup>e</sup> siècle il y eut encore deux incendies, dont l'un en 1858, où 34 bâtiments furent consumés. L'église, sous le vocable de Saint-Théodule, a été l'église paroissiale de toute la vallée de Joux. A la Réformation, elle devint l'annexe de celle de l'Abbaye; dès lors, elle est redevenue paroissiale pour la commune. Voir *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, par D. Martignier et A. de Crousaz, Lausanne, 1867. *La Vallée de Joux*, notice par Lucien Reymond, Lausanne, 1887.

**LIEZ** (C. Valais, D. Hérens, Com. Saint-Martin). 1285 m. Hameau à l'extrémité S. du plateau cultivé de Saint-Martin, sur la rive droite de la Borgne, au pied de la Maja, à 4 km. du village de Saint-Martin. 9 mais., 53 h. catholiques de la paroisse de Saint-Martin. Élevage du bétail. Chapelle. Liez occupe un terrain très in-

**LIONNE, LYONNE** ou **LÉONNA (LA)** (C. Vaud, D. La Vallée). 1050-1008 m. Affluent droit du lac de Joux, dans lequel il se jette à son extrémité N.-E. Ce ruisseau n'a qu'un parcours de 700 m.; c'est cependant, à part l'Orbe, le cours d'eau qui donne le plus fort tribut au lac. Il a son origine à l'issue des grottes, remarquables par leur étendue, des Chaudières d'Enfer, et doit être alimenté par des eaux souterraines collectées sous le plateau des Crossets. Il passe au S. du village de l'Abbaye et fait mouvoir un moulin. Comme toutes les sources vaclusiennes la Lionne est sujette à de fortes crues. Avant 1100, Liona, Leona, du celtique glon, glion, eau courante.

**LIONZA** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Borgnone). 779 m. Hameau dans le Centovalli, au pied S.-E. du Pizzo Ruscada, au milieu des vignes et des châtaigniers, sur un beau promontoire, entre les vallons de Lionza et de Borgnone Cadanza, à 500 m. N.-E. de Borgnone, à 20 km. O. de la station de Locarno, ligne Bellinzona-Locarno. 20 mais., 70 h. catholiques de la paroisse de Borgnone. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Émigration en Californie.

**LIOSON (LAC DE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 1851 m. Lac de 400 m. de longueur et d'une largeur égale, au fond d'une combe dominée par l'arête du Chaussy, la Pointe des Semeleys et le Châtillon ou l'aron, sur le versant N. de la chaîne du Chaussy, qui sépare la vallée des Ormonts du plateau des Mosses et de l'Étivaz. Il se trouve au centre du pâturage de la Chenau, dans un site grandiose, souvent visité par les hôtes des diverses villégiatures des Ormonts, de la Comballaz et de Château-d'Éx. Flore intéressante. Les eaux du lac s'écoulent en partie souterrainement et vont alimenter une source assez volumineuse qui jaillit à une faible distance au-dessous. Elles se déversent dans l'Hongrin, et par ce cours d'eau dans la mer du Nord; une partie du ruisseau, à proximité du lac, a été détournée et arrose le pâturage de Lioson pour se jeter ensuite par la Rionzettaz dans la Grande Eau et, par elle, dans la Méditerranée. Pendant un temps il a été question de conduire l'eau du lac à Leysin, mais on a dû y renoncer. Ce lac a été décrit par le doyen Bridel dans le *Conservateur Suisse*, tome V, et chanté par le poète vaudois, Henri Durand. La combe du lac Lioson est une excavation creusée dans les bancs de brèche du Flysch de la chaîne de Chaussy, par l'érosion glaciaire; elle est due en partie peut-être aussi à des effondrements produits par l'érosion souterraine, d'où la source qui est l'émissaire partiel du lac. C'est en tout cas un kahr bien typique, comme l'excavation voisine, dite vers les lacs, où se trouvent encore deux petits laguets.



Le lac de Lioson, vu du Sud.

**LIOSON D'ARGNAULAZ** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Corbeyrier). 2170-1800 m. Haut pâturage situé au pied N. des Tours d'Al et de Mayen, dans la vallée de l'Eau

froide. Le prof. Hisely, en publiant le Cartulaire de Haut Crêt, a rapporté au lac de Lioson des Ormonts des chartes qui concernent celui-ci. Cette erreur a été reproduite par le Dictionnaire historique du canton de Vaud (Martignier et de Crousaz), et tout dernièrement par F. Corthésy, dans une étude sur la vallée des Ormonts. Les documents ne laissent aucun doute: En 1242 Gui d'Aigle, *Guido miles de Alio*, donne à la maison de Haut Crêt la quatrième partie de l'alpe de Lioson sur Argnaulaz, *Liusion supra Herniola*. Mem. Doc. Soc. Rom. XII, liv. 2, p. 69. En 1248, Amédée IV de Savoie confirma à Haut-Crêt la possession de la moitié des Alpes de *Lyuson et d'Herniola*, dont une part avait été donnée, l'autre vendue par Gui d'Aigle (p. 78). En 1252, Pierre de Martigny, qui contestait à Haut Crêt cette propriété, qu'il disait tenir également de Gui d'Aigle, fit abandon à Haut Crêt de tous ses droits sur cette moitié (p. 82-85). Enfin, en 1289, le comte de Savoie compléta ces dons par celui de l'autre moitié. En 1329, Glosion. Les chalets de Lioson sont situés sur l'anticlinal éventré de la chaîne des Tours d'Al. Le pâturage est sur le Lias et possède une excellente source. Voir profil géologique de LEYSIN.

**LIOTARD** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 840 m. Granges et maison d'habitation, à droite de la route de Bex aux Plans de Frenières, entre les Venéresses et Ley Outraz, partie de Frenières, à 400 m. de En Ley Outraz. 8 h. protestants de la paroisse de Bex.

**LIPPENRÜTI** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland, Com. Wolfhalden). 785 m. Hameau à 1.4 km. S. de Wolfhalden, à 2 km. S.-E. de la station de Heiden, ligne Rorschach-Heiden. 12 mais., 71 h. protestants de la paroisse de Wolfhalden. Industrie laitière. Tissage de bluteaux en soie. Une ancienne carrière de grès n'est plus exploitée depuis quelques années.

**LIPPENRÜTI (OBER, UNTER)** (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neuenkirch). 550-540 m. Village à 1 km. N.-O. de Neuenkirch, sur la route de Lucerne à Sursee, à 1 km. S. de la station de Neuenkirch-Sempach, ligne Olten-Lucerne. 10 mais., 159 h. catholiques de la paroisse de Neuenkirch. Industrie laitière. Carrière. Maison des pauvres. Vient du nom de personne Lippo, diminutif de Liutprecht.

**LIPPERSCHWENDI** (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Bauma). 688 m. Petit village sur la rive droite de la Töss, à 3.2 km. S.-E. de Bauma, à 1.4 km. N.-O. de la station de Steg, ligne du Tössthal. Téléphone. 30 mais., 127 h. protestants de la paroisse de Bauma. Élève du bétail. Industrie du coton et de la soie.

**LIPPERSWIL** (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Wäldi). 490 m. Section de commune et village sur le versant S. du Seerrücken, sur la rive gauche de l'Aspibach, à 3.7 km. S.-O. de Wäldi, à 4 km. N. de la station de Märstetten, ligne Zurich-Romanshorn. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec Hattenhausen et Hefenhäusen, cette section compte 60 mais., 293 h. protestants de la paroisse de Lipperswil-Wäldi; le village, 14 mais., 81 h. Prairies, agriculture, vignes, forêts. Fromagerie. Broderie. Lors de la Réformation, les gens de Lipperswil se montrèrent particulièrement hostiles au catholicisme et brûlèrent les autels de leur église.

**LIPPERTSWIL** (C. Schwyz, D. et Com. Küssnacht). 504 m. Hameau sur la rive droite de l'Erlibach, à 3 km. N.-N.-O. de la station de Küssnacht, ligne du Gotthard. 3 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Küssnacht. Arbres fruitiers, forêts.

**LIPPLISBÜHL** (C. et D. Schwyz, Com. Muotathal). 1190 m. Groupe de chalets au centre du Hürithal, sur les deux rives du Hüribach, à 1 km. de la frontière d'Uri, à 3.5 km. S. de Muotathal. La vallée se resserre ici, et ses versants sont en grande partie rocheux. On compte 15 chalets habités en été. Élève du bétail. Commerce de bois. En 1799, Souvarov passa la nuit à Lipplisbühl avant la bataille du pont de la Muota, contre Masséna.

S.-O. des rochers escarpés des Somètres ou Sots-Maitres (ruines du château de Spiegelberg), à 6 km. S.-O. de



Le Noirmont vu du Sud.

Saignelégier, sur la route Glovelier-Saignelégier-La Chaux-de-Fonds, dans une région peu fertile à cause de son altitude, mais riche en bons pâturages. Station de la ligne La Chaux-de-Fonds-Glovelier. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec Les Barrières, Le Cerneux-Joly, Le Creux-des-Biches, Les Esserts, Peu Péquignot, Sous-les-Craux, Sous-le-Terreau, la com. compte 226 mais., 1681 h. de langue française, cath., sauf 94 prot.; le vge, 116 mais., 1014 h. Paroisse. École secondaire, bureau de contrôle des matières d'or et d'argent, péages fédéraux et poste de garde frontière. Réseau d'hydrantes, distribution d'eau à domicile, éclairage électrique. Agriculture, horlogerie, brasserie, élève de beau bétail, notamment de chevaux très recherchés. Caisse d'épargne. Colonie de vacances au Spiegelberg, fondée en 1904. Orphelinat de garçons aux Côtes. C'est le village le plus peuplé et peut-être le plus beau des Franches-Montagnes. Du signal (1034 m.), situé à 500 m. au N. du Noirmont, on a au N.-E. une jolie vue sur l'arête rocheuse du Spiegelberg, et au N.-O. sur le ruban bleu-verdâtre du Doubs, et le plateau de Maiche avec ses nombreux clochers. Au S., l'horizon est fermé par le Chasseral et Tête de Rang. Au premier plan, le riant plateau des Franches-Montagnes, troué par une série de dolines ou emposieux qui absorbent l'eau du plateau et la mènent au Doubs par des conduits souterrains. Le village est dominé par une belle église. Quelques pruniers, pommiers et poiriers, peu de céréales. C'est avant tout un pays de pâturages; nulle part en Suisse on n'élève un aussi grand nombre de chevaux. Le Noirmont est abondamment fourni de l'excellente eau qui jaillit dans les côtes du Doubs et que des pompes actionnées par l'usine électrique de la Goule refoulent dans les grands réservoirs du Signal. C'est un village relativement moderne; il ne présente rien de curieux au point de vue historique. Devant l'église s'élève sur un socle de granit le buste en bronze de Casimir Folletète, avocat et conseiller national, originaire de ce lieu. Une belle route moderne relie le Noirmont à la Goule, traverse le Doubs sur un solide pont de pierre et de fer et remonte en France sur le plateau de Maiche par Charmavillers. Belles promenades le long des côtes du Doubs, à la Goule, à Goumois et au Moulin de la Mort. Ce village tire son nom des noires et antiques forêts de sapins, qui, jadis couvraient ce haut et froid plateau. Les lieux, dits « sous la ville », indiquent l'emplacement d'une station romaine sur l'ancienne voie des Fées ou de la Dame. C'est grâce à la lettre de franchises de l'évêque Imier de Ramsstein, de 1384, que ce pays commença à avoir quelques habitations disséminées qui donnèrent naissance au village du Noirmont. Le Noirmont paraît dans les actes en 1454 comme une des huit localités qui demandèrent l'érection de Saignelégier en paroisse. Une chapelle fut bâtie au Noirmont en 1513 et dédiée à saint Hubert. Ne pouvant obtenir de l'évêque de Bâle l'érection du village en pa-

roisse, le Noirmont s'adressa au pape Léon X, qui lui donna satisfaction par une bulle du 7 octobre 1518, que l'évêque de Bâle, Christophe d'Uttenheim reconnut la même année. La paroisse fut définitivement constituée en 1598. En 1628, la peste fit au Noirmont d'affreux ravages. Un cimetière particulier fut établi dans les lieux encore appelés de nos jours : « Cimetière aux bossus », parce que les pestiférés avaient à la gorge une grosseur en forme de bosse qui les étouffait après quelques heures d'affreuses souffrances. La guerre de Trente ans ravagea le village et y apporta la famine et la ruine. Ce que souffrit tout ce pays, à cette époque, est impossible à décrire, disent les chroniques du temps. Ravagé de nouveau en 1645, sa population se réfugia en Suisse. Un couvent ou hospice de capucins fut établi au Noirmont en 1746, mais n'eut qu'une existence éphémère, parce que le prince-évêque de Bâle refusa de le reconnaître. Le Noirmont a eu

pour curé, au temps de la Révolution française, pendant 48 ans, Copin, révolutionnaire fameux, qui vota la déchéance du prince-évêque de Bâle en 1792. L'église, bâtie en 1670, fut entièrement reconstruite en 1884 en style gothique pur, et consacrée en 1888, sous le patronage de saint Hubert. (Voir A. Daucourt, *Diction. hist. des paroisses de l'Évêché de Bâle*, tome IV).

**NOIRMONT (LE)** (C. Vaud, D. Nyon). 1572 m. Chaîne calcaire très dénudée entre le col de Saint-Cergues et le Mont Sallaz, à 2 heures et demie N.-O. de Saint-Cergues, près de la frontière française, immédiatement au S.-E. du lac des Rousses. Il présente plusieurs sommets, de hauteur à peu près égale, dont l'un au N., le Crêt des Danses (1527 m.), est séparé de la crête principale par une cluse. Avec le Mont-Sallaz (1514 m.) et quelques autres crêtes voisines, le Noirmont forme la partie la plus élevée d'une chaîne secondaire qui commence sur le versant occidental du Mont-Tendre, dans la vallée de Joux; c'est le point culminant de la région montagneuse comprise entre la route du Marchairuz et celle de Nyon aux Rousses.

**NOIRVAUX D'EN BAS** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. La Côte-aux-Fées). 984 m. 2 maisons à l'entrée des gorges pittoresques de Noirvaux, formées par le Buttes, sur la route postale Buttes-Sainte-Croix, à 1 heure et demie de ces deux localités. Dépôt des postes. 7 h. protestants de la paroisse de La Côte-aux-Fées. Scierie. De là partent plusieurs sentiers, pour La Côte-aux-Fées, la Grotte-aux-Fées, le Chasseron par le vallon de la Deneyriaz ou le Grand-Savagnier.

**NOIRVAUX D'EN HAUT** (C. Vaud, D. Grandson, Com. Sainte-Croix). 1035 m. Maisons de la section des

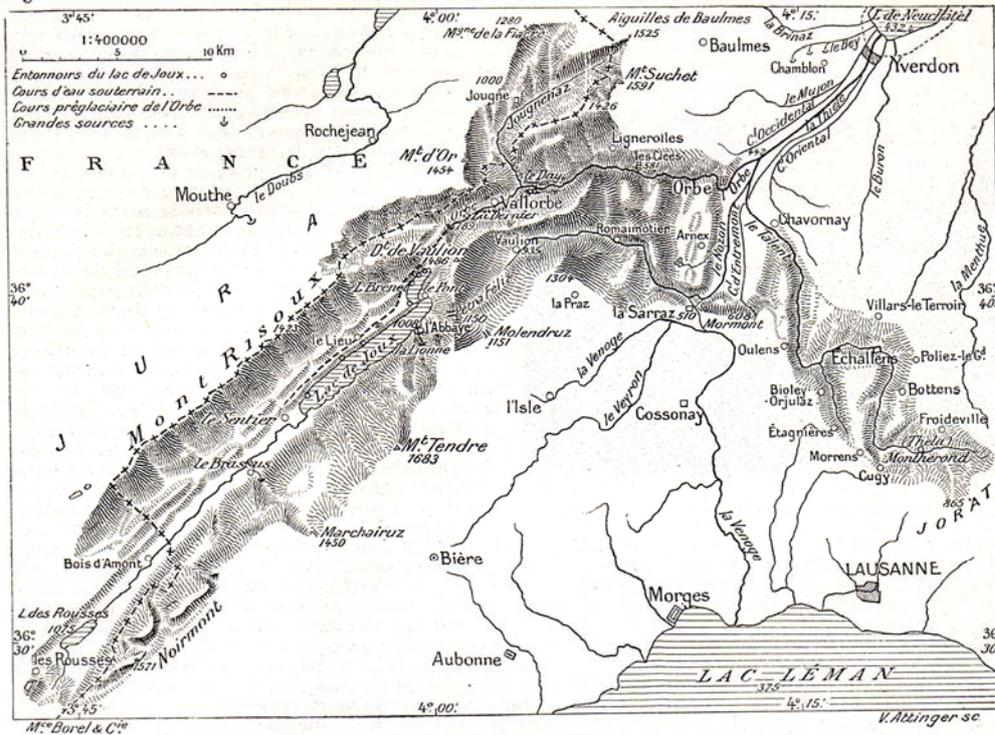


Entrée des gorges de Noirvaux.

Granges, à 1 km. N.-E. de la Chaux, à 2 km. N.-O. de la station de Sainte-Croix, ligne Yverdon-Sainte-Croix, à la jonction des vallons de Noirvaux et de la Deneyriaz, à

1867. Orbe à travers les siècles, notice historique par Jules Ogiz. Orbe 1895. Le château et l'église d'Orbe (avec

colorante, la fluorescéine, levèrent les derniers doutes. Mais les jaugeages ont prouvé aussi que les eaux sortant



Carte du bassin de l'Orbe.

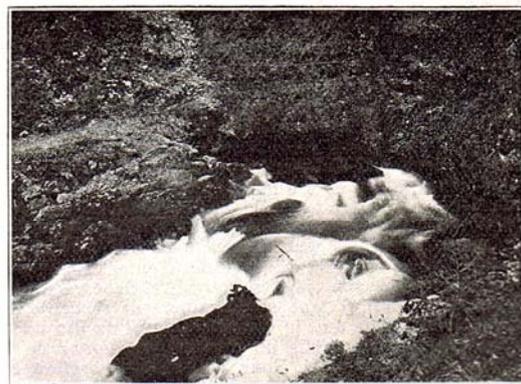
plan), par A. Naef. *Revue historique vaudoise*, décembre 1903.

**ORBE (L')** (C. Vaud, D. La Vallée, Orbe et Yverdon). 1683-432 m. L'une des principales rivières du canton de Vaud; elle descend du Jura et est tributaire du lac de Neuchâtel; elle s'y jette sous le nom de Thièle, qui est aussi le nom de l'émissaire de ce lac. Le présent article ne concerne que le cours en amont du lac de Neuchâtel. Voir THIELE pour le cours en aval.

Le cours visible de cette rivière se divise en deux parties, séparées par le lac de Joux; elle comprend aussi une section souterraine. Le cours supérieur commence sur le territoire français, au lac des Rousses (1059 m.). Jusqu'à la frontière suisse, la rivière parcourt 6 km.; de la frontière au lac de Joux (1008 m.) 10 km., avec une pente moyenne de 3,2<sup>00</sup>/<sub>00</sub>. La rivière coule sur un fond plat, qui est la principale coulrière de la vallée de Joux, et continue par le lac de Joux jusqu'à l'extrémité N.-E. du lac Brenet; la direction constante de la rivière, à partir du lac des Rousses, est du S.-O. au N.-E. Ici le cours de l'Orbe est très sinueux; en approchant du lac de Joux, elle traverse une plaine marécageuse. La longueur des lacs est de 10 km. Sur leurs rives existent un certain nombre d'émissaires souterrains appelés entonnnoirs. Des 13 entonnnoirs connus, les principaux sont ceux du Rocheray et de la Roche fendue sur le lac de Joux et surtout ceux de Bonport sur le lac Brenet. Les eaux disparues par les entonnnoirs reparaissent 2,5 km. au N. du lac Brenet et 220 m. plus bas (789 m.). Cette communication souterraine a été modifiée récemment. La continuité des eaux entre les lacs de Joux et la réapparition ou la source de l'Orbe, a été longtemps mise en doute, quoique un fait probant qui s'est passé en 1776 dût la prouver; un barrage établi entre les lacs s'étant rompu, les eaux de la source furent troublées par cet accident. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des observations faites sur la température des eaux donnèrent aussi une forte présomption en faveur de l'hypothèse indiquée; enfin, en 1893 et 1894, des expériences nouvelles par une matière

sections très différentes, la section montagneuse et encaissée de La Dernier à Orbe, puis la traversée de la plaine des marais de l'Orbe à l'entrée dans le lac de Neuchâtel.

Au commencement de la première section, soit de la source au Châtelard (à 2,3 km. N.-E. de Vallorbe), la rivière décrit, comme dans la vallée de Joux, des sinuosités sur un terrain à peu près plat et où elle traverse le village de Vallorbe. Du Châtelard, où elle reçoit la Jougnenaz, la rivière s'infléchit à l'E., entre dans un long défilé bordé de parois de rochers ou de versants rapides formant une des plus belles parties du Jura. A l'origine, ce défilé a un profil accidenté et présente la belle cas-



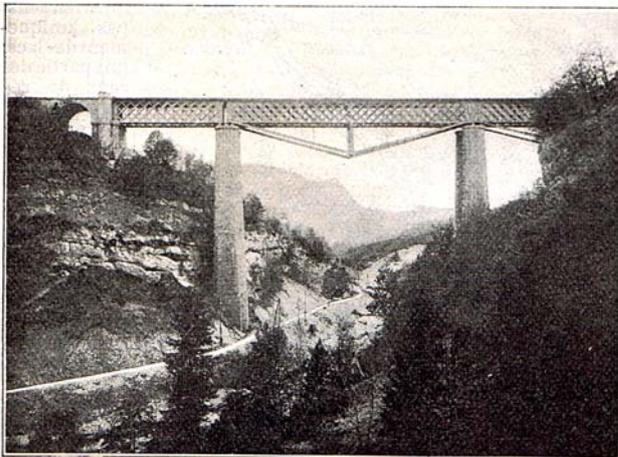
La source de l'Orbe près de La Dernier.

cade du Day. Aux environs des Clées, la rivière sort de la région montagneuse pour entrer dans celle des plateaux subjurausiens; mais le défilé continue jusque près de la

à la source ne proviennent pas uniquement des lacs; une partie des eaux de résurgence de l'Orbe lui arrivent directement par un drainage souterrain; il est probable que toutes les eaux de la vallée de Joux n'ont pas d'autre écoulement que cette source. Celle-ci est placée près de La Dernier, maisons à 2,5 km. S.-O. de Vallorbe, dans un site jadis très pittoresque.

C'est le point de départ du second cours, ou cours inférieur de l'Orbe. Celui-ci comprend, à son tour, deux parties ou

ville d'Orbe, où il fait place à une courte vallée à fond large ; puis, entourant cette ville de trois côtés, elle tra-



Pont de la ligne Vallorbe-Pontarlier.

verse un dernier et court défilé, franchi par le grand pont d'Orbe, en aval duquel se trouve un ancien pont qu'on peut considérer comme l'extrémité de cette section (448 m.). Celle-ci, les principales sinuosités comprises, a une longueur de 17 km. avec une pente moyenne de  $20 \frac{00}{100}$ .

La seconde section du second cours de l'Orbe est très peu inclinée; elle traverse une plaine presque horizontale; rectifiée par les travaux d'assainissement des marais, la rivière est à peu près rectiligne d'Orbe à Yverdon. En traversant cette dernière ville, elle fait un double coude, puis atteint le lac de Neuchâtel (432 m.). Sur cette section, la direction est de nouveau celle du S.-O. au N.-E. Dans cette plaine, l'Orbe reçoit plusieurs affluents et alimente un grand nombre de canaux. La longueur de son cours, d'Orbe au lac, est de 12 km., et la pente de  $1 \frac{00}{100}$ . La longueur totale est, pour le second cours, de 29 km. et pour le cours de la rivière entière de 57,5 km. C'est sur cette dernière section que l'Orbe prend le nom de Thièle ou Toile. On a beaucoup discuté pour déterminer le point exact où a lieu ce changement de nom; d'après l'opinion la plus généralement admise, ce serait à la jonction de l'Orbe et du Talent, à 2,8 km. N.-E. d'Orbe; le Talent se nommait anciennement la Télaz et aurait donné son nom à la rivière, plus importante, dans laquelle il se jette, ce qui est contraire à l'usage généralement admis.

Le bassin de l'Orbe embrasse une superficie de 454 km<sup>2</sup>, mais en comptant tous les cours d'eau et canaux de la plaine des marais, ce bassin atteint une superficie de 586 km<sup>2</sup>. Une petite partie du bassin de l'Orbe est située sur le territoire français: sur territoire vaudois, il comprend les districts de La Vallée, celui d'Orbe, presque en totalité, une partie de ceux d'Yverdon et d'Echallens, et une petite fraction de ceux de Nyon et de Cossonay.

L'Orbe reçoit peu d'affluents. Dans la partie supérieure de son cours, il n'y en a que de très petits et seulement sur la rive droite; parmi ceux-ci on peut citer, bien qu'elle appartienne au lac de Joux, la Lionne ou Lionnaz, dont le cours n'a que quelques cents mètres, mais qui est sujette à de fortes crues; elle sort des cavernes d'enfer, grottes intéressantes. Dans son trajet souterrain l'Orbe reçoit un affluent important, l'Orbe souterraine, qui recueille les eaux de drainage de tout le versant oriental du Risoux, et probablement d'une partie du versant occidental de la chaîne Mont-Tendre-Dôle. Pour la première section du cours inférieur, le seul affluent important est la Jougnaz, rive gauche, dont le cours commence et finit en Suisse, mais dont la section principale est en France; cet affluent se joint à l'Orbe, au N.-E. de Vallorbe, à l'issue d'un défilé profond. On peut citer aussi, sur cette section, un petit affluent passant à Agiez, rive droite. C'est dans les marais que l'Orbe reçoit ses deux principaux affluents, le Nozon

et le Talentréunis avant leur jonction avec l'Orbe, à 2,8 km. N.-E. de la ville du même nom. Les cours d'eau qui traversent la plaine, mais dont l'entrée dans le lac est indépendante de celle de l'Orbe, sont: à l'occident, la Brinaz, descendue des environs de Peney et de Champvent, et qui entre dans la plaine à 1,5 km. de l'embouchure de l'Orbe, près des Tuileries; le Bey, ruisseau naissant près de Champvent et dont l'embouchure est très rapprochée de celle de la Brinaz; le Mujon, qui vient de Sergey et entre dans les marais à Mathod; il se joint au Canal occidental à 1,5 km. S.-O. d'Yverdon; à l'E., plusieurs ruisseaux descendent du plateau compris entre la plaine et le Buron, entre autres le ruisseau de Sadaz, celui des Combes, entre Chavornay et Suchy, et celui d'Épandes; tous sont recueillis par le Canal oriental; le Buron, dont l'origine est sur le plateau d'Echallens, atteint la plaine sous Gressy et passe à l'abord oriental d'Yverdon.

A ces cours d'eau, il faut ajouter les principaux canaux creusés dans la plaine. Le plus ancien est celui d'Entreroche, commencé en 1640 en vue d'un service de navigation entre les lacs Léman et de Neuchâtel, et destiné à faire communiquer le cours de la Venoge avec celui de l'Orbe; délaissé depuis 1829, il n'a actuellement qu'un intérêt historique; il est encore visible dans la plaine dès le Maurmont; une partie de ses eaux se déversent dans le Nozon par le Fossé à la Judith; continuant dans

la direction du N. avec une faible quantité d'eau dormante, il est interrompu par le nouveau cours du Talent, puis reparait jusqu'à sa bifurcation près d'Essert-Pittet, la branche de gauche rejoint l'ancien lit de l'Orbe, celle de droite continue en formant le Canal oriental. Le Canal occidental a son origine aux Granges d'Orbe; il suit de près le cours de l'Orbe et passe à l'abord occidental d'Yverdon après avoir reçu le Mujon; longueur 10 km. Le Canal oriental, commençant près d'Essert-Pittet, suit de près, sur une partie de son parcours, l'ancien lit de l'Orbe; il emprunte, aux abords d'Yverdon, le lit où coulait autrefois le Buron, passant au pied du château de cette ville, et se dirige, de là, directement au lac; longueur, 9 km.

Jusqu'au lac de Joux, l'Orbe a un très faible débit, car ce lac, en temps ordinaire, reçoit en moyenne plus de 3 m<sup>3</sup> d'eau par seconde, sans compter les sources de la Lionne, etc.; les très basses eaux sont de 400-500. A l'origine de la seconde section du cours, cette rivière a un débit beaucoup plus considérable, près de 5 m<sup>3</sup> par seconde, ce qui prouve qu'elle est alimentée en grande partie, et peut-être aussi les lacs, par des eaux souterraines d'origine venant du versant du Risoux (voir Joux, lac et vallée). Au moment des très hautes eaux, le débit de l'Orbe est de plus de 60 m<sup>3</sup> par seconde. A son entrée dans le lac de Neuchâtel, le débit ordinaire de l'Orbe est de 10 à 12 m<sup>3</sup> par seconde; le maximum admis de 180 m<sup>3</sup>, qui pourrait peut-être encore être dépassé s'il y avait coïncidence du maximum des crues de l'Orbe avec celles du Talent.

L'Orbe est traversée par cinq ponts de chemins de fer (lignes Vallorbe-Le Brassus, deux ponts; Lausanne-Pontarlier; Orbe-Chavornay; Lausanne-Neuchâtel); onze ponts pour routes, huit pour petits chemins et treize passerelles. Le plus grand nombre des ponts se trouve sur le cours supérieur, la seconde section du cours de l'Orbe formant généralement des défilés ou gorges ou coulant dans des marais, en compte assez peu. Le pont de la ligne Lausanne-Pontarlier, situé près de Vallorbe, est remarquable par ses dimensions: 161 m. de longueur, 59 m. de hauteur; il est en majeure partie en fer avec deux grandes piles en maçonnerie. Celui de la ligne Lausanne-Neuchâtel, oblique, est de même, en grande partie, en fer; il a une longueur de 80 m. Le pont pour route à l'abord méridional d'Orbe, en maçonnerie, est remarquable aussi par sa hardiesse. L'Orbe fournit la force motrice à de nombreuses et importantes usines. Au point de vue hydraulique et surtout pour l'utilisation des forces motrices, les deux premières parties (1<sup>o</sup> cours du lac des Rousses à Vallorbe, 2<sup>o</sup> section des gorges) sont les seules importantes, tandis que pour la plaine les travaux d'assainissement et de correction méritent d'être mentionnés. Cette rivière fait mouvoir dans la

vallée de Joux une scierie en amont du Brassus et des moulins près du Sentier ; les moulins de Bonport sur la rive occidentale du lac Brenet, bien connus autrefois, ont été supprimés à la suite des modifications opérées dans la canalisation des eaux de Joux. Ce lac n'avait autrefois aucun déversoir superficiel. L'insuffisance du débit des entonnoirs à l'époque des grandes crues et les inconvénients que provoquaient les inondations qui s'en suivaient ont conduit à créer un écoulement artificiel, réglable à volonté et de dimensions propres à écarter tout risque d'inondation de la vallée de Joux en fixant le niveau minimum à 1005 m. et le niveau maximum à 1008,5 m. Ce travail, exécuté de novembre 1901 à décembre 1904, avec l'appui financier de la Confédération, a eu pour conséquence de rendre possible la création d'importantes forces motrices. Cette entreprise comprend la prise d'eau à la Tornaz, lac Brenet, un canal de conduite souterrain (tunnel) de 2632 m. de longueur, ayant une section d'environ 5,7 m<sup>2</sup> et une pente uniforme de 3 ‰, pouvant écouler environ 20 m<sup>3</sup> à la seconde. Le tunnel conduit les eaux à une chambre de mise en charge, située au Crêt des Alouettes, au N.-E. du lac Brenet. De cette chambre descendent trois conduites en fer dont deux sont des conduites de décharge et aboutissent dans l'Orbe, tandis que la troisième amène l'eau (conduite sous pression) à l'usine électrique de La Dernier. La chute nette est d'environ 234 m. et la force utilisable varie de 3720 à 6740 chevaux. L'Orbe actionne encore des usines métallurgiques, des forges et diverses fabriques à Vallorbe et aux environs, à La Dernier, les Eterpas, etc. Mentionnons encore un établissement de pisciculture à La Dernier, près de Vallorbe.

La seconde section comprend la gorge pittoresque du saut du Day (avec son importante usine qui fabrique le chlorate de potasse), jusqu'en aval de la ville d'Orbe. En dessous du Day se trouvent l'usine électrique des Clées, fournissant la force et la lumière aux districts d'Yverdon et de Grandson et la prise d'eau des usines de l'Orbe. Entre ces deux usines reste une force motrice importante désignée sous le nom de force du palier de Montcherand et pour l'utilisation de laquelle une usine a été créée de 1904 à 1906. Cette usine est placée dans la gorge de l'Orbe, au-dessous du village de Montcherand. L'eau y est amenée par une galerie de 3600 m. La chute brute est de 98 m., la puissance de 2800 chevaux. Les travaux sont exécutés pour 5 groupes de 1500 chevaux, dont un de réserve. L'eau de l'Orbe est également utilisée par les habitants de Ballaigues, village auquel elle est envoyée au moyen de puissantes pompes refoulantes depuis le Saut de Day jusque dans un grand réservoir distributeur établi au-dessus de cette localité. A Orbe, cette rivière fait marcher des moulins importants.

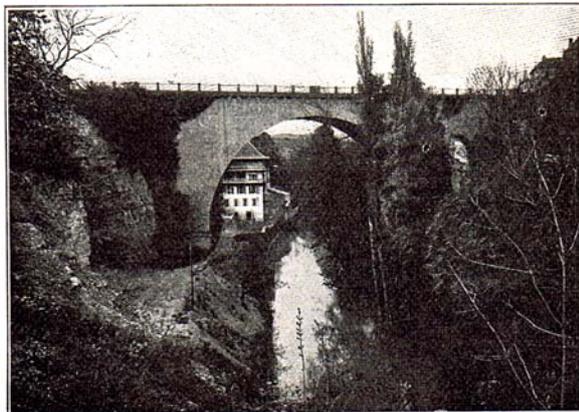
A la sortie de la gorge, en aval du pont d'Orbe, commence la troisième section. Avant l'année 1860, l'Orbe coulait sur un cône de déjection et inondait fréquemment toute la plaine. Aujourd'hui un canal de 15 m., au plafond bien régulier, aux berges consolidées, mène ces eaux de l'Orbe au lac de Neuchâtel, rendant la sécurité à la plaine qui se transforme à vue d'œil et devient cultivable. Les principaux affluents, le Talent, le Nozon, le Mujon, ont été également corrigés ; de plus, on a agrandi considérablement la section des deux canaux de dessèchement, connus sous le nom de canal oriental et le canal occidental. Enfin on a mené directement au lac la Brinaz, le Bey et le Buron, qui ont été entièrement corrigés. Une prise d'eau permet de conduire un certain volume d'eau à Yverdon pour le nettoyage des canaux et des égouts de la ville. Ces travaux fort coûteux ont été largement subventionnés par la Confédération. Les moulins d'Yverdon sont supprimés ou doivent l'être à la suite des travaux d'assainissement des marais.

La vallée de l'Orbe est une vallée synclinale, remplie d'alluvions. Son cours moyen traverse des terrains jurassiques, néocomiens et tertiaires, dans lesquels il s'est creusé une gorge plus ou moins profonde.

Voir les diverses brochures et rapports publiés par les soins du département des travaux publics du canton de Vaud, le *Message* du Conseil fédéral aux Chambres fédérales touchant l'allocation et la subvention pour l'assainissement de la plaine de l'Orbe, le *Rapport* de l'ingénieur Palaz, Lausanne, 1889. Les articles de C. Perrin, ingé-

nieur, dans le *Bulletin technique de la Suisse romande* d'octobre 1904, etc.

**ORBE (LE MARAIS DE L')** (C. Vaud, D. Yverdon, Orbe et Cossonay). Le nom de Marais est donné à diverses régions de la Plaine de l'Orbe, entre le Mormont et Yverdon ; Marais d'Entreroche, Marais des Puits, Marais rouge, Marais de la Dame, Marais, Grand Marais, etc. Cette plaine a une longueur de 16 km., depuis le Mormont jusqu'à l'embouchure de la Thièle dans le lac de Neuchâtel, et une largeur moyenne de 3,3 km., ce qui donne une superficie totale de 38 km<sup>2</sup>, déduction faite de l'îlot néocomien du Mont de Chamblon, qui en occupe l'angle N.-O., et de la colline mollassique d'Orny, du côté S.-O. L'altitude varie de 450 à 432 m. Cette plaine n'est autre qu'une section du lac de Neuchâtel qui a été comblée au cours des siècles par l'alluvionnement de divers cours d'eau, le Buron et la Thièle (Orbe), avec ses affluents actuels, le Mujon, le Talent et le Nozon, plus un certain nombre de ruisseaux de moindre importance. La Brinaz et le Bey, dans la partie N.-O., ont aussi contribué à ce résultat. Cependant l'action glaciaire prit une part plus importante encore. Il est certain qu'un bras du glacier du Rhône a stationné longtemps, et à plusieurs reprises, près du Mormont ; ses eaux de fusion, charriant d'abondantes alluvions, se sont déversées dans le bassin lacustre par les défilés

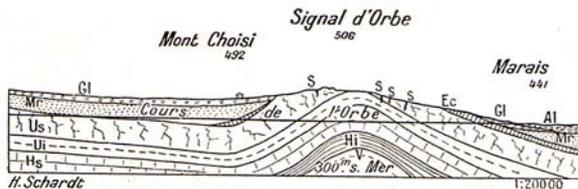


Pont sur l'Orbe près d'Orbe.

d'Entreroche et de La Sarraz. La dépression des marais de l'Orbe est la continuation directe de celle du lac de Neuchâtel. Les falaises qui bordent celui-ci sur ses deux rives, sur celle du S.-E. surtout, se continuent sans interruption jusque dans le voisinage du Mormont, sur les deux bords de la plaine du Marais. Cependant elles sont souvent oblitérées par des placages de dépôts morainiques attestant l'influence glaciaire directe dans ce travail de comblement. La pente de cette plaine, dès la gorge d'Entreroche (450 m.) jusqu'à Yverdon (438 m.) Pont de Gleyre) est donc de 12 m. La branche parcourue par le Nozon, à l'O. de la colline d'Orny, a une pente plus forte, qui est de 42 m., entre le pont de Pompaules et l'entrée du Nozon dans le Grand Marais. Cette partie de la vallée du Nozon ne fait pas, à proprement parler, partie de la plaine du Marais ; c'est une vallée d'érosion, puisque sa déclivité est de 14 ‰, tandis que celle du Grand Marais n'est que de 0,75 ‰. La pente du plan d'écoulement des eaux a été quelque peu augmentée par la correction des eaux du Jura, qui a abaissé le niveau moyen du lac de Neuchâtel à 432,2 m. La déclivité de celui-là est donc de 14,8 m., soit 0,92 ‰.

Avant la correction, le niveau moyen du lac de Neuchâtel atteignait la cote de 434,90 m. ; aux hautes eaux, le lit des cours d'eau n'avait ni la capacité, ni la déclivité nécessaires pour débiter la totalité de l'eau qui venait se réunir dans cette plaine et représentait le débit d'une surface collectrice de 586 km<sup>2</sup>. Une grande partie des bas-fonds étaient périodiquement inondés,

par le cours de l'Orbe et le talus escarpé du côté de l'Est ont motivé son choix pour l'emplacement d'une cité ro-



Coupe géologique de la colline du signal d'Orbe.

Al. Alluvion; Gl. Glaciaire; Mr. Mollasse rouge aquitanaise; Ec. Calcaire d'eau douce éocène; Us. Urgonien supérieur; U. Urgonien inférieur; Hs. Hauterivien sup (Pierre jaune); Hi. Hauterivien inférieur; V. Valangien; S. Cheminées sidérolitiques.

maine. Station de *Tordylium matimum*, ombellifère rare.

**ORDIÈRES, ORGIÈRES, ORGÈRES, ORGUIÈRES, ORGIRES (LES).** Désignent probablement des orgières, ou champs d'orge, bien que quelques-unes de ces localités soient un peu élevées. On y a cultivé autrefois des céréales, aujourd'hui il n'y a que des prairies. Ces noms se rencontrent dans les cantons de Vaud, Fribourg et dans le Jura bernois.

**ORDON, LES ORDONS.** Noms fréquents dans le canton de Vaud et dans le Jura bernois; ils désignent des forêts et des pâturages du Jura. Forêts dont le bois de petite taille, au moins à l'origine, est exploité en parcelles par les charbonniers.

**ORELLO** (C. Tessin, D. Léventine, Com. Bedretto et Villa). 1408 m. Groupe de chalets dans le val Bedretto, sur le sentier du Passo Cavanna (2611 m.) qui mène à Realp, à 6 km. S.-O. de la station d'Airolo, ligne du Gothard. Élève du bétail.

**OREN (COL D') ou DE LA REUSE D'AROLA** (C. Valais, D. Hérens). 3242 m. Passage ouvert entre la Sengla (3702 m.) et le point 3506 m. de la chaîne frontrière qui sépare le glacier d'Otemma du Valpelline. Plus connu sous le premier nom, il relie Mauvoisin ou Arolla à Prarayé. On compte 7 heures de la cabane de Chanrion à Prarayé par cette voie, la plus courte entre ces deux endroits; la traversée ne présente guère de difficulté; elle est pratiquée depuis des temps assez reculés.

**ORGE (MONT D')** (C. Valais, D. Sion). Sommité. Voir MONTORGE.

**ORGELN** (C. Saint-Gall, D. Sargans). 2693 m. Crête rocheuse dentelée et déchiquetée, dont le nom rappelle la forme (Orgeln, orgues), qui s'abaisse à l'E. jusqu'au Simel (2350 m.) et constitue l'extrémité orientale de la chaîne du Ringelspitz; à 4 km. O.-S.-O. de Vättis. Sur le versant N. des Orgeln s'étend une large bande de rochers et d'éboulis qui se prolonge au loin à l'O. et facilite l'accès de cette paroi abrupte.

**ORGÈS** (C. Vaud, D. Yverdon). 565 m. Com. et vge à 5 km. N.-O. d'Yverdon, à 1,8 km. N.-E. de la station d'Essert, ligne Yverdon-Sainte-Croix; sur les routes d'Yverdon à Vugelles et de Vuitebœuf à Grandson. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Avec quelques habitations isolées, Longeville, Montavaux, etc., la commune compte 41 mais., 189 h. prot. de la paroisse de Montagny. Agriculture; quelques vignes. Avant 1849, ce village faisait partie de la commune de Vugelles-la Mothe. Ruines romaines.

**ORGEVAUX** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-Dessus et Ollon). 1794 m. Chalet et pâturage à cheval sur ces deux communes, au fond du beau cirque de Culant, au pied N.-O. du Signal de Culant, à 1 heure 45 min. S.-S.-O. du bureau des postes des Diablerets. Schistes du Flysch et grès moucheté dit Grès de Taveyannaz.

**ORGEVAUX** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Châtelard). 1350 m. Quelques chalets dans un vallon au pied S. du Folly, dans le vallon qu'arrose le ruisseau d'Adversau (affluent de la Baie de Clarens). Ils sont à une demi-heure du col de Sonloup et à 50 min. N. des Avants.

**ORGIÈRE ou ÈS ORDIÈRES** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Mex). 1049 m. Quelques bâtiments dispersés, isolés, du village de Mex, à l'extrémité N. de la corniche de rocher sur laquelle sont construites les maisons

de cette petite commune, sur le sentier qui part du hameau des Cases et zigzague sur le flanc droit de la gorge du torrent de Mauvoisin. Néocomien surmonté de Flysch.

**ORGNANA** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Magadino). 310 m. Section de com. et hameau dans une situation romantique, sur un petit plateau au milieu des vignes, des arbres fruitiers et des châtaigniers, à 1 km. S.-E. de la station de Magadino-Vira, ligne Bellinzzone-Luino. 19 mais., 119 h. cath. de la paroisse de Magadino. Agriculture.

**ORGNANA (ALPE DI)** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Lavertezzo). 1940-1490 m. Alpage dans le val d'Orgnana, latéral droit du val Verzasca, sur le flanc E. du Pizzo Orgnana, à 16 km. N. de la station de Gordola, ligne Bellinzzone-Locarno. En juillet et août, on y garde une trentaine de vaches et 80 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage. L'atlas Siegfried écrit faussement ce nom Ornagna.

**ORGNANA (PIZZO)** (C. Tessin, D. Locarno). 2218 m. Petite sommité dans la chaîne qui sépare le val Maggia du val Verzasca, à 4 km. O. de Lavertezzo, à 8 km. N. de Locarno. On l'atteint facilement des alpes environnantes (di Nimi, di Cangello, d'Orgnana et di Corbella). Des deux côtés du sommet, au N.-O. et au S.-E., passent des sentiers de bergers et de chasseurs qui relient le val Maggia au val Verzasca.

**ORIENT ou L'ORIENT** (C. Vaud, D. La Val-lée, Com. Le Chenit). 1025 m. Village à 800 m. S.-E. de la station du Sentier, ligne Vallorbe-Le Brassus, à 1 km. S. de l'extrémité méridionale du lac de Joux et au pied du versant N.-O. de la chaîne du Mont-Tendre; sur la route du Pont au Brassus par la rive orientale du lac, route pour le Sentier. Une plaine marécageuse où l'Orbe décrit de nombreuses sinuosités sépare l'Orient du Sentier. Voiture postale le Pont-l'Abbaye-Le Sentier. Bureau des postes, téléphone. 36 mais., 260 h. protestants de la paroisse du Sentier. La population est essentiellement vouée à l'industrie horlogère. Fabrique d'horloges électriques. Grande laiterie. En été, industrie hôtelière. Jusqu'en 1900 ce village portait le nom de l'Orient de l'Orbe. Un décret du Conseil d'Etat le modifia pour mettre fin à de nombreuses erreurs.

**ORIGLIO** (C. Tessin, D. Lugano). 450 m. Com. et vge au bord du petit lac du même nom, à 3 km. E. de la station de Taverne, ligne Bellinzzone-Chiasso. Avec Carnago, la commune compte 52 mais., 215 h. cath.; le village, 42 mais., 181 h. Paroisse. Culture de la vigne, élève du bétail, du ver à soie. Fromagerie coopérative; fabrication de «stracchini», fromages à pâte molle. Émigration périodique dans les autres cantons. L'église paroissiale de San Giorgio, sur une petite élévation (466 m.), est d'une architecture moderne très élégante.

**ORIGLIO (LAGO D')** (C. Tessin, D. Lugano). 413 m. Petit lac dans une dépression de la Pieve Capriasca, à 5,5 km. N. de Lugano. Il a une longueur de 250 m. sur 125 m. de largeur; il est très peu profond et se couvre tous les hivers d'une couche épaisse de glace, sauf au milieu où quelques places restent libres à cause de sources sous-lacustres. Il n'est alimenté que par un petit ruisseau, le Riale dei Rii, à l'E.; après un parcours de 2,5 km. à travers quelques prés et un petit ravin, son émissaire se jette dans le Vedeggio à Taverne, à la cote de 345 m. Ses rives sont très basses, couvertes de roseaux et d'une infinité de nénuphars. Ce lac est assez poissonneux; ses tanches sont recherchées.

**ORISMÜHLE** (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 376 m. Maisons sur le ruisseau qui arrose l'Oristhal, à l'E. de la route de Liestal à Büren, sur la route de Liestal-Oristal-Feltisberg, à 3,5 km. S.-O. de la station de Liestal.

**ORISTHAL** (C. Bâle-Campagne, D. Liestal). 600-310 m. Vallée latérale de celle de l'Ergolz; elle s'ouvre au S.-O. de Liestal. Elle a 5 km. de longueur et renferme les localités de Lupsingen et de Büren. Elle est remontée par la route de Liestal à Büren.

**ORLEGNA** (C. Grisons, D. Maloja). Torrent du val Muretto. Il est formé par la réunion du ruisseau qui prend naissance au Passo del Muretto avec l'émissaire du glacier de Forno. Ces deux cours d'eau se rejoignent à l'alpe Piancanino, à partir de laquelle l'Orlegna se dirige au N. dans la direction exacte de la Maloja; elle s'infléchit ensuite en un large coude au N.-O., à l'O., puis au S.-O., pour se jeter dans la Maira en aval de Ca-

**PESTA (VAL DELLA)** (C. Tessin, D. Locarno). 1500-200 m. Petit vallon à mi-chemin entre Bellinzzone et Locarno, dans le versant N. de la Riviera inférieure; il remonte vers la Cima di Sassello. Son ruisseau, comme celui du val voisin di Carcale, se perd dans la plaine marécageuse du Tessin.

**PETERLINGEN.** Nom allemand de PAYERNE.

**PETERRÜCK** (C. Valais, D. Viège). 3100 à 2900 m. Arête de roches délitées, qui relie le col d'Antrona au Latelhorn ou Punta di Saas (3208 m.), à l'extrémité supérieure du Furggthal, facilement accessible en 4 heures d'Almagell.

**PETERSALP (HOCH, MITTLER, UNTER)** (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Hinterland, Com. Urnäsch). 1570, 1360 et 1308 m. Trois alpages sur le Spitzli et le Kronberg. Ils nourrissent 35 vaches pendant 10 semaines.

**PETERSBERG** (C. Argovie, D. Baden, Com. Gebensdorf). 539 m. Hameau sur la route de Birmenstorf à Baden, à 5 km. E. de la station de Brugg, ligne Aarau-Zurich. 4 mais., 30 h. prot. et cath. de la paroisse de Gebensdorf. Agriculture. La vue est jolie.

**PETERSBURG** (C. Schaffhouse, D. Stein, Com. Ramsen). 423 m. 5 mais. autour de la station de Ramsen, ligne Winterthur-Singen. 23 h. catholiques de la paroisse de Ramsen. Agriculture.

**PETERSGRAT** (C. Berne et Valais). 3205 m. Longue arête glaciaire reliant le Tschingelhorn au Birghorn, partie du Lötschenthalgrat, qui sépare le Lötschenthal du Gasterenthal et de la vallée de Lauterbrunnen. Une petite dépression de cette arête sert de passage du Lötschenthal à la vallée de Lauterbrunnen. Ce col est assez souvent utilisé par les touristes, soit à cause de la beauté de son panorama, soit à cause de sa facilité d'accès, spécialement du côté du Lötschenthal. On compte près de 5 heures de Ried au point culminant du passage et 30 min. de là à la cabane du Mutthorn où l'on passe volontiers la nuit quand on fait le tour en sens inverse. La cabane elle-même est à 3 h. et demie de Steinberg, dans la vallée de Lauterbrunnen. C'est un passage utilisé depuis longtemps. Il doit avoir été traversé en 1712 déjà, par Samuel Bodmer, et en 1783, par quatre mineurs employés dans les mines de plomb de la vallée de Lauterbrunnen, se dirigeant sur Kippel, où ils allaient entendre la messe. Le premier voyageur qui l'ait traversé est très probablement F.-J. Hugli, en 1729; il donne alors déjà ce nom au col.

**PETINESCA** (C. Berne, D. Nidau, Com. Studen). 597 m. Ancien village fortifié situé sur le versant S.-E. du JENSBERG (voir ce nom), au S. de Studen, et à l'O. de la ligne Berne-Bienne. Ce fut d'abord un établissement celtique, puis, plus tard, une station militaire romaine sur la route d'Aventicum à Solodurum. Déjà de 1830 à

leurs frais ces fouilles en divers endroits. En 1898, fut fondée la société « Pro Petinesca », ayant pour but l'exploration systématique du Jensberg et de ses environs. Son siège est à Bienne. Elle fait faire des fouilles chaque année pendant quelques semaines d'après un plan rationnel. Ses travaux commencèrent par l'exploration du rempart celtique composé d'un grand rempart de terre avec un glacis large de 16 m., un fossé profond de 3 à 4 m. et large de 6 à 10 m. D'après les vestiges carbonisés qu'on a retrouvés, le rempart devait être garni de pieux et de claies. Sur les bords du rempart, éloignés l'un de l'autre presque partout de 4<sup>m</sup>30, des blocs de tuf taillés étaient encastrés entre les pièces de bois. La plus grande hauteur du rempart est de 5 m. dans la partie O.; la base a 18 m. de largeur. Il protégeait la partie la plus étroite de la crête de la colline qui n'a là que 200 m. de largeur. Les angles de ce rempart présentent des restes de murs de tuf de 50 à 110 cm. d'épaisseur. Ce rempart transversal est à 20 min. au-dessus de Studen; 30 min. plus loin, on arrive au Knebelburg, refuge celtique. Il est au sommet de la colline, et forme une ellipse de 600 m. de circonférence; il est entouré d'un large fossé. Sur le bord intérieur de ce fossé, la terre a été amoncelée; elle était soutenue, comme dans le rempart celte, par des pieux et des claies. Des vestiges romains ont été mis au jour au pied S.-E. du Jensberg, où le versant est étagé en terrasses. Chacune de ces terrasses a dû être en partie fortifiée et couverte de constructions à l'époque romaine. La terrasse inférieure était sans doute protégée à son pied par l'Aar ou un bras de celle-ci; son entrée était défendue par une forte tour carrée avec une porte. Cette tour a été dégagée, ses murs ont 2 m. d'épaisseur et 4 de hauteur. Un mur d'enceinte partait de là, d'une épaisseur de 3 m. L'ouverture de la porte, qui est de 3 m., est protégée par des piliers. Derrière la porte se trouvait une grande place fermée au N. par un bâtiment de 45 m. de longueur sur 33 m. de largeur. Ce bâtiment était divisé en deux moitiés, S. et O., par un mur transversal. Au S. se trouvent les traces d'un hypocauste avec d'intéressantes installations pour y amener l'eau. Les fondations du bâtiment reposent sur une couche de marne imperméable sur laquelle coule l'eau souterraine. Un fort mur d'épaulement avec voûte conduit du mur du bâtiment dans la couche aqueuse reposant sur la marne. Cette couche est traversée de galeries à coupe ovale et de hauteur d'homme, destinées à capter l'eau. De la porte part, dans la direction du N., une route large de 6 m., bordée à droite et à gauche de murs de bâtiments. Outre une quantité de monnaies de bronze, d'Auguste à Constantin, on a trouvé de petits ornements, des statuettes de dieux, des poteries peintes avec la marque du potier et divers ustensiles.

**PETITE DENT (LA) ou DENT DE VALETTE** (C. Valais, D. Monthey et Saint-Maurice). 2062 m. Dernier contrefort septentrional de la Cime de l'Est de la Dent du Midi, dominant à l'E. Vérossaz et Saint-Maurice et à l'E.-N.-E., le val d'Ilhiez. On y monte en 4 heures de Saint-Maurice. La Petite Dent offre une vue splendide.

**PETITE TOUR (LA)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Sommité. Voir TOUR (LA PETITE).

**PÉTRA-FÉLIX** (C. Vaud, D. Cossonay et La Vallée). 1400-1140 m. Forêt située sur la crête qui relie le Mont-Tendre à la Dent de Vaillon, à 1,8 km. E. du Pont; elle est traversée à son extrémité N. par la route de Morges et L'Isle au Pont de Joux et qui a donné son nom au col qui franchit cette route, entre deux chemins qui, de Montricher, aboutissent à cette route, voisine au S. de la sommité le Haut de Molendruz (1442 m.).

**PETTANO (PIZZO)** (C. Tessin, D. Léventine). 2766 m. Cime rocheuse du versant S. du val Piora, voisine du Pizzo Lucomagno (2778 m.), à 3,5 km. N.-E. de Quinto. Ebel, dans son *Manuel du Voyageur en Suisse* (1803, 3<sup>e</sup> édit.), l'appelle Petina, nom que les topographes du XVIII<sup>e</sup> siècle attribuent généralement au Pizzyo Lucendro. Il est formé de 2 sommets accessibles tous deux en 4 heures, de Piora ou en 6 heures de Faido, par les voies d'accès des deux Passo Pettano. Dans ces dernières années on a construit sur le versant S.-O. et presque au sommet



A Petinesca.

1832, le gouvernement bernois fit entreprendre des fouilles au pied du Jensberg et sur la terrasse du Studenberg. Des personnes s'intéressant à l'histoire poursuivirent à

la France s'empara de la partie germanique de l'Évêché de Bâle, le prince-évêque Joseph de Roggenbach, établit à Perles un Conseil de Régence pour tout l'Erguel qui fonctionna au nom du prince de 1793 à 1798. Voir Abbé Daucourt, *Dict. des paroisses*, tome IV.

**PIETERLENMOOS** (C. Berne, D. Bienne et Büren). 448 à 438 m. Nom donné à la plaine qui s'étend au pied du Jura, entre Boujean et Pieterlen, limitée au S. par la colline du Büthenberg et ouverte à l'O. vers la plaine de Bienne et à l'E. vers la vallée de l'Aar. Elle est traversée par la route et par la ligne Bienne-Soleure. Son ruisseau, le Leugenen, se jette dans l'Aar en aval de Büren. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, il existait un projet pour conduire directement à l'Aar au travers du Pieterlenmoos, la Suze au sortir de la gorge à Boujean.

**PIEUDET (GLACIER DE) ou du PETIT VELAN ou PETTEMONT** (C. Valais, D. Entremont). 3000-2825 m. Glacier minuscule de 500 sur 300 m., dans une combe située entre le Petit Velan (3233 m.) et les Dents de Proz, contreforts de l'Aiguille du Velan. Ses eaux forment le petit lac de Gode du Laci, puis, par le Torrent de Pieudet, se jettent dans la Dranse, immédiatement en aval de la Cantine de Proz.

**PIEVE CAPRIASCA** (C. Tessin, D. Lugano). Paroisses. Voir CAPRIASCA (PIEVE).

**PIGNE ou PINO D'AROLLA (LE)** (C. Valais, D. Hérens). Sommité. Voir AROLLA (PIGNE D').

**PIGNE DE LA LÉE (LE)** (C. Valais, D. Sierre). Meilleure orthographe du nom de Pigne de l'Allée donné par les cartes. Voir ALLÉE (PIGNE DE L').

**PIGNE DE LEISS (LE)** (C. Valais, D. Sierre-Viège). Sommité. Voir WEISSHORN DE RANDA.

**PIGNIER ou PIGNIU** (C. Grisons, D. Glenner). Com. et vge. Voir PANIX.

**PIGNIER ou PIGNOL** (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams). 1051 m. Vge sur le versant droit de la vallée de Schams, au pied O. du Piz Curvér, à 11,5 km. S. de la station de Thusis, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. 27 mais., 108 h., protestants de la paroisse d'Andeer, de langue romanche. Élève du bétail, prairies. Une source minérale contenant du gypse jaillit non loin de là; elle est amenée à Andeer pour être utilisée, soit pour bains, soit comme boisson. La route du Splügen traverse à Pignieu, entre Zillis et Andeer, un pont avec l'inscription latine: « *Jam via patet hostibus et amicis. Cavete Rhaeti! Simplicitas morum et unio servabunt avitam libertatem.* » Elle doit dater du XV<sup>e</sup> siècle et se rapporte évidemment à la première voie de communication ouverte par le Splügen.

**PIGNIERBACH** (C. Grisons, D. Hinterrhein). 2500-960 m. Ruisseau de la contrée de Schams, prenant naissance au S. du Piz Curvér, traversant l'alpe Neza, pour entrer près du groupe de chalets de Bavugls, dans une gorge, à la sortie de laquelle il se précipite en bas les pentes boisées du Schams; il se jette dans le Rhin postérieur près des bords de Pignieu, à 1 km. N. d'Andeer.

**PIGUET-DESSOUS, DESSUS (LES)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). Deux hameaux dans la section du Brassus; les Piguët-dessous (1028 m.), sont à 1,3 km. N.-E. du Brassus, à 500 m. de la station de Chez-le-Maitre, ligne Le Brassus-Vallorbe, près de la route du Brassus au Pont, par le Sentier, et de la rive gauche de l'Orbe. 31 mais., 191 h. Les Piguët-dessus (1090 m.), sont à 2 km. N.-N.-O. de la station du Brassus, sur le plateau intermédiaire, entre le versant du Mont-Risoux et la colline principale de la vallée de Joux, sur la route du Brassus au Solliat. 17 mais., 100 h. prot. Les deux hameaux font partie de la paroisse du Brassus. Agriculture. Industrie horlogère.

**PII (ALPE)** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Lodano). 1622 m. Alpage sur la croupe qui sépare le val Lodano du val Buosai, versant droit du val Maggia, à 21 km. N.-O. de Locarno. On y estive une trentaine de vaches et 70 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

**PIKARDIE** (C. Argovie, D. Kulm, Com. Schöftland). 463 m. Maisons disséminées au croisement des routes Holziken-Wittwil et Schöftland-Uerkheim, dans la belle et fertile vallée de la Suhr, à 700 m. O. de la station de Schöftland, ligne Aarau-Schöftland. 12 mais., 119 h. protestants de la paroisse de Schöftland. Prairies.

**PILA** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Intragna). 550 m.

Section de com. et hameau sur le coteau qui sépare le val Onsernone du val Centovalli, dans une riante position, au milieu de vieux châtaigniers, à 11 km. O. de la station de Locarno, ligne Bellinzzone-Locarno. 16 mais., 57 h. cath. de la paroisse d'Intragna. Joli bâtiment d'école. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Commerce de châtaignes. La population est en diminution constante dans ces localités à cause de l'émigration en Amérique.

**PILA (VAL DI)** (C. Grisons, D. Bernina). 2200-1090 m. Vallon arrosé par l'émissaire des lacs du col de la Bernina (Lago Bianco et Lago della Scala). A l'O. de ce vallon passe l'ancien chemin de la Bernina, par l'alpe Grüm, encore utilisé aujourd'hui par les piétons. Au débouché du val di Pila se trouve la belle plaine de Cavaglia, où l'émissaire du glacier de Palù se réunit au ruisseau du val di Pila pour former le ruisseau de Cavagliasco qui descend par une gorge étroite dans le val Poschiavo proprement dit. Voir POSCHIAVO et POSCHIAVINO.

**PILACUS (VAL)** (C. Grisons, D. Glenner). 1582-720 m. Vallon peu profond descendant du Piz Mundaun vers l'E.-N.-E. et débouchant dans la vallée du Glenner en aval de Luvis, à 1,5 km. S. d'Ilanz.

**PILATE** (PILATUS) (C. Obwald, Nidwald et Lucerne). Massif de montagnes qui se dresse entre le lac des Quatre-Cantons, la vallée de l'Aa, les vallons de Klein Schlieren, le Gnepfstein, l'Eigenthal et Kriens. Le sommet le plus en vue et qui en constitue la principale cime (sans en être la plus élevée), est l'Esel (2122 m.); c'est le sommet classique du Pilate, celui où l'on se rend d'habitude pour admirer la vue. De l'Esel se détache à l'E. une arête portant la Steigliegg (1977 m.), la Windegg (1667 m.), le Krummhorn (1266 m.), le Renggpäss (891 m.) et le Lopperberg (965 à 680 m.). L'arête O. se subdivise à la crête rocheuse de l'Oberhaupt (2109 m.) qui est percée par le Kriesloch, compte une arête N. et une arête O.-S.-O. L'arête N. s'affaisse pour former une selle (sur laquelle s'élève, à 1860 m., l'hôtel du Klimeshorn, construit en 1860) et se relever ensuite pour aboutir au Klimeshorn (1910 m.); immédiatement après, elle s'affaisse encore et donne naissance à une série de crêtes plus ou moins boisées: la Laueleneegg, la Biliegg, la Kohleregg, la Rothenfluh et la Källeneegg. L'arête O.-S.-O. porte le Tomlishorn (2132 m.), point culminant du massif, le Gemsmättli (2052 m.), le Widderfeld (2078 m.), le Feldnatsch (1704 m.), passage qui relie l'ancien lac du Pilate avec le vallon du Klein Schlierenbach, les Rothendossen (1778 m.), le Nättsch (1833 m.), et le Gnepfstein ou Mittagüpfli (1920 m.). L'arête S.-O., à peu près parallèle à cette dernière, constitue d'abord la profonde échancrure des Kilchsteine (1869 m.) pour se relever immédiatement après et former le Matthorn (2040 m.) dont les contreforts sont la Ruessigwaldfluh, que le ravin du Meisibach sépare de la Musiluh (1760 m.), et la Melchegg. Les principaux alpages de ce massif sont au S.: la Mährens Schlag, l'alpe Frakmünt ou Hinter Frakmünt, la Melchegg, la Lütholdsmatt, la Laubalp, la Mattalp, la Krezenalp, l'Emsigenalp, la Steigialp; au N., ce sont la Bründlenalp, sur laquelle se trouve le marais qui fut le fameux lac du Pilate (1550 m.), la Lauelenalp, la Frakmüntalp (à ne pas confondre avec la précédente), et la Gschwendalp. On compte au total 28 alpages, qui peuvent nourrir environ 4000 têtes de bétail, et un grand nombre de forêts, particulièrement du côté S.

La flore du Pilate est l'une des plus riches des Préalpes calcaires. Le nombre des espèces dépasse 300. En montant d'Hergiswil, par exemple, on remarque nettement la transition de la flore du Plateau à la flore alpine. Au printemps fleurissent sur les pentes du Lopperberg les buissons rouges de l'*Erica carnea* et les blanches étoiles de l'*Aronia rotundifolia*, tandis qu'on trouve dans la même forêt *Lathyrus vernus*, *Teucrium montanum*, *Polygala Chamæbucis*, *Dentaria digitata* et *Polygonatum verticillatum*. Ces espèces, avec le *Evonymus latifolius* et la *Coronilla Emerus* prouvent que le föhn y favorise le développement de représentants de la flore méditerranéenne. Plus haut, le caractère alpin se dessine. *Tetragonolobus siliquosus* abonde et dans les endroits marécageux on peut cueillir de belles orchidées. Au-dessus de la zone des sapins, la flore alpine des prairies et des éboulis est richement représentée. Citons parmi les fougères *Aspidium rigidum*, *Botrychium Lunaria*. Les graminées

**PONT (LE)** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Gruyères). 700 m. Hameau sur la rive gauche de la Sarine, à 1 km. N.-E. de Gruyères, près du « Pont qui branle » sur la Sarine, à 4 km. S.-E. de la station de la Tour-de-Trême, ligne Châtel-Bulle-Montbovon. 9 mais., 73 h. catholiques de la paroisse de Gruyères; de langue française. Elève du bétail, prairies.

**PONT (LE)** ou **PONT-DE-JOUX** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye). 1012 m. Vge à 2 km. N.-N.-E. de l'Abbaye, à 10 km. N.-E. du Sentier, à l'extrémité septentrionale du lac de Joux et au bord du lac Brenet; routes sur Vallorbe, Orbe, L'Isle et Morges, L'Abbaye et Le Brassus, Le Lieu et le Sentier. Station de la ligne Vallorbe-Le-Brassus; débarcadère utilisé en été. Voitures postales pour L'Abbaye, L'Orient et Le Sentier; bureau des postes, télégraphe, téléphone. 53 mais., 393 h. protestants de la paroisse de l'Abbaye. Agriculture, industrie laitière, exploitation des forêts. Une partie de la population travaille à l'horlogerie; fabrique de lustrerie. Ce village est l'agglomération la plus importante de la commune de l'Abbaye; sa situation abritée favorise l'industrie hôtelière; depuis un certain nombre d'années, c'est une des principales stations d'étrangers de la Vallée de Joux; récemment un grand hôtel a été ouvert à l'E. du village. A l'O. du village, immense glacière pouvant contenir l'emmagasinage de plusieurs milliers de wagons. L'exploitation de la glace, qui se fait mécaniquement en janvier et février, occupe alors près de 200 ouvriers. A l'origine, Le Pont s'appelait les Petites Charbonnières, puis Port ou Champ du Port; il n'est pas très ancien; c'est au cours du XV<sup>e</sup> siècle qu'il se peupla de Vuinel (Vinet)-Rochat, originaire de Villedieu (France); pendant longtemps, la population de ce village des Charbonnières a été en grande majorité composée de Rochat. Le pont jeté sur la digue entre les lacs date de 1575 environ ou peut-être de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle; il fut reconstruit vers 1755 et 1777, à la suite d'inondations; la dernière fois, l'inondation fut causée par la rupture d'un barrage entre les lacs. Le village de Pont a subi plusieurs incendies; en 1834, 1842, 1854. Chef-lieu de l'un des deux cercles du district de La Vallée. Ce cercle en occupe la partie septentrionale et se compose des deux communes de l'Abbaye et du Lieu, 2511 h. A environ 1 km. au N. du village du Pont se trouve la prise d'eau des forces motrices du Lac de Joux. Le village est bâti au pied du Crêt des Agouillons, formé de calcaire Portlandien et Kimeridgien. On a découvert en amont du village, sur la montée au col de Petra-Felix, des argiles et sables de l'Albien. Au S.-O., dans la direction de l'Abbaye, se trouvent des dépôts tertiaires sous



Le Pont (lac de Joux) vu de l'Ouest.

forme d'argiles rouges et de poudingues. Des terrains de même nature ont été traversés sur plusieurs centaines de mètres par la galerie d'adduction des eaux de Joux.

**PONT-BRIDEL (LE)** (C. Vaud, D. Vevey). Voir BRIDEL (PONT).

**PONT-D'ABLE (LE)** (C. Berne, D. et Com. Porrentruy). 410 m. Moulin et ferme sur la rive droite de l'Allaine, à 2,4 km. N. de la station de Porrentruy, ligne Delémont-Delle. La force motrice, obtenue par un canal de dérivation de l'Allaine, actionnait autrefois une grande manufacture d'armes dont les produits étaient très appréciés au loin. L'ouverture des chemins de fer et la concurrence des fers étrangers ont ruiné l'usine du Pont d'Able, tout comme celles de Lucelle, de Bellefontaine et d'Undervelier. Les principaux bâtiments du Pont d'Able, tombant en ruine, ont été rasés. De toute cette activité passée, il ne reste qu'une grande ferme avec un moulin, installés dans la partie la moins caduque de l'usine. But de promenade favori des Bruntrutains.

**PONT-DE-BRAMOIS** (C. Valais, D. et Com. Sion). 509 m. Quartier du village de Bramois, que la Borgne sépare de cette bourgade et de son territoire communal. En réalité, ce nom appartient autant au quartier de Bramois, qui borde la rive droite de la rivière qu'à celui de Sion qui en borde la rive gauche. Mais le premier tend de plus en plus à se souder à l'ancien village de Bramois. Ce quartier compte 9 mais., et 70 h., pour la plupart catholiques, de la paroisse de Sion hors les murs. Sur la rive droite est une chapelle commune aux deux groupes; les paysans qui se rendent aux foires de Sion y jettent volontiers une obole dans le tronc avec l'espoir de vendre plus facilement leur bétail.

**PONT-DE-DERBON** (C. Valais, D. Conthey, Com. Chamoson). 2500 m. environ. Muraille ou digue en maçonnerie sèche, au bas du glacier de Derbon ou de la Forclaz, tout au haut de la vallée de Derbon, découverte avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par suite de la fonte du glacier. Gisement fossilifère des schistes oxfordiens à ammonites pyriteuses.

**PONT-DE-LA-MORGE** (C. Valais, D. et Com. Sion). 510 m. Hameau à 4 km. O. de la station de Sion, ligne du Simplon, sur la route du Simplon, à l'E. de la Morge de Conthey, entre la colline des Malades ou des Corbassières et la base du coteau tapissé de vignes que couronnent les ruines du château de Montorge. 9 mais., 80 h. catholiques de la paroisse de Sion hors les murs. Beau bâtiment d'école, fréquenté par les enfants du Pont-de-la-Morge et de Châteauneuf, s'élevant depuis quelques années, dans une dépression de la colline qui sépare les deux hameaux.

**PONT DE LA ROCHE** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Saint-Sulpice et Fleurier). 750 m. 7 mais., près du pont jeté sur l'Areuse, entre Saint-Sulpice et Fleurier, au pied de la paroi de rocher qui ferme le cirque de Saint-Sulpice. 64 h. protestants.

**PONT-DE-LA-TINE** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessous). 800 m. Pont sur la Grande-Eau, à 2 km. S. du Sépey, sur le chemin qui relie la route du Sépey et le hameau du Pont à Exergillod, sur les hauteurs de sa rive gauche. La rivière coule en cet endroit dans un canal naturel entre des rochers de Trias et de Lias. Près de là, la prise d'eau pour l'usine des forces motrices de la Grande-Eau. Le canal d'adduction traverse en galerie les rochers triasiques jusqu'au-dessous du Vuargny où se trouve l'usine. Au bord de la route du Sépey, au-dessus du Pont-de-la-Tine se trouve un gisement de fossiles de Dogger à Mytilus.

**PONT DE NANT** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). Voir NANT (PONT DE).

**PONT-DE-PIERRE** (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Forel). 690 m. Section de commune, à 1,5 km. S. des Cornes-de-Cerf, à 4,5 km. N. de la station de Chexbres, ligne Berne-Lausanne; traversée et limitée par le cours du Grenet, traversée aussi par la route de Vevey à Moudon, sur laquelle s'échelonnent plusieurs habitations. Voiture postale Chexbres-Puidoux-Savigny. 49 mais., 254 h. protestants de la paroisse de Savi-

35 mais., 362 h. catholiques de la paroisse d'Écuwillens ; le village, 24 mais., 144 h. Elève du bétail, prairies, céréales. Moulins. Village très bien situé, dans une contrée salubre ; but de promenade pour les habitants de Fribourg. Le 24 mai 1852, une assemblée populaire de 18 000 conservateurs se réunit à Posieux afin de protester contre le gouvernement de 1848 ; elle eut une importance capitale pour l'avenir des partis politiques du canton de Fribourg. En souvenir de cet événement une chapelle y sera érigée. Au XII<sup>e</sup> siècle, Posuos ; en 1235, Posus ; en 1348, Posuz, du latin *puteus*, puits.

**POSSENS** (C. Vaud, D. Moudon, Com. Peyres-Possens). Hameau. Voir PEYRES-POSSENS.

**POSSES-DESSUS et DESSOUS (LES)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 900 et 957 m. Section de commune formée de deux hameaux rapprochés l'un de l'autre, sur la route de Bex à Gryon. Station du tramway électrique Bex-Gryon-Villars. Dépôt des postes, téléphone. 53 mais., 225 h. protestants de la paroisse de Bex. Prairies. Elève du bétail. Admirable situation. Erratique recouvrant le gypse triasique.

**POSSETTABACH** (C. Valais, D. Brigue). 2300-1260 m. Torrent tributaire du Zwischbergenbach, formé au centre de l'alpe de Possetta par deux bras, dont l'un recueille l'eau des névés du versant suisse de l'arête du Camozellhorn au col de Munchera, et dont l'autre sert d'écoulement aux petits lacs qui s'étalent dans un bassin désert entre le Monte Verossa, le Grigelhorn et la Cima d'Azio. La longueur totale de ce torrent est de 6 km. À partir de la jonction de ses deux principaux embranchements, se dirige de l'E. à l'O. Il rejoint le torrent de Zwischbergen à 300 m. au-dessous du promontoire qui supporte le hameau du même nom.

**POSTE DU CHALET CAPT (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1343 m. Jusqu'en 1901 poste de gendarmerie, dans la forêt du Risoux, à 5 km. O. du Brassus. Aujourd'hui habité par les forestiers cantonaux.

**POTERSALP** (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Schwendi). 1650-1200 m. Alpage, le plus grand du canton, aux sources du Weissbach, dans une vallée située entre le Hühnerberg et le Kronberg, à 4 heures S.-O. d'Appenzell. Sa superficie est de 300 ha, dont 95 ha. de forêts appartenant à des corporations et 10 ha. improductifs. Pendant 42 jours, il est occupé par 300 vaches. Plusieurs chalets, portant des noms différents : Nordweid, Dreihütten, Wasserhütten, Schwarzhütte, Egg, Rain, Rote Erde, Sauböhl, Luser, Flum. La crête supérieure, qui forme la ligne de séparation des eaux et la limite avec les Rh.-Ext., porte le nom de Kammhalde. Dans les actes du couvent de Saint-Gall, cette alpe est citée sous le nom de Portaris alpe.

**POTZE-DI-GAULÉS** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2000 m. environ. Profonde entaille dans l'arête de la Gummfluh, entre les pointes de Brecacâ et du Biollet dans laquelle se réunissent plusieurs dévaloirs. L'excédent de leurs eaux alimente le grand cône d'éboulis de la Pierreuse. C'est par ce couloir que l'on monte quelquefois à la Gummfluh de Château-d'Ex. Ce nom signifie poche des dévaloirs. Jurassique.

**POUAY ou POEX (LES)** (C. Valais, D. Conthey, Com. Chamoson). 1700 m. Alpage dans un site boisé et escarpé, à 500 m. au-dessous de la Mine de fer de la Chamosenze, sur le chemin qui descend à Chamoson par la rive gauche de la Losenze. Schistes jurassiques moyens. Ce petit alpage, disposé en partie en plateau, en partie en pente légère, est exploité durant une quinzaine de jours ; les bourgeois de Chamoson n'y mettent que des génisses.

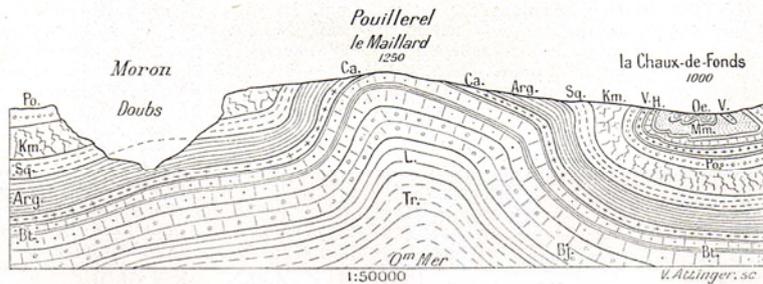
**POUËTE ou POËTA-RAISSE (LA)** (C. Vaud, D. Grandson). 1120-1034 m. Petite cluse jurassienne située à la limite vaudoise, à 1,5 km.

S. du village de Môtiers. Formée par le ruisseau de la Vaux, sortant de la combe de ce nom par une étroite issue, la Pouëta-Raisse est une courte gorge pittoresque que l'on

atteint en trois quarts d'heure de Môtiers et en une heure un quart de Fleurier, par un bon sentier. C'est un joli but de promenade ainsi qu'un passage pour se rendre de Môtiers au Chasseron. Une petite grotte se trouve en aval du pont du Diable, à 20 m. au-dessus du sentier. Une raiasse est un ruisseau qui fait tourner une scierie ; pouëta ou pouët, signifie laid, mauvais.

**POUËTE MANGE (LA)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz, Com. Cernier). 1200 m. 3 fermes sur le petit plateau des Loges, au pied du Mont Damin, à 2 km. N. de Cernier. 8 h. protestants de la paroisse de Cernier. L'entonnoir vaudois qui a donné son nom à ce groupe de maisons a été tristement célèbre au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle par un assassinat dont les auteurs, pendus au gibet de Valangin, en 1802, ont été parmi les derniers condamnés à mort exécutés dans le canton de Neuchâtel ; dans le langage du pays Poite Manche. Menhir (?).

**POUILLEREL** (C. Neuchâtel, D. La Chaux-de-Fonds et Le Locle). 1281 m. Chainon séparant la vallée de La Chaux-de-Fonds de celle des Côtes du Doubs, sur le versant O. duquel se trouvent Les Planchettes. Ses pentes sont assez escarpées. Il existe un projet de relier le sommet de Pouillerel avec La Chaux-de-Fonds par un funiculaire. C'est en toute saison un but de promenade des habitants de La Chaux-de-Fonds. Un sentier sinueux conduit au sommet d'où l'on jouit d'une vue très étendue sur le plateau franc-comtois, avec ses nombreux villages, sur la montagne des Bois, et du côté S., sur une partie de la chaîne des Alpes. Les pentes de Pouillerel offrent en hiver de beaux champs de neige pour l'exercice du ski et de la luge. Dans les anciens actes, Poileray, Poilerel. Au XV<sup>e</sup> siècle, Poilleray, Poillery. La commune de La Chaux-de-Fonds est devenue acquéreur, en 1902, de la partie E. de Pouillerel, comprenant le signal trigonométrique en fer ; elle se propose de faire procéder à quelques reboisements protecteurs sur ce domaine. Le mont Pouillerel fait partie de la chaîne limitrophe entre la Suisse et la France, à l'O. de la dépression du vallon de La Chaux-de-Fonds et du Locle. C'est un segment de ce long pli du Jura qui s'étend à partir des Bois sur territoire bernois jusqu'aux Gras sur France, où il forme le Chatelu. Les limites du segment nommé Pouillerel sont, d'une part, le Col des Roches et, d'autre part, la dépression du Valanvron. Son flanc, du côté du Doubs, est très rapide, grâce aux érosions que ce cours d'eau a produites en creusant sa gorge profonde. Sur le flanc S.-E. ce sont des pentes douces alternant avec quelques coteaux plus escarpés. Ces derniers sont ordinairement boisés, tandis que les autres, jusqu'au sommet, sont couverts de cultures, pâturages, etc. À l'O. des surfaces peu inclinées, à fond argileux, sont occupées par des marécages et des tourbières (Saignotte et Sagnolis). Le Pouillerel est un pli anticlinal des terrains jurassiques entr'ouvert jusqu'au Bathonien moyen et inférieur (Grande Oolithe) qui forme presque toute la partie culminante de la chaîne. Le sommet de Pouillerel, à l'O. de La Chaux-de-Fonds, est cependant constitué par la Dalle



Profil géologique de la chaîne de Pouillerel.

Oe. Mollasse d'eau douce sup., Oenigien ; Mm. Mollasse marine, Helvétien ; H. Hauterivien ; V. Valangien ; Po. Portlandien ; Km. Kimeridgien ; Sq. Séquanien ; Arg. Argovien et Oxfordien ; Ca. Callovien (Dalle nacrée) ; Bt. Bathonien ; Bj. Bajocien ; L. Lias ; Tr. Trias.

nacrée. C'est sur les fonds marneux du Bathonien supérieur (marnes du Furcil), sur l'Argovien (couches de Saint-Sulpice) que se trouvent les pâturages et les cultu-

sur le versant de gauche du vallon de l'Orbe, entourées de forêts et près des pâturages.

**PRÉ-FLEURY** ou **PRAZ-FLEURI** (C. Vaud, D. Aigle). 2491 m. Arête de la chaîne des Martinets, qui sépare le vallon de Nant du vallon de Javernaz; elle se dresse entre les Dents Rouges (2234, 2230 m.) et la Pointe des Perris Blancs (2590 m.). Le sommet est formé d'un plateau gazonné absolument uni et tout fleuri en juillet. Beau point de vue; on aperçoit de là, entre autres, le Mont-Blanc et le Weisshorn de Randa. On y monte en 3 heures des Plans de Frenières par Ausannaz et le Pertuis-à-Cayons. Nummulitique renversé sous le crétacique. Gisement fossilifère bajocien, au-dessus du gypse triasique.

**PRÉ-L'ÉVÊQUE (LE)** (C. Genève, Rive gauche, Com. Eaux-Vives). 384 m. Quartier de la commune suburbaine des Eaux-Vives, situé à l'E. de Genève, relié à celle-ci par la ligne électrique de ceinture et par la ligne Genève-Jussy. Jusqu'à ces dernières années, le Pré-l'Évêque était une vaste étendue gazonnée, entourée d'arbres, subsistant au milieu du quartier populaire des Eaux-Vives et servant d'emplacement pour les fêtes locales. Aujourd'hui, de grands immeubles locatifs ont été construits sur le Pré-l'Évêque, et quelques-uns des ormeaux qui l'entouraient, plantés, dit-on, par Sully, ministre d'Henri IV, ont été abattus. Jadis on exposait en cet endroit les corps des condamnés exécutés à Genève. En 1535, les réformés tenaient leurs réunions dans le jardin d'Étienne Dade, dit Dadda, situé au Pré-l'Évêque. Dans cette localité se trouvait autrefois l'emplacement du Jeu de l'Arc et, au Pré-Béni, la demeure et la chapelle du prédicateur dissident César Malan (1787-1864). Cette maison était jadis une habitation des prélats genevois. La dénomination de Pré-l'Évêque (pré appartenant à l'évêque) est très ancienne; on la trouve déjà en 1325. A la suite d'une pétition adressée par le Club des Égaux, ce nom disparut, en 1794, et fut remplacé par celui de Pré-National ou de Pré-Mignon. Ce club demanda également la mise en culture du Pré-l'Évêque au profit des indigents. Jusqu'en 1816, possession de la Société économique. A ce moment-là, le Pré-l'Évêque fit retour au domaine de l'État; il est la propriété de la commune des Eaux-Vives. A l'extrémité E. du Pré-l'Évêque, se trouve le temple protestant des Eaux-Vives, construit en 1844 sur l'ancienne propriété du peintre Saint-Ours.

**PRÉ-NEUF (LE)** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Villars-sur-Glâne). 631 m. Hameau à 400 m. S. de la station de Villars, ligne Fribourg-Lausanne. 4 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Villars-sur-Glâne. Elève du bétail, prairies, céréales.

**PRÉ-PETITJEAN** (C. Berne, D. Franches-Montagnes, Com. Montfaucon). 941 m. Hameau où se trouve la station de Montfaucon, ligne Glovelier-Saignelégier, Montfaucon étant à 1 km. plus au N., sur la hauteur. Nombreuses fermes éparses dans les pâturages. 13 mais., 76 h. catholiques de la paroisse de Montfaucon. Elève du bétail. Hôtel.

**PRÉ-RODET** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1048 m. La partie du territoire de la commune du Chenit située en amont du Brassus, s'étendant du Mont Risoux au vallon des Amburnex. Au XVI<sup>e</sup> siècle, elle portait le nom de Praz-Rodet. Ce territoire est situé sur la rive gauche de l'Orbe, à 4 km. S.-O. du Brassus. Entre ces maisons et la frontière s'élève une côte escarpée nommée Côte de Pré-Rodet; ce territoire, composé de pâturages, prairies, forêts, jadis complètement inhabité, fut abergé par Claude d'Estavayer, abbé du lac de Joux, et Jean, comte de Gruyère, comme seigneur d'Aubonne, aux communes de Bursins et de Burtigny (1527). La commune du Lieu ayant contesté cet abergement, celui-ci fut annulé et le dit territoire adjugé à l'État. Toutefois, les commissaires du gouvernement bernois firent un partage; la commune du Lieu reçut, en emphytéose, la partie de ce territoire située à l'occident de l'Orbe, celles de Bursins et de Burtigny, la partie à l'orient. Ces dernières aliénèrent une fraction de leur domaine et, en 1564, opérèrent un partage de leur propriété; Burtigny vendit sa part à la ville de Morges, qui y forma deux pâturages, entre autres celui des Grands-Plats. De son côté, la commune du Lieu, vendit une grande partie de sa propriété à Julien d'Avy,

seigneur du Perron, et à François Prevost, seigneur de Beaulieu, en Poitou, gentilshommes français, qui, par la suite, vendirent également cette part à la ville de Morges (1563). Près des maisons de Pré-Rodet se trouve un important affleurement de calcaire cénomannien en position renversée. (Voir JOUX, VALLÉE DE).

**PRÉ-SEC** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Brot-Plamboz). 1015 m. 3 fermes dans la vallée des Ponts, à 1,5 km. S.-E. de Petit-Martel. 27 h. protestants de la paroisse des Ponts. Exploitation de la tourbe. Elève du bétail.

**PRÉALPES.** Divers ouvrages de géographie et de géologie parlent d'une zone des Préalpes suisses. En général, on peut distinguer la zone bordière de la zone centrale, si la topographie, c'est-à-dire la hauteur relative des arêtes et des sommets, justifie une telle séparation, et surtout s'il y a, entre la zone dite Préalpes et les Hautes-Alpes, une ligne de séparation topographique facile à suivre et mieux encore une distinction géologique à établir. Dans la Suisse occidentale, on désigne depuis longtemps sous le nom de Préalpes romandes la région de chaînes calcaires qui s'étend à droite et à gauche de la vallée du Rhône, dès le cours de l'Arve et du Giffre au S.-O., jusqu'au cours de l'Aar au N.-E. C'est cette région qui, dans l'article Alpes (voir cet article), est désigné par Alpes du Chablais et groupe de la Sarine et de la Simme. Les Préalpes de la Suisse allemande seraient représentées par les groupes des Emmen, de l'Aa, de la Sihl et de la Thur. L'ensemble de cette zone bordière des Alpes réunit bien les caractères topographiques d'une zone préalpine. Les altitudes n'atteignent nulle part 3000 m. et restent en général inférieures à 2500 m. Elles donnent naissance à des cours d'eau de second ordre, tandis que les grands cours d'eau des Alpes suisses, le Rhône, l'Aar, la Linth, la Reuss et le Rhin, ont leurs sources dans le centre même des Hautes-Alpes. En opposition aux Hautes-Alpes, cette zone préalpine est exclusivement formée de roches calcaires; les terrains cristallins et éruptifs n'y ont aucune part constitutive; on ne les trouve qu'à l'état de débris dans les formations de charriage (Flysch).

Toutefois, au point de vue tectonique et géologique, le terme de Préalpes a une signification tout autre, suivant qu'il s'agit des Préalpes occidentales (romandes) ou orientales. Les premières (voir ALPES DU CHABLAIS et groupe de la SARINE et de la SIMME) sont formées par une nappe plissée de terrains sédimentaires mésozoïques (Crétacique, Jurassique et Trias), à faciès méditerranéen en superposition anormale sur le Tertiaire (Flysch, Nummulitique et Miocène). Cette nappe provient, par charriage, d'une région située au S. des Hautes-Alpes calcaires, dont elle occupe aujourd'hui le bord septentrional. La séparation entre cette section des Préalpes et les Hautes-Alpes calcaires (groupe du Wildhorn et bord N. du groupe du Finsteraarhorn) est conséquemment très nette, non seulement par le contraste des faciès, mais surtout par la ligne de contact anormal le long de laquelle le Trias des Préalpes se superpose sur le Flysch et le Nummulitique des Hautes-Alpes. Tout autre est le caractère des Préalpes orientales de la Suisse. Au S.-O. des Préalpes du Chablais, sur territoire français, on voit les plis du groupe des Dents du Midi (ce nom a été omis dans la carte orographique de l'article Alpes), contourner l'extrémité occidentale de la nappe du Chablais et venir se placer sur le bord des Alpes, au contact du bassin miocène d'Annecy. L'altitude de ces montagnes diminue considérablement; aucun des sommets n'atteint plus de 3000 m. Autrement dit, les Alpes d'Annecy et des Fiz sont l'équivalent des Préalpes au point de vue topographique, tout en étant la continuation géologique et tectonique des Hautes-Alpes calcaires. Les Préalpes du Chablais sont réellement interrompues parce qu'elles ont été enlevées par l'érosion tertiaire, mais elles existaient autrefois au-dessus des plis des Alpes d'Annecy et c'est leur disposition qui a permis à ceux-ci de s'avancer sur l'emplacement qui devait occuper le prolongement S.-O. des Préalpes du Chablais. Divers témoins, dits klippes ou lambeaux de charriage, ayant le faciès des Préalpes du Chablais, existent encore dans le synclinal du Reposoir. Le même phénomène se produit au N.-E. de la vallée de l'Aar (lac de Thoune). Les plis des Hautes-Alpes calcaires, refoulés sur le versant septentrional du massif de l'Aar, se déversent vers le N. et viennent occuper

face de la chaîne du Mont-Tendre; son versant occidental appartient donc à la France, ainsi que son extrémité méridionale. Cette crête très aplatie est assez uniforme; son altitude varie de 1300 à 1400 m.; le point culminant en est le Grand-Crêt (1421 m.), à 3,4 km. N.-O. du Lieu. Ses versants, généralement peu escarpés, sont couverts, ainsi que la crête, en grande partie par des forêts. Le versant occidental se termine aux environs de Morez, puis à la combe de la Chapelle-des-Bois (des Cives), et à la vallée de Mouthe; le versant oriental, au cours de l'Orbe supérieure et près des lacs de Joux. Sauf son extrémité méridionale, ce dernier versant appartient à la vallée de Joux. Sous-sol entièrement composé de Malm, avec divers gisements fossilifères de Kimmeridgien et de Portlandien. Sur le versant suisse la chaîne du Risoux offre un talus formé de calcaire jurassique supérieur (Portlandien, Kimmeridgien et Séquanien). Il y a plusieurs replis qui déterminent précisément les alternances de ces terrains. Les eaux de surface font défaut sur le flanc du Risoux qui est sillonné de nombreuses crevasses, de puits et de fondrières par où s'engouffre l'eau de pluie ou de neige (voir VALLÉE DE JOUX). En 1177, Montem Risum; en 1186, Risso; en 1219 et 1344, Riso.

**RISOUX** ou **RISOUZ (FORÊT DU)** (C. Vaud, D. La Vallée). 430 m. Nom donné à une grande partie des forêts qui couvrent le versant oriental français et suisse de la chaîne du Risoux. En Suisse, il désigne spécialement une longue bande de forêts qui, suivant la crête-frontière, occupe toute la distance de la frontière S.-O. sur la moitié N. de cette distance, de la vallée de Joux au Crêt Cantin, à l'O. de Vallorbe (21 km.), cette bande est assez étroite; elle a de 100 à 500 m. de largeur; sur la moitié S., elle s'élargit jusqu'à 3,5 km. Sa superficie est ou était (voir plus loin) de 2200 à 2350 ha.; l'altitude est comprise entre 1100 et 1420 m. Cette forêt appartient à l'État de Vaud. Sur ce même versant, plusieurs autres forêts moins étendues appartiennent aux communes de la vallée de Joux et à des particuliers; il y a aussi, sur la partie N., plusieurs pâturages. La forêt du Risoux est, par son étendue, la valeur de ses produits et le caractère primitif qu'elle a conservé, la plus importante du canton de Vaud. Elle se compose d'épicéas (sapins rouges), de sapins blancs et de hêtres. La croissance des plantes est très lente dans cette région, en partie à cause de la rigueur du climat, mais surtout à cause de la nature rocheuse du sol qui est un ancien lapiaz, ce qui produit un bois particulièrement estimé pour sa finesse. La moyenne de l'exploitation annuelle est d'environ 2 m<sup>3</sup> par hectare. Cette exploitation occupe ceux des habitants de la vallée qui ne vivent pas de l'industrie. Le sol est très accidenté; il offre beaucoup de petites combes, de crevasses et même des puits, appelés baumes. La partie large, au S.-O., présente un fourré compact renfermant quelques rares bâtiments, entre autres le poste des Mines et celui du chalet Capt. Cette forêt est traversée par un grand nombre de chemins vicinaux, non carrossables, la plupart se dirigeant vers la frontière; plusieurs de ces chemins ne sont même que des sentiers peu visibles. La construction de meilleures voies de communication est projetée. La route des Charbonnières à Mouthe, de construction récente, traverse la partie N. de la forêt. Le climat y est très rigoureux en hiver. D'après un arrangement conclu entre les abbayes de Saint-Claude et du lac de Joux, il fut stipulé que les défrichements de cette forêt ne pourraient s'étendre au delà d'une zone restreinte, afin d'éviter des collisions entre les deux abbayes au sujet de l'exploitation. Au XIV<sup>e</sup> siècle, cette forêt fut cédée par les barons de La Sarraz aux comtes de Savoie, et un droit d'usage fut reconnu en faveur des habitants de la vallée, pour faciliter la colonisation de cette contrée. En 1536, lors de la conquête du Pays de Vaud, Berne en devint propriétaire; en 1803, elle passa à l'État de Vaud. Le droit d'usage ayant donné lieu, dès les temps reculés, à beaucoup d'abus, le rachat de ce droit par l'État a été reconnu nécessaire et a été opéré ces dernières années par la cession d'une partie de la forêt aux communes et aux particuliers. La famille de Gingins-La Sarraz a soutenu à ce sujet un long procès avec l'État de Vaud. Ce procès s'est terminé à l'avantage de ce dernier.

*Bibliographie.* C. Bertholet, *Notice sur les forêts du*

*Jura vaudois.* (Bull. de la Soc. vaudoise des Sciences naturelles. Vol. XXII, 1887.) S. Aubert, *La Flore de la Vallée de Joux*, Bulletin *ibid.* Vol. XXXVI, 1900. *Itinéraire général de la France, Franche-Comté et Jura*, par Paul Joanne, Paris, 1888.

**RISS** (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Rüte). 1306 m. Col rarement utilisé, ouvert entre le Kamor et les Fährnern, reliant Brülisau avec Rütli ou Oberriet, dans le district saint-gallois d'Ober Rheintal, en 3 heures.

**RISSENHORN** (C. Valais, D. Conches). Sommité. Voir RISIHORN.

**RISSESTOCK** (C. Uri). 2295 m. Sommité gazonnée de la crête qui sépare l'Isenthal du Kohlthal, du Lielithäli et de la vallée de l'Aa; on y monte facilement, en 4 heures, d'Isenthal par les pâturages de Gitschenen. Point de vue intéressant.

**RISTENBÜHL** (C. Thurgovie, D. Frauenfeld, Com. Mazingen). 481 m. Section de com. et hameau sur le versant gauche de la vallée de la Murg, à 1,7 km. N.-O. de la station de Mazingen, ligne Frauenfeld-Wil. 9 mais., 38 h. protestants de la paroisse de Mazingen. Prairies, jardins, quelques vignes. Jusqu'en 1798, Ristenbühl se trouvait sous la juridiction du château de Sonnenberg.

**RITBERG** (C. Saint-Gall, D. Alt Toggenburg, Com. Bütswil). Ruine. Voir RUDBERG.

**RITI** (C. Valais, D. Viège, Com. Eiholz). 654 m. Section de com. et hameau composé des deux groupements orientaux de la commune d'Eiholz, entre Viège et Gamsen, sur la route du Simplon, à 3 km. E. de Viège. 5 mais., 18 h. catholiques de la paroisse de Viège. Vaste chapelle, qui est presque une église, et est dédiée à Sainte-Barbe. Au commencement du siècle dernier, on y venait écouter un sermon tous les vendredis de carême.

**RITINEN** (C. Valais, D. Viège, Com. Saint-Nicolas). 1452 m. Hameau avec une chapelle compris dans la section communale de Gasenried, à 500 m. S.-O. de Niedergrächen, à 3 km. N.-E. de la station de Saint-Nicolas, ligne Viège-Zermatt, dans une clairière de la grande forêt qui tapisse la base du Gabelhorn. 3 mais., 22 h. catholiques de la paroisse de Saint-Nicolas.

**RITMAL** (C. Berne, D. et Com. Gessenay). 1700 m. Quelques chalets sur un pâturage qui occupe la croupe S. du Hügeligrat, à 2 heures N. de Gessenay.

**RITOM (LAGO)** (C. Tessin, D. Léventine). 1829 m. Le plus grand et le plus beau lac du val Piora, de 2 km. de longueur et de 500 m. de largeur, à 2 h. et demie d'Airolo. Sa profondeur maximale est de 45 m. Son eau bleu vert, ses rives fleuries, ses charmantes petites baies, les forêts qui l'entourent et les montagnes aux formes variées qui le dominent en font un des plus beaux lacs de haute montagne. Il est très visité en été par un grand nombre de touristes qui aiment à séjourner sur ses rives. Il a l'avantage de jouir d'une lumière toute méridionale, qui donne à tout le paysage des teintes plus vives et plus nettement accusées. Ses eaux sont remarquablement claires et laissent apercevoir les cailloux du fond jusqu'à une profondeur de 15 m. En été, la température de l'eau monte, dans les baies peu profondes, jusqu'à 20°, ce qui rend les bains très agréables. Mais cette température n'existe que dans la partie moyenne et inférieure du lac. Dans ses couches profondes, l'eau est refroidie par une source sous-lacustre. Le lac est alimenté par les ruisseaux du val Piora, dont les plus importants sont la Murinascia et l'émissaire du lac Cadagno. L'émissaire du lac Ritom, le Foss, en sort à l'extrémité S.-O.; il coule directement au S. et se dirige vers le Tessin par une série presque ininterrompue de cascades. Les chutes supérieures sont particulièrement belles. À l'angle S.-O. du lac est situé l'hôtel Piora, lieu de séjour et centre d'excursions pour les environs du val Piora, comme pour la partie orientale du massif du Gothard et pour le massif du Lukmanier. Le lac Ritom occupe un bassin entièrement rocheux creusé sur la limite du terrain cristallin (gneiss et micasciste du côté Sud et des sédiments métamorphiques de la zone d'Airolo du côté N. Une bande de roches dolomitiques (Cornieule) accompagnée de Gypse suit exactement le fond du lac dans le sens de sa longueur et se prolonge dans la direction d'Airolo par le col entre Fongio et Pinalto. Un ravin à sec est creusé le long de ce terrain. Il est à supposer que c'est ici, par un passage souterrain,

**ROCHER DE LA DÉCOUVERTE** (C. Valais, D. Viège). Dent. Voir ENTDECKUNGSFELS.

**ROCHER DES RAYES** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Sommité. Voir RAYES (ROCHER DES).

**ROCHER DU MIDI** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Sommité. Voir MIDI (ROCHER DU).

**ROCHER DU SOIR (LE)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). 880 m. environ. Rocher à 12 minutes N.-E. de Salvan, entre les Gorges du Trient et le vallon par lequel passe la route de Vernayaz à Salvan. Promenade du soir (de là ce nom) très appréciée des hôtes de Salvan. On remarque dans le voisinage des marmites glaciaires, et, sur le côté S.-E. de ce rocher, cette inscription : « Autrefois un glacier couvrait mon front rude ; aujourd'hui le ciel bleu, demain l'orage. » Jolie vue sur les montagnes environnantes, la chaîne du Mont Fort à la Ruinette et le Petit Combin.

**ROCHER PLAT (LE)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2253 et 2259 m. Sommité du groupe du Rübli ; massif de la Gummluh, se dressant sur le versant gauche du vallon de la Gérine, à 4 heures S.-E. de Château-d'Ex, par la Videman. C'est un massif de calcaire triasique flanqué de Malm et de Bathonien (Rocher pourri).

**ROCHER-POURRI (LE)** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). 2016 m. Contrefort N.-O. du Rocher Plat, dans le groupe du Rübli, au S.-O. de Rougemont et au S.-E. de Château-d'Ex, d'où on peut le gravir en 4 heures par le vallon de la Gérine. Malm.

**ROCHERAY (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1010 m. Hameau et moulin mû par l'eau d'un des principaux entonnoirs, émissaires souterrains du lac de Joux, sur la rive N.-O. de ce lac, à 1,3 km. N.-E. du Sentier. Station de la ligne Vallorbe-Le Brassus. Débarcadère. Divers entonnoirs par lesquels s'écoulaient en partie les eaux du lac avant le captage et l'utilisation hydraulique de ces eaux.

**ROCHERS** ou **ROCHES (BOIS SUR LES)** (C. Vaud, D. Grandson). 1200-1020 m. Forêt située sur le versant gauche du vallon de Noirvaux, au N. de Sainte-Croix, bornée au N. par la limite neuchâteloise ; elle entoure une petite sommité portant les maisons de la Prise-Bornand. Ce nom provient des bancs de rochers situés sur son bord inférieur. Longueur totale, 2,5 km. ; largeur moyenne, 500 m.

**ROCHERS (LES GRANDS)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Aigle). 1000-800 m. Haute paroi de rochers que traverse en écharpe la route d'Aigle au Sépey, quelques minutes avant le Vuargny et dominant l'ancienne usine des forces motrices de la Grande-Eau. Endroit exposé aux avalanches.

**ROCHERS-DE-NAYE (LES)** (C. Vaud, D. Vevey). Sommités. Voir NAYE (ROCHERS DE).

**ROCHERS DES MARMOTTES** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut). Paroi de rochers. Voir MARMOTTES (ROCHERS DES).

**ROCHERS DES TOURS** (C. Fribourg et Vaud). Voir TOURS (ROCHERS DES).

**ROCHERS DU VENT (LES)** (C. Vaud, D. Aigle). 2017, 2091, 2123 m. Partie de l'arête S.-O. des Diablerets, à partir de la Chaux Ronde (2017 m.), qui en constitue l'extrémité S.-O. Ces rochers comprennent les sommités suivantes : la Pointe de Darbapara (2091 m.), sans nom dans l'atlas Siegfried, le Pâquit (2123 m.), le Coin (2238 m.), le Col du Nant Noir (2100 m. environ), sans nom dans l'atlas Siegfried, et les Pointes de Châtillon (2377 m.), qui ne sont pas toujours considérées comme faisant partie des Rochers du Vent. L'arête de ces rochers est entièrement formée de grès de Taveyannaz, plus ou moins bréchiforme et parfois moucheté. Sur son versant S.-E., qui porte plus spécialement le nom de Rochers du Vent, on voit surgir, sous les grès de Taveyannaz, deux replis de calcaire gris, contenant des nummulites.

**ROCHES** (C. Berne, D. Moutier). 496 m. Com. et vge sur la Birse, à 3 km. N.-N.-E. de Moutier, à l'endroit où les gorges de Moutier s'élargissent quelque peu en amphithéâtre. Dépôt des postes. Station de la ligne Bienne-Delémont. 45 mais., 280 h. en grande majorité protestants, de la paroisse de Moutier ; 148 de langue française, 122 de langue allemande. Agriculture, commerce de bois, horlogerie, moulin et scieries. On pêche dans la Birse d'excellentes truites. Le village tire son nom des roches tourmentées au milieu desquelles il est construit.

**ROCHES (ÈS) ou RÜDEL** (C. Fribourg, D. Broye, Com. Dompierre). 480 m. Hameau à 1,5 km. S.-E. de la station de Dompierre, ligne Lyss-Palézieux. 6 mais., 33 h. cath. de la paroisse de Dompierre, de langue française. Éleve du bétail, prairies, céréales, tabac.

**ROCHES (HAUTES)** (C. Berne, D. Moutier, Com. Roches). 737 m. Hameau à 1,3 km. O. de la station de Roches, ligne Bienne-Delémont, dans le haut vallon de l'Astai, qui débouche de l'escarpement oriental de la Montagne de Moutier et s'ouvre sur la Birse à Roches. 7 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Moutier. Agriculture, élève du bétail.

**ROCHES (LES)** (C. Vaud, D. Lausanne, Com. Le Mont). 752 m. Maisons à 1,2 km. N.-E. du Petit-Mont, entre Les Coppoz et Les Planches, sur le chemin du Mont à Froideville par la Fontaine des Meules. 4 mais., 22 h. protestants de la paroisse du Mont. Agriculture.

**ROCHES (LES GRANDES)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1200-1080 m. Nom généralement appliqué à des habitations disséminées dans la partie de la combe qui s'étend à l'O., parallèlement à la coulée principale de la vallée de Joux, entre la frontière française et le hameau de la Combe du Moussillon. Plusieurs de ces habitations portent des noms particuliers. On distingue les Grandes-Roches de Vent (la Combette), les Grandes-Roches de Mézery, les Grandes-Roches de Bise-dessous, les Grandes-Roches de Bise-dessus, puis l'emplacement Derrière les Grandes-Roches.

**ROCHES (SOUS LES)** (C. Vaud, D. Orbe). 1200-1000 m. Partie du versant S.-E. de la crête des Aiguilles de Baulmes ; escarpée et boisée, elle domine le village de ce nom ; elle est traversée par les chemins de Baulmes aux Granges de Sainte-Croix et au Mont-de-Baulmes, et, dans sa partie inférieure, par la ligne Yverdon-Sainte-Croix.

**ROCHES (VERRERIE DE)** (C. Berne, D. Moutier, Com. Rebeuvelier). 479 m. Groupe de 5 maisons, à 1,2 km. S.-S.-E. de la station de Choindez, ligne Delémont-Bienne. C'était autrefois un établissement important qui fournissait un verre très recherché. Les feux sont éteints depuis 1860. De toute cette activité, il ne reste que trois vieilles maisons habitées par des ouvriers de Choindez. L'emplacement de la verrerie a été transformé en jardin potager. L'usine de Choindez a acheté tous les terrains de la verrerie et a fait construire à proximité des trois anciennes maisons deux grands corps de bâtiments pour y loger une partie de ses ouvriers avec leurs familles. Sidéolithique ossifère.

**ROCHES BLANCHES** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers). 1189 m. Arête dominant le village de Noiraigue, prolongement du Solmont, formé par toute la série des terrains jurassiques du Bathonien au Portlandien.

**ROCHES DE L'ESPÉRANCE (LES)** (C. Vaud, D. Moudon, Com. Thierrens). 769 m. Maisons à 1,3 km. N. de Thierrens, à 5 km. N.-E. de la station de Bercher, ligne Lausanne-Bercher, sur la route d'Yverdon à Moudon. 4 mais., 20 h. protestants de la paroisse de Thierrens. Agriculture. Quelques bancs de mollasse s'élèvent en cet endroit sur le bord oriental de la route.

**ROCHES-HOURIET (LES)** (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1056-920 m. Champs, pâturages et forêts de montagne, à 2,5 km. S.-O. du Locle, entre la frontière française, au Chauffaud, et le Col des Roches, se terminant du côté de ce dernier par de grandes parois de calcaire jurassique. 5 mais., 32 h. protestants et catholiques de la paroisse du Locle. Site ravissant d'où l'on jouit d'une vue étendue.

**ROCHES-PERTUIS** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz). Cluse. Voir PERTUIS (ROCHES).

**ROCHES-VOUMARD (LES)** (C. Neuchâtel, D. et Com. Le Locle). 1055-920 m. Domaine de montagne comprenant 3 maisons, des champs et une forêt, à 2 km. S.-O. du Locle. Téléphone. C'est l'extrémité du chaînon qui sépare la vallée du Locle de la Combe de Monterban, et se termine au-dessus du Col des Roches par de grands rochers abrupts de calcaire jurassique. Un belvédère construit récemment offre un coup d'œil magnifique sur le revers du Col des Roches, la Rançonnière et la vallée du Doubs.

**ROCHETA-DESSOUS et DESSUS (LA)** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1167 et

assez pénible, mais sans danger. La vue du sommet s'étend jusqu'au Mont-Blanc, au Mont-Rose et aux Alpes de l'Engadine et du Tirol. La descente sur le val di Campo présente quelques difficultés. Le Scopio est formé de schistes grisons (Lias) de couleur grise et noire; sur le versant N. apparaît fortement développée de la protogine, avec de grands cristaux maclés d'orthoclase, puis le gneiss de Cristallina avec ses modifications granitiques. Le gneiss de Cristallina forme un dos entre les schistes du Scopio et un second anticlinal schisteux qui affleure du côté de la vallée du Rhin antérieur, relié à de la Röttdolomite, des schistes anthraciteux, du Verrucano gneissoide et d'anciennes phyllades. Les couches liasiques du Scopio renferment de nombreux fossiles (par exemple, *Belemnites Oosteri*, *B. pacillosus*, *B. apicicorvatus* du Lias moyen), des coquilles de cardinies et surtout des bélemnites déformées par la pression et étirées jusqu'au double et au triple ou plus encore de leur longueur primitive.

**SCOUPLO** (C. Valais, D. Entremont). Sommité. Voir TZAVRAZ.

**SCUBILINGEN** (C. Fribourg, D. Glâne). Nom allemand d'Ecublens. Voir ce nom.

**SCUDELATE** (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Muglio). 923 m. Village sur le versant S.-E. du Monte Generoso, à 8,5 km. N.-E. de la station de Mendrisio, ligne Bellinzzone-Chiasso. Téléphone. Bureau des douanes. 22 mais., 115 h. catholiques. Paroisse. Elève du bétail. Exploitation des forêts. Les hommes émigrent périodiquement dans les autres cantons en qualité de maçons.

**SCULMS** (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Ilanz, Com. Versam). 988 m. Section de com. et hameau sur le versant droit du Versamertobel, à 6,4 km. S.-O. de la station de Bonaduz, ligne Coire-Thusis. Dépôt des postes. 10 mais., 32 h. protestants de la paroisse de Versam, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Jusqu'en 1853 Sculms appartient à la commune de Bonaduz. Bien au-dessus du village, sur un alpage, on a trouvé une hache en bronze de forme italienne archaïque.

**SCUOL** (C. Grisons, D. Inn), Com. et vge. Voir SCHÜLS.

**SCUOLSOT** (UNTER SCHÜLS) (C. Grisons, D. Inn, Cercle Untertasna, Com. Schuls). 1215 m. Village sur un plateau de la rive gauche de l'Inn, à 3,6 km. S.-O. de Sent, à 52,1 km. N.-E. de la station de Bevers, ligne de l'Albula. Téléphone. 101 mais., 445 h. protestants de la paroisse de Schuls, de langue romanche. Prairies, élève du bétail. Un pont de fer, long de 40 m., franchit l'Inn à cet endroit et conduit dans les promenades boisées de la rive droite de la rivière.

**SCURO (LAGO)** (C. Tessin, D. Léventine). 2256 m. Très petit lac alpin à l'E. du Lago di Naret (2240 m.) et à l'O. des Laghetti (2131 et 2068 m.) qui tous sont situés dans la région des gneiss phyllitiques située au pied N. de la Corona (2650 m.) et qui, sous le nom de Campo la Torba, forme la partie supérieure du val Maggia.

**SCURO (LAGO)** (C. Tessin, D. Léventine). 2453 m. Petit lac alpin dans la partie supérieure du val Cadlimo, tout près de la frontière grisonne, au S. du Piz Alv, au N.-E. d'Airolo. Le val Cadlimo débouche dans le val Medels (Grisons). Il forme une des sources du Rhin moyen ou Medelser Rhein (Reno di Medels). Il se trouve à 200 m. seulement de la ligne de partage des eaux du Rhin et du Pô. Le col voisin est à 2481 m. et conduit par un sentier facile dans le val Piora par le vallon du lac Tom. Le lago Scuro, bien nommé à cause de la couleur foncée de ses eaux, est couvert de glace jusqu'au milieu de l'été, vu sa grande altitude.

**SCURO (VAL)** (C. Tessin, D. Riviera). Vallon dans le massif gneissique de la Riviera, au S.-E. de Biasca, vis-à-vis d'Iragna, au versant O. de la Cima di Biasca (2572 m.). Très encaissé et aride, ce vallon ne présente que quelques maisons isolées sur les terrasses d'érosion qui entourent le Monte Albato sur sa rive S.

**SEBLI** (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Romoos). 910 m. Section de com. et hameau à 2 heures S.-O. de Romoos, entre deux contreforts du Napf. Avec des fermes disséminées, la section compte 22 mais., 135 h. catholiques de la paroisse de Romoos; le hameau, 2 mais., 15 h. Elève du bétail. Commerce de bois, servant entre autres à la fabrication du papier. Sebli véritablement Sewli, petit lac, marais.

**SECADA** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Campo). 1540 m. Alpage dans le val Campo, à 40 km. N.-O. de Locarno. 4 chalets, 8 étables, où quelques familles de Cimalmotto et de Campo passent, avec leur bétail, les mois de juin et de septembre. Fabrication de beurre et de fromage.

**SÉCHA (CRÊTA)** (C. Valais, D. Entremont). Nom donné par l'ancienne édition de l'Atlas Siegfried à ce que la nouvelle édition appelle CRÊTE-SÈCHE. Voir ce nom.

**SÈCHE (COL, CRÊTE, GLACIER, POINTE DE CRÊTE)** (C. Valais, D. Entremont). Voir CRÊTE-SÈCHE.

**SÉCHERON** (C. Vaud, D. Morges, Com. Lully). 450 m. Hameau à 400 m. N. de Lully. 3 mais., 16 h. protestants de la paroisse de Lussy. Agriculture, viticulture.

**SÉCHERON-DESSOUS, DESSUS** (C. Genève, Rive droite, Com. Petit-Saconnex). 385 m. Deux groupes de villas et de maisons ouvrières, formant une section de commune, à 1 km. N. de Genève. Station de la ligne électrique Genève-Versoix. Téléphone. 69 mais., 552 h. en majorité protestants de la paroisse du Petit-Saconnex. Important établissement de construction de machines électriques. Lord Byron vécut quelque temps à Sécheron. Station lacustre de la période de transition. Au S. de Sécheron s'élève le château Banquet, qui fut construit vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par Marc Roset, et qui portait alors le nom de Château Roset. Il s'y donnait des fêtes destinées aux étrangers illustres; l'historien Spon décrit une de celles de 1680 en l'honneur du résident Du Pré, envoyé de Louis XIV. En 1713 ce château fut vendu par un descendant de Marc Roset, à Étienne Banquet, bourgeois de Genève; il est actuellement propriété de la famille Forge. C'est à la Console, à peu de distance au N. de Sécheron, qu'ont été établis le nouveau conservatoire botanique et le nouveau jardin botanique de la ville de Genève, inaugurés tous deux en 1904. Le jardin a une superficie de 750 ares. Le parc de Monrepos entourant la villa de Philippe Plantamour a été légué par ce physicien à la ville de Genève. C'est un des parcs les plus appréciés de la banlieue de Genève. Un limnimètre enregistreur, construit en 1877 par Philippe Plantamour, inscrit sans interruption la hauteur du lac; il a servi en particulier pour l'étude des séiches.

**SÉCHEY (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Lieu). 1040 m. Village à 2 km. N.-E. du Lieu, sur la route du Brassus au Pont par Le Lieu, au pied du versant S.-E. de la chaîne du Risoux. Station de la ligne Vallorbe-Le Brassus. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 26 mais., 154 h. protestants de la paroisse du Lieu. Agriculture, exploitation des forêts. Horlogerie.

**SECKEN** (C. Glaris, Com. Linthal). 665 m. Groupe de maisons sur la rive droite de la Linth, à 500 m. E. de la station de Linthal, ligne Glaris-Linthal. 8 mais., 39 h. protestants de la paroisse de Linthal qui travaillent dans les fabriques de Linthal. Elève du bétail. Agriculture. Dépendance des bains de Stachelberg. C'est à Secken que s'élève la nouvelle église catholique de Linthal.

**SECKI** (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wuppenau). 702 m. Hameau sur des hauteurs, à 1 km. O. de Wuppenau, à 6 km. N.-E. de la station de Wil, ligne Winterthur-Saint-Gall. 6 mais., 23 h. catholiques de la paroisse de Wuppenau. Champs et prairies. Forêts.

**SEDEILLES** (C. Vaud, D. Payerne). 692 m. Com. et vge aux maisons disséminées, à 8,5 km. S. de Payerne, à 3,5 km. E. de la station de Granges-Marnand, ligne Lyss-Palézieux; sur un plateau élevé de la rive droite de la Broye, à la limite du canton de Fribourg, sur la route de Payerne à Romont. Voitures postales entre ces localités et pour Rosé (station de la ligne Lausanne-Berne). Bureau des postes, télégraphe. La commune compte 41 mais., 214 h. protestants de la paroisse de Villarzel; le village, 29 mais., 167 h. Agriculture. Culture des céréales. Elève du bétail. Scierie. Cette localité est désignée sous le nom de Sideles dans une charte de Haut-Crêt du XIII<sup>e</sup> siècle. Ruines romaines au Champ de la Pierre ou Cimetière. Tombes en forme de caissons en pierre au hameau des Râpes. Sur une des dalles on aurait trouvé une inscription romaine.

**SEDEL**, quelquefois changé en Segel. Du vieux haut-allemand Sedal, siège. Il désigne un domaine libre, acquis

formé de schistes amphiboliques sous lesquels on rencontre de tous [les] cotés du gneiss.



Le Sentier vu du Sud.

**SENTIER (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1022 m. Section de commune et village, chef-lieu du district et de la commune, dont il est l'agglomération la plus considérable. Quelque peu disséminé, ce village est situé à 32 km. O.-N.-O. de Lausanne, à 46 km. S.-O. de Vallorbe, à 1 km. S.-O. du lac de Joux, au bord occidental de la plaine formant la coulée de la vallée, à peu près au centre du district. Sur la route Les Rousses-Le Brassus-Le Lieu-Le Pont. Deux embranchements le relie à la route Le Brassus-Le Pont qui suit la rive orientale du lac. Double station (Sentier et La Golisse) de la ligne Le Pont-Le Brassus. Voitures postales pour L'Abbaye et Le Pont. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Débarcadère. Avec les hameaux de Chez-le-Maitre, Chez-les-Meylan, Chez-Villard, l'Orient, le Solliat, etc., Le Sentier compte 312 mais., 2191 h. prot.; le vge, 58 mais., 494 h. Pâroisse, École industrielle; école d'horlogerie. L'agriculture et l'exploitation des forêts occupent une partie des habitants. La majorité de la population vit de l'industrie horlogère; fabriques de pièces de montres, pignons et de rasoirs. Industrie hôtelière. Ce village est de formation relativement récente. Jusqu'en 1544, il occupait la rive d'un marais; des colons du Lieu vinrent alors s'y établir et y opérèrent des travaux de défrichement. Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, une église ou chapelle y fut fondée. En 1646, une grande partie de la commune du Lieu s'en étant détachée pour former la commune du Chenit, Le Sentier devint le chef-lieu de cette nouvelle commune et prit, dès ce moment, un développement plus considérable; une paroisse fut instituée avec école et presbytère (1688-1704). En 1725, une église remplaça la chapelle primitive, avec le concours empressé de la population qui y contribua par des corvées volontaires. Cette église a été reconstruite après l'incendie de 1898; c'est, avec sa flèche élevée et élégante, un des édifices de ce genre les mieux réussis du canton. Chef-lieu du cercle du Chenit, qui occupe le centre et le midi du district de La Vallée, et comprend cette seule commune. Voir *La Vallée de Joux*, notice par L. Raymond. Lausanne, 1887.

**SENTIERS (LES)** (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 1063-1016 m. Fermes dispersées au S. de la vallée de La Chaux-de-Fonds, près des stations de La Bonne-Fontaine et du Temple des Éplatures, ligne La Chaux-de-Fonds-Le Locle. 16 mais., 111 h. protestants de la paroisse des Éplatures. Élevé du bétail. Horlogerie. Le nouvel abattoir de la Chaux-de-Fonds a été installé dans ce quartier. C'est un établissement modèle qui a coûté environ fr. 1 200 000 et a été établi en tenant compte des exigences de l'hygiène moderne.

**SENTIS** (C. Saint-Gall et Appenzell Rh.-Ext. et Int.). Montagne. Voir S.ENTIS.

**SENTISALP** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg, Com. Krummenau). Alpage. Voir S.ENTISALP.

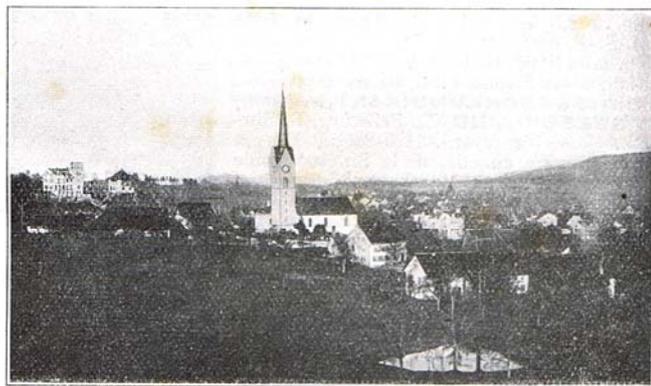
**SENTISHORN** (C. Grisons, D. Ober Landquart). 2830 m. Sommité de la chaîne du Schwarzhorn qui sépare les vallées de Flüela et de Dischma et qui se termine au-dessus de Davos-Dorf par le Bühlenberg. Le Sentishorn s'élève entre le Baslerkopf et le Braunhorn, à 2,5 km. S. de Tschuggen dans la vallée de Flüela, d'où on peut en faire l'ascension.

**SENTISTHUR** ou **S.ENTISTHUR** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). Une des deux sources de la Thur, prenant naissance dans la région du Rothsteinpass, à l'altitude de 2030 m.; elle coule au S.-O., traverse les trois terrasses de Flies, Thurwies et Elpli et reçoit sur la dernière le Laubach ou Seebach, qui vient du Gräppelensee; elle s'infléchit ensuite au S. et rejoint la Wildhauserthur à Unterwasser, à la cote de 900 m. On désigne aussi

ces deux sources de la Thur sous les noms de Kalte et Warme Thur. La Sentisthur fait mouvoir une scierie. Vers le milieu de son cours se trouve un des rares endroits de l'Alpstein où l'on rencontre la vipère (*Pelias berus*). Le chemin qui, d'Unterwasser monte au Sântis, suit d'abord la vallée de la Sentisthur et rejoint à Flies le chemin venant de Wildhaus.

**SENTUM** ou **SENNTUM (ÆUSSERE, INNERE)** (C. Valais, D. Brigue, Com. Mund). 1700-1600 m. Deux groupes de chalets échelonnés sur la rive droite du torrent de Mund, dans le Gredetschthal, à 3,5 km. et à 5 km. N. du village de Mund. Ils appartiennent à deux alpages exploités séparément; ceux de la section extérieure (Æusser Sentum) relèvent de l'alpe de Gredetsch-Sentum, propriété de la bourgeoisie de Mund; le groupe d'Inner Sentum, de même que les chalets qu'on rencontre dans la section supérieure de la vallée, à des altitudes de 1800 à 1900 m., relèvent du consortage de l'alpe dite Gredetschthal.

**SEON** (C. Argovie, D. Lenzbourg). 448 m. Com. et vge dans le Seethal, à 5 km. S.-S.-O. de Lenzbourg. Station de la ligne du Seethal. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. 271 mais., 1873 h. prot. Pâroisse. Agriculture, élevage du bétail. Industrie laitière. Arbres fruitiers. Tissage du coton. Fabriques de tabacs et de cigares, de conserves, d'objets tricotés. Fonderie, atelier mécanique. Verrerie. Papeterie, scierie, moulins. Vannerie. Tuilerie. Le poète allemand Jos. Viktor von Scheffel séjourna quelque temps à Seon (1860) auprès de son ami le poète Dössekel. Au



Seon vu du Sud-Ouest.

IX<sup>e</sup> siècle, Sewa, c'est-à-dire au bord du lac. Au Emert, murs romains, tuiles, monnaies, ainsi qu'au Laubsberg. Lors de l'établissement d'un vignoble, découverte de plusieurs tombeaux almans avec des poteries, des orne-

il s'étend au S. jusqu'au Sämtbisersee. 15 chalets disséminés.

**SOLLARD (EN)** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Le Châtelard). 845 m. Quelques fermes disséminées au-dessus et au-dessous de la route de Vernex aux Avants, à l'entrée du Bois des Cheneaux, sur les hauteurs de la rive droite de la Baie de Montreux. Halte de la ligne Montreux-Oberland. 4 mais., 25 h. protestants de la paroisse de Montreux. Rhétien fossilifère.

**SOLLBERG** (C. Berne, D. Berthoud, Com. Winigen). 661 m. Hameau sur le versant gauche du Kappelegraben, à 5 km. S.-E. de la station de Winigen, ligne Berne-Olten. 3 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Winigen. Agriculture.

**SOLLEGG** (C. Appenzell Rh.-Int.). Nom donné par l'atlas Siegfried au Klosterspitz. Voir ce nom. Dans le canton d'Appenzell on n'appelle Sollegg que les deux maisons situées sur une terrasse du versant N. de cette montagne.

**SOLLENDORF** (C. Berne, D. Delémont, Com. Courroux). Village. Voir COURCELON.

**SOLLIAI (LE)** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1054 m. Petit village à 1,5 km. N. du Sentier, à 500 m. N.-O. de la station Le Solliat-Golisse, ligne Val-lorbe-Le Brassus, sur un petit plateau au pied du versant S.-E. de la chaîne du Risoux. Bureau des postes, téléphone. 21 mais., 193 h. protestants de la paroisse du Sentier. Agriculture, exploitation des forêts. Horlogerie.

**SOLLMATT** (C. Soleure, D. Balsthal, Com. Welschenrohr). 755 m. 3 maisons à 900 m. S. de Welschenrohr, à 5 km. N.-E. de la station de Gänsbrunnen, ligne Moutier-Soleure. 39 h. catholiques. Agriculture.

**SOLOGNA (ALPE DE)** (C. Tessin, D. Valle Maggia, Com. Cavigno). 2009-1535 m. Alpage et groupes de chalets: Corte Grandi, Nuovo, sur le flanc E. du Pizzo di Sologna, rive droite du val Bavona, à 9 km. N.-O. de Cavigno. Appartient en grande partie à l'église de Cavigno. On y estive 50 bêtes à cornes et 230 chèvres. Fabrication de beurre et de fromage.

**SOLOGNA (PIZZO DI)** (C. Tessin, D. Valle Maggia). 2700 m. Sommet formé de gneiss d'Antigorio, situé entre les régions supérieures du val Antabbia au N. et l'alpe Crosa au S., formant la partie supérieure du val Calneggia, région très aride et parsemée de petits lacs. Toute cette contrée fait partie du flanc droit du val Bavona, sur la frontière italo-suisse. Plusieurs cols (Passo di Cazola 2413 m., Halbihorenpass 2804 m.) conduisent dans la vallée italienne de Formazza. Au pied oriental du Pizzo di Sologna, très abrupt, avec de grands talus d'éboulis, s'étend l'alpe du même nom (1900 m.), très élevée au-dessus du val Bavona (700 à 800 m.).

**SOM** (C. Appenzell Rh.-Int., Com. Gonten). 903 m. 4 mais., à 1 km. de la station de Gontenbad, ligne Winkeln-Appenzell, au bord d'une tourbière. 28 h. catholiques de la paroisse de Gonten. Broderie à la main. Exploitation de la tourbe.

**SOM-LA-PROZ**, prononcer *Sonlapro* (C. Valais, D. Entremont, Com. Orsières). 963 m. Petit village situé, comme l'indique son nom (sommets de la prairie), à l'extrémité S. des prairies qui, du village d'Orsières, se déploient sur la rive gauche de la Dranse jusqu'au seuil de la vallée de Ferret, à 1,5 km. S.-O. d'Orsières, à 22 km. S.-O. de la station de Martigny, ligne du Simplon. 32 mais., 186 h. catholiques de la paroisse d'Orsières. Blotti entre les escarpements de la Broya et de Plan-y-Bœuf, il est traversé par l'émissaire du lac de Champex. Un petit pont jeté sur la Dranse de Ferret le met en communication avec la rive droite de la vallée supérieure d'Entremont. Certaines traditions assurent même que ce chemin fut autrefois le plus pratiqué pour se rendre de Martigny en Italie par le Grand-Saint-Bernard. Quoi qu'il en soit, le village est ancien; on y remarque plusieurs anciennes maisons, dont l'une porte la date de 1578.

**SOMASCONA** (C. Tessin, D. Blenio, Com. Olivone). 1035 m. Section de commune et hameau le plus élevé de

la commune, à 2,5 km. O. d'Olivone, sur le sentier à mulets qui, d'Olivone, mène au Lukmanier (à 1 km. de la route postale), à l'entrée du val Santa Maria. 21 mais., 87 h. catholiques de la paroisse d'Olivone. Éleve du bétail. Hameau ancien. Belle vue sur Olivone et ses environs.

**SOMAZZO** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Lopagno). 820 m. Hameau dans le val Colla, à 14 km. N. de Lugano, sur un sentier au milieu des châtaigniers, entre Roveredo et Bidogno. 7 mais., 31 h. catholiques de la paroisse de Bidogno. Éleve du bétail. En été les hommes émigrent dans le Jura bernois, comme maçons.

**SOMAZZO** (C. Tessin, D. Mendrisio, Com. Salorino). 567 m. Section de com. et vge dans le val Salorino, à 2 km. N.-E. de Mendrisio, à 20 min. S. de la station de San Nicolao, ligne Capolago-Monte-Generoso. 26 mais., 103 h. catholiques de la paroisse de Salorino. Agriculture, viticulture; élève du bétail. Les hommes émigrent spécialement dans le canton de Neuchâtel, en qualité de maçons et menuisiers. Belle vue sur le district de Mendrisio.

**SOMBAILLE (COMBE DE LA)** (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds). 896 m. La Sombaille est un des onze quartiers historiques de La Chaux-de-Fonds; elle commence à la sortie N. de la localité, à l'Orphelinat communal, immédiatement au-dessus de Bel-Air et embrasse sommairement le Point-du-Jour, les Joux-Dessus, les Joux-Derrière, les anciennes carrières Jacky et la partie de Pouillerel, où se trouve la maison dite Chez-Cappel; l'école de la Sombaille est placée sur la route cantonale des Planchettes, à l'entrée du principal groupe de maisons des Joux-Derrière. 60 mais., 306 h. protestants de la paroisse de La Chaux-de-Fonds. Précédemment, ce quartier qui s'étend à l'O. jusqu'à la limite des Planchettes, avait le Doubs comme limite N.; aujourd'hui la partie de la côte du Doubs comprise entre Chez-Guillaume et Chez-Bonaparte, porte le nom de Chez-Sombaille, mais c'est au-dessus de Chez-Guillaume, à l'entrée de la forêt des côtes, que se trouve le petit groupe de maisons (2 mais. et 2 remises) qui constituent la Sombaille proprement dite et dont le nom s'est étendu à tout le quartier. Vue étendue sur les plateaux francs-comtois.

**SOMBEVAL** (C. Berne, D. Courtelary, Com. Sonceboz-Sombeval). 663 m., église à 671 m. Village sur la rive gauche de la Suze, dans la partie orientale du vallon de Saint-Imier, à 500 m. N. de la station de Sonceboz, ligne Bienne-La Chaux-de-Fonds, à 1 km. O.-N.-O. de Sonceboz, dans la grande boucle que décrit la voie ferrée de Bienne à Delémont pour atteindre le tunnel de Pierre-Pertuis. Dépôt des postes, téléphone. 23 mais., 181 h. protestants de la paroisse de Sonceboz-Sombeval. Le



Someo vu du Nord-Ouest.

temple paroissial est à Sombeval, la maison d'école à mi-chemin des deux fractions de la commune. Le territoire de cette commune est le plus fertile du vallon. Agriculture, élève du bétail, horlogerie, commerce de

D. Aigle, Com. Bex). 1900-1800 m. Paroi de rochers urgoniens supportant le pâturage de Surchamp, vis-à-vis du Richard, à l'E. des Nombrieux; le sentier qui relie le Richard à Bovonnaz en longe le bord supérieur. Bon gisement de fossiles du Gault inférieur (Albien).

**TENTLINGEN** (TINTERIN) (C. Fribourg, D. Singine). 732 m. Com. et vge sur la rive droite de la Géline, dans une contrée fertile, à 6 km. S.-E. de la station de Fribourg. Télégraphe, téléphone. Voiture postale Fribourg-Schwefelbergbad. Avec Brädlen, Dürrenberg, Im Spitel, Obertswil, Praderwan, Rain, Stersmühle, la com. compte 66 mais., 416 h. catholiques, sauf 56 protestants, de langue allemande, de la paroisse de Chevrières; le village, 15 mais., 100 h. Elève du bétail, prairies, céréales, arbres fruitiers. Moulins, tressage de la paille. Près du village est une maison de campagne dans le parc de laquelle le général de Gady, ancien officier au service de France, a élevé un petit monument à la mémoire des officiers et des soldats des gardes suisses, tués le 10 août 1792, en défendant le palais des Tuileries. Vers 1200, 1324, 1428. Tentenens; en 1445, Tenterins; en français; en allemand, en 1363, Tintingen; en 1434, Tentlingen; en 1449, Tentlichon; en 1466, Tentlingen. Ce mot renferme un nom allemand de personne = chez les descendants de Dandil, Dindil, n. pr. german. Voir Stadelmann, *Étude de Toponymie*, p. 93.

**TEO (LAGO DEL)** (C. Grisons, D. Bernina). 2359 m. environ. Lac morainique, situé au pied du Pizzo del Teo, dans la partie supérieure de la vallée de Teo, dans une cuvette gneissique; il est entouré au N. et à l'O. d'énormes masses d'éboulis. Sa longueur est de 300 m., sa largeur de 200 m. Il est relié à deux très petits lacs situés à une centaine de mètres plus haut. Il y tombe parfois, en été, de grandes masses de glace, ce qui cause des inondations dans la vallée.

**TEO (PIZZO DEL)** (C. Grisons, D. Bernina). 3050 m. Sommité à la frontière italienne, sur le versant oriental du Poschiavo, dans le massif de Grosina, groupe de l'Ofenpass. Vue du col de la Bernina, elle produit un effet imposant. Elle est située entre les arêtes dentelées de la Cima di Ruggiolo (2974 m.) et du Passo di Sacco au N.-E., et le Pizzo di Sena (3078 m.), au S.-O. Le sommet conique est formé de gneiss reposant sur des schistes micacés et amphiboliques. On le gravit en 5 heures par la vallée del Teo.

**TEO (VALLE DEL)** (C. Grisons, D. Bernina). 2450-1120 m. Vallon latéral E. du Poschiavo, dans lequel il débouche à 400 m. en amont d'Angeli Custodi, arrosé par l'émissaire du lac de Teo, torrent impétueux qui a souvent ravagé les prairies et détérioré la route du Poschiavo. Dirigé à l'O.-S.-O., il a 3,4 km. de longueur; il est coupé trois fois par des seuils rocheux et des gorges. Sa pente est de 36 <sup>0</sup>/<sub>10</sub>. De Sommaino et de Raviscè, dans le Poschiavo, et du vallon di Campo, des sentiers rapides conduisent aux terrasses d'Orezza (1541 m.) et des Monti di Scelbez (1795 m.), situés des deux côtés du vallon. Le torrent forme deux superbes cascades très élevées. Il a formé, en outre, près de son embouchure, un grand cône de déjection qu'il traverse en changeant souvent de lit, et en causant parfois de grands dégâts.

**TER (LAC)** (C. Vaud, D. La Vallée). 1022 m. Petit lac situé à 4 km. N.-E. du Lieu, dans une plaine marécageuse qui va de ce village à celui des Charbonnières, et dont il reçoit une partie des eaux. Ce lac n'est séparé de celui de Joux que par une crête peu élevée; ses eaux s'écoulent par des entonnoirs, comme celles des lacs de cette région. Longueur, 300 m.; largeur, 200 m. Il occupe le synclinal néocomien latéral à la vallée de Joux qui va de la combe du Moussillon au Séchey. Cet endroit est remarquable par la présence d'un gisement de calcaire d'eau douce tertiaire ancien (Éocène) avec *Limnaea longiscata*, seul endroit du Jura vaudois où ce terrain a été découvert. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le Laytel = tout petit lac, d'où, par corruption, Layter, puis Lac Ter.

**TERBI (VAL)** (C. Berne, D. Delémont et Moutier). 470-600 m. Vallée qui s'ouvre à l'E.-S.-E. de Delémont; d'une longueur de 10 km., elle est comprise entre: au N., la montagne de Courroux, le Fringeli et le Grindel Stierenberg; à l'E., le Hoggen, le Trogberg, le Grand Mont et Chaumont; au S., la montagne de Vermes ou de Plain-

phayen. La partie orientale du val Terbi, appelée aussi la *Terre sainte*, est divisée en deux vallons secondaires par une chaîne de monticules sans importance, au N. le vallon de Montsevelier, drainé par le ruisseau du même nom, au S. le val Terbi proprement dit, où coule la Scheulte. Ces deux cours d'eau se réunissent en aval de Courchapoix; tous deux sont longés par une route carrossable. Le vallon de la Scheulte est de beaucoup le plus prospère; il est riche en sources intarissables, cause première de la fertilité du sol. Les arbres fruitiers y sont nombreux; la vigne croît en espaliers et la rivière nourrit en abondance des truites recherchées. Le village de Mervelier, situé à l'entrée des gorges très pittoresques de la Scheulte, est particulièrement favorisé à cet égard. Le territoire du val Terbi se rattache à deux districts: Courchapoix, Corban et Mervelier appartiennent à celui de Moutier, tandis que Montsevelier, Vicques et Recolaine font partie du district de Delémont. La population est catholique et, malgré les efforts de l'école, continue à parler un patois roman qui diffère quelque peu de celui de ses voisins. L'agriculture, l'exploitation des forêts et le tissage de la soie à domicile sont les principales occupations des Terbiens. En patois, Terbi signifie effrayé, effaré. Ce nom provient, sans doute, de ce qu'autrefois ces gens, habitant une vallée isolée, étaient peu en contact avec les habitants plus civilisés des villes. C'est probablement la raison pour laquelle les habitants de Vicques ne se soucient nullement de faire partie de cette vallée bien qu'elle commence géographiquement chez eux, à la limite orientale de la belle plaine de Delémont; ils se rattachent fièrement à celle-ci et déclarent que le val Terbi commence plus haut, au confluent de la Gabiare et de la Scheulte. Une voiture postale partant de Delémont dessert tout le val Terbi qui ne connaît pas le télégraphe, mais seulement le téléphone. L'usine hydroélectrique de Wangen sur l'Aar a construit une ligne à haute tension qui traverse le Jura jusqu'à Mervelier où se trouve une station transformatrice d'où partent deux grandes lignes; l'une fournit la lumière et l'énergie à Delémont, l'autre se dirige sur Laufen-Bâle. En ce moment, les autorités font étudier la création d'une ligne ferrée à voie étroite et à traction électrique qui devra desservir tous les villages du val Terbi.

**TERCIER** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Blonay). 624 m. Vge à 4 km. N.-E. de Vevey, desservi par la station de Blonay du chemin de fer électrique de Vevey à Chamby et aux Avants. 78 mais., 495 h. protestants de la paroisse de Blonay. Agriculture. Viticulture. Elève du bétail. Ce village a été complètement incendié le 6 août 1801 (60 maisons). En 1824, un nouvel incendie y consuma 7 maisons. En 1850, Estercie.

**TERMIN** (C. Grisons, D. Unter Landquart). Com. et vge. Voir TRIMMIS.

**TERMIN (BEC)** (C. Valais, D. Entremont). 3052 m. Contrefort S. du Bec des Roxes (3225 m.), contrefort du Mont-Fort, dans la chaîne qui sépare la vallée de Nendaz de celle de Bagnes. L'ascension s'en fait en 4 heures de Fionnay par l'alpe de Louvie; on ne monte pas souvent sur ce sommet, parce qu'on lui préfère le Bec des Roxes, plus élevé. Beau point de vue sur le Grand Combin.

**TERMINE** (C. Tessin, D. Lugano, Com. Monteggio). 442 m. Village à la frontière italo-suisse, à 7,5 km. de la station et du débarcadère de Ponte Tresa, ligne Ponte Tresa-Luino. Dépôt des postes, téléphone. Bureau de douane. 27 mais., 131 h. catholiques de la paroisse de Sessa. Agriculture. Commerce actif. Termine = frontière.

**TERMINE (PIZZO DI)** (C. Tessin et Grisons). 2867 m. Cette montagne, adjacente au Torrione d'Orza (2948 m.), fait partie d'une série de pics alignés du S. au N. dans le massif de gneiss du Tessin, entre la Riviera et le val Calanca. Le Pizzo di Termine est très abrupt sur son flanc méridional qui se relie au Torrione d'Orza. À partir du sommet courent deux arêtes élevées, à peu près parallèles, qui enclosent un petit glacier. L'orientale se relie au Pizzo di Giunella (2443 m.), au N.-O. de Santa Domenica, l'occidentale porte plus au N.-O. le Scarione (2347 m.) et le Pizzo Porchè (2257 m.). Le versant N.-O. du Pizzo Termine, tout comme le flanc N. du Torrione d'Orza, est occupé par des névés et de petits glaciers. La limite supérieure des forêts, sur le versant oriental, au-dessus de Santa Domenica, est à l'altitude d'environ 1830 m.

percé dans la molasse et dont l'orifice N. marque le point culminant (768 m.) de la ligne Lausanne-Berne. On observe à la Gottaz le contact de la molasse marine verdâtre avec la molasse d'eau douce grise. Argile à poterie. Mention au XII<sup>e</sup> siècle dans le Livre des donations du monastère d'Hauterive. Trouvailles de l'époque romaine. Au XII<sup>e</sup> siècle, Waldenens, chez les descendants de Waldano ou Waldhari, nom propre allemand; en 1215, Voudenens; en 1256, Woudunens.

**VAUDIJON** (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Colombier). 475 m. Maison de campagne, ferme et vignoble, à 500 m. au S. de Colombier, au bord du plateau dominant la plaine de l'Areuse. 9 h. protestants de la paroisse de Colombier. La maison, qui a grand air, date des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que la curieuse butte conique (493 m.) élevée à grands frais derrière la ferme, et d'où l'on jouit d'une vue étendue sur le lac et les Alpes.

**VAUFFELIN** (FÜGLISTHAL) (C. Berne, D. Courtelary).



Vauffelin vu du Sud.

711 m. Com. et vge à 4,3 km. E. de la station de La Reuchette, ligne Bienne-Sonceboz-La Chaux-de-Fonds, à 7,6 km. N.-E. de Bienne, dans une haute vallée fertile et ensoleillée, entre la Montagne de Plagne au N., et le Vorberg au S.; elle s'ouvre vers le S.-O., sur les gorges de la Suze, à Frinvillier. Dépôt des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale Bienne-Romont. Avec Frinvillier la com. compte 36 mais., 285 h. protestants, sauf 12 catholiques, de langue française; le vge, 25 mais., 251 h. Paroisse. Agriculture, commerce de bois, horlogerie. En 1311, le nom de Vauffelin était latinisé en *Vallis volucrum*, la vallée des oiseaux. Sépulture prégermanique dallée. Un compagnon de Farel, Henri Pourcelet introduisit la réforme à Vauffelin et quelques années plus tard la commune fut réunie à la paroisse d'Orvin à laquelle elle appartient jusqu'en 1798 année où elle fut incorporée à celle de Péry. En 1839 on sépara la commune de Romont de la paroisse de Perles et du district de Büren et on la réunit au district de Courtelary; en 1840 on forma, avec Plagne, Romont et Vauffelin, la paroisse actuelle de Vauffelin. C'est un synclinal encaissé entre le pli de Plagne et le chaînon de Macolin. Néocomien et molasse recouverts ordinairement de moraine.

**VAÜGLIA** (C. Grisons, D. Maloja). 2730-1920 m. Vallon latéral de gauche du val Casana qui débouche dans la Haute-Engadine, rive droite, en aval de Scañfs. Prenant naissance au pied du Piz Vaüglia (2977 m.), il est bordé à l'O. par la crête du Piz Sutèr (2903 m.); à l'E. par une croupe descendant du Piz Vaüglia. Il descend au S.-S.-O.; sa longueur est de 3,7 km., sa pente de 21<sup>0</sup>/<sub>0</sub>. Le haut de ce vallon est formé par la cuvette de Plaun Grand, où se réunissent les sources

du torrent. Au milieu du vallon se trouvent les chalets de Margum (2313 m.); plus bas, sur la gauche, sont ceux de l'alpe Vaüglia Sura. Les principales roches sont le gneiss et les schistes de Casana. Au bas de la vallée surgit, au milieu des schistes, un granite vert analogue à celui du Julier.

**VAÜGLIA (OVA DA)** (C. Grisons, D. Maloja). 2730-1920 m. Torrent qui arrose le vallon de Vaüglia. Il prend naissance en plusieurs sources dans deux petits cirques au pied du Corn (2957 m.), du Piz Sutèr (2903 m.) et du Piz Vaüglia (2974 m.). Dans son cours supérieur, il traverse des alpages; au-dessous de 2160 m., ses rives sont boisées. Il rejoint le torrent du val Casana à l'alpe de Plaun Vals (1920 m.). Son cours a une longueur de 4 km.

**VAÜGLIA (PIZ)** (C. Grisons, D. Maloja). 2977 m. Sommité du massif de Casana, groupe de l'Ofenpass, entre le Piz Corn (2957 m.) à l'O. et le Piz Casanella (2931 m.) à l'E. A l'exception d'un petit escarpement au N.-O. et au N., il ne présente que des pentes d'une inclinaison modérée; au N. s'en détache une longue croupe verdoyante qui sépare les vallons de Vaüglia et de Casanella. A l'O. se trouve le val Chamuera, au S. une vallée latérale de celui-ci, le val Lavirum. A l'E. du Piz Vaüglia, la Fuorcla Casanella (2792 m.) conduit du val Casanella dans le val Lavirum. Un petit col (2864 m.) entre le Piz Vaüglia et le Piz Corn conduit du Vaüglia dans le val Chamuera. Du Piz Vaüglia on peut atteindre facilement par le val Lavirum, le val Casanella ou le Vaüglia, mais on en fait rarement l'ascension. D'après les observations de Zappritz (*Geolog. Untersuch. i. Oberengadin. Jahresber. d. Nat. Ges. zu Freiburg i.Br.* 16 Bd., 1906), cette montagne a une calotte de granite vert, reposant à l'O. et au S. sur du micaschiste et du gneiss à grenats. Cette constatation modifie la carte géologique de Théobald.

**VAÜGLIA SURA, SUOT** (C. Grisons, D. Maloja, Cercle Ober Engadin, Com. Scañfs). 2256 et 2150 m. Alpage sur le versant E. du Murtaröl, dans le val Vaüglia, à 5,5 km. S.-E. de Scañfs. 1 chalet et 1 étable.

**VAUGONDRY** (C. Vaud, D. Grandson). 740 m. Com. et ham. à 7,5 km. N. de la station de Grandson, ligne Lausanne-Neuchâtel; sur la partie inférieure du versant S.-E. du Jura (crête Mauborget-Mont Aubert); routes sur Grandson par Fiez et Champagne. Téléphone. 12 mais., 60 h. protestants des paroisses de Fiez et de Saint-Maurice (suffragance de Villars Burquin). Agriculture. Dérive de Vau = val, vallée, et du nom propre allemand Gundrich.

**VAULADREY** ou **VAULADRAIS** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. Les Brenets). 943 m. Hameau de 8 mais. à 1,5 km. N.-E. des Brenets; il domine les bassins du Doubs. 18 h. protestants de la paroisse des Brenets. Elève du bétail. Horlogerie. Vau = val, adrey = adroit, vallée de l'adroit, du côté du soleil.

**VAULION** (C. Vaud, D. Orbe). 935 m. Com. et vge situé dans le vallon du Nozon, compris entre la crête du Jura qui porte la Dent de Vaulion et celle qui domine les villages de Mont-la-Ville et de La Praz; à 12,5 km. O.-S.-O. d'Orbe, à 7,3 km. O. de la station de Croy, ligne Lausanne-Pontarlier; sur la route d'Orbe au Pont-de-Joux. Voiture postale pour la station de Croy, Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Avec La Businaz, Nidau, Le Plan, Aux Frêtes, La Frasse, La Vyneuve et Sur-la-Vyneuve, la commune compte 156 mais., 958 h. protestants; le village, 89 mais., 617 h. Paroisse. Agriculture, exploitation des forêts. Une grande partie de la population est occupée dans l'industrie; fabrique de limes, taillerie de pierres fines pour l'horlogerie, tannerie, fabriques de chaussures, moulins et scieries, en amont et en aval du village. On présume que l'origine de cette localité est due à des serfs de Wido, seigneur de Cicon (Bourgogne), lesquels, pour se soustraire à la tyrannie de ce personnage, se réfugièrent dans ce vallon, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et se mirent sous la protection des religieux de Romainmôtier; ce qui amena un

différend entre ceux-ci et Wido, lequel, ne pouvant obtenir le retour de ses serfs, mit la main sur les terres du monas-

sion actuelle de la Sionge. Lors de la construction du chemin de fer Bulle-Romont, on y a trouvé un très beau squelette du mammifère marin *Halitherium Schinzi*. La première mention du territoire de Vulruz que l'on rencontre dans les chartes est celle de la donation du domaine des Molettes à l'abbaye d'Humilimont, près de Marsens, par le chevalier Nanthelme de Grangettes et d'autres bienfaiteurs (avant 1148). Or le domaine des Molettes comprenait l'éminence, soit *molard*, sur laquelle fut édifié plus tard le château de Vulruz. Il existait aux Molettes une église mentionnée dès 1227. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la plus grande partie du territoire de Vulruz appartenait à Mermet de Blonay, à qui la seigneurie était échue par son mariage avec Mermette de Billens. Louis II de Savoie, baron de Vaud, acquit la seigneurie en 1302 et bâtit sur le *molard*, colline qui s'étend entre la Sionge et le ruisseau de Pissesang, un château avec bourg franc, destiné à servir de fort avancé, à proximité des terres de l'évêque de Lausanne, avec lequel il vivait sur pied d'hostilité. Ce fut le nouveau seigneur qui fonda la paroisse. Vulruz passa en 1359 des mains des barons de Vaud à celles d'Amédée VI, comte de Savoie. En 1387, il fut



Place de l'Hôtel de Ville à Vaulion.

inféodé aux frères Champion, de Saint-Michel en Maurienne, qui relevèrent le château, tombé en ruine. Levidomnat de Vulruz, qui appartenait à la famille de Gruyère, fut cédé en 1508 au propriétaire de la seigneurie. En 1538, celui-ci vendit Vulruz à l'État de Fribourg, avec d'autres possessions, pour 5800 écus d'or et 100 livres. Vulruz devint un bailliage. Le château de Vulruz domine un paysage intéressant. Vendu par l'État à un particulier, il est devenu propriété de la commune. Le donjon et le mur d'enceinte ont été démolis. En allemand: Thalbach (peu usité), traduction basée sur une étymologie fantaisiste. L'étymologie véritable est probablement la même que celle de Val-de-Ruz (*vallis Rodulphi*). En 1115, Valle Rodulphi; en 1303, Vulruz, soit vallée de Rodolphe, nom souvent écrit Rol dans les chartes de Gruyère. Le nom allemand date d'une époque où l'on ne comprenait plus le sens primitif.

**VAUMARCUS** (C. Neuchâtel, D. Boudry, Com. Vauxmarcus-Vernéaz). 529 m. Section de com. et vge situé sur la route de Neuchâtel à Yverdon, près des rives du lac, à l'extrême frontière O. du canton. Station de la ligne Neuchâtel-Lausanne. Dépôt des postes, téléphone. 20 mais., 106 h. protestants. Agriculture, horticulture, vignes, eau de cerises, arbres fruitiers. Depuis 1820, Vauxmarcus dépend de la paroisse de Saint-Aubin. Auparavant il se rattachait à celle de Concise. Le château de Vauxmarcus, qui domine le village, a joué un rôle historique d'une certaine importance. En 1194, Vallis Margult; en 1152,

**VAULION (DENT DE)** (C. Vaud, D. La Vallée et Orbe). 1487 m. Sommité importante du Jura vaudois, qui se dresse entre la vallée de l'Orbe, la vallée de Joux, le col de Pétrafelix et Romainmôtier; elle est connue pour l'immense panorama qu'elle offre son point culminant, qui a été pourvu d'une table d'orientation; la vue s'étend sur les Alpes, les campagnes vaudoises, les noires forêts du Risoux et des crêtes du Jura, et sur dix lacs, grands et petits, en Suisse et en France, depuis le beau Léman au minuscule lac de Ter, dans la vallée de Joux. On y monte fort agréablement un peu de tous les côtés (sauf du côté N.-E., où se trouve une paroi de rochers d'environ 250 m. de hauteur), par de bons sentiers dont plusieurs ont été améliorés ces dernières années: en 1 h. 20 min. du Pont, en 2 h. et demie de Vallorbe, en 3 h. 15 min. de Romainmôtier. Certains jours ce belvédère est extrêmement visité et il le mérite.

**VAULRUZ** (THALBACH) (C. Fribourg, D. Gruyère). 829 m. Com. et vge sur la route Bulle-Châtel-Saint-Denis, au bord de la Sionge, au pied des derniers contreforts des Alpettes (1415 m.). Station des lignes Romont-Bulle et Bulle-Châtel-Saint-Denis-Palézieux. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Voiture postale pour les Bains des Colombettes. Avec Le Diron, Les Ponts d'amont et d'avaux, Molettes et La Sionge, la com. compte 127 mais., 721 h. catholiques; le vge. 62 mais., 365 h. Parioisse. Éleve du bétail, prairies, arbres fruitiers, tissage de la paille, scieries, carrières de grès, tourbières. Le grès aquitanien de Vulruz marque l'emplacement d'une lagune saumâtre qui occupait à peu près la dépres-

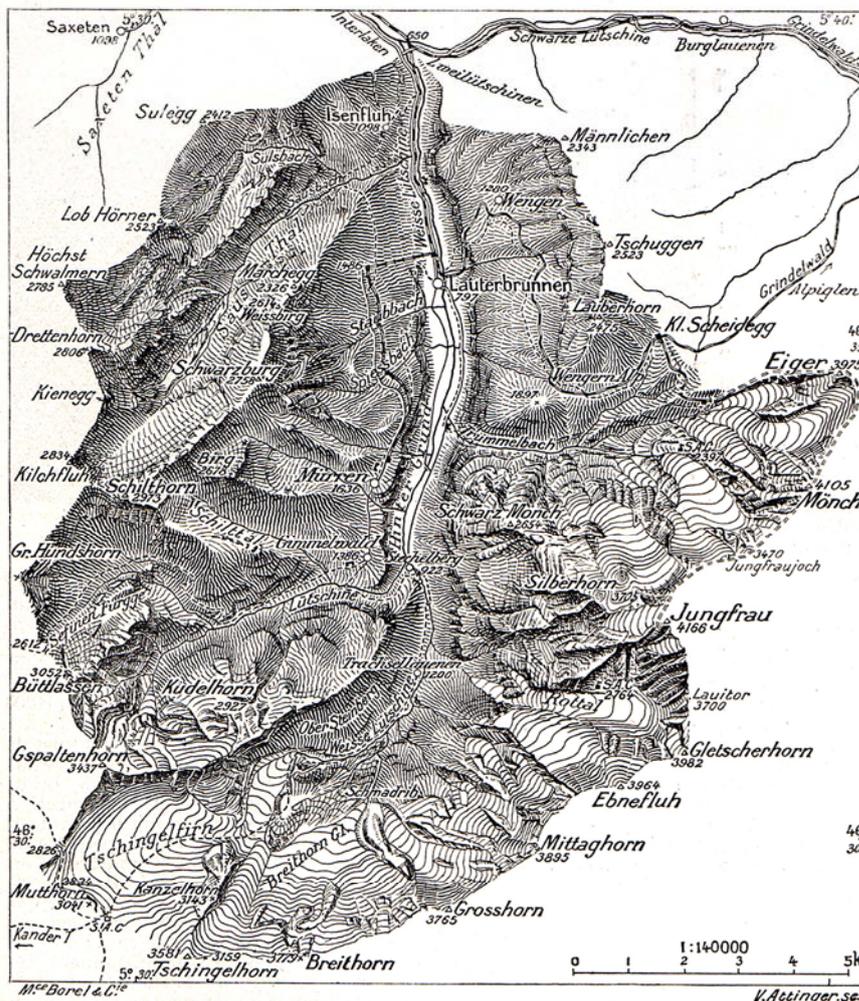


Le château de Vulruz vu du Sud-Est.

Vaux Marciel, vallée de Marcold. Les premiers seigneurs de Vauxmarcus sont mentionnés au XIII<sup>e</sup> siècle; à cette époque ils étaient seigneurs hauts-justiciers, égaux des Esta-

du XVIII<sup>e</sup> siècle (visite de Göthe). Comme stations d'étrangers on cite Lauterbrunnen (6 hôtels), Stechel-

quels on arrive dans le bassin du glacier d'Aletsch. Les ascensions du Männlichen (2345 m.), du Schilthorn (2973 m.) et des sommités avoisinantes sont très faciles mais très intéressantes, tandis que celles de la Jungfrau, du Gletscherhorn, de l'Ebene Fluh, du Mittaghorn, du Grosshorn, du Breithorn et du Tschingelhorn, rentrent dans la catégorie de courses de haute montagne.



Carte de la vallée de Lauterbrunnen.

berg (1 hôtel), Trachsellaunen (1 hôtel), Obersteinberg (2 hôtels), Wengen (30 hôtels et pensions-chalets pouvant loger 2000 personnes), Mürren (8 hôtels et 1000 lits) et Gimmelwald (2 hôtels). Avec ses diverses stations, Lauterbrunnen est un centre important d'excursions de haute montagne. On y trouve d'excellents guides. Les cabanes du Club alpin suisse sont celles de Guggi (2397 m.) sur la rive droite du glacier du même nom, et sur l'arête N.-O. du Mönch; celle du Roththal (2764 m.), qui facilite l'ascension directe de la Jungfrau, celle du Mutthorn (2900 m.) sur un îlot rocheux du glacier de Tschingel. Les passages les plus notables sont la Sefinenfurgge (2616 m.) qui fait communiquer Lauterbrunnen avec le Kienthal et Reichenbach en 12 heures, et la Petite Scheidegg (2066 m.), aujourd'hui traversée par un chemin de fer de montagne. Les autres passages, véritables cols de glaciers, sont la Gamchilücke (2833 m.), qui conduit dans le Kienthal, le Tschingelpass (2824 m.) par lequel on atteint Kandersteg en 12 heures, le Petersgrat (3100 m.), qui mène à Ried, dans le Löttschenthal, en 12 heures; le Schmadrijoch (3311 m.) et la Wetterlücke (3159 m.), qui conduisent aussi dans le Löttschenthal ne sont guère praticables que pour des alpinistes expérimentés. C'est également le cas pour l'Ebenfluhjoch (3750 m.) et le Lauithor (3700 m.), par les-

quels on arrive dans le bassin du glacier d'Aletsch. Les ascensions du Männlichen (2345 m.), du Schilthorn (2973 m.) et des sommités avoisinantes sont très faciles mais très intéressantes, tandis que celles de la Jungfrau, du Gletscherhorn, de l'Ebene Fluh, du Mittaghorn, du Grosshorn, du Breithorn et du Tschingelhorn, rentrent dans la catégorie de courses de haute montagne.

**LAUTERBRUNNEN WETTERHORN** ou **KANZELHORN** (C. Berne, D. Interlaken), Sommité. Voir WETTERHORN (LAUTERBRUNNEN).

**LAUTERN** (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg). Ruisseau. Voir LUTERNBACH.

**LAUWIL** (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg). 637 m. Com. et vge sur les hauteurs qui séparent les vallées de Reigoldswil et du Seebach, à 6,5 km. O.-N.-O. de la station de Waldenburg, ligne Liestal-Waldenburg. Dépôt des postes, téléphone. 47 mais., 449 h. protestants de la paroisse de Bretzwil-Lauwil. Agriculture. Tissage de rubans de soie.

**LAUWINEN (HINTER)** (C. et D. Schwyz, Com. Morschach). 1922-440 m. Versant compris entre le Lauibach et le Dormibach, s'étendant du lac des Quatre-Cantons au Frohnalpstock. Sur une terrasse, à 687 m. sont disséminées 27 mais., abritant 132 h. catholiques, avec une chapelle dédiée à Saint-François. Cette terrasse est traversée par un sentier qui relie Riemenstalden à Sisikon et par la route de Morschach à Brunnen. Ce

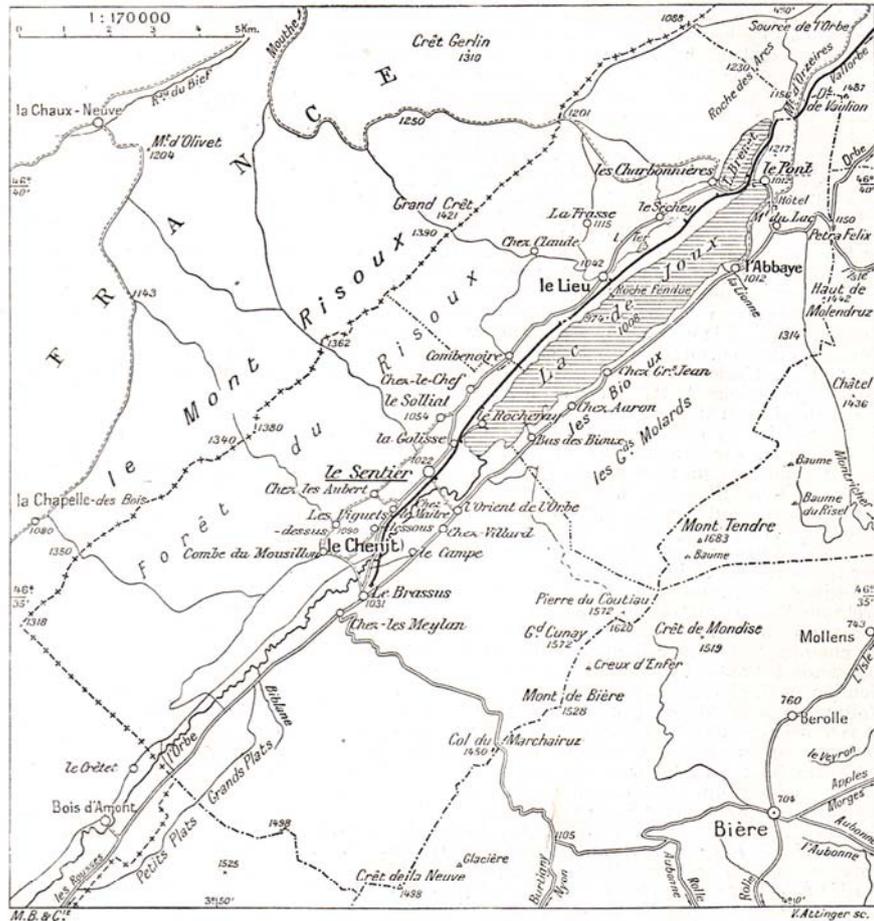
hameau est à 3 km. N. de la station de Sisikon, ligne du Gothard, à 5 km. S. de Brunnen. Les habitants vivent de l'agriculture, de l'économie alpestre et de l'élevage du bétail. Pour l'étymologie voir Lavinien et Lanche.

**LA VALLÉE.** DISTRICT du canton de Vaud, situé dans la partie occidentale du canton et entièrement compris dans le Jura. La Vallée et le Pays d'Enhaut sont les seuls districts vaudois entièrement montagnards. Limité au N.-E. par le district d'Orbe, au S.-E. par ceux de Cossonay et d'Aubonne, au S.-O. par celui de Nyon et par la France, et au N.-O. encore par la France. La superficie du district de La Vallée est de 16340 ha.; sa longueur, de 21 km.; sa largeur, de 8 à 10 km. Ce district comprend exclusivement la vallée de Joux. Il est bordé par deux chaînes, celle du Risoux au N.-O., dont la crête marque la frontière française, et celle du Mont-Tendre au S.-E., dirigées toutes les deux, comme la plupart des chaînes du Jura central, du S.-O. au N.-E. La première de ces chaînes a une crête très uniforme, sans sommets saillants; son altitude varie de 1088 m. (extrémité N. du district) à 1421 m. (Grand Crêt, au N.-O. du Lieu). Son versant suisse est couvert principalement par la vaste forêt du Risoux. Cette chaîne est traversée par la route des Charbonnières à Mouthé (Doubs). La chaîne

orientale a une crête plus variée et porte plusieurs sommets qui sont, du N. au S. : la Dent de Vaultion (1487 m.), le Haut de Molendruz (1442 m.), le Mont-Tendre (1683 m.), un peu en dehors des limites du district, le plus haut sommet du Jura suisse, le Mont de Bière (1528 m.) et le Crêt de la Neuve (1498 m.); cette chaîne se poursuit ensuite sur les districts d'Aubonne et de Nyon. Elle comprend deux passages avec route carrossable, le Molendruz (1442 m.) et le Marchairuz (1450 m.). Entre cette chaîne et la coulèire de la vallée se montre, dans le S. du district, une chaîne intermédiaire, qui, sur la limite, s'élève à 1498 m. (près du Chalet à Rochdessus) et continue au S.-O., en englobant le Noirmont et le Mont-Sallaz. La Vallée est arrosée par l'Orbe, descendant des Rousses, dont le cours est très sinueux. A 17 km. de sa source, elle se jette dans le lac de Joux et passe de là dans le petit lac Brenet (ces lacs ont ensemble une longueur de 10 km.). Les affluents latéraux de l'Orbe sont peu importants; il faut citer le Biblanc (Bey blanc), le Brassus et la Lyonne, sur la rive droite.

Ce district se divise en 2 cercles : Le cercle du Chenit au S. et Le Pont au N.-E. et 3 communes; le cercle du Chenit comprend la commune de ce nom; le cercle du Pont renferme les communes du Lieu et de l'Abbaye. Le chef-lieu de la Vallée est Le Sentier. Ces communes renferment de nombreux villages et hameaux situés, la plupart, dans le fond de la vallée. Celle du Chenit, en particulier, en compte plusieurs qui forment deux paroisses, ayant pour centres les deux principaux villages, Le Sentier et Le Brassus. Outre ce village, la commune du Lieu comprend, le Séchey et les Charbonnières; la commune de l'Abbaye renferme L'Abbaye et Le Pont; ces deux communes forment chacune une paroisse. En plus des agglomérations indiquées, il y a un certain nombre de maisons disséminées dans le fond de la vallée et sur les versants jusqu'à 1200 m. environ d'altitude. En 1900 ce district comptait 974 mais., 1576 ménages, 6307 h. La densité est de 38,6 h. par km<sup>2</sup>. Si l'on ne tient compte que de la superficie de la zone habitée, qui est de 82 km<sup>2</sup> environ, ce chiffre s'élève à 76,9 h. par km<sup>2</sup>. 5898 h. parlent français, 211 allemand, 183 italien; 5902 sont protestants, 391 catholiques. En 1850, La Vallée comptait 4783 h.; en 1888, 5527 h.; l'accroissement est de 0,41 % par an de 1850 à 1888 de 1,18 % de 1888 à 1900. Faible immigration; la population est plus industrielle qu'agricole. Entre les altitudes de 1008 et 1680 m., l'agriculture est surtout représentée par l'exploitation des forêts et des pâturages, avec l'industrie laitière; il y a cependant des terres labourées. Diverses industries occupent un grand nombre d'habitants, en particulier ceux de la commune du Chenit. Au premier rang se place l'horlogerie avec ses diverses parties, ébauches, pignons, pierres fines; quelques

maisons fabriquent même la montre entière, spécialement les pièces de précision et les pièces compliquées (Le



Carte du district de La Vallée

Sentier, l'Orient, Le Brassus). De nouvelles fabriques d'horlogerie ont été établies récemment au Lieu et aux Bioux. La coutellerie et les rasoirs sont représentés par plusieurs fabriques aux Bioux et au Sentier. Boissellerie au Lieu. Scieries et fabrique de limes à l'Abbaye. Lustrie au Pont. Ces deux dernières industries sont d'origine récente. Exploitation de la glace. Industrie hôtelière dans plusieurs localités: au Pont, à l'Orient, au Sentier, au Brassus.

Les cultures se répartissent comme suit :

Jardins . . . . .	20	ha.
Prés et vergers . . . . .	1374	»
Champs . . . . .	802	»
Forêts . . . . .	5791	»
Pâturages . . . . .	8201	»
Bâtiments . . . . .	24	»

Le recensement du bétail a donné les résultats suivants :

	1886	1896	1901
Chevaux . . . . .	239	214	199
Bêtes à cornes . . . . .	2965	2521	2274
Moutons . . . . .	4	7	1
Chèvres . . . . .	213	195	99
Porcs . . . . .	111	280	255
Ruches d'abeilles . . . . .	152	210	235

En 1901 s'est constituée sous les auspices de l'État de Vaud, une Société par actions au capital-actions de 2 millions de francs, le quart souscrit par le canton, et au capital-obligations de 2 millions, avec le triple but de ré-

gulariser le niveau des lacs de la vallée de Joux et mettre celle-ci à l'abri des inondations, d'utiliser les forces motrices des lacs de Joux et Brenet, de l'Orbe et de ses affluents, et de distribuer au loin l'énergie électrique sous forme de lumière ou de force motrice. La Société a son siège à Lausanne. Les travaux de régularisation, pour lesquels la Confédération a accordé un subside de fr. 350 000, ont consisté : 1° Dans la cancellation des douze « entonnoirs » ou fissures (seuls exutoires des eaux des lacs), au moyen de digues arrosées à la cote 10 18.50 m., munies de vannes de fond, permettant de provoquer, en tout temps, par cette voie, l'écoulement des eaux; 2° Dans l'établissement à la Tornaz, à l'extrémité N.-E. du lac Brenet, d'une prise d'eau munie d'une vanne régulatrice pour l'admission de l'eau et d'une grille; 3° Dans la construction d'un canal de dérivation, long de 2573 m., d'une section de 7m<sup>2</sup>, avec une pente de 3<sup>00</sup>/<sub>100</sub> entièrement en tunnel revêtu sur toute sa longueur, d'un réservoir de distribution, creusé dans le rocher au Crêt des Alouettes, à la cote 990 m., à 240 m. au dessus de Lardernier (Vallorbe), où se trouve l'usine hydroélectrique (voir VALLORBE). L'achèvement de cette grandiose entreprise, dont le professeur A. Palaz fut le principal initiateur, a été inaugurée en 1903.

Un certain nombre de routes desservent cette région. A l'intérieur, sur chaque rive du lac, une route relie Le Pont au Brassus; en amont de ce village, ces deux voies se continuent par une route qui se dirige sur les Rousses. D'autres voies rattachent ce district à l'extérieur, soit la route du Pont à Vallorbe, à Vaultion et Orbe, à L'Isle, Lausanne et Morges, cette dernière passant par le Molendruz (asile); du Brassus, une route se dirige sur Gimel, Aubonne et Rolle, et sur Nyon à travers la crête du Marchairuz (asile). Une route plus récente a été construite entre Les Charbonnières et Mouthe. Une ligne de chemin de fer se reliant près de Vallorbe à celle de Lausanne à Pontarlier, se dirige de là sur Le Pont, Le Sentier et Le Brassus, par la rive occidentale du lac. Voitures postales du Pont et de L'Abbaye au Sentier par la rive orientale, et du Brassus à La Cure (Nyon). Navigation à vapeur en été, desservant les deux rives du lac. Bibliographie : La flore très intéressante de cette contrée a fait l'objet d'une monographie très complète du professeur Sam. Aubert : *La Flore de la Vallée de Joux*. Bull. Soc. vaud. Sciences nat., vol. XXXVI. Lausanne, 1901. *La Vallée de Joux*, par Roger Dombrea. Neuchâtel. *Le Jura vaudois*, par E. de la Harpe, Neuchâtel, 1903. *La Vallée de Joux*, notice par L. Reymond, Lausanne, 1887.

**LAVANCHE (LA)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1250-1000 m. d'altitude. Groupe de 10 chalets étagés au bord et au-dessus de la route du Sépey aux Diablerets, à 800 m. O. du bureau des postes de Vers l'Église. Ce hameau comprend deux centres, Lavanchy-dessous (près de la route) et Lavanchy-dessus (au-dessus de la route), séparés l'un de l'autre par le Plan de la Lavanche. Ces chalets, comme la plupart de ceux d'Ormont-dessus, ne sont habités que pendant quelques mois de l'année. Pour l'étymologie de ce mot, voir Lanche.

**LAVANCHY (LE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Bex). 1502 m. Petit pâturage utilisé au printemps sur le versant S. des Nombrieux, sur la rive droite de l'Avançon des Plans, à peu près en face de Pont de Nant, à 1 heure des Plans de Frenières. Flore intéressante : *Hieracium*, chardon bleu, etc.

**LAVANCHY (LE)** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1603 m. Groupe de chalets au fond d'une combe fortement boisée, sur le flanc N. du massif du Chamossaire. Dans le haut de cette combe prend naissance le ruisseau de la Joux de Brison. Ces chalets sont habités toute l'année, fait rare à cette altitude, et unique sur tout le versant N. de la vallée des Ormonts. On y monte en 1 heure de Vers l'Église. Le fond de la combe est sur le Flysch, en partie argileux, en partie formé de brèche à gros blocs calcaires ou cristallins; les bords supérieurs sont constitués par le calcaire du Chamossaire qui recouvre le Flysch.

**LAVANCHY DESSOUS** et **DESSUS** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1482-1400 m. Deux groupes de chalets habités surtout en hiver, d'octobre à mars, dans la circonscription de la Seyte-du-milieu, sur un plateau

du versant S. de la chaîne du Chaussy, sur les hauteurs de la rive droite de la Grande Eau, à 50 minutes N.-E. de Vers l'Église. Le Lavanchy-dessous, bâti sur un plateau, est exposé aux avalanches; en 1749, 32 maisons furent emportées par un aréin qui est demeuré célèbre dans le pays. Le 7 février de cette année en effet, les habitants du hameau furent réveillés par un bruit semblable à un coup de tonnerre prolongé, et se trouvèrent instantanément jetés au loin sur la neige, ou ensevelis sous les débris de leurs demeures. Lorsque le jour parut, on sonna l'alarme; les sauveteurs accourant réussirent à dégager un certain nombre de personnes; mais il en périt 15, auxquelles il faut ajouter deux autres qui moururent peu après, des suites des émotions et des contusions éprouvées. Sur un parcours de 2 km., l'avalanche emporta, dès les rochers qui dominent la Dix, jusqu'au bord de la Grande Eau, 51 maisons (granges et habitations) dont 17 au Lavanchy; 34 têtes de bétail, sans les chèvres et les moutons, y périrent également. Consulter *Guide des Ormonts*, par Busset et de la Harpe. Pour l'étymologie, voir Lanche.

**LAVANCHY-POYI** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). Haut vallon du versant N.-O. du Meilleret, renfermant le pittoresque alpage de ce nom, avec des chalets à 1603 m. Pour l'étymologie de Lavanchy, voir LANCHE. Poyi est un mot patois qui signifie monter, puis alper au printemps; povaz désigne un alpage où l'on mène le bétail brouter l'herbe au printemps ou au commencement de l'été. Flysch à Nummulites.

**LAVAPESSON** ou **LAVAPÉCHON** (LAVE-POISSON) (C. Fribourg, D. Sarine). 618-529 m. Ruisseau qui prend sa source dans les prairies marécageuses du Chantemerle, à 600 m. N.-E. de Givisiez, et se jette dans la Sarine presque en face de l'Ermitage de Sainte-Madeleine.

**LAVAPESSON** ou **LAVAPÉCHON** (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Granges-Paccot). 603 m. Hameau sur la route de Fribourg à Morat, à 2,5 km. N. de la gare de Fribourg. 9 mais, 45 h. catholiques de la paroisse de Givisiez. Agriculture. Moulin.

**LAVAU** (RYFFTHAL) (DISTRICT du canton de Vaud). Située dans la partie située au bord du Léman. Limite au N. par le district d'Oron, à l'E., par ce même district, par le canton de Fribourg et le district de Vevey; au S. par le lac, et à l'O. par le district de Lausanne. C'est l'un des plus petits districts du canton, 7760 ha. Il appartient entièrement au Jorat méridional, qui se présente ici sous deux aspects différents. Au midi, c'est le versant incliné vers le lac, dont la pente, rapide dans la partie orientale (le Dézaley), est moins forte dans les autres parties. Ce versant, orienté au midi, porte spécialement le nom de Lavaux et comprend le vignoble connu sous ce nom. (Altitude 380 à 800 m.). Au N. de ce versant s'étend un grand plateau froid et sauvage, couvert de champs, de tourbières et de forêts, qui occupe environ les deux tiers de la superficie du district et dont l'altitude varie de 600 à 900 m., altitude atteinte au bord S. de la forêt nommée le Grand Jorat, qui occupe la partie N. du plateau. Il y a cependant dans le district des points plus élevés. C'est d'abord le Mont ou Tour de Gourze, à la limite S. du plateau (930 m.), puis à la limite E. de Lavaux s'élève la croupe du Mont-Pelerin, la sommité la plus élevée du Jorat vaudois, dont le versant occidental est en partie sur le territoire de ce district, ainsi que le contrefort N., le Mont-Cheseaux, qui en est le point culminant (985 m.). Sous le rapport hydrographique, le district de Lavaux est partagé presque également entre les bassins du Rhône et du Rhin. Le premier comprend tout le versant méridional et une partie du plateau, d'où s'écoulent bon nombre de petits cours d'eau. Les principaux sont la Paudèze, la Lutrive, formée par le Macheret, et le ruisseau des Hugonnets; le ruisseau du Châtelard; dans la partie orientale, le Forstay ou le Flon, émissaire naturel du lac de Bret, situé dans une dépression du plateau, et la Salenche, qui marque la limite orientale du district. Sur la partie du plateau qui appartient au bassin du Rhin, toutes les eaux sont tributaires de la Broye: la Bressonnaz, le Carouge ou le Flon au N., puis surtout le Grenet avec ses affluents, entre autres, la Nairigue et la Mortigue, et, enfin à l'E., le Corbéron qui se joint à la Biordaz, venue du

massif cristallin central du Gothard, et forme avec l'Ywerberhorn (2824 m.), la Fibbia, le Piz Lucendro (2959 m.), le point culminant du massif aux abords du col.

**VALLETTA DA SAMADEN** (C. Grisons, D. Maloja). 2690-1830 m. Vallon à l'O. de Samaden, bordé à l'O. par le Piz Ot (3249 m.) et le Piz Spinass, au S. et au S.-E. par le Piz da trais Fluors et le Piz Padella. Il descend vers le N.-E. et débouche dans le val Bever près de la station de Spinass, à l'extrémité E. du tunnel de l'Albula. La pente au-dessus de la gorge de sortie est appelée Prasurolas. Le sentier conduisant de Samaden au Piz Ot passe dans la partie supérieure de la vallée, près de la Fontauna freida (source froide). De là un col (2850 m.) permet de se rendre dans le val Saluver, pour descendre sur Celerina ou Saint-Moritz. La Valletta a une longueur de 4 km. et une pente de 26 %.

**VALLETTA DI SAN GOTTARDO** (C. Tessin, D. Léventine). 2400 m. en moyenne. Petit cirque sauvage sur le flanc N. de la Fibbia (2742 m.), à l'O. de l'hospice du Saint-Gothard. Il est dominé au S. par la Fibbia et au N.-O. par le Pizzo la Valletta.

**VALLETTE (LA)** (C. Vaud, D. et Com. Orbe). 455 m. 3 mais. à l'abord S. d'Orbe, près de l'Orbe et de la ligne Orbe-Chavornay; elles peuvent être considérées comme faisant partie de la ville. 30 h., protestants de la paroisse d'Orbe.

**VALLEYRE (VALLON DE)** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Veytaux). 830-440 m. Vallon latéral et parallèle à celui de la Veraye qui, du village de Veytaux, s'insinue dans les flancs N.-O. du Mont de Sonchaux; il est remonté par le chemin communal qui relie Veytaux aux chalets de Liboson et aux Recourbes, sur le sentier des Rochers de Naye. Il est traversé à 600 m. d'altitude par le charmant sentier qui relie Chillon à Glion par Champ Babau, Mellériaz et Valmont. Ce vallon renferme un réservoir des eaux de Veytaux (490 m.); il est presque partout recouvert de bocages et de forêts et est séparé du vallon de la Veraye par une arête morainique.

**VALLILS** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle Fünf Dörfer, Com. Untervaz). 1713 m. Prairies sur le versant E. du Calanda, à 3 km. O. d'Untervaz. Belle vue sur le Rheinthal.

**VALLON** (C. Fribourg, D. Broye). 486 m. Com. et vge sur le versant gauche de la vallée de la Broye, dans une jolie situation, au milieu des vergers, à 5 km. N.-O. de la station de Domdidier, ligne Palézieux-Lyss. Télégraphe, téléphone. Avec Carignan, la commune compte 30 mais., 175 h. cathol., sauf 33 prot., de la paroisse de Carignan; le vge, 22 mais., 133 h. Elève du bétail, agriculture. Moulin. C'était jadis une seigneurie.

**VALLON (LE)** (C. Genève, Rive gauche, Com. Chêne-Bougeries). 420 m. Groupe de maisons de campagne à 3 km. E.-S.-E. de Genève, à 700 m. S.-O. de la station de Chêne-Bougeries, ligne électrique Genève-Annemasse. 14 mais., 85 h. protestants de la paroisse de Chêne-Bougeries, catholiques romains de la paroisse de Chêne, catholiques nationaux de la paroisse de Chêne-Bourg. Ancienne résidence du célèbre botaniste Aug. Pyr. de Candolle et à l'entrée du chemin du Vallon, ancienne demeure de l'historien S. de Sismondi, y décédé. En 1342, Valons, diminutif de val.

**VALLONE** (C. Tessin, D. Léventine). 1740-334 m. Gorge latérale, très aride et encaissée dans les gneiss au N. de Bodio, entre Biasca et Giornico. Entaillée profondément dans le flanc S.-E. du Monte de Sobrio, cette gorge limite au S.-E. la petite terrasse de Sobrio, à l'altitude d'environ 1000 m. Elle n'est pas accessible depuis Bodio, mais un sentier très dangereux la traverse suivant une courbe à peu près horizontale, entre les hameaux de Barnasco et de Bedretto.

**VALLORBE** (C. Vaud, D. Orbe). 760 m. Com. et grand vge à 12 km. (16 km. par la route) à l'O. d'Orbe, à 30 km. (46 km. par le chemin de fer) au N.-O. de Lausanne; dans un vallon du Jura compris entre le Mont



Vallorbe vu du Sud-Est.

d'Or au N.-O. et la crête qui porte la Dent de Vaullion au S.-E.; ce vallon où coule l'Orbe après sa naissance, au pied du Mont Orzeires (1056 m.) au S.-O., reçoit au Châtelard, situé au N.-E., la Jougnenaz, rive gauche; au delà du confluent de ces deux rivières ce vallon devient une gorge fort étroite qui s'étend jusque près d'Orbe. Une route relie ce village à la route internationale d'Orbe à Pontarlier, laquelle est entièrement sur la rive gauche de l'Orbe et court parallèlement à cette rivière; une autre route met Vallorbe en communication avec la plaine vaudoise sur le versant de droite, suivant, de même que la première, le cours de la rivière sur une grande distance. Toutes deux dominent le lit de l'Orbe à une assez grande hauteur; la route de droite aboutit à La Sarraz; elle côtoie le chemin de fer sur un long parcours; une troisième route, malheureusement dans de moins bonnes conditions, conduit au Pont, reliant ainsi le vallon de Vallorbe à la vallée de Joux. Gare de rebroussement sur la ligne Lausanne-Pontarlier; de cette gare, une ligne plus directe, passant sous le Mont d'Or, par Frasnou ou La Joux et Dijon, est projetée; à 2 km. N.-E. de Vallorbe, au Day, se détache la ligne qui conduit dans la vallée de Joux jusqu'au Brassus. Voiture postale pour Ballaigues. Bureau des postes, télégraphe, téléphone. Le territoire de la commune (2275 ha.) comprend une grande partie des versants du vallon, après la jonction des deux rivières; il se prolonge encore pendant 3 km. sur la rive droite de l'Orbe et renferme, dans la partie basse, des champs et des prés, sur les versants et en amont de la source, des forêts et quelques pâturages (Les Plans, Barathoux, Pralioux); la partie inférieure du versant de gauche, entre la source et le village, nommée Côte de Pralioux, est rocheuse et très escarpée, d'un aspect aride; cette côte renferme le pâturage de Pralioux-dessous et, sur le plateau où elle aboutit, celui de Pralioux-dessus. A l'extrémité S. du territoire et au S.-O. du village s'élève la Dent de Vaullion (1487 m.), belvédère qui présente une vue très étendue (voir cet article). Le village, situé à peu près au centre de la première section du vallon, est construit sur les deux bords de la rivière, la plus grande partie sur la rive gauche; un seul pont carrossable joint les deux rives; en 1845, un grand incendie consuma une partie du quartier de la rive droite. Mais, le 7 avril 1883, le quartier de la rive gauche fut encore plus éprouvé par un incendie que propageait un vent violent du N.-E.; les trois quarts environ (98 maisons) de ce quartier furent consumés; les bâtiments incendiés ont

été reconstruits en pierre. L'église date de 1711; elle est située sur la rive gauche, à l'extrémité N.-E. de la localité. Sur la même rive, la gare, à 810 m., est reliée par de nouvelles rues au village, situé au-dessous.

Avec Champ-du-Bois-Dessous, Le Day, Là Dernier, Les Éterpas, La Frasse-dessus, La Frontière, Grand-Bois, Grands-Crêts, Grands-Marais, Les Jurats, La Montagne, Montougy, Poimbœuf, La Raz et un grand nombre de maisons foraines, la commune compte 345 mais., 3279 h., dont 2774 protestants, 490 catholiques; 2978 h. parlent le français, 119 l'allemand, 179 l'italien; le village compte 248 mais., 2444 h. En 1850, cette commune avait 1490 h.; en 1880, 2024, en 1900, 3279: l'accroissement assez rapide, sensible surtout pendant la seconde moitié du siècle passé, est le fait du développement de l'industrie. Depuis longtemps Vallorbe est l'une des localités les plus importantes du canton de Vaud; elle tend à grandir encore. Paroisse protestante ne comprenant que cette commune; église libre; paroisse et chapelle catholiques. Une partie de la population s'occupe d'agriculture. L'apiculture y a acquis, depuis assez longtemps, une certaine importance; c'est la commune du canton de Vaud qui possède le plus de ruches, environ 700; en 1897 elles ont produit 1100 kg. de miel. La pisciculture est en honneur dans cette localité; la truite de Vallorbe jouit d'une réputation méritée, la consommation s'élève sur place à 1500 à 2000 kg. par an; on y trouve des établissements de pisciculture, un entre autres à Là Dernier. Mais c'est l'industrie, principalement l'industrie métallurgique, qui, depuis des temps déjà anciens, occupe surtout la population de ce vallon du Jura (voir plus loin l'aperçu historique de l'industrie). Depuis un certain nombre d'années, de nouvelles industries se sont établies sur le territoire de cette commune. Outre les limes, on y fabrique aussi des burins et d'autres outils d'horlogerie, ainsi que des instruments de dentiste. En vue de développer cette industrie, plusieurs fabriques se sont associées pour former la Société des usines métallurgiques de Vallorbe, laquelle occupe actuellement 500 ouvriers et livre 350 000 douzaines de limes par an. Il s'est établi récemment une fabrique de clématite, matière isolante utilisée par l'électricité. On trouve encore des fabriques de poêles et de chaînes. Les Éterpas, à 800 m. au N.-E. du village, sur la rive gauche de l'Orbe, sont un grand établissement de forges (datant de 1672); il s'y est ajouté des fabriques de clous, chaînes, instruments aratoires, roues et affûts pour l'artillerie, etc. A Là Dernier (près de la source) se trouve l'usine centrale des forces du lac de Joux actionnée par une conduite d'eau venant d'une chambre de mise à charge située au Crêt des Alouettes; au-dessus de la source, cette chambre reçoit les eaux de Joux. (Voir article ORBE, rivière). Cette usine fournit, à une grande partie du canton et même en dehors du canton de Vaud, la force et la lumière. Le Plan du Chalet, à 1,3 km. au S.-O. du village sur la ligne de Vallorbe au Brassus, comprend l'Usine des Grands Crêts, qui fabrique de la chaux et du ciment très appréciés, et tire sa matière première d'une carrière voisine de calcaire marneux. Cette usine occupe maintenant 60 à 70 ouvriers et livre annuellement 272 000 sacs de chaux et de ciment. A 2 km. au N.-E. de Vallorbe, sur la rive droite de l'Orbe, ont été établies (1890-1893) les Usines du Day, près de la chute et de l'arrêt (ligne Lausanne-Vallorbe) de ce nom, pour la fabrication par électrolyse de produits chimiques, en particulier de chlorate de potasse. Les usines du Day livrent 700 à 750 000 kg. de produits par an et disposent d'une force de 2400 chevaux. Enfin, à 700 m. de là, près de la jonction de la Jougneuz et de l'Orbe, et du grand viaduc du chemin de fer, se trouve l'usine électrique du Châtelard, qui fournit force et lumière aux villages de Vallorbe, Balaignes et Vaullion. Sa situation dans la montagne, la valeur de ses produits naturels, tendent aussi à faire de Vallorbe une station d'étrangers.

Vallorbe est mentionné pour la première fois dans une

bulle du pape Innocent II (1139), qui confirme l'obédience de ce lieu au couvent de Romainmôtier, ainsi que celle de la chapelle. L'église est mentionnée dans une charte de 1148. Vers cette époque, un prieuré de l'ordre de Cluny fut établi dans ce village; mais, pendant longtemps, ce couvent n'abrita qu'un petit nombre de religieux et resta très pauvre, la contrée étant peu habitée, et les censitaires peu nombreux. En 1301, le monastère de Romainmôtier, dont dépendait celui de Vallorbe, adressa une requête auprès de l'abbé de Cluny, supérieur de l'ordre, pour obtenir la réunion des deux prieurés, requête qui fut agréée en 1328. Le monastère de Vallorbe était situé au lieu nommé le Mouti ou Moutier, à l'abord occidental du village. On sait du reste fort peu de chose de ce prieuré. Dès que ce vallon fit partie des terres de Romainmôtier, sa population augmenta quelque peu. En 1403, le prieur de Romainmôtier, Jean de Juys, sur la requête des hommes de Vallorbe, affranchit ceux-ci de leur assujettissement à des tailles, conditions onéreuses et précaires, sous la réserve de rester hommes liges du prieuré, avec leurs possessions soumises à la main-morte, et de payer certaines redevances, dîmes, etc. Cet affranchissement fut l'origine d'une ère de prospérité relative; cependant, longtemps encore, l'agriculture ne progressa guère. Pour l'exercice de la justice et l'administration des biens du couvent, le prieur était représenté à Vallorbe par un mayor et un mestral. En 1613, le gouvernement bernois remplaça ces magistrats par un châtelain. Ce gouvernement favorisa les populations du Jura, respectant leurs franchises et immunités. Pendant la domination bernoise, la population de Vallorbe commença à s'accroître rapidement; l'industrie, celle du fer en particulier, se développa. L'origine de cette industrie remonte assez haut; en 1285, dom Gaufred, prieur de Romainmôtier, établit une forge ou usine à La Ferrière de Vallorbe, au lieu appelé aujourd'hui Là Dernier; plus tard, une autre forge fut établie près de là, au Vivier, également par le prieuré. On ignore la destinée de ces établissements jusqu'au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. En 1515, il existait aussi une forge au Châtelard, près de la Jougneuz. A la fin de ce même siècle survinrent des réfugiés pour cause de religion, entre autres la famille des nobles de Hennezel, originaire de Lorraine, qui acquirent dans le pays la seigneurie d'Essert-Pittet, la bourgeoisie et les forges de Vallorbe, ainsi que des possessions dans cette localité. Ce fut pour l'industrie du fer le point de départ d'une ère de prospérité. Les vastes étendues forestières facilitèrent la fabrication du charbon;



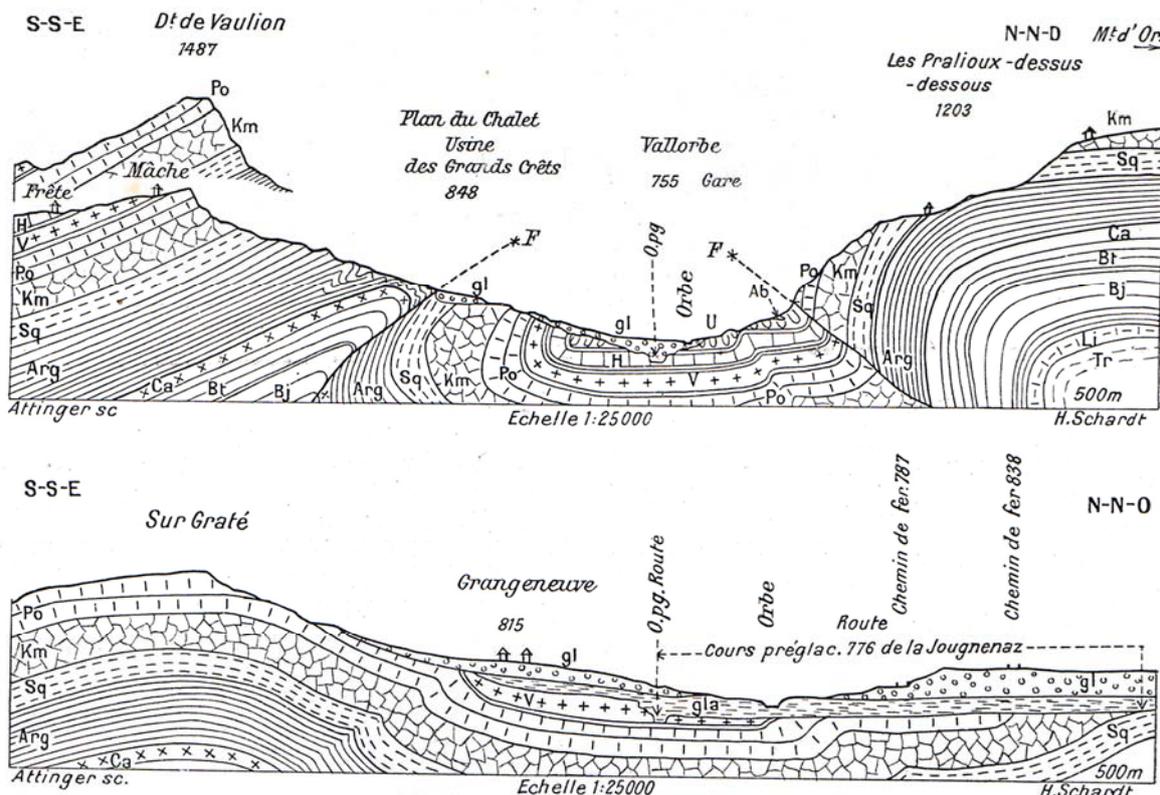
Vallorbe, Pont sur l'Orbe.

le fer et l'asphalte, que la montagne recérait, contribuèrent à la prospérité de cette industrie. Pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, le nombre des forges augmenta rapidement; en 1649, on commença à fabriquer des clous, des fers à cheval; plus

tard, des instruments aratoires, des chaînes, des balancés, etc., et en particulier des limes pour l'horlogerie. Vers 1845, une association de capitalistes donna une grande impulsion à la fabrication du fer doux. C'est ainsi que Vallorbe est parvenu au développement industriel qu'il possède aujourd'hui et qu'il a acquis, par son activité, l'aisance dont il jouit. En 1139, Valle urbanensi; en 1148, Valle Orbe; en 1291, Valorbes.

Le vallon de Vallorbe est en réalité la continuation naturelle du double synclinal de la vallée de Joux, mais une différence de niveau de près de 250 m., formée par le seuil du mont d'Orzeires, les sépare. La cause réside dans la dislocation transversale qui a fait chevaucher les terrains du pli de la Dent de Vaulion sur ceux du synclinal et

probable que sous l'épais manteau de terrains glaciaires qui remplissent le fond du bassin de Vallorbe et revêtent ses flancs, il y a même des terrains tertiaires (molasse); cependant on n'en connaît aucun affleurement. Il est possible aussi que ces sédiments aient été enlevés avant et pendant le commencement de l'époque glaciaire. La cuvette de Vallorbe est remarquable par son fond plat et la faible déclivité du lit de l'Orbe, laquelle forme plus bas la belle chute du Day. Cette circonstance est attribuable à un déplacement de ce cours d'eau à la suite de l'époque glaciaire. Avant cette époque, cette rivière coulait avec une bien plus forte pente de Vallorbe en ligne droite jusqu'à la Torche au pied de la chute du Day. Elle recevait la Jougnenaz dans la région des Éterpas. Les



Profils géologiques par la vallée de Vallorbe.

gl. Glaciaire graveleux et sableux, surtout jurassien; gla. Glaciaire alpin et argile feuilletée; Ab. Albien; U. Urgonien; H. Hauterivien; V. Valangien; Po. Portlandien (incl. Purbeckien); Km. Kimeridgien; Sq. Séquanien; Arg. Argovien et Divésien; Ca. Callovien (Dalle nacrée); Bt. Bathonien; Bj. Bajocien; L. Lias; Tr. Trias; ---\* F. Pli-faïlle; O.pg. Lit préglaciaire de l'Orbe, comblé par de la moraine.

amené un écrasement local de celui-ci. On retrouve à Vallorbe tous les éléments de la cuvette de Joux. Le fond large du vallon représente le synclinal du lac de Joux, tandis qu'un épaulement latéral, qui se voit au-dessus de la gare, correspond au petit synclinal du lac Brenet-Charbonnières-Le Solliat. De part et d'autre de la cuvette de Vallorbe les couches des deux anticlinalx sont chevauchées sur le synclinal intermédiaire. Au S.-E. on voit, près du Plan du Chalet, l'Argovien fortement replié en contact avec le Séquanien renversé. Sur le versant opposé, au pied du pli du Mont-d'Or, le Portlandien vertical ou renversé se superpose à l'Urgonien du palier cité plus haut. Sur cet Urgonien git même un petit lambeau d'Albien riche en fossiles. Ses argiles imperméables donnent naissance à une petite source (fontaine à Moiset). Le Néocomien des environs de Vallorbe est représenté par la série complète de l'Urgonien au Valangien. Il est

deux cours d'eau ont vu leur lit se combler de moraines à la suite de l'envahissement des glaciers. La Jougnenaz a été rejetée à l'E., l'Orbe vers le N. Les deux réunies forment la chute du Day (voir ce nom). On exploite près de Vallorbe les marnes de l'Argovien pour la fabrication de la chaux hydraulique et du ciment naturel (Usine des Grands Crêts au Plan du Chalet). Le calcaire urgonien et celui du Valangien sont utilisés pour les constructions en maçonnerie et l'entretien des routes. Près des Époisats, sur la route de la vallée de Joux, on a essayé d'exploiter autrefois du bitume contenu dans des fissures du Bathonien supérieur. Au point de vue hydrologique, les environs de Vallorbe sont fort intéressants. On connaît les relations qui existent entre la source de l'Orbe et les eaux du lac de Joux-Brenet s'engouffrant par plusieurs empoisieux situés sur le bord N.-O. de ce lac. (VOIR JOUX, LAC ET VALLÉE). La Grotte

aux Fées, formée de deux étages (grande et petite grotte), est un ancien exutoire des eaux jaillissant maintenant sur le fond du remplissage d'alluvion au pied de la paroi rocheuse. La chute entre le lac de Joux et la source est utilisée pour la production de force motrice dans les importantes usines de l'Orbe et de Joux. Une autre source importante est celle dite à Gerlet. Elle jaillit près de La Dernier; elle est sans relations avec les eaux du lac de Joux et provient du flanc S.-E. de la chaîne du Mont-d'Or. Elle fournit l'eau potable à Vallorbe.

Vallorbe est le chef-lieu d'un cercle qui occupe l'extrémité S.-O. du district d'Orbe, soit une grande partie de la région montagneuse habitée de ce district; il comprend les deux vallons de l'Orbe et du Nozon, et trois communes, Ballaigues avec Vallorbe dans le premier, Vaulion dans le second, 4954 h.

Bibliographie. *Dictionnaire historique du canton de Vaud*, par D. Martignier et A. de Crousaz, Lausanne, 1867. *Les vallées de l'Orbe et de Joux*, guide officiel publié par les soins des Sociétés d'utilité publique de la région. Vallorbe, 1905.

**VALLORGIA** (C. Grisons, D. Albula). 2500-2130 m. Branche supérieure orientale du val Sulsanna, qui débouche dans l'Engadine moyenne près de Capella. Ce vallon descend au S.-O. et s'infléchit au S. près de l'endroit où il débouche dans la branche occidentale; il a une longueur de 2,2 km. et une pente de 16‰. Sa partie supérieure est un petit plateau traversé par les nombreux émissaires du glacier de Vallorgia. Il est creusé dans les gneiss et les schistes amphiboliques.

**VALLORGIA** (C. Grisons, D. Inn). 1650-1130 m. Ravin abrupt sur la rive droite de l'Inn, entre Sur En et Pradella (Basse-Engadine). Il prend naissance dans les rochers du versant N.-O. du Piz Ajüz et du Mot dadora et descend dans la direction N.-N.-O. Sa longueur est de 1,4 km. et sa pente de 39‰. A son débouché se trouve un grand cône d'éboulis. Au point de vue géo-génétique, il est encore en pleine période de développement. Ses rives sont boisées.

**VALLORGIA (CRAP)** (C. Grisons, D. Inn). 1922 m. Contrefort du Piz Ajüz (2797 m.) sur la rive droite du ravin de Vallorgia. Le gneiss est recouvert de Muschelkalk et de dolomite de l'Arlberg. A la base des couches sédimentaires apparaît une mince bande de serpentine.

**VALLORGIA (VADRET DA)** (C. Grisons, D. Albula). 3000-2500 m. Glacier s'étendant entre le Piz Vadret, le Piz Grialetsch et le Scaletthorn, dans la partie supérieure du vallon de Vallorgia. Sa longueur est de 1,5 km.; sa plus grande largeur dépasse 1 km. Il est relié à son voisin N.-E., le glacier de Grialetsch, ainsi qu'au grand et au petit glacier de Scaletta du N. et à l'O. Ce glacier est très crevassé dans sa partie centrale.

**VALLUN (OVA DEL)** (C. Grisons, D. Maloja). 2240-1794 m. Ruisseau prenant naissance dans le laguet sur le Julier; il se jette dans le lac de Silvaplana à Silvaplana, après un cours de 6,5 km. du N. au S. A 1 km. de sa source, il reçoit le ruisseau du val Julier.

**VALLUNGA** (C. Grisons, D. Maloja). Voir LUNGA (VAL).

**VALLY** (C. Genève, Rive gauche, Com. Bernex). 452 m. Groupe de maisons à 300 m. à l'O. de Bernex. Station de la ligne électrique Genève-Chancy. Avec les maisons voisines, appelées la Brunette, Quiblet et Chaloux, ce hameau compte 6 mais., 25 h. catholiques romains de Bernex et catholiques nationaux de la paroisse de Bernex, protestants de la paroisse de Cartigny. En 1213, Vallie; en 1319, Vallye; en 1362, Vallier, domaine d'un Vallius, colon romain.

**VALMERA** (C. Grisons, D. Unter Landquart, Cercle et Com. Schiers). 1148 m. Groupe de maisons dans un vallon sur le versant S.-O. du Schraubobel, à 6 km. N.-E. de la station de Schiers, ligne Landquart-Davos. 5 mais., 29 h. protestants de la paroisse de Schuders, de langue allemande. Prairies, élève du bétail. Situation très abritée rendant possible la culture de quelques arbres fruitiers.

**VALMAINS** (C. Grisons, D. Inn). 2700-1660 m. Vallon latéral oriental du val Sinestra qui débouche dans la Basse-Engadine près de Remüs. Il prend naissance sur les pentes N.-O. du Piz Arina (2832 m.). Très ramifié dans sa partie supérieure, il descend à l'O.-S.-O. puis au S.-O., sur une distance de 1,8 km. pour déboucher dans la

profonde gorge de La Lavranca, à 600 m. en aval de Zuort. Il présente quelques parcelles de forêt dans sa partie inférieure. Il est franchi par le chemin conduisant de Manas aux chalets de Griosch (1818 m.) et au val Chöglias. En amont de son débouché se trouvent les parois fortement érodées des Cluchers ou pyramides morainiques de 10 à 15 m. de haut, les plus grandes de l'Engadine. Ce vallon est creusé tout entier dans des schistes argileux et argilo-calcaires qui paraissent appartenir en majeure partie au Lias.

**VALMARA** (C. Tessin, D. Lugano). Vallon. Voir MARA (VAL).

**VALOJA** (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams, Com. Rongellen). 1740 m. Alpage sur le versant E. d'un contrefort E. du Piz Beverin, sur un plateau au-dessus de la Via Mala.

**VALOUSES (LES)** (C. Vaud, D. Nyon). 1280-1195 m. Dépression peu étendue mais accidentée, située dans la région qui se trouve à l'E. du Mont-Sallaz (Jura), entre le chalet des Pralets et celui de Mondion, à environ 5 km. N.-O. d'Arzier; on y parvient de cette localité par un bon chemin. Dans cette dépression se trouvent plusieurs sources, une, entre autres, jaillit au fond de la cuvette.

**VALPASCHUN** (C. Grisons, D. et Cercle Münsterthal, Com. Valcava). 1772 m. Section de com. et hameau sur le versant S. du Piz Terza, sur le versant gauche du Münsterthal. 6 mais., 27 h. protestants de la paroisse de Valcava, de langue romanche. Prairies, élève du bétail.

**VALPEIDABACH** (C. Grisons, D. Unter Landquart). 1900-1280 m. Affluent de gauche du Taschinesbach qui se jette dans la Landquart, rive droite, près de Grusch. Le Valpeidabach prend naissance sous la Kleine Furka (2238 m.), à l'O. du massif de la Scesaplana, coule au S., puis au S.-O., et rejoint le Taschinesbach près des anciens bains sulfureux de Ganey (1307 m.). Son cours a une longueur d'environ 2,5 km. et une pente de 25,5‰. Ses rives sont boisées jusqu'à l'altitude de 1700 m.; au-dessus, il arrose l'alpe de Fasons. La partie inférieure du versant O. porte le nom de Valpeida, celle du versant E., très boisée, est appelée Leideck. Le sol est formé de schistes appartenant au Lias et au flysch oligocène. Dans les rochers sillonnés de couloirs qui forment l'escarpement de la terrasse de Sanalada et qui dominent à l'O. la jonction du Valpeidabach et du Taschinesbach, on trouve une quantité de plantes fossiles bien conservées (Fucoïdes).

**VALPELLINE (COL DE)** (C. Valais, D. Viège). 3562 m. Passage glaciaire qui s'ouvre entre la Tête Blanche (3750 m.) et la Tête de Valpelline (3813 m.), sur l'arête frontière qui relie la Dent d'Hérens à la Dent Blanche; il permet de passer du Stockgletscher, un des bras supérieurs du Zmuttgletscher, sur le Haut-glacier de Za-de-Zan, partie supérieure et septentrionale du glacier italien appelé le Bas-glacier de Za-de-Zan. Ce passage est utilisé par les touristes qui, de Zermatt, veulent se rendre par la voie la plus directe, mais non la plus praticable, à Prarayé, à l'extrémité supérieure du val Pellina ou Valpelline. On compte 7 h. de Zermatt au col par le Stockje, 3 h. et demie du col à Prarayé. La traversée de la région des crevasses qui précède le col sur le versant suisse exige une certaine prudence, celles-ci étant souvent cachées et, par là-même, dangereuses. La première traversée a été effectuée le 13 août 1860 par Fréd. W. Jacomb, accompagné du guide Joh. Kronig; les voyageurs venaient de Prarayé. Valpelline, corruption de *vallis pennina*, la vallée pennine par excellence.

**VALPELLINE (TÊTE DE)** (C. Valais, D. Viège). 3813 m. dans l'atlas Siegfried, 3812 m. dans la carte italienne. Contrefort frontière O.-N.-O. de la Dent d'Hérens (4180 m.) dont ce sommet est séparé par le Tiefenmattenjoch, tandis que le col de Valpelline l'isole de la Tête Blanche. Cette tête rocheuse, recouverte d'une couche de glace sur ses versants O. et N.-O., domine à l'E. le vaste glacier de Tiefenmatten, affluent du glacier de Zmutt, et à l'O. les deux bras du Haut et du Bas glacier de Za-de-Zan. L'ascension s'en fait sans difficulté en 45 min. du col de Valpelline par des pentes de neige; c'est le chemin suivi en 1865 par le premier ascensionniste, le célèbre Whymper. L'arête qui monte du Tiefenmattenjoch est beaucoup plus difficile. Vue de toute splendeur s'étendant

cette eau provient de toute la surface du vallon, aussi bien du versant des Cornées que de celui du Mont des Verrières; cette eau descend vers un collecteur souterrain qui aboutit à la source de la Doux. Les deux flancs de la vallée des Verrières sont secs; les habitations ne sont alimentées que par des citernes. C'est grâce à la présence d'un remplissage de marnes et de grès appartenant à la formation de la mollasse marine que le fond du vallon possède les deux petits ruisseaux mentionnés ci-dessus. Quelques sources, d'ailleurs assez faibles, jaillissent au niveau même ou peu au-dessus du fond tourbeux; elles sont presque toutes captées pour l'alimentation du village des Verrières. Les deux flancs inférieurs de la vallée sont formés de couches du Néocomien, dont les bancs sont renversés sur le versant S.-E., au pied du Mont des Verrières, tandis que sur l'autre versant elles s'élèvent graduellement sur le flanc de la côte, jusque dans le voisinage de la forêt des Cornées. Les calcaires et marnes du Néocomien forment les pâturages des Côtes, où ils sont presque entièrement à découvert. Par contre, du côté O. dans les environs des Bayards, de très importants amas de moraine locale recouvrent, en très grande épaisseur ce flanc de la vallée jusqu'à une très grande hauteur au-dessus du fond. Il y a également un dépôt morainique moins important, mais très remarquable, parce qu'il s'agit d'une moraine frontale, au lieu dit Les Sagnettes, au bas de la Vy du Mont, couloir que franchit l'ancien chemin du Mont des Verrières. On distingue, dans le Néocomien des Verrières, l'étage valangien avec ses deux niveaux inférieur (marbre bâlard) et supérieur (calcaire roux et limoniteux), la marne hauterivienne et la pierre jaune, ainsi que l'Urgonien. L'Albien paraît manquer, mais il a existé certainement, puisqu'on a trouvé de ses fossiles remaniés dans les sables de la mollasse marine. Les marnes de cette dernière formation sont exploitées près des Verrières pour la fabrication de tuiles et briques en terre cuite. Le versant S. du vallon adossé à la Montagne des Verrières s'appelle les Côtiers; il est boisé et très ombragé (Revers). C'est sur le côté N. et N.-O. à surface ondulée que s'étalent les habitations (Endroit). Ce flanc est sillonné de nombreux ravins peu encaissés au fond desquels s'élèvent les chemins conduisant aux pâturages et dans la forêt des Cornées; tels la Vy Perroud, la Vy Renaud, la Vy Jeannet. Sur le flanc S. il n'y a que la Vy du Mont, ravin beaucoup plus encaissé. Les uns et les autres sont dus à l'érosion de torrents aujourd'hui disparus ou n'apparaissant que temporairement en cas de forte pluie ou de fonte rapide de la neige. L'action glaciaire y a certainement contribué, surtout en ce qui concerne la Vy du Mont, ce qu'atteste la moraine frontale des Sagnettes.

Bibliographie. *Essai statistique sur la Mairie des Verrières*, par Allamand fils, méd. et chirurg. à Fleurier, mémoire couronné en 1830 par la société d'émulation patriotique de Neuchâtel, 1831. Quartier-La-Tente, *Le canton de Neuchâtel, le Val-de-Travers*.

**VERRIÈRES (MONT DES)** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Les Verrières). 1200 m. Montagne située directement au S. des Verrières et dépendant de cette commune; elle forme un plateau ondulé couvert de pâturages boisés et comprenant quatre groupes d'habitations. 18 mais., 113 h. protestants de la paroisse des Verrières. École. Auberge. Élève du bétail et horlogerie. La route postale des Verrières à la Côte-aux-Fées traverse ce plateau.

**VERS-BUIT** ou **BUIX** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Corbeyrier). 929 m. Hameau central de Corbeyrier; il possède le bureau des postes, la laiterie et quelques magasins. Voir CORBEYRIER.

**VERS-CHAMP** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1380 m. Chalet desservant les parties gazonnées de la rive gauche de la Grande Eau, dans le cirque de Creux de Champ, à 45 min. S. du bureau de poste des Diablerets.

**VERS-CHEZ-BUTTET** (C. Vaud, D. Oron, Com. Ferlens). Partie S. du village de Ferlens, voir cet article.

**VERS-CHEZ-CHARBONNEY** (C. Vaud, D. Oron, Com. Corcelles-le-Jorat). 870 m. Hameau à 2,2 km. N.-O. de Corcelles, à 4 km. N.-O. de la station de

Mézières, ligne Lausanne-Moudon; sur le bord oriental d'un plateau, au milieu des forêts du Haut-Jorat, sur la route Echallens-Peney-Mézières; voiture postale entre ces localités. 4 mais., 21 h. protestants de la paroisse de Montpreveyres. Agriculture.

**VERS-CHEZ-COQUET** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Massongex). 780 m. Groupe comprenant une auberge et quatre maisons, plus quelques dépendances, au pied de la forêt qui tapisse le flanc de la Dent de Valerette, presque à la limite des communes de Massongex et de Vérossaz, compris dans le hameau de Daviaz. 21 h. catholiques.

**VERS-CHEZ-COTTIER** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Blonay). 745 m. Groupe de fermes sur le chemin de CJonnex à Vers-chez-Bonjour, à 4,5 km. N. de la station de Bahyse du chemin de fer électrique Vevey-Chamby. Agriculture.

**VERS - CHEZ - DESCLOUX** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Romanens). 877 m. Section de commune et groupe de maisons à 1,3 km. S.-E. de la station de Sâles, ligne Romont-Bulle. 8 mais., 67 h. cath. de la paroisse de Sâles. Agriculture. Atelier de boissellerie.

**VERS-CHEZ-GRISON** (C. Vaud, D. Grandson, Com. Grandevent). 640 m. Hameau à 600 m. S.-O. de Grandevent, sur le versant inférieur du Jura. 3 mais., 41 h. protestants de la paroisse de Fiez. Agriculture.

**VERS-CHEZ-GROSJEAN** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye). Hameau. Voir CHEZ-GROSJEAN.

**VERS-CHEZ-GUELIEN** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1150 m. Groupe de chalets faisant partie de la Seyte-d'Enhaut, semés à gauche et à droite de la route qui, du Plan, monte au col du Pillon, immédiatement après Le Plan, à 400 m. N. du bureau de postes des Diablerets. Nombreux chalets à louer pour la saison d'été; chacun porte un nom spécial (Joli-Mont, la Soldanelle, les Alpes, etc.). 16 mais. 49 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessus.

**VERS-CHEZ-JACOB** (C. Vaud, D. Avenches, Com. Cudrefin). 445 m. Section de com. et hameau à 500 m. S.-E. de Cudrefin, à 4 km. S. de ce débarcadère, ligne Neuchâtel-Morat, sur la route de Cudrefin à Avenches par Montet. Voiture postale Avenches-Cudrefin. 30 mais., 193 h. protestants, de la paroisse de Montet-Cudrefin. Agriculture.

**VERS-CHEZ-JOLY** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Noiraigue). 744 m. 3 maisons à 700 m. S.-E. de la station de Noiraigue, sur le chemin du Creux-du-Van. 14 h. prot. de la paroisse de Noiraigue. Auberge. Agriculture.

**VERS-CHEZ-LE-BLANC** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Travers). 735 m. 5 mais. situées à 800 m. S. de la station de Travers, semées le long des bords de l'Areuse. 73 h. prot. de la paroisse de Travers. Horlogerie. Source thermale inutilisée contenant des bicarbonates de chaux et de soude et des traces de chlorure de sodium.

**VERS-CHEZ-LE-BOIS** (C. Neuchâtel, D. Val-de-Travers, Com. Travers). 838 m. 4 mais. situées à 1 km. N. du village de Travers, au pied d'une côte boisée. 28 h. protestants de la paroisse de Travers. Agriculture. D'après la tradition, c'est l'une des plus anciennes localités du Val-de-Travers. Au-dessus de ces maisons sur une longueur de 160 m., se produisit en 1703 un glissement de terrain; actuellement on en voit encore les traces; J.-J. Rousseau l'a signalé dans une de ses lettres.

**VERS-CHEZ-LES-BLANCS** (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). 840 m. Groupe de maisons espacées à 6 km. N.-E. de Lausanne, à 2,2 km. E. d'Epalinges, un peu à l'E. de la route de Lausanne à Berne, près du Chalet-à-Gobet et du haut Jorat. Station de la ligne la Sallaz-en-Marin-Savigny, chemins de fer du Jorat. Dépôt des postes, téléphone. 26 mais., 163 h. protestants de la paroisse des Croisettes. Agriculture. Industrie hôtelière favorisée par un air salubre, le voisinage des forêts et une belle vue sur les Alpes.

**VERS-CHEZ-LES-CHÊNES** (C. Vaud, D. Oron, Com. Corcelles-le-Jorat). 886 m. 3 maisons à 1 km. N.-O. de Corcelles, sur un plateau et près des forêts du Haut-Jorat. 17 h. protestants de la paroisse de Montpreveyres. Agriculture.

**VERS-CHEZ-LES-COMBES** (C. Neuchâtel, D. Le Locle, Com. La Chaux-du-Milieu). 1060 m. Groupe de

Fully). Nom donné au village principal de cette commune par les habitants de Fully. Voir FULLY.

**VERS-L'ÉGLISE** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-



Vers-l'Église vu du Nord-Ouest.

dessus). 1131 m. Section de commune, hameau et centre civil de la com. d'Ormont-dessus, sur la rive gauche de la Grande-Eau, à 19 km. N.-E. d'Aigle, un peu à l'écart de la grande route qui remonte la vallée des Ormonts par la rive droite du torrent. Voiture postale Aigle-Les Diablerets. Téléphone, télégraphe. Vers-l'Église est aussi le nom d'un bureau de poste qui dessert toutes les maisons situées entre le Bey des Granges et les limites occidentales de la commune. Tout le territoire à l'E. de ce ruisseau rentre dans la circonscription du bureau des Diablerets. Le bureau de Vers-l'Église est à La Murée (17,2 km. N.-E. d'Aigle), sur la route d'Aigle au col du Pillon, sur la rive droite de la Grande-Eau ; c'est également sur cette rive-là que se trouve le champ de foire d'Ormont-dessus, sur un emplacement qui fait partie de Vers-l'Église. Les 6 foires annuelles y attirent volontiers une assez grande affluente de marchands de bétail du dehors. Le village comprend le temple national construit par les Bernois après la Réformation, probablement sur l'emplacement même de l'ancienne chapelle de Saint-Théodule, la cure nationale, l'hôtel de commune ou maison de ville, le bureau de l'officier d'état civil, un bâtiment d'école, deux pensions, des magasins et un certain nombre de chalets particuliers. Avec La Diaz, Les Granges, Les Jeans, Le Lavanchy, La Murée, Le Plan-Morier, Thomassey, La Ville, la section compte 89 mais., 370 h. protestants de la paroisse d'Ormont-dessus ; le hameau 8 mais., 29 h. Ce quartier doit son nom à l'église dont l'origine est très ancienne. C'était primitivement une chapelle dédiée à saint Théodule et desservie par le curé d'Ormont-dessus. Elle est mentionnée pour la première fois, en 1430 ; à cette époque, le curé de l'église de Saint-Maurice y célébrait régulièrement une messe. On s'est bien souvent demandé pourquoi cette église avait été construite sur la rive gauche de la Grande Eau, et non sur la rive droite, seule exposée au soleil pendant le commencement de l'hiver ; en effet, à la fin de décembre, c'est à peine si le soleil éclaire l'église plus d'un quart d'heure, de là le dicton : « Le pasteur n'est pas trop long s'il ne prêche que depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher ». C'est la crainte des avalanches qui a engagé à choisir cet emplacement préférablement à tout autre, la rive gauche étant entièrement à l'abri de ce danger. Les habitants d'Outre-Joux (nom donné alors à cette partie de la vallée) s'étant plaints que l'éloignement, les neiges et le mauvais état des chemins les empêchaient de

descendre au Sépey pour y remplir leurs devoirs religieux, le nonce du pape accéda à leur demande ; en 1480 la chapelle devint église paroissiale et le curé d'Ormont-dessus fut chargé d'y faire célébrer la messe par un recteur ; le premier fut Pierre des Clées nommé le 24 octobre 1485. L'église possédait des reliques, entre autres un petit morceau de la tunique de saint François le Confesseur et une partie des reliques des « onze mille vierges ». En 1528 l'Édit de réformation ayant été publié dans les paroisses des quatre mandements d'Aigle et les habitants de la commune ayant fini, non sans peine, par renoncer à leur ancienne religion, la réforme fut établie dans le pays et l'église de Saint-Théodule devint l'église paroissiale ; elle sert aujourd'hui aux cultes de l'glise nationale vaudoise. Bibliographie. E. Corthésy, *La Vallée des Ormonts*. E. Busset et E. de la Harpe, *Guide des Ormonts*.

**VERS-L'ÉGLISE** (C. Vaud, D. Pays-d'Enhaut, Com. Château-d'Ex). 1144 m. Groupe de chalets autour de l'église paroissiale de l'Étivaz, immédiatement au-dessus du bureau de poste du Contour-de-l'Étivaz. 7 mais., 30 h. prot. de la paroisse de Château-d'Ex.

**VERS-LE-LAC** (C. Vaud, D. La Vallée, Com. Le Chenit). 1015 m. Maisons à 800 m. N.-E. du Sentier, sur la route du Brassus au Pont par Le Lien, près de l'extrémité S.-O. du lac de Joux ; ces maisons peuvent être considérées comme faisant partie de l'agglomération du Sentier. L'arrêt du Solliat-Golisse, ligne Vallorbe-Le Brassus, se trouve à

cet endroit. 5 mais., 37 h. protestants de la paroisse du Sentier. Agriculture. Industrie.

**VERS-LE-MOULIN** (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Chavannes-sous-Orsonnens). 645 m. Section de com. et hameau à 4,5 km. S.-E. de la station de Villaz-Saint-Pierre, ligne Lausanne-Fribourg. 4 mais., 41 h. catholiques de la paroisse d'Orsonnens.

**VERS-LE-MOULIN** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1166 m. Groupe de maisons du Plan des Isles, faisant partie de la Seyte-d'Enhaut, au bord et sur la rive gauche de la Grande-Eau, à 500 m. S. du bureau de poste des Diablerets. Grand chalet locatif.

**VERS-LE-PAS** (C. Valais, D. Monthey, Com. Troistorrents). 718 m. Hameau d'une dizaine de maisons assises au bord de la Vièze, rive gauche, à 1,2 km. S.-O. de l'église de Troistorrents. On y remarque le pont de pierre jeté sur la rivière pour relier le village paroissial et la section communale de Chenalier, qui occupe la rive droite. Moulin, scierie, petite usine électrique qui fournit l'éclairage à Troistorrents ; une chapelle, où la procession locale se rend en pèlerinage aux Rogations, depuis que l'usage séculaire de se rendre à Saint-Maurice est abandonné. La population du Pas est comprise avec celle de Tchiésaz, section de Cries. A Vers-le-Pas se trouve la prise d'eau de la Vièze pour l'alimentation de la ville de Monthey.

**VERS-LE-SEX** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1200 m. en moyenne. Quelques chalets habités à différents moments de l'année suivant les habitudes nomades des Ormonands, sur les hauteurs de la rive droite de la Grande Eau, au-dessus du Rosey, à 1,5 km. S.-E. du bureau de poste de Vers-l'Église.

**VERS-LE-VERNE** (C. Vaud, D. Aigle, Com. Ormont-dessus). 1150 m. Quelques chalets disséminés sur la prairie des Isles, sur la rive gauche de la Grande Eau, sur le chemin du Plan des Isles au col de la Croix, à 1,2 km. S.-E. du Plan. Habités une partie de l'année seulement, selon les habitudes nomades des Ormonands. 2 mais., 12 h.

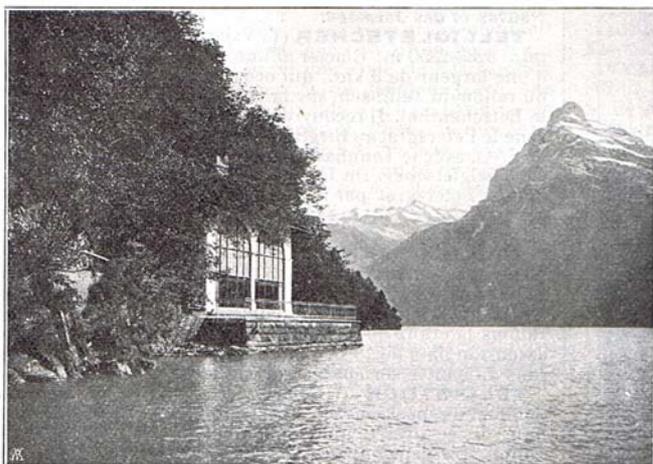
**VERS-LES-BURTINS** (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Albeuve). Hameau. Voir CHEZ-LES-BURTINS.

**VERS-LES-COSSY** (C. Vaud, D. Lavaux, Com. Puidoux). 670 m. Maisons à 1,2 km. N. de Puidoux, près de la rive orientale du lac de Bret ; aux environs, d'autres habitations s'appellent le Nanciau. 3 mais., 22 h. protestants de la paroisse de Chexbres. Agriculture.

**VERS-LES-FOURCHES** (C. Fribourg, D. Gruyère,

nouvelle faveur ; il est fréquenté encore aujourd'hui. En 1878, on dut fermer la chapelle laquelle, faute d'entretien,

Temprinchova ; cette localité était alors tributaire de l'abbaye de Zurich. En 1306, Temprikon.



La chapelle de Tell à Sisikon.

menaçait ruine. Sur la proposition de la Société suisse des Beaux-Arts, Uri en entreprit la reconstruction à ses frais, tandis que les dons volontaires du peuple suisse permettaient à la Société d'entreprendre la décoration artistique de la nouvelle chapelle qui fut confiée au peintre bâlois Ernest Stückelberg. Celui-ci a peint quatre belles fresques : le serment du Grütli, Tell tirant sur la pomme, sa fuite de la barque et la mort de Gessler. Depuis le 23 mai 1884, la cloche de la nouvelle chapelle jette gaîment ses appels sur le lac. Une demande de construction d'un funiculaire depuis la chapelle jusqu'à l'Axenstrasse et l'hôtel de la « Tellsplatte » a été, en 1907, écartée par les chambres fédérales.

**TELLSPLATTE** (C. Uri, Com. Sisikon). 438 m. Nom du rocher sur lequel s'élève la chapelle de Tell, au bord du lac des Quatre-Cantons. Débarcadère des bateaux à vapeur. Téléphone. C'est là que Tell aurait sauté hors de la barque du bailli et l'aurait repoussée du pied dans les vagues. Ce rocher est formé de calcaire néocomien.

**TELLSPLATTE** (C. Uri, Com. Sisikon). 512 m. Hôtel sur la route de l'Axenstrasse, à 2 km. S. de Sisikon. Panorama superbe. Situation très abritée ; le figuier, le laurier-cerise et le châtaignier y mûrissent leurs fruits.

**TELLSTOCK** (C. Valais, D. Conches). 3191 m. Contrefort S.-E. du Thieralplstock, rive gauche du glacier du Rhône, dans la chaîne du Thieralplstock. Il est accessible, lorsqu'on monte au Thieralplstock, par le glacier du Rhône, en 4 heures du col de la Furka. Excursion facile, mais sans intérêt spécial.

**TEMPEL** (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Klein Andelfingen). 401 m. Hameau à 3 km. O. de la station d'Andelfingen, ligne Winterthour-Schaffhouse. 3 mais., 25 h. protestants de la paroisse d'Andelfingen. Prairies.

**TEMPELHOF** (C. Zurich, D. Dielsdorf, Com. Rüm-lang). 430 m. 3 maisons, à 2 km. S.-E. de Rüm-lang. 23 h. protestants de la paroisse de Rüm-lang. Prairies.

**TEMPELINA** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Sant'Abbondio). 1400-950 m. Alpage sur le flanc O. du Mont Paglione, à 2,5 km. S.-E. au dessus de la station de Ranzo-Gerra, ligne Bellinzona-Luino, à 300 m. de la frontière italo-suisse. 40 bêtes à cornes et 35 chèvres y estivent. Fabrication de beurre et de fromage.

**TEMPIKON** (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Römerswil). 482 m. Hameau sur la rive gauche du lac de Baldegg, à 2,5 km. N. de la halte de Baldegg, ligne du Seethal. 5 mais., 30 h. catholiques de la paroisse de Hochdorf. Agriculture, élève du bétail, Industrie laitière. En 850,

**TEMPLO** ou **BONHOMME DE CHALEVAY** (C. Valais, D. Entremont). 2720 m. environ. Contrefort N. de la Croix de Tsoussé (2825 m.), contrefort elle-même du Velan. Ses pentes occidentales descendent sur la route du Grand Saint-Bernard, entre Bourg-Saint-Pierre et la Cantine de Proz ; de cette dernière auberge on y monte en 2 heures et demie par le Plan du Jeu.

**TENASSES (LES)** (C. Vaud, D. Vevey, Com. Saint-Légier). Chalets disséminés à 1237 m. d'altitude moyenne, au N.-O. des Bains de l'Alliaz, sur un petit replat marécageux formé par du flysch argilo-schisteux. Tourbe.

**TENASSES** ou **FRASSE (RUISSEAU DES)** (C. Vaud, D. Pays d'Enhaut). 1700-900 m. Torrent coulant à l'E. de Château-d'Ex, dans le vallon de la Vausseresse, rejoignant au pont des Bossons le torrent de la Leyvraz pour former le ruisseau des Bossons. Il a sa source à la Dent de Combetta (Praz de Cray). Il se jette dans la Sarine après 3 km. de cours au S.-O. de Château-d'Ex.

**TENCIO** (C. Tessin, D. Locarno, Com. Brione-Verzasca). 1588-1537 m. Alpage avec trois groupes de chalets, à 1,3 km. N.-O. de Brione, à 15 km. N.-O. de la station de Gordola, ligne Bellinzona-Locarno. Beaux pâturages,

d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la partie moyenne du val Verzasca ; on y garde du bétail pendant trois semaines, au mois de mai et au mois de septembre. Fabrication de beurre et de fromage.

**TENDA** (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Salvan). 1663 m. Mayens occupant un très petit plateau rocheux, à la base septentrionale de la Barma, sur la rive droite du Triège, au-dessus de la jonction des sentiers qui partent des Marécottes et du Triquent, dans la direction du vallon et de l'alpe d'Emaney.

**TENDA (FENÊTRE DE)** (C. Valais, D. Saint-Maurice). Défilé. Voir PERTUIS D'EMANEY.

**TENDRE (MONT)** (C. Vaud, D. Cossonay, Aubonne et La Vallée). 1683 m. Sommité importante du Jura vaudois, la plus haute du Jura suisse ; elle élève sa large croupe en grande partie boisée (sauf la crête terminale, couverte de pâturages), entre la vallée du lac de Joux, le col du Molendruz, le plateau de Bière et le col du Marchairuz. Cette montagne est comprise dans les districts de Cossonay, d'Aubonne et de la Vallée (le sommet dans celui de Cossonay) ; les pâturages et les forêts des deux versants sont la propriété de nombreuses communes limitrophes (L'Abbaye, Le Chenit, Bière, Mollens, Montricher, L'Isle). Le sol de la crête terminale est percé de trous, de dimensions et de profondeurs diverses ; ceux-ci sont bien connus des habitants du pays, qui les appellent les baumes du Mont Tendre. On monte au Mont Tendre de tous les côtés, par des forêts ; de Bière, on compte 3 heures ; de Gimel, 3 heures et demie ; de Montricher, 3 heures ; 2 h. 15 minutes du Pont ; 2 heures de l'Abbaye. La vue qu'on a du Mont Tendre ressemble à celle des autres sommités du Jura situées entre le Chasseron et le Reculet ; le lac de Joux est à peu près invisible, tandis qu'on voit presque complètement ceux de Morat et de Neuchâtel ainsi que le Léman. Voir *Guide du Jura vaudois*, par Eug. de la Harpe, Neuchâtel, 1903. Le Mont Tendre est formé par un anticlinal du Jurassique supérieur qu'un second anticlinal, celui des Crossets, sépare de la dépression de la Vallée de Joux. Entre ces deux plis se place le synclinal resserré des Amburnex contenant du Néocomien. Le sommet du Mont Tendre est formé de Kiméridgien, mais sur le versant S.-E. affleure du Séquanien qui se continue jusqu'à la Foireuse. Du côté du Plateau, les couches plongent uniformément et aboutissent à la grande couverture morainique du pied du Jura. Une faible bande de Néocomien se voit au-dessus de Béroles. Un ravin profond, la Combe de la Verrière, qui commence au Pré de l'Haut, sépare le Mont Tendre du Rocher de Châtel. Il met à découvert le Séquanien.